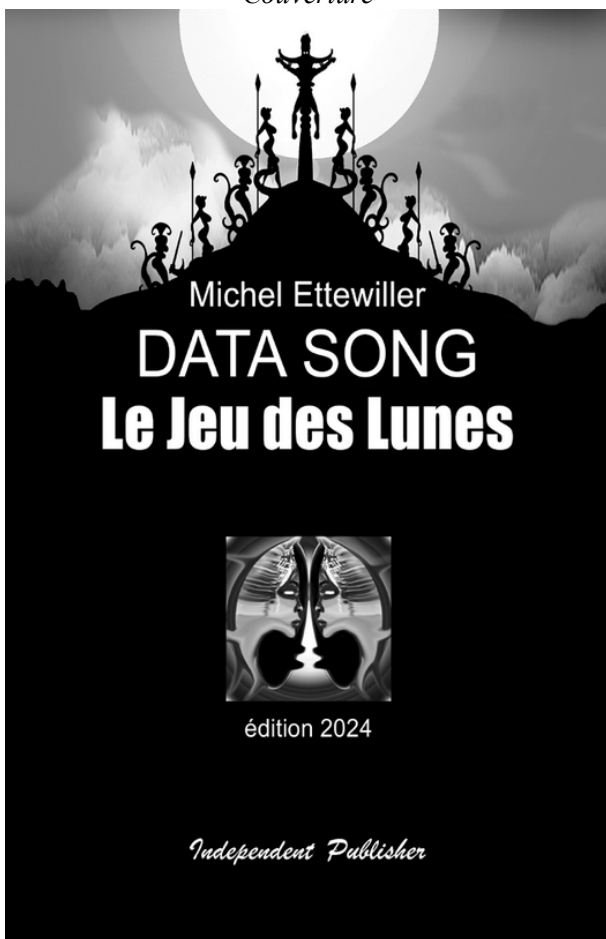


LE JEU DES LUNES

Couverture



DATA SONG

LE JEU DES LUNES

DATA SONG

DATA SONG
Le Jeu des Lunes

ROMAN

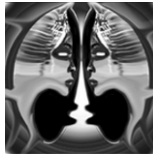


Illustration de couverture :
© Michel Ettewiller

Michel Ettewiller

LE JEU DES LUNES

*Version Creative Commons
(Pas d'ISBN) — Édition 2024
Licence CC-by-nd*

*(Attribution / Pas de Modification)
Le manuscrit originel a été déposé à la SGDL et
à la Bibliothèque Nationale.*

*Texte et illustrations :
© Michel Ettewiller 2016-2024*



DATA SONG

*À Monika,
Notre Dame des Chats*



Golgotha

*Au tréfonds de ton sommeil
Au seuil de cette porte
Que tu crains depuis toujours
Mais que tu franchis pourtant
Car tu ne peux résister*

*À ce chant dans ton esprit
À ces mots qui résonnent
En toi et te convoquent
Comme le chant des Sirènes
Et te mènent vers ta mort.*

*À la nuit d'où tu surgis
Succède une pénombre
Tout au bout de laquelle
Se dresse sur fond de Lune
Le mont de ton supplice.*

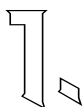
*Tu ignores quel crime
Il te faut expier ici
Mais la croix qui se dresse
Devant l'astre nocturne
Tu le sais bien est pour toi.*

*Dans la nuit où tu sombres
Te guettent les sorcières.
Une femme crie ton nom
Elle te voit dans son rêve
Et voudrait te retenir.*

DATA SONG

*Mais sur le Mont Golgotha
S'impatientent les Furies
Tu dois être crucifié
Sous la Lune qui monte
Et rendre l'âme au matin.*





Hanké Tanner

Terminus

LA soirée était déjà bien avancée lorsque Hanké Tanner franchit le sas de sécurité du *Bunker*. Devant lui s'enfonçait, dans une pénombre rouge qui semblait palpiter au rythme de tambours souterrains, un large couloir au fond duquel attendaient, devant quatre ascenseurs, quatre liftiers dont la chevelure frémissait à l'unisson sous l'effet de la musique. C'était la première fois qu'il voyait d'aussi près des humanoïdes d'*Alpha Cygni*.

Les videurs, deux colosses en armures d'assaut (d'antiques exos qui devaient dater de la Guerre des Insectoïdes) le regardaient curieusement tandis qu'il passait devant eux, étonnés peut-être par sa taille. Il les salua d'un signe de tête auquel ils répondirent par un « Bienvenue au Bunker ! ».

Vêtus de jupes-culottes bariolées et de dolmans noirs, les Alphacygniens lui évoquaient les sapeurs d'Europa, ces dandies aux manières raffinées, au parler un peu précieux. Ils interrompirent une conversation animée à son approche.

À part leur crinière d'aspect ophidien, qui leur valait parfois d'être appelés *Gorgonas*, ces Étrangers ressemblaient énormément aux Humains. Hanké se souvenait avoir lu que leur chevelure était faite de fins tentacules doués de sensibilité et que les frémissements qui les agitaient traduisaient leurs émotions.

Réputés pour leur beauté et leur peau nacrée, qui s'irisait dans

DATA SONG

certaines lumières, les Gorgonas inspiraient le genre de légendes dont se délectaient les voyageurs dans les bars des spatioports : leur regard pouvait, disait-on, fasciner quiconque le soutenait trop longtemps, et leur souplesse de contorsionnistes enflammait la libido des transgresseurs d'interdits, en particulier celle des amateurs d'amours inter-espèces, les *xenolovers*, comme on disait dans la Centralité, où l'on parlait encore certaines langues quasi mortes de Terra Prime, comme l'êngray ou le frênzay.

Des Alphacygniens, Hanké savait qu'ils possédaient un génome assez proche de celui des Humains. Il connaissait leur réputation de partenaires commerciaux corrects et de joueurs passionnés, leur goût pour l'ironie, qu'ils exerçaient le plus souvent aux dépens des Puissants, à l'instar de leur plus fameux poète, Iviztiyo, qui avait provoqué un incident diplomatique avec une Matriarchie zeldane en moquant son ambassadrice :

*La Dame venue des Voiles
Se pavane et fait des grâces
Elle prétend nous séduire,
Mais on dit qu'elle n'enlace
Que pour mieux nous anéantir.*

Une allusion parfaitement claire à l'étreinte amoureuse et mortifère des Zeldanes.

En dehors de ces maigres informations, Hanké savait encore, pour consulter souvent l'*Encyclopædia Galactica*, que les Alphacygniens étaient des métamorphes : ils pouvaient imiter l'apparence de la plupart des humanoïdes connus de l'Œcumène mais aussi, quand ils le désiraient, devenir femelles en quelques semaines. Et vice-versa.

L'un des liftiers l'accueillit en l'appelant *Effendi* et lui demanda s'il avait réservé et, dans ce cas, quel était le numéro de sa loge, ou de sa table.

— J'ai rendez-vous au bar, répondit Hanké.

— Au niveau zéro, donc.

Le liftier s'effaça :

— Après vous, Effendi ! Au fait, en ce moment, je suis une dame.

— Je m'en réjouis, Ma Dame.

— Mimiyo. Avant, c'était Mimiya.

— Mimiyo, répéta-t-il, avec courtoisie.

La liftière hocha la tête d'un air satisfait, lui sembla-t-il, puis l'invita de nouveau à entrer dans la cabine de l'ascenseur. Hanké l'observa du coin de l'œil. Quelle que soit leur identité sexuelle du moment, les Alphacygniens possédaient les mêmes seins haut perchés, une caractéristique qui rendait impossible de distinguer leur sexe quand ils étaient habillés, d'autant qu'ils étaient totalement dépourvus de pilosité faciale. La précision de Mimiyo était peut-être une invite — ceux de son espèce, disait-on, étaient friands d'expériences amoureuses avec les Humains — ou bien une précaution pour éviter un éventuel malentendu. N'éprouvant nulle envie d'élucider l'alternative, Hanké resta silencieux jusqu'à ce que se rouvre l'ascenseur.

— Niveau zéro, annonça la liftière. Bonne soirée au *Bunker*, Effendi !

Surpris par les dimensions de la coupole, dont on ne voyait, à la surface, qu'une partie de l'extrados, Hanké en parcourut la paroi d'un regard curieux. À mi-hauteur, s'y ouvraient, formant un immense anneau, des loggias, plusieurs dizaines, qui brillaient dans la pénombre ambiante comme d'étranges luminaires. Leurs balustrades saillaient de la concavité de la paroi en d'élégantes convexités ; Hanké pouvait distinguer entre leurs colonnettes les silhouettes des clients fortunés qui y soupaient.

Fortuné, il fallait l'être pour accéder à ces altitudes : Hanké avait découvert, en parcourant le domaine que possédait l'établissement dans l'Infosphère locale, que le moindre menu y représentait le salaire hebdomadaire d'un fonctionnaire municipal de Terminus City. Politiciens et gens de finances, capitaines d'industrie, stars des médias et célébrités des arénas et des maisons de plaisir fréquentaient avec enthousiasme ces hauteurs furieusement à la mode. Humains et Zeldans, Iriztipis de *Sigma Octantis* s'y mêlaient, sans exclusive disait-on, festoyant souvent jusqu'à l'aube.

Au rez-de-chaussée, trente mètres au-dessous des loggias, plusieurs dizaines de kiosques, formant eux aussi un anneau, entouraient un

dancefloor où les amateurs de *rage* s'agitaient sur la musique d'un groupe baptisé *Furious Angels* — quatre filles et un garçon venus tout spécialement de la Centralité, prétendait la publicité du *Bunker* dans tous les grands médias de l'Infosphère. Garnis de banquettes en forme de demi-lunes disposées autour de tables rondes et lumineuses, ces pavillons étaient censés évoquer les temples monoptères de Zeldania, où avait séjourné, disait-on, la propriétaire des lieux, une certaine Kano Watanabe.

Restant à l'extérieur de l'anneau des kiosques, Hanké se dirigea vers ce qui était manifestement un ancien HCP, un de ces Habitats Coloniaux Provisoires où avaient logé les premières vagues de colons. Il y en avait un autre, dans le Centrum, place de la Contre-Attaque ; posé sur un socle de plastiacier, il était le monument le plus ancien de cette colonie fondée à la fin du I^{er} siècle de la Diaspora.

La Direction du *Bunker* avait fait transformer le sien en un bar étonnamment design. Subdivisé à l'origine en quatre unités de vie conçues pour abriter chacune trois personnes, cet énorme cylindre avait été débarrassé de son cloisonnement intérieur. Un large pan avait été découpé dans sa coque et relevé de manière à former une sorte d'auvent qui s'étendait au-dessus d'une terrasse dont les tables, à l'instar de celles des faux temples de la salle principale, émettaient une luminescence bleutée. À en croire l'enseigne holo — une boule de lumière d'un bleu électrique qui tournoyait au-dessus de l'ancien HCP —, la buvette s'appelait *Le Café Alien*. C'était là qu'il avait rendez-vous.

Un frémissement d'air lui apprit qu'il franchissait un écran — antibruit à en juger par le *rage* soudain assourdi de *Furious Angels*. Il s'empara d'un tabouret et s'installa au comptoir, derrière lequel chatoyait, dans un éclairage versicolore, une structure d'étagères de verre garnies de flacons multiformes. L'ensemble épousait la courbe du comptoir, monumental et spectaculaire, avec ses pompes à bière et ses percolateurs, ses narguils exhaltant des parfums de fruits et ses pin-up holographiques, pas plus hautes qu'une bouteille de champagne, qui se pavanaient et minaudent sous le nez des clients.

Avatars d'IA individuelles — des Animas —, ces pin-up miniatures étaient capables de s'adapter à toutes sortes de profils — humains ou autres — et de bavarder sans jamais se lasser. L'une d'elles trottina jusqu'à lui et l'examina d'un air énamouré :

— Bienvenue, Très Cher Visiteur ! dit-elle d'une voix étonnamment forte pour une si petite chose. Nos scanners nous indiquent que vous êtes le commandant-armateur Hanké Tanner, l'invité spécial de notre estimée patronne, Mademoiselle Watanabe. L'un de ses collaborateurs viendra vous chercher dans un instant et vous mènera à sa loge.

En attendant, nos barmen seront absolument (scanda-t-elle) ravis de satisfaire le moindre de vos désirs. Je m'appelle Melinda. Aimeriez-vous que je vous tienne compagnie ?

— J'en serais enchanté, Melinda, mais une autre fois, s'il vous plaît.

Hanké avait décliné la proposition dans le strict respect du Giri, ce code de courtoisie qui régissait les rapports avec les Animas. Il n'avait rien contre les personnalités artificielles, hormis leur propension à vous tirer les vers du nez et à évaluer votre profil psychologique, religieux ou sexuel, mais Melinda devrait se contenter de ce que les scanners du *Bunker* avaient lu dans la zone publique de sa mémoria : le strict minimum qu'imposaient les lois de l'Œcumène.

Il était donc l'invité spécial de la propriétaire du *Bunker*, une dame qui comptait parmi les plus grosses fortunes de la colonie et devait être l'auteure de ce message anonyme, reçu en mi-journée :

*Rendez-vous aujourd'hui
à minuit (heure locale)
au bar du Bunker.
Quelqu'un vous parlera
de votre mère.*

— Passez une bonne soirée au *Bunker*, Effendi ! lança la lilliputienne. Jean va s'occuper de vous...

Elle exécuta une pirouette puis disparut.

— Jean, c'est moi, dit le barman. Et elle...

DATA SONG

Il s'interrompt, comme un homme qui ne sait pas comment terminer une phrase ou bien hésite à exprimer une pensée.

— Et elle, répéta-t-il, eh bien...

— C'est une Melinda, ironisa Hanké.

— Voilà ! s'exclama le barman. Bon, que servirai-je à mon premier client viking de la semaine ?

— Viking ?

Hanké secoua la tête en souriant, en un « non » faussement excédé. Il passait rarement inaperçu, avec ses deux mètres dix et ses longs cheveux blonds, son visage viril, voire rude, qu'adouçissait un sourire spontanément chaleureux.

Le barman souriait, lui aussi, mais d'un sourire en coin tandis qu'il lui présentait une bouteille de château-pavonis, puis la débouchait prestement. D'autorité, il versa dans une coupe de cristal en forme de corolle un peu de ce vin couleur grenat.

— Château-pavonis ! annonça-t-il. Trois cent quatre-vingt-onze.

Hanké tressaillit. L'apparition de ce bordeaux de la Nouvelle Mars (l'un de ses vins préférés) à vingt-six mille années-lumière du Bras d'Orion et du point d'origine de l'Humanité lui semblait un signe. Un clin d'œil...

— Trois cent quatre-vingt-onze ? Un grand millésime !

— En effet, Monsieur.

L'homme émit un petit rire.

— Mademoiselle Watanabe a entendu parler de votre goût pour ce bordeaux. Elle a parié que vous le voudriez frappé.

— Votre patronne connaîtrait mes goûts en matière de vin ?

— Il faut croire, Monsieur...

Le sourire de l'homme s'accentua :

— Mais je n'en sais pas plus.

Hanké n'insista pas. Il verrait la demoiselle en question d'un instant à l'autre. Peut-être lui expliquerait-elle ce petit mystère ? Levant son verre, il en examina le contenu, apprécia la robe de ce bordeaux néo-martien. Puis trempa les lèvres dans le dispendieux breuvage.

— Quel nectar !

— Merci, Monsieur !

Le barman le servit derechef. Un tiers de coupe, cette fois. S'appuyant des deux paumes sur le rebord intérieur du comptoir, il se pencha et prit un ton confidentiel :

— Puis-je poser une question au commandant du *Pèlerin* ?

— Allez-y !

— J'ai laissé une candidature spontanée dans votre messagerie. Je m'appelle Jean La Rochelle. Ai-je une chance ?

— La Rochelle ?

Hanké se souvenait qu'un La Rochelle lui avait laissé un message, auquel était jointe une vidéo qu'il n'avait pas regardée entièrement, mais qui lui avait fait bonne impression. Parmi la vingtaine de candidatures qui s'étaient accumulées dans sa messagerie depuis que le *Pèlerin* s'était connecté au réseau planétaire, la sienne était la seule qui aurait pu l'intéresser. Dommage pour lui que le poste auquel il aspirait soit déjà occupé.

— Mon vrai métier, reprit le barman, c'est ingénieur hyperdynes. Le *Bunker*, ça devait être provisoire...

— Comme vous devez bien vous en douter, nous avons déjà quelqu'un aux hyperdynes.

— Pas de problème, Commandant : j'ai postulé à ce poste au cas où, mais je suis prêt à travailler comme simple matelot ou comme agent de maintenance. À n'importe quel poste, en fait.

La Rochelle accéléra le débit de ses paroles, comme s'il craignait d'être interrompu :

— J'ai bossé à bord de deux paquebots de la Transgalactique et sur un minéralier de la Weyland. Pendant la guerre, ajouta-t-il après une imperceptible hésitation, j'ai servi sur le *Liberté*, sous les ordres de l'amiral Skinner.

Pendant la guerre ? La Rochelle était plus âgé qu'il y paraissait. Sans doute devait-il son apparente jeunesse à quelque séjour en cuve régène. À moins que l'hyper-sommeil des voyages au long cours...

Bien découplé et le geste fluide, le barman semblait en parfaite condition. Avec son expérience et sa formation, il ferait une recrue valable, pensa Hanké. Sa bonne mine et son sourire spontané semblaient la marque d'un caractère sociable, une qualité précieuse

pour un Spatial. Il incarnait le genre de recrues ou de passagers qu'aimaient avoir à leur bord les commandants de long-courriers. Ceux qui, à l'instar de Hanké, s'efforçaient pour chacun de leurs voyages de composer — au-delà des spécialités professionnelles de leurs équipages — un cocktail de cultures et de personnalités.

Appliquer la Règle du Microcosme permettait de prévenir le Spleen de l'Espace, cette mélancolie qu'on attribuait parfois au Subespace, voire à l'Espace lui-même, et à la durée des voyages interstellaires. La diversité des Humains et de leurs passions, de leurs hobbies, de leurs idiosyncrasies, était le meilleur remède pour prévenir ces coups de blues contagieux. Les fêtes, aussi.

— L'Espace me manque, continua le barman-ingénieur. Ça fait quinze ans que j'attends qu'un vaisseau de la Marchande fasse escale sur ce monde...

Hanké hocha la tête, compréhensif. Terminus était la colonie la plus éloignée de la Centralité, un ancien avant-poste de la Flotte qui souffrait de sa relative proximité avec *Sagittarius A**, un trou noir titanesque d'où avaient surgi, en 373, ceux qu'on appelait — faute d'avoir pu traduire les clics qui constituaient leur langage — les Insectoïdes.

Terminus avait été le premier monde humain razié par ces prédateurs. Sa base spatiale et ses deux frégates avaient été annihilées en quelques minutes, puis des dizaines de milliers d'envahisseurs s'étaient laissés choir depuis les orbites basses où s'étaient massées leurs cosmonefs, en une sinistre pluie que les survivants appelleraient bien plus tard la Pluie Rouge, en raison de la couleur de leurs exosquelettes. Les Insectoïdes avaient submergé les plus grandes villes de la colonie et massacré ou capturé leurs habitants. Un million de morts, cent mille disparus, et des survivants qui avaient témoigné du martyre de la population.

Renée de ses cendres, Terminus restait considérée comme une destination dangereuse qu'aucun assureur de la Centralité n'acceptait de garantir. Les grandes compagnies de transport interstellaire ne la desservaient donc pas et, trente ans après la guerre, seuls des cargos militaires assuraient une liaison régulière avec la colonie, au rythme d'un navire tous les dix ans. Ces cargos ne restaient que le temps

strictement nécessaire au déchargement de leur cargaison dans les docks de Dernière-Chance, un port spatial qui orbitait à cinquante mille kilomètres de Terminus. Il était interdit à leurs commandants de pratiquer la Règle du Microcosme.

— En principe, reprit Hanké, mon équipage est au complet. Peut-être pourrais-je quand même vous proposer quelque chose, mais pas avant un ou deux ans.

Le temps, pensa-t-il, de vendre à la colonie la cargaison du Pèlerin : trois tunneliers et deux cents générateurs Spinrad, avec leurs bornes et leurs antennes, trois cents motos antigrav, deux cents cryogènes médicaux et cent cuves régène hors de prix, des hyper-radars et des centaines de tonnes de médicaments et de munitions. Du matériel précieux pour ce monde qui vivait dans le souvenir de la guerre et la peur, plus ou moins refoulée, des Insectoïdes et de leur possible retour.

— Bien sûr, reprit-il, vous pourriez aussi embarquer en tant que sauterelle, et nous quitter à votre guise.

Il était inutile d'épiloguer sur le statut des sauterelles, ces auto-stoppeurs de l'Espace qui sautaient de monde en monde.

— Ce serait formidable, Commandant, dit-il au bout d'un moment.

— Alors, c'est réglé. Il ne vous reste plus qu'à patienter.

— La patience est ma seconde nature, Commandant. L'important pour moi est d'avoir une perspective.

Le barman retourna à son travail. Hanké l'observa un moment.

Il se demandait pourquoi, ou pour qui, un homme d'expérience avait pu choisir de débarquer sans solution de retour, mais sans doute en connaissance de cause, dans un pareil cul-de-sac.

C'était la première fois que lui-même faisait escale à Terminus. Visiter la colonie où il était né était son plus vieux projet. Il avait dû patienter avant de pouvoir le réaliser, car le voyage depuis *Iota Draconis c*, plus connue sous le nom de Draconia, représentait la bagatelle de vingt mille années-lumière. Il avait imaginé, à l'époque, que ce serait de ce monde qu'il partirait vers Terminus, mais le temps avait passé et ses activités l'avaient entraîné en d'autres lieux de la galaxie. Finalement, c'était depuis Didonia, depuis le système de *Gamma Hydræ*, qu'il avait entrepris son pèlerinage.

La Rochelle illustrait parfaitement ce que risquait un voyageur imprudent. Le barman avait-il raté le départ du vaisseau qui devait le ramener ? Peut-être l'avait-il laissé repartir, persuadé de trouver un embarquement à un moment plus opportun pour lui ? Peut-être avait-il rencontré quelqu'un qui lui avait donné envie de s'attarder ? Hanké avait fait un autre choix : il avait voulu posséder son propre navire, afin de ne dépendre de personne.

Entré à l'âge de deux ans à la Sparta, l'une des Académies militaires de Draconia, sous le statut de pupille de l'Œcumène, il en était sorti à vingt ans, renonçant à des études supérieures qu'il aurait dû rembourser par dix années de service dans la Marine de guerre. Faire carrière dans la Flotte ne l'intéressait pas : il voulait, certes, vivre dans l'Espace, mais librement, à sa guise.

Un héritage inattendu lui avait permis de fonder une première compagnie d'armement, *Draconis Intra-Système*, puis une seconde, *Cargo Interstellaire*, qui comptait aujourd'hui trois vaisseaux. D'une arrière-grand-tante dont il ne soupçonnait pas l'existence — et pour cause —, il avait hérité d'une fortune si considérable qu'il aurait pu vivre plusieurs vies dans un luxe obscène. Mais son envie d'Espace était trop forte ! Puissamment aidé par ce qu'il appelait son pouvoir — son étrange sagacité, sa capacité à percevoir les humeurs d'un interlocuteur —, il avait géré sa fortune, fait des affaires sans jamais perdre de vue qu'un jour il se rendrait sur Terminus, sa planète natale.

Perdu dans ses pensées, il découvrit tout à coup une silhouette surprenante. Une géante, une vraie géante se tenait immobile à l'entrée de la terrasse du *Café Alien* et l'observait. Elle-même était l'objet de l'attention générale, mais Hanké nota que, si la plupart des clients levaient vers elle des regards effarés, comme s'ils la voyaient pour la première fois, quelques-uns lui adressaient des signes de connivence. Il songea que, vu son gabarit, elle pouvait appartenir à la Sécurité du *Bunker*, et qu'elle venait pour lui ; elle le salua d'ailleurs d'un petit signe de la tête.

Traversant la terrasse, elle se dirigeait vers lui, avec une lenteur ostensible qui, subodora-t-il, était une précaution pour éviter qu'il ne s'alarme. Étrangement, il se focalisa sur ses hanches de jument et sa

croupe phénoménale — qu'il entrevit de profil quand elle obliqua vers l'allée partageant la terrasse en deux moitiés ; elles roulaient comme une mécanique implacable. Ses épaules massives, ses membres épais et musculeux évoquaient les plus puissants colosses des arénas de Terminus. Elle devait, estima-t-il, frôler les deux mètres trente et peser autant qu'un ursus de Dante — système planétaire *Zeta 2 Reticuli*, pensa-t-il, en un réflexe de Spatial que lui-même trouvait agaçant. Peut-être pas autant qu'un ursus adulte, rectifia-t-il mentalement en souriant de cette exagération. Disons, un jeune ursus.

Avec son iroquoise de guerrière afrikane, sa dermo qui la moulait de manière presque indécente et se confondait avec le velours noir de sa peau, elle suscitait en lui des sentiments ambivalents où se mêlaient un rien de nervosité et une indéniable fascination. Sa façon de se déplacer, remarqua-t-il, suggérait une souplesse, une agilité qui, conjuguées à sa puissance physique, devaient faire d'elle un terrible adversaire au corps à corps.

— Monsieur Tanner ?

L'Afrikane avait une voix passablement grave, mais mélodieuse et riche d'une subtile raucité qui lui rappelait certaines chanteuses de *root*. Elle était si proche, à présent, qu'il aurait pu la toucher en étendant le bras. Kang ! jura-t-il intérieurement. Il se sentait petit à côté d'elle.

— Qui le demande ? finit-il par répondre.

Elle se pencha vers lui, comme pour mieux lui montrer son visage, un masque impressionnant d'une bizarre beauté, avec ses pommettes saillantes et ses lèvres charnues qui se tordaient en un rictus — qui était peut-être une tentative de sourire —, ses yeux immenses et sa peau magnifique. Elle était aussi noire qu'il était blond. Leur proximité, pensa-t-il curieusement, devait former un intéressant contraste.

— Mademoiselle Watanabe vous invite à la rejoindre dans sa loge, Commandant Tanner. Si vous voulez bien me suivre...

— Avec plaisir, Ma Dame ! dit-il en esquissant une courbette.

Il se tourna vers le barman, qui les observait avec une évidente fascination :

— À plus tard peut-être, Jean ! lança-t-il avec un sourire d'autant

plus détendu que son fameux instinct lui soufflait que l'Afrikane éprouvait pour lui une considération de bon augure pour ce rendez-vous avec la propriétaire du *Bunker*.

Que cette inconnue éprouvât pour lui de la considération était inexplicable à ce stade de leur relation, sans doute éphémère, mais relançait l'espoir qu'avait suscité en lui l'intrigante invitation.

Il avait pour habitude d'ignorer les messages insuffisamment explicites, ou trop laconiques. Mais Terminus n'était pas pour lui un lieu anodin. Un million de personnes y avaient été massacrées. Son père y était mort en le défendant, sa mère y avait disparu, enlevée peut-être par les Insectoïdes : son corps n'avait pas été retrouvé dans leur villa familiale de Port Burroughs, une station balnéaire de la Côte Saphir.

L'invitation, il s'en était persuadé, ne pouvait pas venir d'un de ces mercantis avec lesquels il traitait à chacune de ses escales. Ces gens-là évitaient les intermédiaires, qu'il fallait payer d'une manière ou d'une autre et qui, parfois, s'avéraient bavards. Ce quelqu'un pouvait avoir connu sa famille.

La géante posa sur son épaule une main immense et le retint juste avant qu'il ne traverse l'écran antibruit :

— Je dirige la Sécurité du *Bunker*. Mon nom est Masse.

Elle pointa l'index vers la paroi de la coupole :

— Si jamais la foule nous sépare, je vous attendrais là-bas, devant les ascenseurs du quadrant ouest.

Hanké retint un sourire en pensant que, vu leurs tailles respectives, il y avait peu de chances qu'ils se perdent de vue.

— Okeh ! fit-il en hochant la tête.

Elles se levèrent pour l'accueillir. La plus grande portait un tuxedo de cuir cramoisi ; c'était une Humaine de type asiatic qui parlait l'interlangue avec l'accent de New Nihon. L'autre était vêtue d'une robe de lamé d'or qui moulait ses formes sculpturales. Avec sa chevelure brune, partagée en une douzaine de tresses, et son teint

mat, ses lèvres pleines et ses prunelles magnétiques, elle évoquait ces houris d'*Arabia Terra* qu'avait exaltées dans ses *Amours* la poétesse Leila Khayyam. Quelque chose en elle le troublait, qui ne pouvait s'expliquer par sa seule beauté, ni par le désir qu'il ressentait à la contempler. Quelque chose qu'il ne comprenait pas s'éveillait au fond de lui. L'inconnue lui était familière.

— Je suis Kano Watanabe, votre hôtesse, se présenta l'Asiate. Et voici Doma Zakûti, votre tante. La sœur cadette de votre mère.

Elle esquissa une courbette, à la manière *nihon* :

— Je vous laisse, dit-elle. Je ne serai pas loin.

Hanké se figea. Il avait tout juste un an quand sa mère et lui avaient été séparés lors de l'invasion de Terminus. Ses souvenirs d'elle étaient si ténus, si incertains qu'ils lui semblaient n'être qu'un rêve. Il se souvenait en revanche fort bien de son dossier médical de l'Académie Sparta ; on lui en avait remis une copie à sa majorité. Comme tous les orphelins trop jeunes pour savoir que leurs parents n'étaient pas seulement Papa ou Maman, mais portaient aussi un patronyme, il avait été soumis à diverses analyses dans le but de déterminer de qui il était le rejeton.

L'identification de son géniteur n'avait été qu'une formalité : quelqu'un, sa mère sans doute, avait épinglé à ses langes une vieille plaque militaire datant d'une époque où son père n'était encore qu'un simple lieutenant de vaisseau. Elle portait, à son recto, l'inscription « Lt Jocelin Tanner » et, à son verso, son prénom et son nom, gravés d'une main malhabile : « Hanké Tanner », ainsi que cette date : « 12/12/372 ». Une simple analyse de son ADN avait confirmé que le soldat défunt était bien son père. La Flotte conservait dans sa base souterraine d'*Antarès b* tout ce qui concernait les siens : dossiers médicaux, échantillons génétiques, biographies et, même, murmurait-on, des copies de certains esprits parmi les plus brillants. Quant à l'identification de sa mère, elle s'était avérée impossible.

— J'ai ressenti la mort de ta mère, malgré la distance et le temps qui nous séparaient, murmurait Doma Zakûti. Mais le lien qui nous unissait avait beau s'être rompu, je sentais qu'il subsistait un fragment de son âme : toi. C'est pourquoi j'attends sur ce monde depuis si longtemps, espérant que tu finirais par revenir là où tu es né.

— Depuis quand, précisément ?

— Depuis la fin de la guerre. En 375.

Cette année-là, songea Hanké, il avait juste quatre ans, et il était cadet à la Sparta, l'une des académies militaires de Draconia.

— Je suis venue aussi vite que possible, Hanké. Mais le temps, quand on voyage dans le Cosmos...

— Je sais. Mais pourquoi vous être contentée de m'attendre ? La Flotte aurait pu vous aider à me trouver...

— Ma présence sur Terminus n'était pas connue des autorités, Hanké. Elle ne l'est toujours pas. N'ayant pas d'existence officielle parmi les Humains, il m'était impossible de te rechercher... Et puis j'ai rencontré Kano. Je lui ai parlé de toi, de ce que tu représentais pour moi, pour ma Maison. Elle a engagé quelqu'un, une enquêtrice privée qui a fini par trouver une demi-douzaine de Tanner, dont un seul était né ici. Elle a envoyé plusieurs messages par tachyon au Tanner de *Draconis Intra-Système*, mais cette société ne lui appartenait plus. Ne t'appartenait plus.

— Je l'ai vendue...

— Notre enquêtrice s'y est rendue. Elle t'a raté de peu : le *Pèlerin* venait d'appareiller pour Terminus... Il ne me restait plus qu'à patienter encore un peu, et à me préparer à ton arrivée.

La longue attente de cette femme, qui était peut-être sa tante, était touchante, mais elle ne constituait pas une preuve. Il lui faudrait davantage pour accepter cette parenté et croire en la mort de sa mère.

— Vous avez dit que vous n'aviez pas d'existence officielle parmi les Humains... D'où venez-vous ?

— Je viens d'un monde que les Humains ne connaissent pas encore. Nous l'appelons Fâtûl, le Monde Creux. Je ne saurais te dire où il se trouve. Seul, l'esprit de la Nef qui m'a amenée ici le pourrait.

Voilà pourquoi l'analyse de mon ADN mitochondrial n'a pas permis d'identifier ma lignée maternelle, pensa Hanké. Ma mère est une Aliène.

Il se remémorait tous ces prélèvements que lui infligeaient, chaque année, les médecins de l'Académie, tous ces tests, ces entretiens... Son ADN partiellement étranger devait en être la raison.

— Tu voudras des preuves, Hanké, continua Doma Zakûti. Je t'en

donnerai. Elle contourna la table et la banquette qui les séparaient et lui prit les mains, l'attira tout contre elle et murmura quelques mots d'une langue inconnue. Le nez dans sa chevelure au parfum capiteux, il tenta de refouler son désir. En vain. Ils se repoussèrent mutuellement, avec douceur, au bout de quelques secondes. Doma Zakûti émit un rire léger où il sentait un mélange de sentiments que dominait l'affection.

— Quel plaisir que de pouvoir enfin te serrer dans mes bras, mon cher neveu !

Elle renversa la tête en arrière, pour mieux le voir.

— Que tu es grand ! Asseyons-nous, Hanké. Veux-tu une coupe de ce vin que, paraît-il, tu affectionnes, si j'en crois notre enquêtrice ?

— Aha ! fit-il. Le mystère est élucidé.

Il la regarda emplir deux coupes, la remercia en l'appelant Doma — un mot qui lui semblait être un titre — car « ma tante » paraissait encore un peu prématuré et « Zakûti » serait familier s'il s'avérait qu'ils étaient parents.

— Voici l'histoire de notre peuple et de notre Maison, commença-t-elle. L'histoire de ta mère, ma sœur Doma Dôra, et de Yânat, l'Esprit de la Première Lune qui veille sur notre espèce depuis la nuit des temps. Permets-moi, cher neveu, de te l'enseigner. Mais, au préalable, tu dois rêver...





Doma Zakûti

Le Chant de l'Ogûtami

ELLE l'examinait depuis un moment, cherchant dans son visage quelque trace de sa sœur bien-aimée. Mais cette figure dont Kano avait loué la beauté viking, déplora-t-elle, ne rappelait en rien l'ancienne Ogûtami de la Maison des Sûtûmûlai. Hanké était néanmoins ce que Dôra lui avait laissé de plus précieux, la chair de sa chair, le premier Sûtûmûlai mâle né depuis bien des lustres.

Penchée vers lui, elle écarta d'un geste tendre une mèche de ses longs cheveux blonds — étrange couleur pour un Hâppanoubês — qui venait de glisser devant son visage. Hanké ne réagit pas à cette caresse. Calé confortablement au creux d'un fauteuil, qui s'était ajusté à son corps et incliné en arrière pour mieux le maintenir, il était sur le point d'accéder à l'ikâma, cet état qui permettait à un esprit *hâppa* d'accueillir un Chant et de s'en nourrir.

Zakûti commençait de percevoir le flux mental de son neveu à mesure que s'affermissait leur connexion. Certaines pensées se révélaient à elle — les plus récentes ; elles se rapportaient à Doma Dôra, à son mystère, mais aussi à elle-même : Hanké s'efforçait de refouler son désir d'elle en raison, semblait-il, d'un interdit où se mêlaient des raisons religieuses et biologiques qu'elle avait du mal à comprendre.

Zakûti exultait. Jusqu'au dernier moment, elle avait craint que le génotype de ce mâle encore si jeune — il n'avait que quarante et un

ans standard — ne contiât pas assez de gènes maternels et que, par conséquent, il ne possédât point la faculté de l'ikâma. Une telle carence l'eût empêché de bénéficier de l'héritage mémoriel qu'elle se devait de lui transmettre. Fort heureusement, le fils de Dôra avait pu s'ouvrir à son wû, le pouvoir de l'esprit, et elle avait pu le subjuguier, comme toute femme *hâppa* devait pouvoir subjuguier un homme de sa race, le soumettre à sa bienveillante volonté et l'enseigner. Quant à son envie d'elle, elle l'avait délibérément provoquée dès son entrée dans la loge en libérant un peu de son wêtû, le pouvoir de la chair. Amoureuse, le lûmen eût irradié de ses yeux et achevé de le conquérir ; mais elle n'avait voulu que le tester, s'assurer que les femmes de la Maison des Sûtûmûlâi n'auraient aucun mal à le séduire. Leur union avec le fils de Dôra fournirait-elle enfin les garçons qui manquaient si cruellement à leur Clan — et à leur monde ? Zakûti continuait de l'espérer, bien que les trois volontaires de leur Maison engrossées par des Humains de Terminus n'eussent enfanté que des filles. Elle avait interrogé son amante, docteure en médecine. Cette dernière lui avait montré des statistiques qui prouvaient que, partout dans l'Œcumène, il naissait en moyenne, toutes espèces humanoïdes confondues, quatre filles pour un garçon :

— Il semble que nos espèces soient en train d'évoluer, lui avait répondu Kano. Un mécanisme de sélection naturelle est en cours.

— Qui éliminerait les mâles ?

La Nature, songea Zakûti, avait fait des femelles *hâppa* (*) des dominantes, des femmes assez puissantes pour gouverner leurs mâles. Maîtresses de leur désir, elles auraient pu les asservir en usant de leur fûni, le venin d'amour de leur baiser. Mais pareil acte eût été *hara*, inconvenant. Elles étaient rares, celles qui avaient osé braver ce quasi-interdit. La plupart pratiquaient le gûm'iri'tûr (deux nuits de suite sans amour), qui permettait à un mâle *hâppa* d'éliminer le venin

(*)(*)(*)(*)(*)(*)(*)(*) Tous les noms « vorâni » et « hâppa » prennent un « s » au pluriel quand il s'agit de substantifs, mais sont invariables quand ils sont adjectifs ; ils s'écrivent alors en italique, à l'instar de « *hâppa* » (adjectif qui vient de « Hâppanoubês »), de « *vorâni* », et de « *krâkaz* », etc.

de son amante et d'éviter de sombrer dans une trop grande dépendance. Une pratique devenue sans objet, faute de mâles.

Un sentiment d'amertume assombrissait sa joie. L'espèce, grâce au tembô (le Don de Yânat), n'était pas menacée d'extinction mais, de l'usage de cet objet aussi vieux que les Lunes, ne naissaient, là encore, que des femelles.

Quelques jours après leur rencontre, les deux femmes avaient eu l'occasion d'aborder le sujet. Zakûti, qui commençait seulement à maîtriser l'interlangue — que tout le monde parlait sur Terminus — s'était avérée incapable de décrire le mécanisme biologique du tembô. N'appartenant pas à une culture scientifique, elle n'avait pu que répéter des expressions consacrées. Plus tard, elle assimilerait certains concepts, comme celui de génotype. Kano, qui avait fait médecine mais n'avait jamais pratiqué, s'était montrée particulièrement intéressée par l'objet :

— Cet artefact déclenche peut-être un processus au cours duquel les spermatozoïdes ne seraient pas nécessaires, avait-elle soliloqué. Sans chromosome *Y* et sans mâle. Les chromosomes nucléaires ne viendraient plus d'un spermatozoïde, mais d'un autre ovule. Une fécondation d'œuf à œuf, en somme, mais qui ne pourrait produire que des filles...

Elle s'était interrompue, puis avait remarqué que plusieurs mondes de la Centralité avaient expérimenté autrefois toutes sortes de techniques destinées à enrayer la lente extinction des mâles. Zakûti avait avoué son ignorance en secouant la tête avec une moue dépitée, mais adorable, qui lui avait valu d'être embrassée illico. Elle ignorait alors à quels mystères se référait Kano, mais ils semblaient impuissants à enrayer le processus en cours.

Zakûti percevait l'inquiétude de son neveu mais, aussi, sa curiosité, son espérance. Elle allait apaiser cette âme incomplète, assumer ce qui aurait dû, normalement, incomber à Dôra, éveiller la part *hâppa* du premier mâle de leur Clan.

*Deux Lunes, deux Esprits,
deux Chants qui commandent
aux êtres du Fâtûl...*

LE JEU DES LUNES

Les mots qui résonnaient soudain dans le calme de la loggia appartenaient à l'Ûma, la Haute Langue. Le Chant-Mémoire s'autotraduisait à mesure qu'il se diffusait dans le rêve de Hanké, précisant de manière subliminale son contexte culturel. Car un Chant mémoriel était une entité pensante, autonome, capable de s'adapter à l'esprit qu'il pénétrait : grâce à lui, le fils de Dôra — ce demi-étranger dont l'âme d'enfant n'avait pu rêver dans la lumière de Yânat — allait apprendre la langue qui lui permettrait d'entendre le Chant des Lunes.

*Deux Lunes tournent
autour de Fâtûl.
La Première est Yânat,
dont ta mère, Doma Dôra,
fut avant moi
l'une des Quatre Ogûtamis.
La Deuxième est Zai'mâra,
que servent les Suppliciantes
de la race vorâni,
Celles qui dressent des croix
en Son nom.*

Certains mots se transformaient en paysages nocturnes. Les Deux Lunes passaient, fugaces, dans un ciel criblé d'étoiles. Yânat aux luisances de miel et Zai'mâra, sombre et rouge.

*Zai'mâra, du haut du ciel,
répand dans l'âme vorâni
le poison de sa folie.*

Mais le Cycle des Lunes n'avait pas de fin. Yânat et Zai'mâra, toujours, renaissaient.

*Deux Lunes, deux Esprits,
deux Chants qui commandent
aux êtres du Fâtûl...*

Zakûti, tout à coup, prit conscience qu'on l'observait. Un visage vacillait, aux confins de son Chant, depuis un autre Chant. Un visage qu'elle reconnut aussitôt : celui par lequel Yânat lui apparaissait.

Serein et lumineux, figé comme un masque de nacre. Il était rare qu'en ce monde si éloigné de Fâtûl l'Esprit de la Première Lune se manifestât. Prêtresse de Yânat, Zakûti ne pouvait que s'étonner que ce fût précisément lors de la transmission de son Chant-Mémoire à son neveu que la Déesse lui apparût. S'intéressait-elle au fils de Doma Dôra ?

Un murmure mental lui parvint, ce nom : *Ûmanggô*. Puis ces mots : « *Qu'il soit en lui* ». Mais le visage de Yânat, déjà, s'estompait, s'évanouissait. Un autre émergeait du Qêrê'moda : celui d'un prince du Passé qu'elle pouvait reconnaître à son crâne surmonté d'une forte corne. Ûmanggô, dont les Lunes, longtemps, s'étaient disputé l'âme : deux moitiés d'âme dont l'une, disaient les Ûmadjiditis, « pleurait au cœur sombre de Zai'mâra », et l'autre, libérée par la grâce de Yânat, « errait dans les limbes qui séparaient les morts des vivants, à la recherche d'un héros dans lequel elle pourrait s'incarner ».

Mais, songea Zakûti, il y avait bien longtemps que dans les Clans ne naissaient plus de mâles. La quête d'Ûmanggô n'avait donc pu aboutir.

Elle n'avait jamais imaginé que l'Outre-Mondien pût être autre chose que le héros d'une parabole : lors des Chants qu'Elle tissait à l'intention de Ses Ogûtamis, Yânat, le plus souvent, se montrait obscure. Quant à la Geste d'Ûmanggô, la Mora'tôra, elle recelait tant de contradictions qu'elle ne pouvait, selon elle, avoir été inspirée par la Déesse : sans doute avait-elle été mémorisée puis déformée, lors de sa transmission à de nouvelles générations de Récitantes.

Il lui serait difficile de douter, désormais, après cette fugace apparition : le visage entrevu était bien celui décrit dans la Geste. Ce visage — que les Humains auraient qualifié d'alien — correspondait trop parfaitement à sa description : « Dans ce masque de guerrier brillent des prunelles si pâles qu'elles semblent être de glace et, surmontant ce masque, une puissante corne se courbe vers l'avant, comme un croc de varak... ».

Oui, c'était bien l'âme, la demi-âme d'Ûmanggô qui venait de lui apparaître sous la forme d'un visage. Avait-elle pu s'introduire dans l'esprit de son neveu ? De son point de vue d'Ogûtami, soucieuse

avant tout de l'intérêt de la nation *hâppa*, Zakûti n'était pas sûre qu'il faille déplorer cette intrusion. Elle pouvait s'avérer bénéfique, amener Hanké à une forme de transcendance, le rendre infiniment supérieur à tout ce qu'il aurait dû être en tant que simple hybride de leurs deux espèces. Yânat avait-elle perçu, à la faveur de son Chant-Mémoire, que Hanké ferait un hôte convenable pour accueillir l'âme errante de l'Outre-Mondien ?

Comme parente, elle craignait que cette cohabitation forcée ne soit vécue par son neveu comme une trahison, qu'il se révolte contre ce qui était, objectivement, un viol psychique. Certes, elle se savait innocente et, de toute façon, incapable de chasser Ûmanggô — Yânat ne lui permettrait pas de contrecarrer Son dessein. Le pardon de Hanké, espérait-elle, se ferait peut-être attendre, mais il finirait par comprendre qu'elle l'aimait.

Zakûti modifia son Chant afin de persuader son neveu que la présence d'Ûmanggô près de son âme pouvait servir la cause du peuple de Doma Dôra, sa Très Noble Mère, et faire de lui le champion de la nation *hâppa* :

— Ta mère serait si fière que tu sois le sauveur de nos Clans...

Influencer de la sorte un Chant d'héritage était, elle le savait, la pire des trahisons, mais une trahison familiale. Ne pas exploiter l'irruption d'Ûmanggô dans l'équation aurait été manquer à son peuple car, dans ce nouvel habit de chair, le Héros des Premiers Âges pouvait enfin renaître, enrichi de l'apport d'une culture évoluée, et mener les Hâppanoubês à la reconquête de Fâtûl. Quant à Hanké, il devrait simplement s'adapter à une vie symbiotique qui ne serait, en aucun cas, la fin de son individualité (pensa-t-elle avec un rien de mauvaise foi et un manque de logique pourtant évident), mais le début d'un partage, d'une association.

Le Chant se termina un peu avant l'aube. Abandonnant un instant son neveu toujours endormi, Zakûti sortit dans le corridor qui desservait les loges. La tête et les pieds calés sur les accoudoirs d'une banquette, Kano avait fini par s'assoupir. Elle ronflait doucement sous l'abri que formaient ses bras croisés au-dessus de son visage. Zakûti la contempla un instant et s'amusa, attendrie. Elle s'agenouilla auprès d'elle et la secoua doucement.

DATA SONG

— Kano !

La fille de New Nihon leva ses bras pliés au-dessus de sa tête, comme un hercule exhibant ses biceps, et s'étira en soupirant.

— Zakûti, murmura-t-elle dans un bâillement. Ton neveu ?

— Le Chant est en lui. Viens te coucher dans un vrai lit, mon amie. Dans notre lit.

— Et Hanké ?

— Je vais le mener au studio que tu lui as réservé, puis je te rejoindrai.

Zakûti glissa une main caressante derrière la nuque de Kano. D'une douce traction, elle attira son amante jusqu'à ce que se joignent leurs lèvres.





La Fille aux Deux Sabres

Nânâmanta

L'ENFER du Rassemblement, s'amusa Hanké, n'avait rien à envier à celui de la Bible Epsilonïenne. Comme chaque soir, à la même heure, les embouteillages paralysaient la plus grande place de Terminus City. Les véhicules de surface, berlines et glisseurs, crapa-huteurs, bus à impériale de la Métropolis et rickshaws formaient un magma de plastique et d'acier surchauffé qu'animait un lent, très lent mouvement giratoire. Des salves de klaxons éclataient, sporadiques, rageuses. À ce rythme, pensa Hanké, le Rassemblement n'était pas prêt de se désengorger.

— En approche, Commandant, annonça Jill dans son oreillette. Je serai à votre verticale dans deux minutes.

Hanké eut une pensée compatissante pour les malheureux qui allaient rester coincés à la surface. Trop chers pour le colon lambda de Terminus, les antigrav — les AG — étaient encore peu nombreux et le ciel était donc peu fréquenté. L'un de ces engins venait de se poser sur le trottoir, à quelques mètres de lui. Un Komodo de classe atmosphérique assez luxueux pour retenir deux ou trois secondes son attention. Il s'en éloigna pour se positionner dans une zone du trottoir assez dégagée afin que Jill puisse s'y poser sans problème...

Il sursauta, puis tourna la tête pour voir qui criait de la sorte — et pourquoi. Le premier dard ne fit que le frôler. Le deuxième, puis le troisième l'atteignirent à la gorge.

DATA SONG

Il voulut les extirper, mais ils fondirent entre ses doigts. La Vorâni — il l'identifia instantanément comme une Vorâni — braquait sur lui une hâ, une arbalète de poing. Son bras tendu suggérait qu'elle allait tirer encore. Il la devança en se ruant sur elle, la percuta de toute la puissance de ses cent dix kilos. Mais elle sembla rebondir sur le trottoir, comme une balle de caoutchouc, et le frappa au visage d'un revers fulgurant.

— F'reuk ! feula-t-elle en lui crachant au visage. Dem'ba ! Mor'dal !

Hanké lui expédia un jab qu'elle encaissa sans broncher et la fit ricaner de mépris. Il vacilla, sentit venir le vertige qui le jeta à terre, tenta de se relever. En vain. Ses dernières pensées se résumèrent à ces deux mots : *Vorâni*, puis *poison*.

Candela brillait dans la nuit étoilée, jetant des reflets d'or pâle sur la ligne de crête d'une patera. Il lui fallut du temps pour émerger de l'inconscience et comprendre qu'il regardait la galaxie. Une sensation d'inconfort s'imposait à lui, peu à peu, et devenait douleur. Il voulut étendre ses membres ankylosés, découvrit qu'il était ligoté et bâillonné, et complètement nu. Il gisait sur le flanc, les mains attachées derrière le dos. Les jambes pliées en arrière, les chevilles reliées à ses poignets par un lien très court, il ne s'était jamais senti aussi vulnérable. Il grogna : un mal de tête de première grandeur lui taraudait le crâne, et un torticolis carabiné l'empêchait de tourner la tête. La bonne nouvelle était qu'il vivait.

Un feu crépitait derrière lui ; il en sentait la chaleur. Sa nuque douloureuse l'empêchant de faire pivoter sa tête, il se tortilla, se démena jusqu'à ce qu'il parvienne à se retourner. La manœuvre fit craquer ses vertèbres cervicales et lui arracha un cri qu'étouffa son bâillon.

— Te voilà bien avancé, F'reuk !

Assise près d'un havresac, la Vorâni le contemplait en mangeant des lamelles d'une substance blanchâtre qu'elle coupait dans un pain

oblong. Derrière elle, la coque du Komodo reflétait la lumière de Candela.

— Et maintenant, que vas-tu faire ? Hein ?

Elle se pencha entre ses cuisses largement écartées, pour mieux le voir. Elle ne portait pour tout vêtement qu'une robe faite d'une résille noire, moulante et très dense, tissée avec la soie d'une sorte d'arthropode de Fâtûl, la za'hiça. Cette robe était le kânawâta, se souvint-il, la Peau des Veuves, que portaient les Suppliciantes *vorâni* aussi bien pour infliger la Dernière Volupté que lors de leurs festins cannibalesques. Elles ne l'ôtaient que lorsqu'elles disposaient de prisonniers à offrir à l'Esprit de leur Lune. Nues et frénétiques, telles les Ménades légendaires de Terra Prime, elles menaient les offrandes, celles ou ceux promis au martyre, sur un lieu de supplice — une hauteur, toujours — et les liaient sur les Ūtiçenkôs, les Croix d'Infamie, dont les branches formaient un tau. Mais, se souvint encore Hanké, cette crucifixion ne pouvait s'accomplir que dans la lumière de Zai'mâra, et en présence d'une Ūmadjiditi, car il fallait que chacun des Supplices infligés à une victime sacrificielle en Son nom fasse l'objet d'un Chant, tissé spécialement pour l'occasion.

Hanké ignorait les intentions de la Vorâni à son égard mais, s'il devait mourir en tant qu'offrande à Zai'mâra, ce ne serait pas cette nuit, sur cette planète qui n'était pas Fâtûl. Il observait la Vorâni avec une curiosité teintée d'appréhension. C'était la première fois qu'il rencontrait une représentante de ce peuple redouté pour la cruauté de ses mœurs et sa perversité. Certes, Zakûti lui avait transmis tout ce qu'il devait savoir des Crucifiantes, mais en approcher une constituait le genre d'expériences auxquelles rien ne pouvait préparer.

La créature lui paraissait parfaitement humaine, du moins par sa conformation, semblable en tous points à celle de ses cousines *hâppa*. Hanké ne pouvait lui dénier une sorte de beauté sauvage. Dans son visage ovale, ses yeux oblongs, qui se relevaient vers les tempes comme ceux des filles de New Nihon, contenaient un feu noir qui, par moments, se teintait d'une lueur de folie.

Hanké savait que ses longs cheveux tressés indiquaient l'appartenance à une Horde, l'équivalent *vorâni* d'une Maison *hâppa*. Le nez droit et légèrement convexe en son milieu, les lèvres noires et un peu

épaisses, elle n'aurait pas attiré l'attention dans une foule de Cêrêcêta, la capitale *hâppa*. Ses yeux, seuls, pouvaient la trahir. Ils recelaient un poison qu'ils ne pouvaient cacher en permanence : le percevoir provoquait un immédiat malaise, puis une incoercible horreur. Hanké n'aurait pu expliquer cette impression de manière rationnelle mais, indépendamment de ce que lui avait transmis Zakûti, son instinct lui soufflait que l'esprit de cette femme était monstrueux.

Quelles visions morbides, quelles obsessions dilataient ainsi son regard ? Quelles indicibles épouvantes entre voyait-elle à travers lui, au-delà de sa personne ? Saisi par l'intensité de la folie qui émanait d'elle, il détourna le regard.

Elle posa son pain sur son sac, puis cracha dans sa direction.

— F'reuk ! répéta-t-elle en se laissant choir sur les paumes.

Elle rampa jusqu'à lui, appuya son front contre le sien de manière qu'il ne puisse échapper à son regard, puis se mit à fredonner une curieuse mélodie, une petite musique horriblement jubilatoire. Une expression de surprise ravie métamorphosait peu à peu son visage, comme s'il lui venait quelque idée inattendue et baroque.

Levant les yeux vers le ciel au point qu'ils semblaient s'être révolvés, elle gonflait ses lèvres, comme pour l'embrasser.

— F'reuk ! F'reuk ! F'reuk ! chantonna-t-elle en l'enfourchant.

De l'index et du majeur, elle écarta la résille de sa robe, dégagea son entrejambe, exhiba sa vulve. Quelque chose s'agita dans l'esprit de Hanké. Une sourde révolte qui rageait de ne pouvoir exploser. Quelque chose tentait de lui parler.

— *Ūmanggô* ? pensa-t-il.

Des mots s'égrenèrent dans le *no man's land* mental qui séparait son esprit de celui de l'Intrus. Chacun d'entre eux était suivi d'une pause, d'une hésitation peut-être, suggérant que son hôte avait du mal à se connecter à lui.

*Difficile de te parler, Hanké...
 Quelque chose en ton esprit...
 me contient... me repousse...
 Pourtant... je pourrais... t'aider...*

Devinant l'intention de la Vorâni, Hanké la projeta loin de lui d'une violente poussée de l'épaule qui résonna dans sa nuque et lui arracha un gémissement de douleur. La Vorâni se redressa aussitôt. Un rictus menaçant faisait de son visage un masque de mort.

— Argh ! gronda-t-elle. Je te lierai moi-même sur l'Ûtiçenkô, F'reuk ! Je t'infligerai la Dernière Volupté, le tourment qui fait hurler les plus forts. Tu m'imploreras, je te l'assure ! Je te ferai sangloter comme un enfant. Bientôt... Mais, avant de te faire expérimenter toutes ces délices dans la lumière de Zai'mâra...

Elle l'enfourcha de nouveau mais, cette fois, l'immobilisa dans l'étau de ses cuisses, le caressa de ses doigts griffus avec assez de force pour l'écorcher. Mais des étincelles électriques crépitérent sous les ongles de la Vorâni : ils glissaient sur un champ protecteur qui semblait émaner de son corps nu.

— *Ûmanggô* ? pensa-t-il encore.

Maximum possible pour l'instant...

répondit de la même manière l'Outre-Mondien.

... Difficile...

— Zai'mâra ! ragea sa kidnapeuse. Quelle est cette protection ?

Elle se tut brusquement. Plissant les paupières, elle fixait un point situé derrière lui. Lentement, elle se redressa, recula en lorgnant vers son havresac, sur lequel, remarqua Hanké, était posée, à côté de son pain, l'arbalète avec laquelle elle l'avait agressé. Elle se ramassa sur elle-même, comme un fauve prêt à bondir.

— Il est l'heure de mourir, Vorâni !

Une femme apparut dans le champ de vision de Hanké. Des fourreaux qui s'entrecroisaient derrière son dos, jaillirent deux épées courbes qui fulgurèrent au clair de Candela, l'unique lune de Terminus. Incrédule, Hanké vit tomber la tête de sa kidnapeuse ; elle roula dans la poussière dans sa direction. Ses prunelles, qu'exorbitaient la surprise et la rage, se rivèrent un instant sur lui, puis se ternirent presque aussitôt.

Hanké ne put soutenir ce regard sans vie et roula sur lui-même pour s'éloigner du cadavre. Choqué par la violence et la soudaineté de la scène, il leva les yeux vers la fille aux deux sabres. Il vit une femme

de haute taille, athlétique, moulée dans une dermo d'un noir brillant. Une beauté *hâppa* qui, lui sembla-t-il, usait de son wêtû car, le contexte étant loin d'être érotique, il réagissait de manière gênante à sa proximité.

— Je suis Nânâmenta, se présenta-t-elle. J'appartiens au clan des Sûtûmûlâi. Tu es à présent sous ma protection, Hanké.

Elle posa ses sabres sur le sol, plat et pulvérulent de la patera. Leurs lames, remarqua-t-il, ne retenaient pas le sang, à l'instar des katanas de New Nihon. Il doutait que la technologie *hâppa* permît de produire de telles armes ; elles ne pouvaient avoir été réalisées que dans une manufacture de l'Œcumène.

L'Hâppanoubês se mit à croupetons à côté de lui et referma la douceur de sa main sur son pénis :

— Quelle jolie chose, tu as là ! dit-elle en souriant.

Elle ôta son bâillon puis le fit rouler sur le ventre afin de le libérer plus commodément, imprimant à son cou une nouvelle torsion qui lui arracha un cri. Puis elle coupa ses liens à l'aide d'une dague qui apparut dans sa main si rapidement qu'il ne la vit pas dégainer.

— Merci, souffla-t-il.

— Pourquoi ce cri ? s'enquit-elle. Es-tu blessé ?

— Mon cou...

Elle le palpa :

— Ici ?

Il n'eut pas le temps de répondre. Elle imprima à sa tête un petit mouvement sec qui fit craquer ses vertèbres et le soulagea instantanément.

— Voilà, dit-elle, c'est arrangé.

— Merci ! répéta-t-il en se frictionnant la nuque. Nânâmenta, ajouta-t-il.

— J'espère, Hanké, que tu ne t'es pas laissé impressionner par le verbiage de cette connasse ?

Il hésita, opta pour la franchise :

— J'ai bien peur que si...

— Tss-tss ! fit-elle, réprobatrice.

Elle dut l'aider à se mettre debout. Les jambes engourdis, il vacilla un moment, s'accrocha à elle.

— Trouvons tes vêtements ! suggéra-t-elle quand il eut recouvré sa stabilité.

Hanké la suivit à l'intérieur du Komodo. Un témoin lumineux clignotait sur le tableau de bord de l'antigrav.

— Un vaisseau est en approche, dit-elle. Ne traînons pas.

Une coursive assez étroite menait à une cabine arrière au luxe tapageur. Entièrement capitonnée, elle se subdivisait en un petit salon équipé d'un bar des mieux garnis et en une alcôve qu'on pouvait isoler grâce à une porte accordéon en dermo.

— Chouette baisodrome ! lança-t-elle en jetant vers Hanké un regard en coin. Hé ! s'exclama-t-elle en lui lançant un ballot de vêtements qu'elle venait de retirer d'un des coffres aménagés sous un canapé. Ça ressemble à la tenue que tu portais...

Il explora le ballot, constitué de son manteau de survie, un authentique Gibson, enroulé autour d'une dermo militaire et de bottines à soufflets.

— Oui. C'est bien mes fringues. Mais ma dermo est bousillée.

— Fais voir !

Elle passa le doigt dans la fente qui ouvrait la combinaison sur toute sa longueur.

— On dirait que la Vorâni t'a déshabillé au couteau. Mais, bon, il te reste ton Gibson et tes godasses, dit-elle en pouffant.

Elle attendit qu'il ait enfilé bottines et manteau.

— Très chic, ton manteau ! le chambra-t-elle. Il ne se ferme qu'en mode de survie ? Ah ! ces deux pans largement écartés...

Qui laissent à découvert le ventre et les génitoires, pensa Hanké en souriant malgré lui. Au fait, avec quel genre de couteau sa kidnapeuse avait-elle pu entailler un matériau conçu pour arrêter les projectiles de petits calibres ?

Recouvrant son sérieux, Nânâmanta l'entraîna à l'extérieur.

— Yânat ! jura-t-elle en pointant l'index vers le ciel. Elles arrivent ! Je suggère de déguerpir sans plus attendre.

Ils eurent tout juste le temps de gravir en courant trois cents mètres d'une pente heureusement assez douce et de se laisser glisser derrière l'abri d'une saillie, dans un pli de terrain au fond duquel Hanké distingua la silhouette massive d'un antigrav.

DATA SONG

— Un instant ! lança l'Hâppanoubês.

Elle remonta l'escarpement et s'accroupit derrière la barrière naturelle que constituait son rebord. Hanké l'imita. Une sphère d'un rouge sombre vaguement luminescent flottait, quelques dizaines de mètres au-dessus du bivouac. Elle devait, estima-t-il, mesurer deux cents mètres de diamètre. Elle était si proche qu'elle semblait les surplomber.

— Tsarkânia ! s'exclama Nânâmanta. Une Nef de Zaï'mâra...

Hanké se demanda comment un vaisseau manifestement étranger, et d'une telle taille, avait bien pu échapper aux intercepteurs de Dernière-Chance.

— Ce vaisseau peut-il se rendre indétectable ?

— Je l'ignore, Hanké. Les Nefs relèvent de Mystères auxquels nous n'avons pas accès.

— Peut-il nous repérer ?

Nânâmanta secoua la tête.

— Je l'ignore, répéta-t-elle, mais je lui ai déjà échappé dans des conditions similaires à celles d'aujourd'hui...

Il y eut un silence pendant lequel ils scrutèrent la sphère.

— Je suis née au sein d'une culture que la Centralité, à l'aune de ses critères, jugerait médiévale...

Hanké attendit une suite qui ne vint pas. Qu'avait-elle renoncé à lui dire ?

— Pour des représentantes d'un monde médiéval, remarqua-t-il, ma tante et toi vous êtes parfaitement adaptées à la culture locale.

— La première fois que Doma Zakûti est venue sur ce monde, c'était il y a plus de trente ans.

— La première fois ?

— Elle part, de loin en loin, rêver quelques yâns dans la lumière de Yânat. Puis elle revient...

Des séjours, se souvint Hanké, dont la durée était déterminée par des impératifs religieux : loin de Yânat, les âmes *hâppa* étaient censées dépérir.

— Quant à moi, reprit Nânâmanta, je suis arrivée pour la première fois il y a une quinzaine de vos années.

Il y eut un silence pendant lequel ils observèrent la Nef. Puis Nânâ-manta se tourna vers lui.

— Pour répondre à ton compliment de tout à l'heure, j'ai beau savoir piloter un antigrav et comprendre quelques-uns des concepts scientifiques que j'ai pu étudier dans cette colonie, je n'ai aucune idée de ce que peuvent faire ou ne pas faire les Nefs. À part nous transporter à travers l'Univers, selon la volonté des Lunes.

Elle le bâillonna soudain de la main, en un geste d'une familiarité qui ne lui déplut pas.

— Silence ! souffla-t-elle comme s'ouvrait dans le ventre de la nef une porte circulaire.

Deux femmes dont les silhouettes évoquaient irrésistiblement celle de la décapitée bondirent depuis cette ouverture, et tombèrent au ralenti, comme si elles étaient équipées de harnais antigrav. La plus grande dépassait la plus petite de la tête et des épaules et, malgré la distance et la pénombre, on pouvait distinguer son impressionnant relief musculaire.

— La géante, dit Nânâ-manta. Elle pourrait bien être une vieille connaissance.

— Tu connais une Vorâni ? Personnellement ?

— Cette Vorâni-là, je l'ai affrontée, il y a très longtemps, sur Fâtûl. Elle eut un petit rire : Ça crée des liens. Son nom est Wânamâkir.

Ladite géante venait de ramasser la tête de la décapitée et la brandissait, tournée dans leur direction. Son hurlement déchira la nuit ; il exprimait une fureur inextinguible, une rage qui exigeait un immédiat exutoire.

— Elle nous voit ?

— Non ! Mais elle doit supposer que tu es encore dans les parages. Viens, Hanké ! Il est temps de disparaître. Mais avant...

Elle lança, par-dessus le rebord de la saillie, quelque chose que Hanké n'eut pas le temps de voir vraiment. Une bille d'un noir brillant qui se stabilisa quelques centimètres au-dessus du sol.

— Une mine ? demanda-t-il.

Sa question la fit rire.

— Juste une caméra.

L'antigrav de Nânâ-manta était loin d'être aussi luxueux que le

Komodo, mais il offrait un volume bien plus important. C'était, en fait, un mini-cargo dont le constructeur, Yomoji, était inconnu de Hanké. Conçu au début des années 390, à une époque qui connaissait pourtant les champs de Spinrad depuis presque dix ans, il ne disposait, lui expliqua Nânâmanta, que d'un bouclier de classe II, associé à un champ optronique de type brouilleur.

— Je ne sais pas si la Nef nous a détectés, et si notre bouclier suffira à nous protéger. Mon idée est de laisser Wânamâkir — si c'est bien elle — s'approcher de nous à pied et, éventuellement, nous découvrir, puis de décoller pendant qu'elle est loin de son vaisseau.

— Ton plan comporte quelques « si ».

— Certes. Tu en as un meilleur ?

— Y a-t-il des armes à bord ?

— Mes deux sabres et quelques fulgurs dans leur râtelier. Des armes individuelles. Rien qui permette de nous lancer à l'assaut d'une Nef.

Nânâmanta s'installa devant la console de pilotage et attira à elle l'un des deux casques de commandement qui pendaient du plafond au bout de leur câble de connexion. Trois écrans holos se déployèrent au-dessus de la console, générés par d'invisibles projecteurs. Un visage apparut dans celui du milieu ; un visage *hâppa* encadré de tresses enrubbannées d'écarlate — la couleur des Sûtûmûlâï.

— Bonjour, Hanké ! Heureuse de constater que ma pilota préférée a réussi à vous tirer de ce mauvais pas. Je suis l'Anima Mâratêa.

— Mâratêa et moi te suivons depuis ton arrivée, dit Nânâmanta. Je t'expliquerai.

— Je détecte une caméra extérieure, dit l'IA. Une de tes Mizu-31. Okeh ! Je la contrôle...

— Kang ! jura Hanké en se penchant vers l'écran tribord.

— Comme tu dis ! souffla Nânâmanta, d'un ton qui trahissait sa surprise devant la scène qu'ils découvraient.

— Et tu as survécu à un affrontement avec ce monstre ?

— Je suis la meilleure sabreuse de la Maison Sûtûmûlâï, Monsieur l'Œcuménien.

— Œcuméniste, corrigea-t-il machinalement.

Ombre chinoise sur le fond rouge luminescent de la Nef, la géante *vorâni* se ruait dans la nuit. Elle courait avec une incroyable vélocité, tout en puissance, comme courent les sprinters.

— Elle va vers Terminus City, reprit Nânâmanta. Elle doit supposer que tu viens de tuer ta kidnapeuse et que tu n’as pas eu le temps de beaucoup t’écloigner.

— Suivons-la, dit Mâratêa en pilotant la caméra.

Elle zooma et, en une seconde, obtint un gros plan de Wânamâkir en plein rush.

— Il y en a une autre ! les avertit Mâratêa. Juste derrière.

Une main jaillit de la nuit et happa la caméra. Un œil gigantesque emplît l’écran ; il semblait scruter l’intérieur du cockpit.

— Tu vas encore perdre une caméra, Nânâ, prédit l’Anima.

— Wânamâkir ! appela la seconde Vorâni. Regarde ce que j’ai trouvé !

L’image, dans l’écran tribord se mit à tanguer et à rouler entre un pouce et un index qui débordaient dans le champ de la caméra.

— Ça nous voit ?

— Oui, Maîtresse. Le peuple de ce monde appelle ce genre d’objets des caméras.

— Donne-moi ça !

L’image roula de plus belle et, cette fois, ce fut l’œil de Wânamâkir qui emplissait l’écran.

— Ils doivent être loin ! ragea la géante.

Puis un craquement résonna dans les haut-parleurs de la cabine. Un bruit de plastique et de composants électroniques qu’on écrase.

— Yânat ! jura Nânâmanta.

Elle leva un regard pénétrant vers Hanké.

— C’est peut-être une ruse...

— Que veux-tu dire ?

— Que Wânamâkir soupçonne peut-être que nous sommes encore dans les parages, mais feint de ne pas l’envisager.

— Pourquoi une telle ruse ?

— Pour nous inciter à bouger, à trahir notre position, dans l’hypothèse où nous déplaçerions à pied. Je dis *nous*, car la caméra doit lui faire supposer que, finalement, tu n’es pas seul...

DATA SONG

— Que pouvons-nous faire ?

— Attendre et espérer qu'elle s'en aille le plus vite possible. Et trouver de quoi nous distraire. Mâratêa nous préviendra s'il y a du danger...

Il n'eut pas le temps de s'étonner de cette désinvolture, car l'Hâppanoubês venait de se détourner de la console et le considérait d'un air qui lui parut étrange.

— Au fait, susurra-t-elle : à quoi te sert exactement ce manteau ?

Elle se planta devant lui et laissa s'exprimer librement son wêtû. Tout son wêtû.

— Il ne te préservera pas de mes mauvaises intentions.

Son sourire s'accroissait tandis le lûmen éclairait son regard. Elle ne lui laisserait aucune chance : elle serait sa Première, la mère du premier mâle de leur Clan, celle qui porterait le fils aîné — car ce serait un fils !

L'IA de sa dermo réagit dans la seconde qui suivit son ordre mental. La combinaison se rétracta, s'enroula sur elle-même comme se roule une chaussette, se réduisit à un slip dont Nânâmanta se débarrassa en un clin d'œil.

Subjugué par le lûmen de la belle Hâppanoubês et par le pouvoir de sa chair, Hanké se laissa enlacer. Il lui était impossible de résister à son désir, il le savait, l'acceptait. Et quand elle l'obligea à se courber vers elle afin de lui faire fûnikiti, de répandre en lui le fûni de son baiser, une joie sauvage l'envahit.

Collé contre les fesses de Nânâmanta, Hanké émergeait de ce demi-sommeil qui succède parfois au désir pleinement assouvi. Du corps abandonné de son amante, émanait l'agréable parfum de sa moiteur. Son désir dut l'éveiller, car elle émit un soupir voluptueux et s'étira, poussa de la croupe.

— Hé ! fit-elle en se tournant vers lui. Je t'accorde une dernière danse ? Et le dernier baiser, ajouta-t-elle en se retournant vers lui.

Il la laissa faire, jouissant de la douceur de sa peau et du spectacle émouvant de son corps sculptural en pleine action. Avec ses tresses

claniques, qui s'agitaient au rythme de sa danse d'amour, elle ressemblait un peu à une version géante d'Alphacygnienne.

— C'est assez, dit-elle après un ultime spasme. Nous devons nous rendre au *Bunker*. Doma Zakûti doit s'inquiéter.

Elle roula hors de la couchette, puis se dressa dans la lumière du matin qui rayonnait dans la cabine à travers ses hublots. Le contempla avec un tendre sourire qui compensait la conclusion un peu abrupte de leurs ébats.

— Mais avant, reprit-elle, que dirais-tu d'un peu de café ?

— Que c'est une bonne idée.

Il la suivit devant la kitchenette du Yomoji, l'observa tandis qu'elle officiait. Elle-même lui jetait des regards en coin où se mêlaient amusement et impatience.

— Pose-les, tes questions ! lui lança-t-elle au bout d'un moment.

— Kang ! Je suis donc si transparent ?

— Non, fit-elle en secouant la tête. Mais je crois deviner certaines de tes interrogations.

— Par exemple ?

— Ne préfères-tu pas les réponses ?

— Vas-y !

— J'ai pu te délivrer parce que ta tante m'a chargée de veiller sur toi. Je te filais depuis ton arrivée. C'est en te surveillant que j'ai pu repérer la Vorâni et assister à ton enlèvement — de trop loin, hélas, pour te secourir. Je l'avais déjà aperçue dans les parages du *Bunker*, bien avant l'arrivée du *Pèlerin*. J'avais d'ailleurs posé un traceur à l'intérieur d'une prise d'air de son antigrav.

— Tu penses qu'elle m'attendait déjà ? Qu'elle savait que j'arrivais ?

— Elle devait faire des repérages.

— Elle aurait su que je venais à Terminus et connaissait ma parenté avec les Sûtûmûlâi ? Mais comment ?

Il se tut, incrédule, tandis qu'une hypothèse dérangeante — mais heureusement improbable — l'inquiétait un instant.

— Les Vorânîs auraient des agents jusque dans la Centralité ?

À plus de vingt mille années-lumière de Terminus ?

Nânâmenta secoua la tête, en un geste de dénégation.

— Nous savons qu’elles espionnent le *Bunker* depuis pas mal de temps. Elles savent qu’il abrite une Ogûtami, une prêtresse de Yânat.

— Mais... Elle me connaissait !

Nânâmenta fit une moue qui traduisait parfaitement son scepticisme.

— En t’enlevant, cette Vorâni a peut-être simplement profité d’une opportunité... Sinon, il faudrait envisager que ses sœurs se déplaceraient depuis longtemps dans votre Œcumène. Je n’y crois guère. Elles ont dû intercepter nos communications et apprendre, peut-être en espionnant la détective de Kano, que tu arrivais... Viens ! ajouta-t-elle. Ne restons pas là.

Elle le précéda jusqu’à la petite chambre où elle lui avait fait fûnikiti. Elle se mit à croupetons, puis posa sur la moquette un plateau garni d’une cafetière et de tasses. Adossés contre le lit, ils dégustèrent le café en silence.

— Sans toi, dit-il, j’aurais connu une mort atroce, car je suppose que cette Wânamâkir m’aurait emmené sur Fâtûl, afin d’y être sacrifié dans la lumière de Zai’mâra...

— Elle t’aurait d’abord torturé. Pour le plaisir, et pour t’extorquer ce que tu sais. Puis, en effet, elle t’aurait emmené sur Fâtûl pour que ses sœurs — et elle — t’infligent la Dernière Volupté.

Hanké grimaça. Il savait en quoi consistait la Dernière Volupté ; sa seule évocation provoquait en lui un sentiment d’horreur. Seuls, des êtres mentalement insanes pouvaient infliger de tels tourments.

— Le plus difficile à avaler, reprit-il, c’est qu’elle ait pu me kidnapper, seule, et en plein jour !

— Eh bien, dit Nânâmenta, il va te falloir améliorer ta sécurité et apprendre à te battre car, désormais, tu seras toujours menacé. Où que tu ailles.

Une nouvelle moue fit de ses lèvres une tentation à laquelle il céda sans réfléchir.

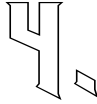
— Non ! dit-elle en le repoussant gentiment . Tu dois maintenant éliminer mon venin. Doma Zakûti ne tolérerait pas que je fasse de toi mon fûnikân, l’esclave de mon fûni, un homme à la volonté abolie.

Elle vit que, malgré le risque, il la désirait encore. Elle vit aussi que son refus l’avait froissé.

LE JEU DES LUNES

— Une femme de notre peuple, Mirimandia, a édicté, il y a des milliers de yâns, une règle destinée à protéger nos mâles de notre fûni, à nous permettre de les aimer sans les asservir. Elle appela cette règle gûm'iri'tûr, « deux nuits sans amour ». Elle fut notre plus grande poétesse, une Ûmâdjiditi, une Tisseuse *ûma* si puissante que Yânat, à sa mort, l'emmena près de Son âme. Si tu le désires, je viendrai à toi chaque troisième nuit à partir d'aujourd'hui.





Valentin Yû

L’Affaire des Écorchés

VALENTIN YÛ posa son yacht TK à côté du patrouilleur de la Police métropolitaine. Il attendit un moment, dans l’espoir que cette satanée giboulée de printemps veuille bien s’atténuer, car traverser les quatre-vingts mètres de l’esplanade *no parking* sous un tel déluge ne l’enthousiasmait pas plus que ça. Mais l’inspectrice Miranda s’impatiait. Sa voix jaillit des haut-parleurs du cockpit :

— Val ! Qu’est-ce que tu glandes ?

— J’arrive, Carmen !

Il fouillait dans l’une de ses boîtes à bordel ménagées sous la console de pilotage de l’antigrav, à la recherche de sa plaque de détective associé — un statut que la Mairie de Terminus City avait créé spécialement pour lui. Il ne la portait que lorsqu’il travaillait pour la Police sur des affaires délicates, de loin en loin. Il finit par la retrouver et en passa le cordon à son cou, puis fourra dans une poche spéciale de son blazer une poignée de mini-cams antigrav.

— J’arrive ! répéta-t-il.

— Je suis sous le porche central.

À travers le rideau de pluie, Valentin Yû distinguait une main qui s’agitait. Cette main appartenait à une jeune femme qu’il appréciait tout spécialement : avec une tête de plus que lui et une silhouette de pin-up bodybuildée, ses cheveux ras de spatiomarine et sa peau métisse, sa mine de bagarreuse mal lunée, Carmen Miranda repré-

sentait pour lui une sorte d'idéal féminin. La Domina dans toute sa splendeur. Sa *Venus furiosa*, comme il aimait à l'appeler en secret. Ta Wanda, disait Elizabeth, sa psy préférée.

Sautant de la cabine dans une flaque d'eau, il se rua en jurant à travers la bourrasque.

Il y avait foule sous le porche de l'église spirite de Santa Clara. Deux flics de la Métropolitaine bavardaient avec Carmen, sous le regard absent d'une Sainte Zombie que son linceul, noir, encapuchonnait et enveloppait comme une cape. Une Révérende Mère au crâne rasé, vêtue d'une aube écarlate, escortait la Revenante. Carmen la désigna d'un petit mouvement de tête quelque peu cavalier :

— La Révérende Mère Nina Sokolov.

Son ton froid trahissait, pour l'oreille avertie de Valentin, l'aver-sion qu'inspirait à l'inspectrice « cette Église qui, lui avait-elle dit un jour, assassinait ses médiums, puis les ramenait le troisième jour afin de questionner les morts ».

— Détective Yû, se présenta Valentin.

Se tournant vers l'inspectrice, il s'assura à mi-voix qu'aucun flic n'avait piétiné autour de la victime. Il était impossible, il l'acceptait, que personne jamais n'approche d'une scène de meurtre. Il fallait bien des gens pour découvrir les crimes, puis pour étudier les indices. Mais les gens ordinaires ne laissaient, en général, que des traces d'effroi, de dégoût, des sentiments qui ne dénaturaient pas cette chose étrange, impalpable qui flottait dans les parages des morts récentes.

— Uniquement la Révérende Mère, lui répondit Carmen. Et elle ne s'est pas attardée.

— Où se trouve le cadavre, Madame Sokolov ?

L'ecclésiastique fixa sur Valentin un regard pers qui semblait le voir de très loin — ou de très haut.

— Dans le chœur, Détective. Suivez-moi.

Carmen jeta vers Valentin une discrète œillade de connivence.

— J'attends que l'équipe technique soit au complet, dit-elle selon leur code, qui signifiait qu'elle lui laissait les quelques minutes de solitude nécessaire à l'exercice de sa sensibilité. Puis je te rejoins.

Valentin la remercia d'un hochement de tête. L'inspectrice avait pour instruction de le laisser découvrir seul les scènes de crime.

Il n'avait formulé aucune autre exigence lors de la négociation du contrat qui allait le lier à la Police municipale de Terminus, mais il avait insisté pour que cette clause-là y figurât. Elle était la condition *sine qua non* qui lui permettrait d'interpréter un certain type d'indices de manière pertinente. Il se savait incapable de fonctionner efficacement à partir du moment où une équipe technique était déjà intervenue, ou en train d'intervenir. À chaque fois que les circonstances l'avaient obligé à passer outre cette incapacité, il avait eu l'impression d'évoluer dans un nuage de pollution mentale : tout lui avait semblé brouillé, illisible.

Au tout début de leur relation, Carmen avait modérément apprécié ce *modus operandi* — imposé par le maire après que le jeune homme eut résolu, en tant qu'enquêteur privé, une affaire de kidnapping et de chantage où l'édile avait été personnellement impliqué. Comme Valentin pouvait se targuer d'un des meilleurs taux d'élucidation du Commissariat central, Carmen avait fini par l'accepter et, même, par l'apprécier au point que, lors d'une soirée *tequila*, elle lui avait présenté des excuses pour l'avoir qualifié, un jour de recadrage, comme elle disait, de pigiste de la police.

— C'est pourtant ce que je suis, avait-il rétorqué.

Elle l'avait quitté ce soir-là en posant ses lèvres pulpeuses sur les siennes ; son baiser, appuyé, pneumatique, avait produit un bruit de succion carrément sexy. Mais elle avait tout gâché en murmurant à son oreille : « Je sais ce que tu aimes ». Persuadé qu'en effet elle savait — elle était flique, après tout —, il s'était défilé. La beauté de Carmen, sa supériorité musculaire le faisaient fantasmer, il ne pouvait le nier. Mais pas au point de lui confirmer aussi ouvertement que sa libido le poussait vers d'impérieuses maîtresses. Du moins, pas encore.

Il rattrapa la Révérende Mère dans le narthex. Elle chantonnait l'un des Psaumes pénitentiels, le *De profundis*, en égrenant nerveusement un chapelet d'invocation. Elle le précéda sous la nef, mais s'arrêta juste avant le transept :

— Derrière le maître-autel, indiqua-t-elle. Quant à moi, je n'irai pas plus loin tant que ce lieu n'aura pas été exorcisé ! L'Esprit démoniaque est toujours ici.

— Entendu, Madame Sokolov. Mais veuillez rester dans les parages.

— Appelez-moi Révérende Mère, je vous prie.

— Je suis agnostique, Madame, dit Valentin d'un ton sec.

Agacé par sa demande, il traversa le Bras de la Croix, s'approcha de l'autel, le contourna. Une lance dorée transperçait l'homme, du fondement jusqu'aux omoplates. Quelque chose l'empêchait de glisser vers le bas du pal : une main de pierre et son poignet brisé faisant butoir.

Valentin plongea la main dans sa poche et en sortit ses mini-caméras. Il les jeta en l'air. Le geste suffit à activer leur antigravité ; il éveilla l'IA qui gérait leurs différents programmes : elle lui ramènerait toutes les images nécessaires et, plus tard, l'Anima du TK les filtrerait et en ferait un montage interactif qui lui permettrait d'étudier la scène du crime sous divers angles.

Parfaitement immobile, Valentin se laissait imprégner par l'ambiance de ce tableau morbide. C'était le cinquième écorché en cinq mois. Celui-ci avait été empalé, mais le premier avait été pendu à une branche maîtresse d'un ceriflorès du parc Dedalus, dans le quadrant Est de Terminus, le second, lié à un réverbère de Traquenard Avenue, une voie malfamée du quadrant Sud qui traversait le rempart anti-tempête et se perdait dans le désert. Le troisième avait été simplement déposé sur le cadran solaire de la Promenade du Gouverneur, dans le quadrant Ouest et le quatrième, accroché à une croix ansée grossièrement réalisée, devant le Cirque Perpétuel de Palissade, dans le quadrant Nord. La forme de cette croix, un ânhk, avait laissé penser dans un premier temps qu'on était peut-être devant une résurgence d'une secte religieuse inspirée par un mythe de Terra Prime. Ce symbole appartenait à une Égypte dont on ne savait pas si elle relevait de la Mythologie ou de la Protohistoire, et on ne le saurait sans doute jamais puisque le monde où étaient nés les Hommes s'était vaporisé dans l'explosion de son soleil.

Avant la Diaspora et l'invention des mémorias, l'Humanité confiait sa mémoire à du papier et à des supports magnétiques. Or, le papier se désagrège avec le temps, et les plectres, sticks et autres clés

s'effacent. Les mondes et, donc, leurs Infosphères elles-mêmes, peuvent mourir, et leurs contenus se sublimer, à l'instar de Terra Prime, qui n'était plus que le point d'origine à partir duquel on mesurait certaines distances.

L'Infosphère de Terminus, quant à elle, n'avait apporté aucune réponse tangible à la question de savoir si l'Égypte de Terra Prime avait ou non la moindre réalité historique. Elle n'était plus qu'un énorme bazar pollué de rumeurs contradictoires et de données souvent fantaisistes.

Valentin récita mentalement l'un des mantras qui l'aidaient à se concentrer... C'était ainsi, chaque fois qu'il s'apprêtait à user de sa sensibilité : sa pensée commençait par vagabonder, se disperser. Il répéta le mantra jusqu'à ce que le vide se fasse en lui. Puis il revint à l'écorché. Il se représenta la carte de Terminus City. Les lieux des quatre premiers assassinats correspondaient évidemment aux quatre points cardinaux. Le cinquième meurtre, lui, avait été perpétré au centre de la boussole. Il devait signifier quelque chose. Un lieu que le détective avait soupçonné — à partir du troisième écorché — d'être le *Bunker*, le plus couru des dancings de Terminus City. Carmen Miranda et Valentin Yû avaient pu obtenir un mandat de perquisition : en pure perte. Car rien, absolument rien n'avait été découvert qui aurait permis d'étayer l'hypothèse que l'établissement — au moins par la nature de ses activités — pût être concerné par cette série d'atrocités. Il devait y voir un autre lieu, à l'intérieur de ce cercle de sang. Mais lequel ?

Comme pour les crimes précédents, une sorte de message — toujours le même — avait été tracé en douze signes de sang, cette fois sur les dalles du chœur. Valentin reconnaissait chacun d'entre eux. Ils lui évoquaient les kana, ces syllabes de l'antique alphabet de la culture *nihon*. Il n'avait pas manqué d'interroger à ce sujet la propriétaire du *Bunker*, une très jolie femme originaire de New Nihon. Comme il s'y attendait, Kano Watanabe savait fort peu de choses en cette matière. Elle lui avait montré des documents familiaux, des textes anciens imprimés — sur du papier — avec cet alphabet et, même, un livret représentant les différents systèmes de

graphie de l'ancienne Nihon. Mais Valentin n'avait reconnu parmi eux aucun des signes composant le message de sang.

— Je mets, bien sûr, à votre disposition tous les documents qui pourraient vous être utiles. Mais je crains, Détective, que personne sur Terminus ne puisse déchiffrer ces antiquités. Dans le Bras d'Orion, peut-être. On prétend que certains mondes de la Centralité recèleraient des livres imprimés en diverses *linguae primiennes*.

L'Anima du Commissariat central, pourtant l'une des IA les plus puissantes de Terminus, avait déclaré forfait : les messages étaient trop courts pour qu'on pût les traduire, et l'on ne disposait pas de l'équivalent d'une pierre de Rosette. Si tant est que cette stèle ait réellement existé, avait-elle aussitôt ajouté. L'Infosphère de Terminus, elle, connaissait bien le mot *kana*, mais se contentait de le définir comme « le nom des signes de l'ancienne écriture du Nihon (*cf.* Japon) à valeur syllabique ». Quant au lien supposé renvoyer à Japon, il menait à une page d'erreur 8086.

Chassant de son esprit cette récapitulation mentale, Valentin s'approcha de l'écorché s'efforçant, cette fois, de n'être plus que sensations. Il ferma les yeux, scruta sa ténèbre intérieure, cherchant à capter les signes habituels, ces échos qui persistaient sur les lieux des meurtres : fragments d'images ou scènes fugitives, éclats de voix — hurlements de terreur et supplications, cris de rage... Mais, cette fois encore, comme pour les quatre précédentes victimes, il n'entendait que cette voix de femme, ce chuchotement. Comme une psalmodie dont il ne parvenait pas à distinguer les paroles. Dépité, il rouvrit les yeux et s'intéressa à la lance. Longue d'environ deux mètres, elle était calée entre deux des trois clochetons du retable. Elle formait avec le sol un angle d'environ quarante-cinq degrés.

— La Démone a arraché la lance de San Miguel ! glapit soudain depuis la nef la Révérende Mère.

Le ou les assassins avaient fait plus qu'arracher la lance de l'Archange. Sa statue avait basculé hors de sa niche et écrasé les trois rangées de bancs disposés, en contrebas, dans l'absidiole. Le bras tenant la lance s'était brisé un peu au-dessous du coude. La statue, estima Valentin, devait mesurer dans les trois mètres. Si, comme il le

supposait, elle avait bien été sculptée dans du marbre, son poids devait être considérable. Il aurait fallu à un tueur solitaire une force surhumaine pour la renverser, ou bien un levier qu'un premier et rapide examen ne lui permit pas de trouver.

— La Démone ? soliloqua-t-il en revenant vers le transept.

Une rumeur résonnait sous la voûte du narthex. Des semelles claquaient sur son dallage. La porte qui le séparait de la nef grinça désagréablement et Simon Kesselring, le médecin légiste, et deux technos de la Scientifique firent irruption en échangeant les derniers potins. Carmen les suivait, participant avec enthousiasme à leurs vanes. La Sainte Zombie, remarqua Valentin, s'était glissée derrière leur groupe et filait le long de l'allée collatérale Nord. Elle rejoignit la Révérende Mère, qui passa aussitôt autour de ses épaules un bras de propriétaire plutôt que de protectrice. La Revenante levait vers Valentin un visage tourmenté. Dans ses yeux sombres brillait pourtant une sorte d'espoir.

— Vous parliez de démone, Madame Sokolov ? demanda Valentin.

— Lydia l'appelle ainsi...

Cette dernière agrippa le détective par la manche, comme pour l'entraîner avec elle.

— La Dernière Volupté, dit-elle. Venez voir, Monsieur le détective !

Elle traversa le transept, échappant inconsciemment à la Révérende Mère, qui tenta de la rattraper, de la retenir, mais renonça, sans doute pour ne pas s'approcher davantage de la présence démoniaque :

— Lydia ! Reste avec moi ! lui intima-t-elle.

Valentin chercha Carmen du regard. Elle lui répondit d'une mimique qui exprimait un mélange d'incrédulité et de vague ennui. De l'index, il l'invita à le suivre.

Ayant contourné l'autel, la zombie était tombée à genoux et tendait les paumes vers l'empalé. Un sanglot lui échappa. Elle s'affaissa. Valentin parvint à l'agripper par l'épaule et à la retenir avant qu'elle heurte le sol dallé. Son capuchon glissa, révélant un crâne tout aussi rasé que celui de la Révérende Mère et un cou livide, cerclé du Collier de Sainteté : l'empreinte du lacet avec lequel on l'avait étranglée.

Il secoua la tête, éccœuré par ce que l'Église Spiritite avait infligé à cette malheureuse.

— Toute religion est obscénité, dit-il d'une voix qui résonna sous la voûte du chœur plus fort qu'il ne l'aurait voulu.

Il se retourna, rencontra le regard de Carmen, vit en lui une colère froide. Un instant, il crut l'avoir choquée, mais elle l'approuva dans un murmure :

— Je n'aurais pas mieux dit. C'est une citation ?

— De Leila Khayyam.

— Ah ! fit-elle. Ta poétesse préférée.

Agenouillé derrière la zombie, Valentin la soutenait aisément tant elle était frêle. Il sentait à travers leurs vêtements qu'elle était froide comme la mort. Elle frissonna au contact de sa chaleur, renversa la tête en arrière, comme une amante offre son cou à un baiser.

— Comme il a souffert ! gémit-elle en s'abandonnant dans ses bras. Et maintenant, il a rejoint les autres morts...

— Quels morts ? demanda Carmen.

Ils attendirent sa réponse un long moment sans que, chose remarquable, l'inspectrice s'impatientât. Puis la Sainte Zombie répondit :

— Les morts de Fâtûl... Les âmes prisonnières dans le R'hâgasâta, l'Enfer de Zai'mâra. Les morts disent que je ne dois pas m'attarder parmi eux. Que la Démonne va me sentir...

Valentin Yû sursauta :

— Vous entendez les voix des morts ?

— Quelle langue parlent-ils ? demanda Carmen.

— C'est un Chant ! dit la zombie comme si ce mot répondait à la question de l'inspectrice. Le Chant d'une morte, d'une Ūmâdjiditi. Il dit... Que le nom de son supplice est écrit. Là !

Elle désignait de l'index la sanglante inscription.

— Qu'est-ce qui est écrit ?

— Ce sont des ûm'çisis ! murmura la Revenante. On ne peut les traduire dans une langue profane.

La malheureuse ne put répondre davantage au détective. Elle venait de s'évanouir de nouveau, entre ses bras cette fois. Il la retint contre lui, embarrassé, vaguement ému de sentir tant de fragilité, se demandant s'il convenait de faire venir une ambulance. Déranger une

équipe médicale pour ranimer une zombie ? On allait croire à un canular.

Pour la première fois depuis le commencement de l’Affaire dite des Écorchés, Valentin se prit à espérer. La Revenante était une Sensitive. Pourrait-elle les aider à avancer dans cette enquête particulièrement mystérieuse ? Il se tourna vers Carmen :

— Ce témoin s’appelle Lydia ?

— Lydia Dabrowska. Ce témoin ? Tu crois que les zombies peuvent être des témoins fiables ?

— LES zombies, je ne sais pas, vu que c’est la première fois que j’en rencontre une. Mais ce qu’elle a dit est troublant. Son témoignage résonne bizarrement avec le peu que j’ai pu percevoir.

— Parce que, insista Carmen, tu considères que c’est un témoignage ?

Valentin leva vers l’inspectrice un regard réprobateur. Son agressivité l’étonnait.

— Le mot n’est peut-être pas approprié, reconnut-il à contrecœur.

— On est d’accord.

Carmen s’accroupit devant le couple que formaient le détective et la zombie, dont elle releva le menton avec douceur. Elle examina le Collier de Sainteté, l’empreinte du lacet qui l’avait étranglée.

— Tu as perçu quelque chose, disais-tu ?

— Toujours ce murmure incompréhensible, cette voix de femme. Heureusement, Lydia va peut-être nous aider à avancer un peu.

— Tu m’expliques comment ?

— J’ignore encore le comment, mais je connais le pourquoi...

— Accouche !

— C’est une Sensitive.

— Heu... fit Carmen. Elles ne sont pas censées l’être toutes ?

— Non ! Normalement, les Revenantes n’entendent les âmes des trépassés que lors d’une messe spéciale, la *Missa defunctorum*.

— Ah ! fit Carmen. Du coup, je comprends mieux. Mais attention aux Spirités et à leurs arnaques !

— Ne t’inquiète pas, Carmen, je connais leur réputation. Mais un Sensitif — et je t’assure que cette malheureuse est une Sensitive — est incapable de mentir quand il perçoit. Ce qu’il ressent le contrôle

et l'oblige : il ne peut faire autrement que d'être sincère. Quant aux Revenantes, rassure-toi : je sais bien qu'elles sont manipulables et que les Hiérarques leur font dire ce qui sert leurs desseins.

Carmen se releva et contempla avec un certain étonnement le couple presque tragique que formaient son jeune collègue, toujours agenouillé, et la zombie inconsciente. Il se dégageait d'eux une sorte de grâce qui la touchait. La sollicitude de Valentin, l'abandon de la Spirite. Elle aimait ce qu'elle voyait.

— Pas de souci, Val ! Comment va-t-on procéder ? Avec la zombie, précisa-t-elle.

— Je propose de lui laisser quelques heures pour récupérer. Nous pourrions revenir dans l'après-midi pour l'interroger, si son état de santé le permet. J'aimerais la questionner en dehors de l'église et, de préférence, loin de la Révérende Mère.

— La Révérende Mère, je peux t'en débarrasser le temps que tu tires les vers du nez de ta zombie.

Elle s'interrompt et grimaça de manière comique :

— Tirer les vers du nez d'une zombie... Beurk ! Quelle image malheureuse !

Abandonnée dans les bras de Valentin, Lydia Dabrowska émit un gémissement puis ouvrit grand les yeux.

— Oh ! fit-elle. J'ai eu une absence ?

Carmen retint un sourire qui menaçait de dégénérer en un rictus sardonique. Mais la voix pitoyable de la Revenante alerta — non pas le détective, mais le sensitif. Lydia avait-elle renoué le contact avec l'Ûmâdjiditi ? S'était-elle attardée, malgré l'avertissement des morts ?

— Une courte absence, répondit Carmen. Comment vous sentez-vous ?

— Effrayée, épuisée.

Valentin songea soudain qu'il ne savait pas grand-chose en matière de Revenantes. Mais il allait remédier à son ignorance. Il connaissait quelqu'un qui pourrait lui parler des zombies et du genre de vie que leur rendaient les cuves régène des Spirités.

— Nous allons vous laisser vous reposer, reprit-il. Mais nous

reviendrons pour vous poser quelques questions. Voulez-vous que nous appelions, heu... un docteur ?

— Pas de médecin, non. C'est inutile.

Ils convinrent que Carmen se chargerait des constatations d'usage et de la Révérende Mère, et qu'ils reviendraient ensemble à l'église Santa Clara pour l'interrogatoire de Lydia Dabrowska. Puis Valentin passerait prendre l'inspectrice au Commissariat Central en milieu d'après-midi, vers dix-neuf heures.

Il pleuvait toujours quand il sortit de l'église. La giboulée n'était plus qu'un crachin et l'esplanade une immense flaque. Le flic de garde sous le porche principal, un colosse blond nommé Johnson, le salua de la main :

— Quel temps pourri, Détective !

— Il finira, dit Valentin d'un ton sentencieux.

Puis il remarqua le visage tuméfié du policier :

— Je vois que vous avez combattu récemment...

— La semaine dernière. Manque de pot : je suis tombé en éliminatoires sur Tanner — le tout nouveau champion planétaire. L'enfoiré ! Il m'a envoyé au tapis à la première reprise. Heu ! Excusez mon langage, Détective !

— Tanner ? répéta Valentin.

— De l'écurie de Masse Ademola, la légende des Arénas. Une véritable géante qui a été, dix années de suite, championne planétaire de pancrace et de judo.

— Je la connais. Lui aussi, je crois. C'est le Tanner du cargo qui orbite autour de Dernière-Chance, le *Pèlerin* ? Le commandant Tanner ?

— Celui-là. Hanké Tanner. Le...

Johnson garda pour lui une épithète sans doute malsonnante tandis que Valentin s'autorisait une plaisanterie en forme d'encouragement.

— Vous gagnerez peut-être la prochaine fois.

Johnson tiqua. Il dévisagea le détective avec suspicion, mais Valentin affichait un air tellement innocent que l'autre se rasséra.

— Pas contre lui, Détective. Tanner, c'est tout simplement le meilleur pratiquant de pancrace de ce monde. Le plus puissant depuis Masse Ademola.

Ils bavardèrent encore un peu, puis Valentin prit congé du policier pancratiaste. Il piqua un sprint dans l'immense flaque qu'était devenue l'esplanade de Santa Clara et retrouva avec plaisir le confort de son TK.

Long de cinquante mètres, cet antigrav offrait un espace de vie assez vaste pour un célibataire. Valentin en avait donc fait son domicile — et son bureau. Le vaisseau, baptisé *Captain Mona*, se composait d'un poste de pilotage doté des moyens de communication les plus high-tech. Un petit sas le séparait d'une coursive qui menait à la partie résidentielle : un salon agrémenté d'une kitchenette et d'un bar, et de deux immenses canapés entre lesquels pouvait se désencastrer du plancher une table assez vaste pour accueillir six convives. Tout au fond de ce véritable petit yacht, une chambre avec salle de bains et toilettes contenait tout ce qu'il fallait à un trentenaire soucieux de son apparence : en particulier, une penderie murale contenant une douzaine de costumes, et un exerciceur universel. L'acquisition de ce vaisseau, commandé aux chantiers spatiaux de la TK, dans l'amas d'Héphaïstos, avait sérieusement écorné ses économies. Mais le BIP, le Bureau d'Investigation et de Protection, dont il était l'unique propriétaire, lui assurait un train de vie des plus convenables.

Valentin se fit une thermos de café, puis gagna le cockpit du TK. Au milieu de l'écran holo, qui flottait, immatériel, au-dessus de la console de pilotage, le visage de Lou, l'Anima du bord, s'anima à son entrée. Ses paupières closes s'écartèrent, dévoilant des prunelles bleues. Valentin s'installa dans le fauteuil de commandement et admira l'avatar. Avec ses cheveux blonds coupés en brosse, son air décidé et son regard intrépide, l'Anima s'était inspirée, pour composer son apparence, des desiderata du propriétaire du TK mais, aussi, du personnage de *Captain Mona*, l'héroïne du célèbre doomlike devenu série. Une guerrière dont le look et la silhouette n'étaient pas sans rappeler ceux de Carmen. Une Carmen *amerikana*.

— Lou, dit-il entre deux gorgées de café, aurais-tu la bonté d'appeler la professeure Morange ?

DATA SONG

L'Anima se réduisit à une discrète incrustation dans l'angle inférieur gauche de l'écran, laissant la place à la vidéo qui constituait l'accueil virtuel du cabinet de la praticienne. Une spectaculaire Afrikane occupait le centre de l'image. Moulée dans une robe bleu fluo qui contenait à grand-peine sa poitrine opulente, Philomena Lorenz était la secrétaire de la professeure Morange. Elle était aussi sa garde du corps, son amante, et participait avec un sympathique enthousiasme aux séquences thérapeutiques qu'organisait sa patronne, une fois par mois, au bénéfice de ses patients les plus fortunés — ceux qu'attiraient ses méthodes, inspirées de l'art millénaire du shibari et de la ligothérapie. Valentin se rappelait encore d'une séance *nurse* pendant laquelle il avait dû l'appeler Mama Afrika et sucer ses mamelons particulièrement érectiles.

— Valentin ! s'exclama la secrétaire. Auriez-vous de nouveau besoin de nos services ?

— C'est bien possible, Mademoiselle Philomena. J'aimerais en parler à Elizabeth.

— Vous avez de la chance, Valentin. Madame la professeure est entre deux rendez-vous. Je vous la passe.

— Tiens ! s'exclama Elizabeth Morange. Valentin Yû. Que puis-je pour toi, cher patient ?

— D'abord, m'accorder un rendez-vous...

— Tu envisages de reprendre nos séances ?

— Je l'avoue, mentit-il.

— Sage décision : tu es un grand malade qu'il est nécessaire de traiter. Je t'enverrai une convocation en fin de semaine. Mais tu ne m'appelles pas que pour ça, n'est-ce pas ?

— J'ai besoin d'informations scientifiques sur les pratiques des Spirites.

— Dans quel but ?

— Une Revenante est susceptible de m'aider dans une enquête. J'aimerais savoir où je risque d'aller avec elle.

— Une zombie ? Pourquoi t'adresser à moi ? Je suis psychanalyste, pas réanimatrice *régène*. Interroge plutôt l'Infosphère.

— Un soir, tu as parlé d'une de tes célèbres patientes de la Centralité...

— La comtessa Vranova ?

— Une mystique devenue...

Elizabeth Morange l'interrompt avec un rien de véhémence :

— Une mystique, sans doute, mais surtout une malade mentalement irresponsable que l'Église Spirite a spoliée, puis assassinée légalement.

— Je me souviens, en effet, que tu parlais d'abus de faiblesse.

— L'expression est faible !

Elle se tut brusquement. Les yeux plissés, rembrunie, elle l'observait soudain avec un air de défiance.

— Très habile, Val. Mais je n'aime pas être manipulée. Parle-moi un peu de ton enquête, et de ta zombie.

— En principe, Eliza, une enquête est confidentielle.

— Tout comme le cas de la Comtessa, dont je ne t'ai parlé qu'en raison des substances que tu m'as fait ingurgiter ce soir-là.

Valentin préféra ne pas relever. Ce soir-là, il s'était contenté d'apporter au groupuscule des disciples qui gravitaient autour de la psy un assortiment d'euphorisants et d'amplificateurs de sensations. Chacun avait choisi sa ou ses drogues. En toute liberté.

— Elle s'appelle Lydia Dabrowska, commença-t-il. Elle doit avoir une vingtaine d'années...

— Toutes les Revenantes spirites ont l'air jeune, Valentin. Elles sont censées être vierges et, donc, jeunes, quand on les étrangle, et elles ne vieillissent plus quand elles sortent des cuves.

— Je l'ignorais. Tu vois comme j'ai besoin de toi.

— J'en suis persuadée.

Elle eut un rire qui creusa dans ses joues des fossettes qu'il trouva adorables. Il se rappelait soudain de ses cheveux, libérés de ce chignon trop sage et, sous sa blouse blanche, de ses formes sculpturales qu'elle gagnait de dentelle noire lors de ses soirées thérapeutiques.

— Il y a une raison particulière pour que tu t'intéresses ainsi à cette Revenante ?

— C'est une sensitive.

— Ah ! fit-elle, soudain compréhensive. Elle est comme toi. Que veux-tu savoir ?

— Parle-moi du fonctionnement cérébral des zombies. Ont-elles une pensée rationnelle ? Éprouvent-elles des émotions, des sensations ?

— Les rares chercheurs qui ont pu interviewer des zombies sont tous parvenus à la conclusion qu'elles pouvaient connaître des épisodes de pensée rationnelle, mais qu'elles étaient émotionnellement instables. Et influençables. Tu ne pourras sans doute pas amener ta Lydia devant un juge, car elle doit être sous la tutelle d'un Hiérarque quelconque comme, d'ailleurs, toutes ses sœurs d'infortune. Tu te heurteras à des avocats choisis parmi les plus retors, et à une déclaration officielle expliquant que l'Église Spirite protège ses Saintes Revenantes, et qu'elle ne permettra pas qu'on les livre en pâture à la justice des hommes et aux médias, blablabla...

Le ton amer d'Elizabeth Morange rappelait à Valentin le ressentiment qu'elle avait laissé s'exprimer ce soir-là. Elle avait été le témoin clé des avocats de la famille Vranova. Elle lui avait expliqué comment les Spirites avaient su piéger leurs accusateurs en les entraînant sur le terrain religieux. Une stratégie indigne, mais qui s'était avérée efficace. Valentin n'imaginait pas se risquer un jour à un tel affrontement. Il voulait seulement des informations.

— Les cryogènes, commença-t-il en pesant ses mots avec un soin particulier, sont utilisés depuis presque un millénaire. On en trouve partout dans l'Œcumène, et même sur de lointaines colonies comme Terminus. Mais ils ont des limites : ils ne peuvent ramener un mort qu'au bout de quelques jours... N'est-ce pas ?

— Tu confonds les cryogènes avec les cuves régène, cher Valentin. Dans les premiers, les morts peuvent rester presque indéfiniment à l'abri de la corruption ; seule, la radioactivité naturelle des cellules est susceptible de les endommager — mais nous savons traiter les lésions qu'elle provoque. Dans les secondes, il s'agit de ramener les morts.

— Combien de jours, Elizabeth ?

— Pour répondre à ta question si mal posée, une cuve *régène* ne peut ramener un mort qu'à la condition que son corps n'ait pas passé plus de huit heures à l'air libre. Au-delà de cette limite, ce qu'on ramènerait n'aurait plus rien d'humain.

— Et pourtant, insista Valentin, les zombies des Spirités reposent pendant trois jours à l'air libre sur l'Autel des Morts. Ne faut-il pas admettre que leur régène est supérieure à la nôtre ?

— Je ne suis pas convaincue qu'on puisse parler de supériorité. Le but de la thérapie régène est de ramener les morts dans toute leur humanité. Les Spirités ramènent des zombies : ce mot est assez explicite, non ?

— D'accord, Eliza. Mais, alors, quel est le secret des Spirités ?

— On n'en sait rien, Val. Des chercheurs, des sénateurs, des religieux d'autres obédiences ont souvent mis les Spirités en demeure de révéler le secret de leur technique. Chaque fois qu'elle a été saisie — et sur plusieurs mondes —, la Justice des Hommes s'est déclarée incompétente pour des raisons liées à la Constitution de l'Œcumène, qui garantit les libertés religieuses. Je me souviens parfaitement que, durant le procès Vranova, les Spirités ont argué que leurs techniques régène participaient du mystère de leur religion mais que — comble du cynisme — leurs prières y jouaient un rôle central.

— Est-il possible d'extrapoler à partir de ce que connaît la médecine laïque en matière de régène ?

— Médecine laïque ? Tu associes de ces mots !

Elizabeth Morange secoua la tête, en un geste de dénégation :

— Mais il est toujours possible d'extrapoler. Pour commencer, partons, non pas de ce que nous savons — le sujet est trop vaste et ardu pour une simple psychanalyste — mais de ce que nous faisons pour ramener un mort. D'abord, tu dois comprendre que la mort est une stase générale et complète de la circulation de tous les fluides corporels et que, quelques minutes après, par exemple, un arrêt cardiaque, les cellules cérébrales commencent déjà à se dégrader. Au bout d'un délai qui peut aller de trente minutes à deux heures, la *rigor mortis* prend le relais ; elle disparaît à partir du deuxième jour après le décès, avec le début du processus de putréfaction. À ce stade, la médecine laïque, comme tu dis, est impuissante. Les dégâts sont trop considérables.

Valentin Yû se souvint que Carmen l'avait mis en garde contre les arnaques des Spirités.

— Est-on certain que les Spirités attendent vraiment le troisième jour pour ranimer leurs mortes ?

— Oui, Valentin. D'abord, les futures Revenantes sont étranglées lors de messes publiques et leur décès, constaté par des médecins. Puis leurs cadavres sont exposés jusqu'au soir du troisième jour dans une chapelle ardente. De nombreux scientifiques — ethnologues, sociologues, médecins — ont pu approcher ces martyres mortes, les examiner et les filmer et, même, procéder à des prélèvements afin de s'assurer qu'on ne leur avait pas injecté quelque agent inconnu avant leur sacrifice. L'accès à ces dépouilles est, non seulement autorisé, mais encouragé. Il s'agit de propagande, d'une stratégie de communication particulièrement obscène, conçue pour convaincre les incrédules, les laïcards. Propagande mais, aussi, hélas, preuve incontestable : les zombies sont réellement étranglées, et sont bel et bien exposées sur l'Autel des Mortes avant d'être placées en cuve *régène*.

— Je subodore, dit Valentin, que l'accès aux sacrifiées est moins facile après leur résurrection...

— Comment l'as-tu deviné ?

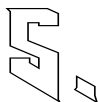
— Il faut donc admettre, reprit-il, que les Spirités disposent d'une technique de réanimation supérieure. Pardon d'employer encore ce mot.

— Pas supérieure au point de rendre aux Revenantes leur esprit, tout leur esprit. Ta Lydia ne sait pas qui elle était avant d'être étranglée.

— Mais elle connaît son nom.

— C'était peut-être son nom. Mais quelqu'un le lui a appris.





Pandialé

De l'Amour et de l'Escrime

L'ART du Sabre, dit Pandialé à brûle-pourpoint, est fait de gestes élégants qui se terminent de vilaine manière. Ne trouves-tu pas, Hanké ?

— Paroles singulières, pour une sabreuse ! Que reproches-tu à cet art — que vous m'avez enseigné, Nânâmenta et toi ?

— D'être incomplet.

Son flanc nu pressé contre celui, tout aussi nu, de Hanké, dont elle ceignait la taille de ses longs bras, Pandialé frissonnait dans la brise de mer qui soufflait depuis le matin sur la Côte Saphir.

— Que ce monde est froid !

Hanké modifia l'arrangement de son Gibson de manière à la mieux protéger. Elle leva vers lui un regard reconnaissant :

— Aussi froid que la Seconde Nuit.

Elle émit un rire léger.

— Presque autant, rectifia-t-elle.

Hanké l'embrassa sur le front.

— Qu'essayais-tu de me dire à propos de l'Art du Sabre ? Que tu vas y renoncer ?

Elle leva vers lui son regard émouvant où luisait l'or pâle de son lûmen.

— Ma Maison ne m'y autoriserait pas.

— On dirait que tu le regrettes. Pourquoi ?

— J’ai fait la connaissance d’un des Humains qui s’unirent à des femmes de la Maison Sûtûmûläi.

— Zakûti m’a parlé d’eux. Elle espérait obtenir de ces unions — je la cite — quelques rejets. Des garçons...

— Son nom est Tengali, reprit Pandialé. Henri Tengali. Mais il se fait appeler Lagardère. Il enseigne un art de combattre, une nouvelle escrime, avec une arme qu’il nomme rapière. Il m’a offert une copie d’un Chant humain *ûma* — un roman ? hésita-t-elle. Un Chant qui conte l’histoire d’un légendaire escrimeur.

Hanké lui fit signe de poursuivre. Il ne voulait pas interrompre le récit de Pandialé, mais *ûma* était trop vague pour permettre de désigner un genre littéraire humain. Par ailleurs, les rudiments de l’interlangue que son amante commençait à mémoriser étaient loin de garantir qu’elle comprît tout à fait la signification de ce mot.

— Ce roman, poursuivait-elle, s’intitule *Le Bossu*. Lagardère l’avait traduit lui-même, en *hâppa*, pour sa maîtresse mârikana. J’ai écouté les premiers chapitres avant notre départ pour la Côte.

C’était donc une œuvre audio, pensa Hanké.

— Existe-t-il une version imprimée ?

Il dut lui expliquer ce qu’était le papier et lui parler longuement de l’écriture, quasi inconnue de sa civilisation mais dont elle pouvait voir, partout dans Terminus City, des milliers d’échantillons resplendissant au-dessus des vitrines ou clignotant dans les holopubs, dans les panneaux de signalisation. Emporté par sa passion de collectionneur, Hanké avait posé une question à laquelle Pandialé ne pouvait pas répondre.

Le Savoir se transmettait, dans le peuple *hâppa*, par la mémoire des Ūmadjiditi, les Tisseuses de Chants. Chants *ûma* s’il s’agissait de Chants d’héritage ou de poésie composés dans la Haute Langue, Chants *ûtûma*, exprimés en démotique pour transmettre les connaissances considérées comme triviales. Une rumeur attribuait bien aux Diseuses l’invention des ûm’çisi, des symboles graphiques permettant d’exprimer la pensée : une légende, avait assuré Doma Zakûti à Hanké, qui soupçonnait l’existence d’une écriture secrète.

Si cultivée qu’elle fût selon les critères de la société *hâppa*, Pandialé était encore, chez les Humains, une quasi-analphabète. À la

différence de Zakûti et de Nânâmanta qui, vivant sur Terminus depuis longtemps, avaient eu tout le loisir d'apprendre à lire et à écrire l'interlangue, l'héritière de la Maison des Tsûrâniya n'était arrivée dans la colonie que depuis quelques semaines. Attachée au service de Doma Zakûti en tant que sabreuse *mârikana*, Pandialé n'avait encore eu ni le loisir, ni l'envie de se risquer hors de la petite communauté *hâppa* qui gravitait autour du *Bunker*. Cette virée sur la Côte Saphir était pour elle une première.

Dès les prémices de leurs amours, Hanké s'était juré de lui apprendre à lire et à écrire l'interlangue. Le plus efficace et le plus rapide aurait été de persuader Zakûti de transmettre à sa *mârikana* le Chant mémoire dont lui-même avait bénéficié, car l'interlangue y était parfaitement intégrée. Mais il doutait que la chose fût possible, ou souhaitable : comme toute femme *hâppa*, Pandialé portait déjà en elle son propre Chant, transmis par sa mère à la fin de son enfance et enrichi de son expérience. Et puis, le Chant que Zakûti avait tissé pour lui était un Chant d'héritage. Le mêler à celui de Pandialé devait sans doute être *hara* — il n'en était pas certain, mais avait jugé plus réaliste d'utiliser une autre voie. Il avait demandé à Mother, l'Anima du *Pèlerin*, de préparer une méthode d'enseignement à partir de Chants *ûma* et *ûtûma* qu'il lui avait lus, et traduits.

— Une langue aliène ? s'était réjouie Mother. Intéressant ! Quand me présenterez-vous mon élève, Commandant ?

— Dans quelques jours, Mother.

Hanké avait beau apprécier leurs interminables conversations dans la Haute Langue, il ne pouvait laisser son amante ignorer une lingua qui lui permettrait de se faire comprendre dans tout l'Œcumène.

— Ce Lagardère, reprit-il, j'aimerais le rencontrer. Que sais-tu d'autre, à son sujet ?

— Qu'il vient d'une planète qu'il appelle Frênz.

— Frênz ? Un monde frênzay ? Il doit s'agir de Louisiana.

Parce que, pensa-t-il, je ne connais pas de monde nommé Frênz. Mais peut-être ce Lagardère parlait-il d'une de ces entités qui divisaient l'Humanité en groupes politico-ethniques hérités de la défunte Terra ? Peut-être était-il l'un de ces Très Anciens, un Humain assez âgé pour avoir connu le début de la Diaspora ?

DATA SONG

— J'aimerais vraiment le rencontrer, répéta-t-il.

— Je te le présenterai, dit Pandialé.

Elle se glissa sous lui, l'attira entre ses cuisses.

— Me prendras-tu une dernière fois ?

Elle le laissa l'embrasser :

— Dernier baiser, souffla-t-elle entre les lèvres de son amant.

Depuis que Nânâmenta lui avait présenté l'héritière du Clan Tsûrâniya, Pandialé n'avait utilisé son wêtû qu'en de très rares occasions. Hanké n'ignorait pas que Zakûti et Nânâmenta souhaitaient qu'il la prenne pour Deuxième Épouse : une alliance avec l'héritière de la Maison Tsûrâniya ne pouvait être que bénéfique pour les Sûtûmûlai. De leur côté, supposait-il, les Tsûrâniya devaient espérer que, de l'union de la fille de leur Ogûtami et de l'Humain *hâppa*, naîtrait au moins un garçon. À en croire Zakûti, la reproduction de mâles — depuis la rencontre des Hâppanoubês avec les Humains — était une constante préoccupation des Quatre Maisons. Une obsession.

Pandialé n'avait eu nul besoin de son wêtû pour séduire Hanké. Sa beauté, ses manières empreintes de grâce, sa façon si charmante de faire voler ses tresses claniques d'un mouvement de la tête, ses joues satinées qui se creusaient délicatement par la magie de son sourire, son regard franc, qui pouvait passer en un instant de l'intrépidité d'une guerrière à la douceur d'une amante, avaient fini par l'obséder. Il lui avait avoué ses sentiments. Elle lui avait répondu par son lûmen, parce que — par Yânat ! elle l'avait assez attendu.

La brise de mer avait forci, s'était muée peu à peu en un vent plus froid encore. Pandialé et Hanké s'étaient rhabillés. Assis épaule contre épaule, ils profitaient des dernières minutes de jour. À l'horizon, la lumière de V860 n'était plus qu'un liseré rubis dans un ciel d'un violet sombre où évoluaient les derniers amateurs d'aérosurf.

— Ils sont fous, dit Pandialé. Il fera nuit, bientôt.

Hanké la sentit frissonner, malgré sa dermo :

— Veux-tu rentrer, nâjimâ ?

— Et toi ?

— J'avoue qu'un peu de chaleur, et l'excellente cuisine de l'*Hôtel de l'Anse* ne me seraient pas désagréables.

Il ne put s'empêcher de penser à la villa familiale, la blanche demeure d'autrefois dont il avait rêvé si longtemps. Située à quelques kilomètres à l'Est de Port Burroughs, son isolement lui avait épargné d'être bombardée. Mais le temps et l'abandon, les tempêtes hivernales de Terminus l'avaient rendue inhabitable. C'était là que l'avait trouvé le chef d'équipage d'un crapahuteur de l'infanterie coloniale, un sergent nommé Latimer dont il avait pu lire le rapport, à l'Académie Sparta. Quelques lignes sans fioritures parlant « d'une maison pillée et d'un bébé abandonné portant une plaque d'identité militaire suggérant que son père pouvait appartenir à la Flotte ».

— À quoi penses-tu, Hanké ?

— À la demeure de mes parents.

— Nous pourrions y retourner demain, si tu le souhaites...

— Je n'y tiens pas.

Ils rassemblèrent leurs affaires — le panier de pique-nique que leur avait préparé la cuisinière de l'hôtel et leurs sorties de bain — puis revinrent vers les dunes, où était garée la moto AG de Hanké.

— Doma Zakûti a cherché à vous joindre, l'informa l'IA de la machine.

— Ta machine parle de la Doma ?

— Ja ! répondit Hanké. Encore et toujours...

Ils échangèrent un regard entendu. Sous couvert de se préoccuper de leur sécurité, l'Ogûtami appelait tous les jours. Les amours naissantes de son neveu et de la belle Tsûrâniya l'intéressaient pour des raisons que tous deux comprenaient, mais sa curiosité avait fini par leur peser, et Hanké — avec la bénédiction de Nânâmanta — avait proposé à Pandialé quelques jours d'escapade sur la Côte Saphir.

— Ma tante pourra bien patienter jusqu'à demain.

Il s'assura que son amante avait bouclé convenablement le harnais de sécurité du siège arrière, puis décolla en direction de Port Burroughs. Personne, et surtout pas Doma Zakûti, ne gâcherait leur dernière soirée sur la Côte.

Pandialé n'avait pas oublié sa promesse. Lagardère, lui annonça-t-elle un beau jour, les invitait à assister à l'entraînement de ses meilleurs élèves. L'homme les reçut dans une boutique baptisée *École de Nevers*. De taille moyenne et plutôt râblé, Lagardère aurait pu, s'il eût été plus grand, passer aisément pour un natif d'Afrikania. La peau très noire, le visage barré par des moustaches en croc, l'œil sombre et vif, il plut d'emblée à Hanké.

— C'est un honneur de vous revoir, Doma. Un honneur, également, de rencontrer le vainqueur de Pachina. On croyait avant vous, Monsieur Tanner, qu'aucun Humain ne pourrait jamais vaincre à mains nues un Végan, à part, bien sûr, votre célèbre amie, Masse Ademola...

Hanké lui rendit la politesse en exprimant son plaisir de rencontrer un homme dont Pandialé avait loué le talent.

— J'ai hâte d'assister à la démonstration de vos élèves, Monsieur Lagardère. Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à la naissance d'une nouvelle escrime.

— Je parlerai plutôt d'un art oublié qu'un simple amateur s'efforce de ressusciter... Suivez-moi, mes amis ! Je vais vous présenter trois de mes élèves parmi les plus brillants.

Trois adolescents, deux garçons et une fille en exos, s'entraînaient dans une salle d'armes qui s'ouvrait par une vaste baie sur une cour intérieure. Ils s'interrompirent à l'entrée de leur maître et de ses invités, et les saluèrent de l'épée.

— Voici Wendy Wang, et les frères De Soto, Ken et Oscar.

— Vos élèves, s'étonna Hanké. Ils s'entraînent tous en exos ?

— Si les Insectoïdes revenaient, expliqua Lagardère, et qu'il faille les affronter au corps-à-corps, nous porterions tous une armure, n'est-ce pas ?

— Combattre les Insectoïdes au corps-à-corps ? Avec vos rapières ?

Un large sourire plissa le visage de Lagardère :

— Oscar ! appela-t-il. Peux-tu confier un moment ta rapière à notre visiteur ? Merci, mon garçon.

Hanké prit l'arme que lui tendait courtoisement, poignée en avant, le jeune homme. Il la soupesa, en éprouva la flexibilité, examina la garde en forme de coupe avec curiosité.

— Cette épée, commença Lagardère, mesure un mètre dix-sept et pèserait, sur l'ancienne Terre, mille deux cent soixante-dix grammes.

Il se tut tandis que Hanké admirait le filigrane qui décorait la convexité de la garde : il représentait deux épées entrecroisées et une devise formant un double cercle.

— Bel objet ! Le filigrane est de toute beauté.

— Il indique que son propriétaire appartient à l'École de Nevers, une École que j'ai fondée il y a bien longtemps, sur Frênz...

— Frênz ?

— Un des noms locaux de Louisiana. Il existe sur ce monde une influente communauté *frênzay* au sein de laquelle on parle encore la Lingua, comme on dit là-bas. Le Vieux Parler. Elle est composée des premières familles qui colonisèrent ce monde...

— Et ce texte ? s'enquit Hanké en passant l'index sur le relief des mots. Du frênzay, sans doute ?

— La devise du personnage central d'un roman de Terra Prime, *Le Bossu*, que j'ai fait mienne. Elle signifie : « Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi ».

— Une promesse de vengeance faite à un fourbe ?

Le sourire de Lagardère s'accentua :

— Je devine que l'histoire ne vous est pas tout à fait inconnue.

— Pandialé m'en a fait un résumé qui me donne envie de la lire.

Lagardère ne releva pas l'allusion de Hanké, ce qui, espérait ce dernier, ne signifiait pas forcément qu'il n'existât point une version imprimée du *Bossu*.

— Vous alliez, je crois, me parler de cette épée...

— Une épée d'entraînement conçue et réalisée dans mon armurerie de Terminus. Elle serait inutile contre un Insectoïde. Mais, selon la clientèle, je fournis ou bien cette épée-là, ou bien une autre, infiniment plus dangereuse...

Le maître d'armes pria ses invités de s'installer dans les gradins qui s'étagaient, sur cinq niveaux, tout au fond de la salle, derrière une balustrade de sécurité.

— Mes élèves vont exécuter les diverses parades, bottes et autres attaques de notre art. Puis je vous présenterai l'autre version de mes rapières. Je reviens, ajouta-t-il.

Tandis qu'il disparaissait dans le couloir qui reliait la salle d'armes à la boutique, les trois adolescents saluèrent les visiteurs de leurs épées.

— En garde ! cria Oscar.

Wendy et Ken le chargèrent aussitôt. La plupart de leurs attaques étaient des estocades dont certaines étaient particulièrement subtiles. De tels coups, estimait Hanké, pouvaient surprendre un sabreur. Oscar et ses assaillants, remarqua-t-il, utilisaient les coups de taille le plus souvent pour rompre, se dégager. Leurs lames sifflaient alors dans l'air comme des fouets d'acier. On était loin, avec cette technique, des combats tournoyants des sabreurs *berserk* ou autres manieurs de katana. L'assaut n'était qu'une succession de fentes et de feintes accompagnant des bottes fulgurantes, d'esquives faites de pas de côté, de revers inattendus.

— Rompez ! cria soudain Lagardère.

Il revenait, tenant par leurs fourreaux deux épées nettement plus longues que celles de ses élèves.

— Traditionnellement, commença-t-il, la lame d'une rapière mesure quatre-vingt-seize centimètres. Ces deux-là sont plus longues, car je les ai réalisées selon les spécifications de Doma Pandialé ; elles sont parfaitement adaptées à votre taille.

— Comme tu me l'as fait remarquer sur la Côte, Hanké, j'ai participé à ta formation de sabreur. Permits-moi aujourd'hui de t'offrir une arme dont j'ai pu constater la supériorité.

— C'est un cadeau magnifique, nâjimâ.

— Auquel Kano a contribué.

— Eh bien, je suis touché. Je trouverai le temps de l'étudier...

— Ces épées-là, Monsieur Tanner, vous permettraient de fendre l'exosquelette d'un Insectoïde.

Par simple politesse, Hanké s'efforça de contenir son scepticisme, mais pas sa curiosité :

— Comment pouvez-vous en être certain ?

— Les spécialistes de la Flotte me l'ont dit.

— La Flotte fait tester vos épées ?

— Je suis en pourparlers avec son état-major. Mes rapières semblent intéresser le Haut Commandement de Terra Nova. Une petite

unité berserk est en train de les éprouver. Pour en revenir aux Insectoïdes, j'ai cru comprendre que la Marine disposait de nombreux fragments d'exosquelettes. Les spécialistes ont dû en utiliser quelques-uns pour leurs tests...

Hanké hochâ la tête. Il avait entendu dire que les Insectoïdes avaient laissé quelques centaines des leurs sur les champs de bataille de Terminus et d'ailleurs. Ceux dont la carapace n'avait pas résisté à un tir direct de roquette.

— Je suis impressionné. Comme je le disais à l'instant, je trouverai le temps d'étudier ces merveilles. Avec vous, peut-être ?

— Ce serait inutile : elles contiennent un maître d'armes.

— Une IA ?

— Qui s'émulera dans votre lobe préfrontal et vous dispensera d'apprendre. Toutes les esquives et les attaques vous viendront naturellement, si j'ose dire.

— C'est ainsi qu'apprennent vos élèves ?

— Non !

La brièveté de la réponse indiquait clairement que Lagardère souhaitait ne pas s'étendre sur ce sujet. Hanké se demanda s'il avait commis quelque impair. Peut-être l'épéiste considérait-il qu'il était dans l'intérêt de ses élèves d'apprendre à l'ancienne ?

— *Je viens de consulter l'Infosphère*, murmura dans son esprit la mémoria de Hanké. *Les épées de Monsieur Lagardère coûtent des fortunes, et leurs IA sont des options dont le prix n'est pas communiqué ; elles sont, paraît-il, extrêmement difficiles à obtenir. On dirait que ce monsieur sélectionne ses clients...*

Kang ! Combien avaient donc dépensé Pandialé et Kano ? Il savait que Kano était richissime et se doutait que Doma Yoko, la mère de Pandialé, n'avait pas laissé partir sa fille sans ressources. Mais ce cadeau trop somptueux l'embarrassait. Il réalisa soudain que Lagardère n'avait pas expliqué par quel miracle de simples épées pouvaient fendre l'exosquelette d'un Insectoïde.

— Leurs poignées, répondit le maître d'armes, recèlent un petit quelque chose qui permet à mes rapières de transgresser certaine loi de la physique. Appelons ce petit quelque chose un amplificateur de masse...

DATA SONG

— Qui amplifie à quel point ?

— Au point que, si vous frappez de taille, les mille cinq cents grammes de cette épée équivaldront, à l'impact à la masse, disons... d'un orc d'Insula.

Hanké hésitait à croire l'épéiste, mais il savait que l'histoire des sciences était jalonnée d'impossibles.

— Les orcs sont des monstres de près d'une demi-tonne, remarquait-il d'un ton neutre.

— Ma comparaison est donc assez juste.

— Kang !

— Comme vous dites ! Quant à votre prochaine question, je parie qu'elle concernera le matériau de mes lames.

— Eh bien, ce serait logique, non ? Comment peuvent-elles supporter sans se rompre de pareils chocs ?

— Hé ! Hé ! Quel dommage que je ne puisse vous dévoiler mes secrets de fabrication ! J'espère que vous vous contenterez de savoir qu'elles sont, par nature, indestructibles — et inviolables — et qu'elles peuvent s'adapter à toute la gamme des coups possibles. Elles se courberont légèrement — comme des sabres — si vous frappez de taille, et resteront rigides si vous frappez d'estoc, disons, la carapace d'un Insectoïde...

— Pourquoi avoir choisi la forme d'une épée pour une arme capable d'asséner de pareils coups ? Pourquoi pas la forme d'une batte de strikeball ou d'un marteau de guerre végan ?

— Parce qu'une rapière est facile à porter, et qu'elle est la plus belle des armes. Son escrime est la plus élégante qui soit.

— J'en conviens volontiers, dit Hanké.

Lagardère lui tendait les rapières, attendant sans impatience que Hanké s'en empare.

— Prenez-les par leurs fourreaux, conseilla-t-il. Le premier contact avec leurs poignées activera leur IA et déclenchera le scannage de vos empreintes palmaires afin que l'amplificateur de masse ne fonctionne que pour vous. Au fait, il n'amplifiera rien en cas de duel avec un Humain, s'il est seul.

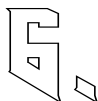
Hanké approuva d'un hochement de tête cette dernière précision, qui traduisait une éthique du combat des plus honorables.

— L'IA, ajouta Lagardère, pourra déterminer le nombre de vos adversaires mais, également, leur nature — humaine ou étrangère — en analysant la force et la vitesse de leurs coups. Elle pourra aussi déterminer le type d'armes utilisé contre vous, et adapter la puissance de vos ripostes. Mais, comme je vous le disais, chaque fois que vous affronterez un Humain — un unique Humain — elle se mettra en mode duel et restera une simple épée.

Suivant le conseil de Lagardère, Hanké prit les rapières par leurs fourreaux et en examina les gardes. Leur coquille filigranée, enveloppante, lui semblait protéger les mains de manière optimale.

— Vous distinguerez la dextre de la senestre à leur coquille, qui enveloppe davantage la face dorsale de la main que l'intérieur, selon qu'il s'agit de la main gauche, ou de la droite. J'ai baptisé la senestre Cocardasse, la dextre Passepoil.





Des Adieux

*Où Hanké laisse partir à regret
ses épouses et leurs enfants*

LE 8 mars 405 de la Diaspora, Nânâmenta accoucha d'un garçon qu'elle choisit — en accord avec son époux — de prénommer Ciriatan. Quatorze mois plus tard, le 20 juin 406, ce fut au tour de Pandialé de donner la vie à une fille qu'elle accepta d'appeler Karima — un prénom humain — pour complaire à Hanké.

De longue date, il avait été convenu entre les trois époux que leurs enfants, sitôt que le plus jeune d'entre eux atteindrait l'âge de six mois, partiraient avec leurs mères pour Fâtûl afin d'y bénéficier d'une éducation *hâppa* et, surtout, d'y pouvoir rêver dans l'aura bienfaisante de la Première Lune. Car Yânat, affirmaient les deux mères, exerçait sur l'âme des enfants la plus heureuse influence. De leur exposition régulière à Sa lumière dépendaient, prétendaient-elles encore, leur santé et leur longévité. Bien qu'il considérât qu'une telle affirmation relevait de la dogma religieuse, Hanké avait, dans un premier temps, accepté sans rechigner. Il trouvait parfaitement légitime que leurs enfants connussent la culture de leurs mères. Ils découvriraient celle de leur père plus tard, dans les meilleures écoles de l'Œcumène. Peut-être la Sparta...

Puis, à mesure que lui parvenaient les nouvelles de Fâtûl, il avait commencé de s'inquiéter. Têrêgûlha, la plus septentrionale des Cinq Cités, lui semblait particulièrement menacée. Des éclaireuses *hâppa*

avaient rapporté que des Hordes *vorâni* campaient dans les Confins, et qu'une Myriade *krâkaz* avait été aperçue tout près de l'Abîme Horûl, surgie, sans doute, de la faille Hai'arâwa et des Profondeurs. Or, c'était à Têrêgûlha que devaient résider, dans le château ancestral des Sûtûmûlâi, et ses enfants et ses épouses.

Doma Zakûti avait dû intervenir. L'étonnante résistance de son neveu révélait que le conditionnement du Chant-Mémoire n'avait pas pris. Elle avait espéré que Hanké se soumettrait sans état d'âme à l'autorité des femmes de son clan, comme le prescrivait la coutume. Cette indocilité, conjuguée à la surprenante impuissance d'Ûmanggô à prendre le contrôle de son hôte, lui avait suggéré que son neveu avait pu filtrer l'enseignement de son Chant, n'en retenant que certains éléments, en rejetant d'autres. Si cette hypothèse était fondée, il ne resterait plus aux femmes du Clan, pour soumettre enfin ce mâle si prometteur et recueillir à leur guise sa précieuse semence, que le pouvoir du wêtû.

C'était beaucoup, et c'était peu. Cela ne suffirait pas. Yânat et Ses Ogûtami préféreraient, pour gouverner ce mâle, la subtilité d'un Chant, sa discrète influence. Quant à Ûmanggô, il semblait ne s'être manifesté qu'en de rares occasions, la plus mémorable avait été un combat dans l'aréna de Terminus City, contre un champion végétal nommé Pachina. Hanké n'avait pas donné de détails mais, pour la deuxième fois, il avait semblé apprécier la présence du Cornu près de son âme.

Peut-être, avait pensé Zakûti, conviendrait-il d'oublier quelque temps la règle du gûm'iri'tûr ? User du pouvoir du wêtû — qui attire — et celui du fûni, qui rend dépendant, permettrait à coup sûr de reprendre en main ce neveu récalcitrant, de désactiver peu à peu son libre arbitre... Elle s'était promis d'en parler à ses brus. Que ces dernières usent davantage de la toxine de leurs baisers — comme disait Kano — serait *hara*, certes, mais l'intérêt de la Maison Sûtûmûlâi justifiait peut-être qu'on assouplît cet interdit ? Mais Hanké avait fini par se rendre aux arguments de ses épouses, et Zakûti s'était abstenue d'ordonner aux deux mârikanas de faire de leur époux un fûnikân, un homme à la volonté abolie. Mais elle doutait désormais que son Chant-Mémoire eût convenablement

formaté son neveu dont la résistance, estimait-elle, était peut-être due au fait qu'elle était sa tante, et non sa mère, et que ce Chant, il aurait dû le recevoir au sortir de l'enfance.

Ils sortirent du Yomoji, et se dirigèrent vers la Nef. Sphère d'une taille équivalente au vaisseau *vorâni*, elle luisait d'un éclat de miel alors que ce dernier était d'un rouge sombre. Elle flottait quelques mètres au-dessus de la mesa, là où elle était arrivée pour la première fois, en 375, à cent kilomètres de Terminus City. Il y avait un instant, comme Doma Zakûti lui narrait son arrivée sur Terminus, Hanké s'était étonné que la Nef de Yânat l'eût déposée si loin de la ville la plus proche.

— À l'époque, avait expliqué Doma Zakûti, il y avait partout des traces de bataille. La Nef n'était même pas sûre que votre guerre fût terminée. Elle craignait d'être confondue avec un vaisseau belligérant. Alors, elle m'a déposée à bonne distance avec, en guise d'escorte, huit mârikanas de la Maison Sûtûmûlâi. Et nous avons marché.

— C'était un an après la guerre, avait précisé Kano. Un an avant que Zakûti et moi nous nous rencontrions.

Ils n'étaient plus qu'à une trentaine de mètres de la Nef quand une silhouette se laissa tomber de son dessous dans le champ antigrav du vaisseau...

Ils s'immobilisèrent tandis qu'elle s'approchait. Elle portait le *kânatêrâfi* des guerrières *hâppa*, une résille de fil d'araignée — noire et coriace à l'extérieur, molle et douce à l'intérieur — qui moulait son corps svelte mais musclé. Une combinaison très similaire au *kânawâta* des Vorânis, mais qui exprimait une philosophie fort différente, puisque *kânatêrâfi* signifiait chez les Hâppanoubês « la Peau des Éphémères », par allusion au funeste destin des guerrières, alors que le *kânawâta* était « la Peau des Veuves », un surnom peut-être inspiré par le viol collectif que pratiquaient les Vorânis sur quiconque tombait entre leurs griffes. Une forme d'humour typique de ces nomades, qui affectaient ainsi de se considérer comme les veuves de leurs victimes.

— Je suis Natsaté, se présenta la femme dans la Haute Langue. De la Maison des Tsûrâniya.

Son regard parcourut leur groupe et s'attarda sur Nânâmenta, qui portait Ciriatan dans ses bras, puis sur Pandialé, près de laquelle flottait un couffin AG où dormait Karima.

— Bienvenue, Doma Zakûti, bienvenue, Kano ! Bienvenue à Hanké, l'Humain *hâppa*, ainsi qu'aux frân'têkers Nânâmenta et Pandialé. Bienvenue à Ciriatan et Karima !

L'accueil avait été un peu cérémonieux mais, formulé dans la Haute Langue, il exigeait que chacun fût nommé. Une chose, cependant, avait fait sourire Hanké : que Natsaté l'eut appelé l'Humain *hâppa*.

D'un regard ouvertement appréciateur, il examina la silhouette de leur hôtesse, lui signifiant ainsi qu'il serait honoré de l'engrosser. Une courtoisie à laquelle elle répondit en libérant un peu de son wêtû. Une telle réponse, dans un tel contexte, avait toutes les chances d'être purement formelle. Il appartenait maintenant à la guerrière d'y répondre réellement plus tard — ou pas — car l'usage, le Hara, interdisait à un homme de réitérer ce genre d'hommage.

Natsaté les pria de la suivre dans l'ascenseur de la Nef, un puits AG cylindrique et translucide qui les emporta aussitôt dans une salle en forme d'anneau haute de quinze mètres et large de cent. Disposés en cercle autour de l'ouverture du puits — qui venait de se solidifier sous leurs pieds — dix petits vaisseaux en forme de larve brillèrent dans une pâleur dorée qui semblait émaner des parois de ce qui était, en fait, un petit port spatial. Long d'une quinzaine de mètres, chacun d'eux disposait d'une verrière noire qui évoquait, par sa forme oblongue et sa position dans sa coque couleur d'or sombre, l'œil en visière des larves scarabes.

— Avant que tu fasses tes adieux à tes épouses et à vos enfants, reprit Natsaté, Onokân, l'Esprit de la Nef, désire s'entretenir avec toi.

— Pour communiquer avec Onokân, dit Zakûti, tu devras laisser la Nef te mettre en ikâma, comme je l'ai fait pour te transmettre mon Chant. Tes épouses pourront ensuite te faire leurs adieux. Puis toi et moi rentrerons à Terminus City. Comme il était prévu.

DATA SONG

— Notre séparation te semblera brève, dit Nânâmenta. Mais lorsque tu nous reviendras, Ciriatan aura reçu le Chant-Mémoire que j'aurai tissé pour lui.

— J'aurais aimé être avec vous, lui répondit Hanké. Comme tu le sais.

Pandialé se rapprocha de Hanké ; le couffin la suivit, la contourna de manière que Hanké vît sa fille autant que son épouse. Hanké se pencha vers le nourrisson. Il dormait.

— Quand tu nous auras rejointes, dit Pandialé, Karima aura l'âge de recevoir mon Chant.

Hanké recouvra son sourire. Nânâmenta l'avait attristé en lui rappelant qu'il serait absent quand leur fils recevrait son héritage mémoriel. Cette absence avait constitué l'un de leurs principaux désaccords, à égalité avec la sécurité de sa famille.

— Viens, dit Natsaté. Onokân t'attend.

Elle le prit par la main, manifestant ainsi son respect pour son hôte, et l'entraîna à l'écart, jusqu'à un autre ascenseur qui les mena plus haut, vers la Chambre de l'Ikâmata, précisa-t-elle. Elle le guida jusqu'à une salle en forme de coupole au centre de laquelle se faisaient face deux fauteuils, dont l'un était occupé par une femme sculpturale, noire comme une Afrikane et entièrement nue.

— Onokân, la présenta Natsaté.

Puis elle s'éclipsa.

— Ce corps te plaît-il, Hanké ? Il appartient à l'une de mes Servantes aliènes. Il sera mon corps, le temps de cet entretien.

— Il est magnifique, Onokân.

— Je suis heureuse qu'il te convienne. Assieds-toi ! Faisons connaissance. Désires-tu quelque breuvage ? Un en-cas, peut-être ?

— Non, répondit Hanké. Mais j'apprécie ton accueil.

Onokân le regardait à travers les yeux de sa Servante, tandis que son esprit s'accordait lentement avec celui de l'Humain.

— Je vais te conter l'Histoire des Deux Nations et celle des Deux Sœurs célestes. Puis je répondrai à tes questions. Alors, commençons... Et viens dans mon Rêve.

LE JEU DES LUNES

*Deux Lunes, deux Esprits,
deux Chants qui commandent
aux êtres de Fâtûl...*

*Une lune aux luisances de miel
brillait dans un ciel sans étoiles...
Yânat, murmura Onokân à haute voix,
Celle-qui-veille-dans-la-Ténèbre.*

Un zoom le rapprocha de l'astre nocturne.

*Nous étions les vaisseaux de l'Apocalypse,
les Douze Nefs de l'Exode.
Un long silence, puis :
Il y a des millions de yâns,
agonisait un monde
nommé Rôzen 'tikâ.*

*Deux Nations y vivaient,
Deux peuples d'une même race
adorant deux Lunes rivales.
Leur étoile, bientôt, mourrait
comme meurent les étoiles,
en un flamboiement
qui la consumerait.*

Le Chant changea de mode, devint démotique, le temps d'une première parenthèse :

*Alors, les Deux Lunes
conclurent une trêve qui devait durer
le temps que les Nefs
emportent les Deux Nations
loin de l'astre de mort,
sur une terre plus jeune.*

*Nous, les Douze Nefs,
débarquâmes Hâppanoubês
et Vorânis sur une planète
qu'ils nommèrent Fâtûl,
le Monde Creux.*

DATA SONG

*Un monde que nous pensions désert
ignorant qu'en son tréfonds
se cachait une Abomination.*

*Comme elles l'avaient fait
autour de Rôzen 'tikâ,
le Paradis Perdu des Deux Nations,
les Deux Lunes se mirent
sur un même orbe, de manière
que les séparent quatre ziyâs,
de manière que Yânat
fût la Première Lune
et sa lumière la Première Nuit,
Que Zai'mâra fût la Seconde Lune
et sa pénombre la Seconde Nuit.*

*Puis s'acheva la Trêve.
Zai'mâra s'allia à l'Abomination
qui guettait dans les Profondeurs.
Des monstres surgirent
à la surface du Nouveau Monde.
Nés d'une chair immonde
ils traquèrent Ceux de la nation hâppa
pour s'en nourrir
et les Filles de Zai'mâra
s'en réjouirent...*

L'Esprit de la Nef interrompit le récit :

— Yânat m'a ordonné de recueillir ta semence, dit-il à haute voix.
Permetts à ma Servante d'œuvrer pour ton plaisir.

— Les Vorânis, pensa Hanké. Pourquoi haïssent-elles les Hâppa-noubês ? D'où vient leur folie ?

— Elles vivent sous le ciel de Fâtûl et sont, chaque nuit, exposées à l'Ôgôn, le rayonnement de Zai'mâra.

Tandis que les Hâppanoubês avaient creusé leurs abris les plus anciens dans le flanc des montagnes et n'en sortaient que le jour, et durant les Premières Nuits. Pourtant, songea Hanké, l'Ôgôn n'avait pas empêché les Clans *hâppa* de bâtir les Cinq Cités sous le ciel de Fâtûl. Mais partout, dans les Villes-Anneaux, les fêreç, les écailles de Hamadine, imperméables à l'Ôgôn et capables de stocker et de rendre la lumière de Hiêrrô, le soleil de Fâtûl, caparaçonnaient les demeures et recouvraient les rues du centre. L'Ôgôn, enfin, n'empêchait pas les caravanes *hâppa* de traverser le désert. Mais elles n'empruntaient que des itinéraires jalonnés de Hamadines, des forêts pensantes qui se refermaient au lever de Zai'mâra formant, de leur feuillage constitué d'écailles, une carapace imperméable.

Venue de son autre mémoire, un souvenir étranger lui montra l'une de ces forêts. À travers des yeux qui n'étaient pas les siens, il assista à l'entrée d'un groupe d'Hâppanoubês dans une sylve qui lui évoquait les banians de Louisiana. Constituée parfois de milliers de troncs écailleux, la Providence du voyageur offrait un abri vaste et sûr. Un abri amical. Une symbiose s'était établie entre ces végétaux pensants et les caravanières *hâppa* : ces dernières récupéraient les fêreç, qui tombaient régulièrement et s'accumulaient en strates dont les Hamadines appréciaient d'être débarrassées.

— Zakûti m'a demandé de tisser en ton esprit un lien d'appel, pensa soudain la Nef. Connais-tu son objet ?

— Me permettre de communiquer avec toi.

— Chaque fois que nous serons proches.

— Proches à quel point ?

— Chaque fois que nous serons, toi et moi, dans le même système planétaire.

C'était ce lien, se souvenait Hanké, qui permettait à Zakûti de convoquer Onokân quand elle voulait retourner sur Fâtûl... Cachée dans un gouffre de Candela, la Nef attendait en rêvant que l'Ogûtami ait besoin d'elle.

— Acceptes-tu que je tisse en toi ce lien ?

Hanké doutait qu'un tel lien lui servît jamais. À moins de faire naufrage dans un système planétaire où se trouverait déjà Onokân...

Mais la fortune de l'Espace, il le savait pour avoir beaucoup voyagé, pouvait réserver à l'arrogant de cruelles surprises et Kang, la sirène cosmique, ne secourait les naufragés que dans les histoires que se racontaient les buveurs de séguir, dans les tavernes des avant-postes de l'Œcumène.

— Je suis d'accord, pensa-t-il.

— À mon retour, je placerai un lien similaire dans l'esprit du Pèlerin. Il lui permettra de me suivre quand nous appareillerons pour Fâtûl.

— Tu peux faire cela ? s'étonna-t-il tout en pensant au Verset Premier du Giri : « Un esprit est un esprit »... Comment peux-tu en être certaine ?

— J'ai écouté les pensées de celle que tu appelles Mother. Je voulais savoir si elle connaissait la présence de Tsarkânia dans ce système. Du coup, j'ai pu constater qu'il me serait aisé d'implanter ce lien en elle.

Hanké réalisa qu'il venait d'apprendre une chose importante : Onokân n'aurait pas dû pouvoir entendre les pensées de Mother, à moins d'être elle-même...

— Je suis un cerveau biologique intégré à une IA. Voilà pourquoi je peux entendre Mother.

— Tu l'as seulement écoutée ?

— Je ne me révélerai pas à elle sans ton accord, et celui de ta tante.

Une pensée dérangeante s'imposa soudain à lui :

— Tsarkânia pourrait-elle épier Mother, elle aussi ?

— Les esprits qui mènent les Nefs de Zaï'mâra ne sont faits de chair. Ils sont les Âmes anciennes dont parlent les Diseuses.

— Ils ne peuvent donc pas l'entendre ? insista-t-il.

— Non, Hanké.

La réponse éveilla quelque chose au fond de son esprit, un soupçon, une inquiétude que l'Ikâmata ne dissipa pas entièrement.



7.

Premier Sang *La Preneuse d'Âmes*

MASSE enroula autour de sa taille un bras irrésistible puis, pivotant et se penchant brusquement vers l'avant, le projeta par-dessus sa hanche. Il percuta le tatami avec violence et fut, dans la seconde, submergé par les cent quatre-vingts kilos de l'Afrikane. Le choc lui coupa le souffle et l'empêcha de réagir tandis qu'elle le retournait d'une clé à l'épaule et l'écrasait contre le sol. Elle le maintint ainsi juste le temps qu'il admette sa défaite. Ce qu'il fit en frappant par deux fois le tapis de la paume.

— Trois à un ! lança-t-elle en le libérant.

— Quelle combattante ! apprécia Ūmanggô. Tu ne pouvais qu'être excellent avec un tel professeur.

Déjà debout, Masse l'aida à se relever. Haletant, épuisé par la violence de leurs assauts, il la laissa le soutenir. Elle aussi était essoufflée, remarqua-t-il, et la transpiration imbibait son kimono.

— Tu restes la plus forte, reconnut-il.

Ils passèrent dans le bloc sanitaire privé que Masse, propriétaire du dojo, s'était réservé. Il comportait un sauna et une douche assez vaste pour accueillir quatre lutteurs de son gabarit, et une salle de massage dont tout un mur se cachait derrière des étagères : flacons d'embrocations et pots d'onguents recouvraient la plus haute, tandis que les autres débordaient de coffrets qui étaient, lui avait-elle dit un jour, des kits contenant d'indispensables topiques.

Ils se douchèrent ensemble, comme toujours, s'observant avec un respect mutuel, puissants l'un et l'autre. Hanké songeait au temps où il n'était que ce type immense pratiquant la muscu pour garder la forme pendant ses voyages au long cours et s'entraînant avec un robot boxeur. Il s'était cru redoutable, à l'époque, jusqu'à ce qu'une guerrière *vorâni* le kidnappe avec une humiliante facilité, en plein jour et au cœur de Terminus City. Deux années d'entraînement intensif avec Masse et une vingtaine de combats l'avaient métamorphosé en un combattant que les athlètes des Arénas répugnaient à affronter. Sous la houlette de l'Afrikane, il était devenu le champion planétaire de la discipline la plus violente, le pancrace. Il avait dû gagner en puissance et en agilité. Apprendre la férocité.

Il avait fallu l'intercession de sa patronne, Kano Watanabe, pour que la titanide accepte de le former. Responsable, chaque nuit, de la sécurité du *Bunker*, Masse s'occupait en fin d'après-midi de son dojo, une grande salle que fréquentaient les meilleurs lutteurs et pugilistes de Terminus. L'enseignement y était assuré par d'anciens combattants des Arénas et, s'il lui arrivait de conseiller certains élèves, elle n'avait ni le temps, ni l'envie de les entraîner personnellement. Mais elle avait tenu à entendre les raisons de Cheveux d'Or, comme elle surnommait cet ami de sa patronne. Hanké lui avait expliqué qu'il lui fallait s'endurcir, se préparer aux combats qui l'attendaient sur Fâtûl.

— En quoi les techniques que je pratique pourraient-elles vous aider ? Vous n'allez pas affronter vos ennemis à mains nues...

— Ma Première Épouse a coutume de dire qu'un combat n'est pas terminé parce qu'on a été désarmé, qu'on a lâché son sabre ou son fulgur.

Masse avait approuvé d'un hochement de tête.

— Voilà un aphorisme de survivant.

Sa patronne lui avait parlé de cette planète, Fâtûl. Elle devait y accompagner son amante, Mademoiselle Zakûti, à bord du vaisseau de ce magnifique gaillard. La géante savait que le peuple de la dame — la Doma — servait une espèce d'entité, un genre de déesse-lune, et que de terribles ennemis attendaient Cheveux d'Or sur ce monde.

— D'accord ! s'était-elle décidé. Je vais vous former. Mais sachez que vous allez en baver.

Son enseignement avait commencé alors que s'interrompait celui de Nânâmanta, enceinte des œuvres de son époux. Masse avait très vite constaté que la pratique quotidienne de l'Art du Sabre sous la houlette de la meilleure escrimeuse de la Maison Sûtûmûlai avait appris à Hanké à bouger. Sa mârïkana d'épouse l'avait bien instruit.

Ils sortirent en même temps de la douche, Masse secouant son iroquoise pour en expulser l'eau, Hanké faisant jouer son épaule en grimaçant.

— Un problème ? s'enquit Masse.

— Aucun, à part l'épaule que tu as essayé de m'arracher !

— Je casse, mais je répare, rigola la géante. Je vais t'arranger ça.

Ils passèrent dans la salle de massage et, comme d'habitude, il s'allongea sur le ventre, sur l'épais matelas où la géante allait le triturer. Elle l'enfourcha aussitôt et versa entre ses omoplates une dose d'huile camphrée. Ses mains immenses, capables de briser l'acier, commencèrent de le pétrir, jusqu'à la douleur, souvent.

— Sur le dos ! ordonna-t-elle en s'essuyant les mains.

— Je me retire à regret, pensa Ūmanggô. À moins que, pour une fois, tu consentes à partager ton plaisir ?

— Jamais, tu le sais bien.

Le massage fut cette fois des plus succincts. Masse constata son désir avec un sourire si bref qu'il douta de l'avoir vu. Elle se pencha vers lui, le submergeant de son énorme poitrine. Soulevant légèrement la croupe pour trouver un angle favorable, elle le prit en elle avec un soupir d'aise. Appuyée sur les paumes, elle resta immobile un long moment, puis commença d'imprimer à son corps de colosse un lent mouvement de va-et-vient.

Masse n'était pas du genre démonstratif. Elle allait prendre son plaisir, juste ce qu'il lui fallait de plaisir, puis le quitterait, le plus souvent sans un mot. Il n'y aurait pas de baiser, pas de caresse : il ne devait même pas la toucher. Jamais. Il devait rester parfaitement immobile, les bras étendus le long du corps, et se laisser faire. Leur drôle d'histoire, songea Hanké, était tout sauf une histoire d'amour. De son point de vue, en tout cas. Être baisé par cette géante de deux mètres trente — car c'était elle qui, toujours, le baisait — était une

expérience qui flattait plus ou moins son ego. Une bizarre aventure entre deux amants de vestiaire.

Il l’observait, les yeux mi-clos, tandis qu’elle s’activait sur lui, lourde, lente, inéluctable, puissante comme la déesse Hippo des légendes d’Afrikania. Sa peau, noire et douce, luisait de transpiration, ses seins prodigieux ballottaient au rythme de sa chevauchée et son ventre rebondi, pesait et glissait sur lui en une caresse moite...

Tandis qu’il se rhabillait, Hanké songeait qu’il y avait bien longtemps — trop longtemps — qu’il ne portait plus, en guise de tenues de ville, que des exos de spatiomarine. Les siennes auraient convenu davantage à un officier un peu fortuné, vu leur prix, justifié par « leur élégance, leur agrément et leur légèreté ». N’empêche, il regrettait ses bonnes vieilles dermos d’autrefois, car rien n’était plus confortable qu’une dermo, comme le savent les Spatiaux. D’un autre côté, rien n’était plus important qu’une bonne armure quand on était autant menacé que lui.

Truffées de micro-générateurs d’un champ anti-rayonnement qui absorbait ou faisait dévier, selon l’angle des tirs, les jets d’énergie des fulgurs —, les exos étaient faites de différentes couches de graphène ultra-minces. Au cœur de ces couches s’étendait une résille positronique — une véritable IA — capable de réagir à un ordre mental ou à divers signaux physiologiques, tels que la production d’adrénaline et de cortisol ou bien l’augmentation de la pression artérielle et de la fréquence cardiaque, et d’activer instantanément le champ protecteur de l’armure. Son matériau était en outre extrêmement difficile à traverser avec les projectiles physiques et les armes blanches. L’idéal, pensa Hanké, aurait été de pouvoir incorporer aux exos des micro-générateurs spinradiens, mais il s’était avéré impossible de les miniaturiser suffisamment.

Hanké compléta sa tenue par un gibbon — pas le modèle à deux pans qui avait tant amusé Nânâmanta le jour qu’elle l’avait tiré des griffes de sa kidnapeuse *vorâni*, mais l’intégral —, un manteau long et ample qui l’enveloppait entièrement et dissimulait son armure.

Il quitta le dojo en début de soirée. À peine avait-il enfourché sa moto AG que l’IA de la machine lui signalait que Jill Derek, l’une des

pilotas de navette du *Pèlerin*, lui avait laissé un message il y avait moins d'une demi-heure :

— Commandant, on a volé notre chaloupe. Je suis au terminal de l'astroport et, avait-elle ajouté, il y a des flics avec moi.

Dans le ciel peu encombré de Terminus, il ne lui fallut que quelques minutes pour rejoindre Jill. Elle discutait avec deux hommes dont l'un était une vieille connaissance, et l'autre un flic de la Métropolitaine qui venait de temps en temps au *Bunker*.

— Inspecteur Yû ?

— Détective associé, Monsieur Tanner, rectifia le privé.

— Jean ? Que faites-vous là ?

— Mon métier, Commandant Tanner. Mon vrai métier.

— Qui est ?

— Commandant Tanner, répondit le barman d'un ton officiel, les circonstances m'obligent à vous révéler que mes activités de barman ne sont qu'une couverture. Je suis en réalité le lieutenant-colonel La Rochelle, de la Military Intelligence Division. Navré d'avoir dû vous mentir.

Hanké tiqua. Il se souvenait que la MID s'était intéressée à lui, peu après sa sortie de l'Académie.

— Ingénieur-colonel-barman ? ironisa-t-il. Avec de pareilles compétences, les commandants de la Marchande vont se battre pour vous embaucher...

Il comprenait pourquoi le barman n'avait pas semblé trop dépité quand il lui avait annoncé, quelques jours après le Chant-Mémoire de Zakûti, qu'il ne pourrait finalement pas l'embarquer, en raison d'un changement de destination et de mission du *Pèlerin* qu'il n'avait pas précisé.

Le militaire édita un cube holo d'un noir brillant au centre duquel resplendissaient, sur champ filigrané d'or représentant une aigle éployée, les trois initiales holographiques de l'agence de renseignement la plus prestigieuse de la Centralité. Il laissa flotter entre eux le document, afin que Hanké ait le temps de l'examiner.

— Ma présence dans cette colonie, reprit-il, a été validée par les autorités locales, notamment le gouverneur Chan et le maire, Mon-

sieur Lancaster. Cette précision au cas où vous souhaiteriez vérifier...

— J'ai l'impression, le coupa Hanké, que je vais devoir, encore une fois, vous croire sur parole, Monsieur l'Ingénieur Hyperdynes.

— Ingénieur, je le suis vraiment, Tanner. C'est même à ce poste que j'ai commencé ma carrière militaire.

Hanké se demanda ce que l'homme avait pu découvrir, pendant toutes ces années au *Bunker*, au cœur de la petite et secrète communauté hâppa de Terminus.

— Que se passe-t-il exactement ? reprit-il. Où est passée ma navette ?

Ce fut Jill qui lui répondit :

— Comme je vous le disais, Commandant, on l'a volée. Des flics...

— De faux flics ! protesta le détective.

— Elles avaient l'air drôlement vraies !

— Elles ? réagit Hanké.

La rouquine tourna la tête, exposant le côté droit de son visage. Elle avait reçu un coup, très violent à en juger par sa tempe tuméfiée.

— Cinq salopes, dont l'une presque aussi grande que vous, Commandant.

Hanké pensa immédiatement à Wânamâkir, cette géante qui semblait commander les Vorânis de Terminus. Depuis près de deux ans qu'il préparait discrètement l'expédition Fâtûl, ses tueuses avaient tenté à plusieurs reprises de s'introduire dans le *Bunker*. Une gageure pour ces étrangères sans existence légale car, seules, trois portes hautement sécurisées permettaient de franchir le Spinrad de l'établissement. À chaque tentative, l'Anima du dancing n'avait eu aucun mal à détecter les intruses : des femmes sans mémoria que le service d'ordre avait refoulées avec plus ou moins de violence, selon l'heure et l'importance du public.

— J'ai coupé le Spinrad quand elles m'ont ordonné de leur ouvrir, poursuivait la pilota : pour moi, c'étaient des flics...

— Nous en reparlerons plus tard, Jill. Pour l'instant, il vous faut des soins.

— Ils peuvent attendre ! Nous devons rejoindre le vaisseau. De toute urgence !

— Vous n'irez nulle part dans cet état, Jill.

— Mais, Commandant, le dernier message de Mother signalait que la navette venait d'apponter dans le port du *Pèlerin*...

— Mother l'a laissée entrer ? Kang ! J'oubliais que les gars de Muraki travaillent sur la coque...

— Depuis ce matin, précisa Jill.

— Voilà pourquoi elle a dû couper le Spinrad.

Hanké songea qu'avec tous ces travaux qui n'en finissaient pas, assurer la sécurité du vaisseau relevait pour le moment de la gageure.

— Mother nous a-t-elle envoyé une autre navette ?

— Elle est muette depuis quelques minutes, répondit Jill en secouant rageusement son multifunc. Je ne suis pas certaine qu'elle ait reçu mes derniers messages.

— Kang ! jura de nouveau Hanké. Maintenant, il s'agit de trouver un vaisseau.

— C'est là que j'interviens ! lança le détective.

Il désigna de l'index un mini-croiseur, posé cinquante mètres derrière eux :

— Mon TK et moi.

Hanké étudia l'antigrav. Un bel objet aux formes effilées. Un de ces bijoux que, seuls, les plus riches pouvaient s'offrir.

— Cette chose peut aller dans l'Espace ?

— Son constructeur prétend que oui.

Hanké scruta le détective avec une méfiance qu'il s'efforçait de cacher. Il savait que ce privé s'était beaucoup intéressé au *Bunker*, à l'époque où les Vorâns venaient d'y localiser la petite communauté hâpa de Terminus. Peut-être s'y intéressait-il encore...

— Au fait, Détective, à quelle heureuse coïncidence devons-nous votre si rapide intervention ?

— Certainement pas à une coïncidence, Commandant. Plutôt à l'écoute assidue des fréquences radio utilisées par la Police.

Son sourire, songea Hanké, semblait dire autre chose. Mais décliner sa proposition impliquait de trouver un autre vaisseau. Pas évident à Terminus, dont la liaison bihebdomadaire avec Dernière-

Chance n'était assurée que par les quelques chaloupes et les barges de la base spatiale — elles brillaient aujourd'hui par leur absence. Quant à la Police de Terminus, Dernière-Chance étant sous juridiction de la Flotte, le gouverneur n'avait pas cru nécessaire de l'équiper de navettes spatiales. Cette absence de dotation, se souvenait Hanké, avait fait l'objet d'une récente controverse, dans le microcosme politique de la colonie.

— Et vous, Colonel, pourquoi vous démasquer aujourd'hui ?

— Parce que l'événement qui vient de se produire est exactement ce que j'attendais.

— Un simple vol de navette ?

— Par des suspects que nous recherchions depuis longtemps...

— Je propose, s'impatienta Valentin Yû, de passer à l'action sans plus tarder. Remettons à plus tard la grande explication que nous doit cet espion.

Ledit espion ne put dissimuler son agacement :

— J'appartiens, certes, aux Renseignements de la Centralité, mais je suis surtout mandaté par le Conseil des Sapientes pour gérer une affaire dont Tanner pourrait bien être l'un des éléments centraux. À ce titre, je constitue la plus haute autorité civile et militaire de Terminus. Tâchez de ne pas l'oublier. J'admets que je vous dois à tous quelques explications mais, pour l'instant, il est urgent, en effet, de nous rendre à bord du *Pèlerin*. Nous sommes tous armés, n'est-ce pas ?

Valentin Yû fit oui de la tête.

— Je porte une exo, dit Hanké.

— Allons-y ! reprit l'homme de la MIB. Il faut régler cette affaire.

— À nous quatre ? s'étonna Hanké.

— Plus l'inspectrice Miranda, intervint le détective. Elle est dans mon yacht, en train de négocier avec Dernière-Chance. Elle espère obtenir le renfort d'une petite unité de spatiomarines.

Hanké resta silencieux. La Rochelle et Valentin Yû lui semblaient bien audacieux. Et bien pressés de gagner le *Pèlerin*. Que savaient-ils, exactement, l'un et l'autre ? Pourquoi La Rochelle surveillait-il les Vorânis ? Soupçonnait-il leur véritable nature ?

— Pourquoi prendre de tels risques ? insista-t-il. Dans la Centralité, la Marine n'interviendrait pas sans plusieurs dizaines d'hommes lourdement armés.

— On n'est pas dans la Centralité, Tanner, riposta le colonel. On est dans une colonie perdue au fin fond de l'Espace, et on va faire avec les moyens du bord.

Être appelé Tanner par un type qui, avant de se démasquer, lui donnait du Commandant à tout bout de champ, commençait à lui porter sur les nerfs.

— Monsieur Tanner, le reprit-il d'un ton glacial.

Le lieutenant-colonel eut l'air surpris.

— Excusez-moi, Monsieur Tanner, rectifia-t-il aussitôt. Navré de m'être montré familier.

Fort opportunément, Valentin Yû les invita à le suivre dans son TK. Il les guida jusqu'au poste de pilotage du mini-croiseur. Une grande fille baraquée, moulée dans une dermo de combat de la Police, y discutait avec un gradé de la Municipale via un écran holo. Hanké la reconnut. Elle était l'alter ego du détective, sa coéquipière.

— Le capitaine Kopansky, commença-t-elle, a pu obtenir de Dernière-Chance un avis, avec huit spatiomarines à son bord, pour nous aider à résoudre le problème.

— Excusez-moi, Inspectrice, dit La Rochelle en se glissant devant elle.

Il se pencha vers l'écran :

— Capitaine, Kopansky ! Vous savez qui je suis ?

— Oui, Colonel.

— Parfait ! Je veux que Dernière-Chance maintienne cet avis en alerte, au cas où, mais je préfère pour l'instant m'occuper directement de cette affaire avec, bien sûr, le concours de l'inspectrice Miranda et de son suppléant.

— À vos ordres, Colonel !

— Suppléant ? s'indigna le détective quand La Rochelle eut coupé la communication.

— Laisse tomber, Valentin ! grommela Carmen Miranda.

— Un conseil avisé ! lança le lieutenant-colonel d'un ton qui sonnait comme un avertissement amical, mais ferme.

Il se tourna vers Hanké, le scruta d'un regard où transparaisait une sympathie mêlée de gêne.

— Vous savez, Monsieur Tanner, ne croyez pas que j'aie oublié votre bienveillance envers le petit barman qui voulait s'embarquer à votre bord.

— Embarquer un voyageur piégé dans un cul-de-sac fait partie des traditions de la Marchande.

Le ton peu amène de Hanké ne découragea pas La Rochelle.

— Sans doute. Mais vous m'avez écouté sans vous faire prier. Avec élégance.

Un silence général punctua ces paroles. Valentin Yû, qui avait assisté au recadrage puis aux excuses du militaire, feignait soudain, l'air gêné, de s'intéresser à quelque minuscule élément de la console, mais l'inspectrice Miranda regardait les deux hommes sans cacher sa curiosité.

— N'en parlons plus, Colonel. Dites-moi plutôt pourquoi vous semblez si désireux de faire le black-out sur notre affaire ?

— Parce que les Incarnées m'ont ordonné d'enquêter sur la présence éventuelle d'aliens non répertoriés à la surface de Terminus, de les arrêter s'ils existent, et de faire en sorte que leurs agissements restent ignorés du public.

— Il y aurait des aliens non répertoriés sur Terminus ?

— Ne jouez pas à ce jeu, Monsieur Tanner. J'en sais sur vous beaucoup plus que vous l'imaginez.

— Et les Sapients s'intéresseraient à notre petit paradis ?

— À Terminus ? Depuis plus de trente ans, Inspectrice. Depuis la découverte par l'équipage d'un crapahuteur d'un enfant qui portait une plaque d'identité d'un officier de la Flotte, un *dog tags*, comme on dit en ênglay chez les spatiomarines.

— À cause de mon ADN, bien sûr, soliloqua ce dernier en se remémorant les prélèvements, les tests réguliers que lui faisaient subir les biotechs de l'Académie.

— Grâce à votre ADN, Monsieur Tanner. Il vous a valu la protection des Sapients dès que, à peine entré à l'Académie militaire de Draconia, vos premiers tests leur furent communiqués. Elles interdirent aux biotechs de la Flotte de vous intégrer dans un programme

d'étude et d'expérimentation. Leur intervention vous aura permis d'avoir une enfance à peu près normale — si tant est qu'une éducation militaire constitue une enfance normale...

Hanké approuva d'un hochement de tête. L'impression d'avoir bénéficié d'une attention spéciale avait dominé toutes ces années passées à Draconia, et même au delà. Deux ans après sa sortie de l'Académie Sparta, quand un cabinet de notaires de la Centralité l'avait informé du décès d'une certaine Cornelia Beauchamp-Tanner, une arrière-grand-tante richissime dont l'État-civil de son monde natal — Kepler 438 b — avait perdu la trace, il avait pu constater qu'il continuait de susciter l'intérêt des plus hautes autorités : c'était la MID, lui avaient appris les notaires, qui leur avait signalé que la défunte avait un neveu. L'héritage lui avait permis de fonder *Draconis Intra-Système*. Quant à la présence d'*aliens non répertoriés* sur Terminus, comme disait le colonel, les Incarnées avaient dû l'inférer de son ADN en partie étranger.

Les Incarnées : ce mot appartenait au vocabulaire des œcuménistes, des mystiques qui vouaient aux Huit Personas un culte quasi-religieux. Il n'y avait qu'eux pour appeler ainsi les Sapientes. Hanké n'imaginait pas le colonel-barman en zélateur de la Foi ; il lui paraissait du genre rationnel. Un tel mot, dans cette bouche l'intriguait.

— Nous perdons un temps précieux, reprit le détective. Jill, étant donné votre état, je vous suggère d'aller vous reposer à l'arrière ou, mieux, de débarquer pour vous faire soigner.

— Pas question de débarquer ! s'insurgea la rouquine.

— Comme vous voulez. Mais, au moins, allez vous sangler à l'arrière parce qu'il y a trop de monde dans cette cabine. Carmen...

— Je vais avec Jill. Elle a besoin de soins et je sais qu'il y a une pharmacie dans ta salle de bains.

Le ricanement de l'inspectrice Miranda, songea Hanké, donnait à penser que la pharmacie en question contenait tout autre chose que des médicaments. Il aurait parié pour des drogues — licites ou pas. La relation des deux flics, songea-t-il encore, semblait plus ou moins conflictuelle.

DATA SONG

— Comme tu veux, Carmen. Commandant Tanner, prenez le fauteuil de bâbord, Colonel, celui de tribord.

Le privé s'installa dans le siège central.

— Lou ? fit-il en coiffant l'exocortex de commandement.

— Prête pour l'action ! annonça l'Anima.

L'IA du TK rappelait à Hanké quelqu'un de vaguement familier. Quelqu'un qu'il lui semblait reconnaître.

— Lou et moi, dit Valentin Yû, qui avait remarqué le regard de Hanké, nous sommes fans de *Captain Mona*. La série.

— Je confirme ! lança l'Anima en affichant un sourire béat de groupie. *Semper fidelis !*

— Hourra ! fit Valentin Yû à mi-voix, avec un air vaguement honteux.

— D'où le nom de votre yacht, ironisa Hanké.

— Si j'ai bien compris, reprit Lou, il s'agit de pénétrer à l'intérieur du *Pèlerin* ?

— On ne peut rien te cacher, Lou. Décolle !

— Un moment, Valentin.

Une check-list était apparue à droite de l'écran. Hanké suivait d'un œil de professionnel son défilement : champ de Spinrad, compensateur de masse inertielle, pressurisation... Chaque ligne se terminait par un OK sans lequel le décollage eût été différé, ou annulé.

Il fallut au TK moins de deux minutes pour traverser l'atmosphère de Terminus, et trois autres minutes pour rejoindre Dernière-Chance. Décrivant, à cinquante mille kilomètres de la colonie, une orbite équatoriale, le complexe restait en permanence à la verticale de Terminus City. Vu de loin, il évoquait un immense meccano, avec ses quais flottant dans le vide, structures de poutrelles à claire-voie ou tubes munis de sas télescopiques, tous rayonnant d'une sphère centrale de dix kilomètres de diamètre.

L'ensemble était surdimensionné, compte tenu du trafic spatial de la colonie mais, au lendemain de la guerre, la Marine avait voulu disposer ici, aux confins extrêmes de l'Œcumène, d'une grande base capable d'accueillir une flotte, dans l'éventualité d'un retour des Insectoïdes ou d'une reprise de l'expansion humaine vers le centre galactique. Il fallait croire que la doctrine de la Centralité en matière

militaire avait changé, car la Flotte n'assurait plus ici qu'un service minimal.

Piloté par son Anima, le TK contournait le complexe spatial pour rejoindre le *Pèlerin*. À travers la verrière de son cockpit, Valentin Yû et ses invités observaient les vaisseaux à quai, trois remorqueurs et deux avisos, ainsi que les péniches de débarquement et les chaloupes qui assuraient la navette avec l'astroport de Terminus City.

Trop imposant pour accoster un wharf, le *Pèlerin* accompagnait Dernière-Chance, dans sa ronde autour de la colonie, sur une orbite extérieure qui avait obligé Mother à programmer les hyperdynes du cargo pour qu'ils délivrent, à intervalles réguliers, de minuscules poussées destinées à préserver la géosynchronicité du vaisseau géant, et à le maintenir à une distance constante de la base spatiale.

Ayant contourné Dernière-Chance, le TK s'approchait du *Pèlerin* en décélérant. Protégée par un champ de confinement atmosphérique, l'entrée du hangar — baptisé par l'Équipage Port Pèlerin — donnait sur un volume de coupe trapézoïdale de soixante-quinze mètres de large à sa base et de cinquante mètres de haut, pour une longueur de mille mètres. Devenu cargo mixte, cet ancien cuirassé ne disposait que de deux péniches de débarquement et de huit chaloupes mais, avec l'immense volume de son port, il aurait pu accueillir deux fois plus de vaisseaux de tailles équivalentes.

— Nous entrons par le hangar ? demanda Valentin Yû.

— Trop évident, non ? dit La Rochelle. Elles risquent de nous y attendre en embuscade.

— Vous pourriez rester à l'abri dans le TK pendant que je fais le ménage. Avec mon exo, je ne risque pas grand-chose.

— *D'autant plus que mon armure personnelle te protège, elle aussi,* releva Ūmanggô.

— *Exact, Vieux, navré de ne pouvoir en faire état.*

— Qu'entendez-vous par « faire le ménage » ? s'inquiéta La Rochelle.

— Les mettre hors d'état de nuire...

— Il est exclu de les tuer, Monsieur Tanner !

— Je ne tuerais certainement pas de simples voleuses, Colonel. Quant à tuer des étrangers...

— *Oui ?* pensa Ūmanggô. *Pourrais-tu préciser ?*

— De toute façon, Monsieur Tanner, il n'est pas question de vous laisser régler seul ce problème. C'est à l'Armée, et à la Police d'intervenir. Vous ne nous accompagnez qu'en tant que meilleur expert du Pèlerin.

— Je n'ai guère envie qu'on meure pour ma cause...

Hanké s'interrompt, subodorant que le militaire n'en savait peut-être pas autant qu'il l'avait cru jusqu'alors. Mieux informé, La Rochelle eût été plus circonspect car, traquer ces Vorânis dans le labyrinthe du *Pèlerin* allait les mettre en danger. Ce que savait le militaire devait se résumer aux extrapolations des Sapients. Il devait ignorer que plusieurs dizaines d'étrangères appartenant à deux espèces non humaines s'affrontaient sur Terminus en une guerre clandestine.

Il n'avait pas le droit de laisser ses compagnons dans cette dangereuse ignorance : il ne devait pas les laisser affronter les guerrières vorâni sans leur révéler ce qu'elles étaient.

— Messieurs, il faut que nous parlions.

La Rochelle lui lança un regard perspicace :

— Vous voulez dire... tous ensemble ?

— Alors passons dans le carré, dit Valentin Yû. Lou, maintenons à distance du *Pèlerin*, le temps que nous fassions le point.

— Un problème ? s'enquit l'inspectrice Miranda quand les trois hommes entrèrent, l'un après l'autre, dans ce qui était la pièce la plus vaste du yacht.

— Quelques minutes de mise à jour suffiront à le régler, lui répondit Hanké.

— Elle dort, dit la policière, comme ce dernier se penchait vers Jill, allongée sur l'un des deux immenses canapés. Avec ce que je lui ai injecté, elle en a pour au moins deux heures.

— On vous écoute, Monsieur Tanner, dit La Rochelle.

— Celles que vous appelez les voleuses, commença Hanké, sont bien ce que vous soupçonniez, Colonel : des Aliènes...

— Ah ! fit le militaire. Enfin !

Hanké leur parla d'abord des Vorânis, de leur folie, de leur culture du massacre et de la torture. Puis il évoqua ce peuple dont il

partageait les gènes, et ce voyage qu'il préparait depuis près de trois ans. Explicita ses motivations.

— Par votre silence, dit La Rochelle, vous auriez pu trahir l'Humanité.

— Humain, je ne le suis qu'à moitié.

— Un peu faiblard, votre argument ! s'agaça le colonel.

— Si je n'ai pas encore révélé l'existence du peuple *hâppa*, continua Hanké, c'est que, d'une part, ce peuple, mon autre peuple, ne veut aucun mal à l'Humanité — il aurait même plutôt besoin d'elle —, et que, d'autre part, je comptais le faire à mon retour du Fâtûl, dans quelques années.

— Votre silence est quand même un délit. Un recel. Vous avez dissimulé à des enquêteurs des informations qui auraient pu épargner la vie de cinq malheureux.

— Du calme, Valentin ! lança l'inspectrice. Cette affaire, manifestement, n'est plus de notre ressort.

— Qu'aurais-je pu vous apprendre ? riposta Hanké. J'ignore où se cachent les Vorânis de Terminus. Le peu que je sais, je le dois à ce Chant que m'a transmis ma tante Zakûti. C'est grâce à lui que j'ai pu reconnaître cette ennemie de mon autre peuple. Qu'aurais-je pu vous dire ? insista-t-il. Que rien ne les différencie des Humains ? Qu'elles sont brunes ? Qu'elles adorent une déesse-lune à l'autre bout de l'univers ? Ça aurait fait avancer votre enquête ?

— Ce n'est pas à vous d'en juger, riposta Valentin, sans beaucoup de conviction.

Il se tut brusquement.

— Ce mot, *Vorâni*, reprit-il d'un air pensif, je l'ai déjà entendu...

Ignorant le détective, Hanké se tourna vers le colonel La Rochelle :

— Mon équipe d'astreinte et les ouvriers de Muraki sont peut-être en danger, Colonel.

— Alors, allons libérer votre cargo de ces envahisseuses, Monsieur Tanner. Nous verrons plus tard comment étouffer cette affaire. Inspectrice Miranda, détective Yû, je vous confirme que votre enquête est terminée. Je précise qu'il s'agit d'un ordre. Quant à vous, Commandant, que proposiez-vous exactement ?

DATA SONG

— Que vous me laissiez faire. Ce cargo mesure près de trois kilomètres. Il comporte une centaine de soutes, des centaines de sections réparties sur quinze ponts. C'est un labyrinthe dans lequel vous serez en danger : ces Étrangères auront eu tout le temps de préparer des embuscades. Moi, je connais mon vaisseau dans ses moindres recoins.

— Je vous ai déjà dit, Monsieur Tanner, que je ne peux pas accepter cela.

Ils regagnèrent le cockpit pour découvrir, flottant au-dessus de sa console de pilotage, un écorché translucide du *Pèlerin*. Lou le faisait bouger de manière qu'on le vît sous plusieurs angles.

— Où avez-vous trouvé cet écorché ? s'étonna Hanké.

Valentin se tourna vers Lou :

— Lou ?

— Dans l'Infosphère locale.

Un silence pesant s'instaura tandis que le TK approchait lentement du flanc tribord du cargo géant. Hanké s'était rembruni à l'idée que les Vorâni disposaient peut-être, elles aussi, du plan de son vaisseau.

— Je ne sais toujours pas si je dois entrer dans le port, rappela Lou.

— Remontez à tribord, lui indiqua Hanké, jusqu'au sas numéro 14. Nous passerons par les soutes du pont IX.

La manœuvre amena le TK à l'ombre du vaisseau géant et permit à ses passagers d'apercevoir, reflétant la lumière de l'étoile V860, une partie du mince anneau que formaient, à cinq cents kilomètres au delà de l'orbite de Dernière-Chance, les milliers d'épaves abandonnées après la bataille de Terminus, puis regroupées à bonne distance de la colonie.

— L'Anneau de Gloire ! s'exclama Valentin Yû. C'est la première fois que je le vois d'aussi près.

— Vous n'êtes guère curieux, mon vieux ! ironisa La Rochelle. Je suppose que la sortie d'aujourd'hui constitue votre baptême de l'Espace ?

Le détective n'eut pas le temps de répliquer à cette boutade, car l'éclairage du cockpit vacilla subitement et s'éteignit, remplacé aussitôt par la lumière rouge de l'éclairage de secours, puis par une clarté blanche venue de l'extérieur.

— Lou ! appela le détective. Lou ?

— Hé ! fit La Rochelle en formant de la main une visière au-dessus de ses yeux. Regardez le Pèlerin...

Un halo éblouissant entourait le cargo, comme une nova dont l'expansion menaçait de les engloutir. Il reflua en quelques secondes et s'évanouit, tandis que se rallumait l'éclairage de la cabine et de la console. Lou réapparut dans son écran holo :

— Réinitialisation effectuée, annonça-t-elle. On dirait que j'ai perdu quelques secondes de mémoire. Que s'est-il passé ?

— Quelqu'un a fait péter une bombe magnétique ! dit La Rochelle en regardant Hanké d'un air navré.

— Non, fit Hanké. C'est pire que ça. C'est Harkâcha, la Preneuse d'âmes. La Colère de Zai'mâra, une arme *vorâni*.

Il songea qu'il aurait dû pallier l'absence d'Onokân, la Nef de Yânat partie pour Fâtûl avec, à son bord, ses épouses et leurs enfants, Ciriatan et Karima. Il aurait dû veiller à mieux protéger son équipage. Protéger les malheureux travailleurs des chantiers navals Muraki.

— Qu'est donc devenu le commando *vorâni* ? s'interrogea soudain Valentin Yû.

— Parti avant l'explosion d'Harkâcha, je présume, dit La Rochelle.

— Nous les suivions pourtant de près, murmura le détective. Puis, plus fort : Lou, as-tu observé un départ de navette depuis le Pèlerin ?

— Non, Valentin. Mais on pourrait demander au Contrôle de Dernière-Chance.

— Il pourrait s'agir d'un commando suicide ?

Personne — pas même l'Anima — ne se risqua à répondre, d'autant que La Rochelle formulait de nouvelles questions :

— Ce commando se serait introduit à bord rien que pour y placer Harkâcha ? Pourquoi ne pas avoir plutôt tiré d'un autre vaisseau ? Expédié une atomique sur le *Pèlerin*, puisque son Spinrad était désactivé ?

— Une atomique ? répéta Valentin. Encore faudrait-il en disposer. Sans parler d'un vaisseau interstellaire, un article difficile à trouver dans le coin.

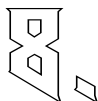
— Pas s'il s'agit d'Aliens, remarqua l'inspectrice Miranda.

Un nouveau silence s'installa, que rompit encore La Rochelle :

DATA SONG

— Vous me pardonnerez si je commets un truisme, reprit l'agent de la MID mais, si l'on exclut l'hypothèse de la mission-suicide, on est bien obligé d'accepter l'idée que ce commando est reparti une fois la bombe mise en place. D'une manière ou d'une autre. Car je suppose que votre bombe mentale, Harkâcha, elle n'épargne pas les esprits *vorâni* ?





Accelerando

Le Chant des Morts

LA voix de Lou le tira d'un cauchemar devenu familier, un mauvais rêve où les morts du *Pèlerin* le suppliaient de les secourir. Le cœur battant la chamade, il se mit sur son séant et découvrit l'Anima du TK, qui semblait l'observer depuis l'écran holo de sa chambre.

— Tu veux bien répéter, Lou ?

— Une jeune femme est en train de taper sur la porte du sas. Elle dit s'appeler Lydia.

— Lydia Dabrowska ?

Valentin enfila une robe de chambre et se hâta d'ouvrir à son inattendue visiteuse. Drapée dans son linceul noir, la zombie se détachait sur le tarmac luminescent du terminal.

— Lydia ! Que faites-vous ici ?

— Les morts ! Ils veulent que j'embarque sur le *Pèlerin*. Ils m'ont dit que vous connaissiez le commandant Tanner, qu'il me prendrait à son bord.

La zombie levait vers lui un regard tragique qui lui donnait envie de la protéger. Il la fit entrer et l'installa dans le carré, lui proposa du café qu'elle accepta car, dit-elle, elle avait froid.

— Qu'êtes-vous censée faire sur le *Pèlerin* ?

— Les morts veulent que je porte leur parole devant le Conseil des Ogûtamis.

DATA SONG

— De quels morts parlez-vous, Lydia ? Des écorchés ?

— De tous ceux qu'ont suppliciés les Tourmenteuses *vorâni* depuis la nuit des temps mais aussi, en effet, des écorchés de Terminus, car la Nef Tsarkânia relaie jusqu'ici le Chant de Zai'mâra : les âmes de ceux qui ont péri en l'entendant sont maintenant dans le R'hâgasâta, le Lieu des Tourments Éternels.

— Des Humains de Terminus ? s'étonna Valentin.

— Sa faim est insatiable. Toute âme, pour elle, est bonne à prendre.

Lydia se tut, le temps d'une respiration désespérée qui évoquait, songea Valentin, celle d'un plongeur après une trop longue apnée.

— Je viens à vous, Monsieur Yû, parce que vous êtes le seul à pouvoir me comprendre. Parce que nous sommes semblables, je le sens.

Valentin approuva d'un hochement de tête :

— Nous sommes tous les deux des Sensitifs...

Il scrutait la zombie, frappé par l'état d'exaltation où l'avait amenée l'évocation des âmes des morts et de Zai'mâra. Mieux que quiconque, il pouvait imaginer ce qu'elle ressentait, mais l'univers qu'elle lui laissait entrevoir le perturbait.

— Je vais m'efforcer de vous aider, Lydia, promit-il.

Parce qu'il fallait bien dire quelque chose et briser le lourd silence qui avait succédé au récit de sa visiteuse.

— Les morts m'ont enseignée, ils ont mis en moi leur propre Chant. Ils veulent que je sois leur Ogûtami.

Elle avait utilisé des mots qu'il reconnaissait, des noms comme *Ogûtami*, *Vorâni*. Des mots du Monde des Deux Lunes. Les avait-elle entendus à Santa Clara, lors d'une de ses connexions avec les âmes des écorchés ? Il se souvenait que le commandant Tanner les avait prononcés — il y avait maintenant plusieurs semaines — le jour de l'expédition dans l'Espace, le jour que cette arme *vorâni* avait décérébré onze marins du *Pèlerin* et il ne savait plus combien d'ouvriers des chantiers spatiaux Muraki.

— Les morts de Terminus vous ont-ils révélé le nom de leurs assassins ?

— Tous accusent Wânamâkir. Elle commande les Vorâni présentes sur ce monde.

Lydia se tut brusquement. Son attention sembla se fixer sur sa tasse, qu'elle faisait tourner entre ses doigts avec nervosité.

— Certaines âmes, reprit-elle, sont plus anciennes que l'Humanité. Parmi elles se trouve l'âme d'une Ūmadjiditi très puissante : Timirossa, dont les Chants sublimaient l'ikâma des Rêveurs dans la Rôzen'tikâ, le Paradis perdu des Deux Nations...

— Êtes-vous bien en train de me dire, insista Valentin, que vous êtes en contact avec des âmes piégées au fin fond de l'Espace ?

— Oui, Valentin, dit la zombie. Mais le lieu où elles se trouvent n'est pas l'Espace.

Bien que lui-même fût un sensitif, Valentin Yû était perplexe. Le récit de Lydia révélait un monde si étrange qu'il avait du mal à croire en sa réalité.

— J'appellerai le commandant en fin de matinée, promit-il. En attendant, nous pourrions essayer de dormir. Il ne fera pas jour avant trois heures.

Il tira l'un des casiers ménagés sous les canapés :

— Vous trouverez dans ce tiroir des couettes et des oreillers. Essayez de dormir, Lydia.

Elle le suivit dans la chambre, se blottit dans ses bras sans qu'il eût le cœur de l'éconduire.

— J'aimerais tellement avoir chaud, murmura-t-elle.

Elle fit glisser le drap qui l'enveloppait, se débarrassa de ses sandales en jouant de ses orteils.

— Je ne peux pas, dit Valentin en la repoussant le plus doucement possible.

Elle resta immobile, sa nudité offerte à son regard, le visage renversé en arrière pour mieux le voir. Elle était belle, malgré sa peau olivâtre de zombie, et sa minceur de fillette, mais l'offrande de sa chair, morte puis revitalisée, n'excitait que sa pitié. Son âge apparent, une vingtaine d'années standard, lui rappelait les paroles d'Elizabeth Morange : « Si elle a l'air jeune, c'est qu'elle l'était quand on l'a assassinée ». Quand était-elle morte, au fait ?

DATA SONG

— Non, dit-il encore, comme elle ramassait son suaire de zombie. Ne remettez pas cette horreur.

Il lui donna une veste de pyjama, qui la couvrit jusqu'à mi-cuisses et dont elle roula les manches.

— Plus tard, nous vous trouverons de vrais vêtements.

Ses propres paroles le surprirent : était-il sur le point d'épouser la cause de cette malheureuse ? Il lui restait trois heures de nuit pour y penser.

Il l'entraîna dans le carré :

— Essayez de dormir, Lydia.

De retour dans sa cabine, il en verrouilla la porte, pour ne pas risquer d'avoir à la repousser encore.

La matinée passa sans que Tanner le rappelle. Valentin profita de cette longue attente pour interroger Lydia. Comme il l'avait deviné, la Sainte Zombie s'était bien enfuie de la communauté de Santa Clara. Elle avait traversé Terminus à pied, en pleine nuit, pour le rejoindre. Elle avait eu beaucoup de chance, car il était facile, dans la nuit de Terminus, de faire de mauvaises rencontres.

— Vous saviez donc où me trouver ?

— J'ai entendu la Révérende Mère dire que vous viviez comme un Gitano dans sa roulotte, sur un parking de l'astroport.

— Un Gitano de luxe, alors, ironisa-t-il.

L'heure du déjeuner approchant, il mit au four deux pizzas surgelées et posa sur le petit bar qui séparait la kitchenette du carré une bouteille d'un vin du Ponant. Lydia le goûta du bout des lèvres, comme on goûte un breuvage inconnu.

— Il est bon, dit-elle, puis, quand ils s'attablèrent : Merci pour ce repas, Valentin.

— Je peux faire mieux que réchauffer des pizzas.

Il s'étonna intérieurement qu'elle n'eût pas remercié le Dieu des Spirités par quelque prière. Avait-elle renoncé à sa foi en s'évadant ?

À la fin de l'après-midi, comme Tanner ne s'était toujours pas manifesté, il appela le *Bunker* et demanda à parler à Kano Watanabe.

— Détective Yû ? J'avais cru comprendre que votre enquête était terminée...

— C'est le cas, Mademoiselle. J'appelle pour une tout autre raison.

Il lui parla de Lydia, expliqua qu'il lui paraissait urgent d'informer le commandant du *Pèlerin* qu'un contact mental semblait s'être établi entre la Revenante et les morts de Fâtûl.

— Ils désirent qu'elle soit leur Ogûtami.

Il y eut un silence, puis la propriétaire du *Bunker* demanda si la jeune fille se trouvait avec lui. Il répondit que oui.

— Je ne la vois pas sur mon écran.

— Elle est dans le carré. Je l'appelle.

Une femme apparut au côté de Kano Watanabe. Une femme superbe, au regard impérieux.

— Je suis Doma Zakûti, se présenta-t-elle, la tante du commandant Tanner. J'aimerais parler à votre protégée, ajouta-t-elle comme cette dernière se glissait auprès du détective.

Abandonnant l'interlangue, elle s'adressa à la zombie dans ce qui devait être le hâppa, cette lingua dont Valentin avait pu, en diverses occasions, entendre quelques mots. Lydia lui répondit dans la même langue. Les deux femmes discutèrent durant de longues minutes, puis l'Hâppanoubês se tourna vers Valentin Yû.

— Merci d'avoir secouru cette jeune fille, Monsieur Yû. Elle est exactement ce qu'elle prétend être. Vous est-il possible de l'accompagner jusqu'ici ? Elle y sera en sécurité en attendant d'embarquer sur le *Pèlerin*.

— Bien sûr, Doma, risqua-t-il en se souvenant in extremis que ce mot était une sorte de titre.

— Monsieur Yû, intervint Kano Watanabe. Si je me fie à ce que je vois de votre environnement, vous vous trouvez en ce moment dans votre yacht ?

— C'est exact.

— Eh bien, venez de toute urgence au *Bunker*, car il est possible que votre protégée et vous-même soyez en danger. Des gardes vous attendront sur notre parking et veilleront à ce qu'on ne vous agresse pas pendant les quelques mètres qu'il vous faudra parcourir à découvert.

Un sourire malicieux incurva ses lèvres vernies de noir comme son regard se fixait sur Lydia.

DATA SONG

— Nous tâcherons de vous trouver de quoi vous vêtir, Lydia, bien que, ajouta-t-elle avec un regard en coin vers le détective, cette veste de pyjama vous siée à merveille.

Elle disparut de l'écran, que Lou occupa aussitôt :

— Donc, nous allons au *Bunker* ?

— Nous allons.

L'hyperdyne du TK se mit à ronronner presque instantanément et le petit vaisseau se détacha du tarmac, puis s'éleva à une centaine de mètres d'altitude avant de virer vers le cœur de la métropole.

Trois colosses en armures de combat, armés de fulgurs, les accueillirent sur le parking du *Bunker*. L'un d'eux était l'impressionnante Afrikane qui dirigeait la Sécurité du dancing, Masse Ademola, se souvint-il. La légende qui avait fait de Tanner un champion des arénas.

— Mademoiselle Watanabe et son amie ont demandé à vous voir dès votre arrivée. Ainsi que vous, Monsieur Yû.

Lydia prit la main du détective et l'entraîna avec elle tandis que leur escorte leur faisait franchir un sas dont la porte extérieure semblait capable de résister à un souffle atomique. Une femme les attendait de l'autre côté du sas. Une Alphacygnienne que Valentin avait interrogée dans le cadre de l'Affaire des Écorchés.

— Détective Yû ! Quel plaisir de vous revoir.

— Plaisir partagé, Mimiya.

— Mimiyo, rectifia-t-elle.

L'Étrangère dardait sur Lydia ses prunelles mordorées :

— Bonjour à vous aussi, Effendi...

— Effenda ? suggéra Valentin, qu'intriguait ce mot — inconnu des dictionnaires de l'interlangue — mais dont usaient systématiquement les Alphacygniens quand ils s'adressaient à un Humain.

— Parce qu'il est une dame ?

— Ce serait une bonne raison, dit Valentin en songeant que les Alphacygniens avaient décidément un problème avec le genre.

L'Afrikane se courba pour se mettre à leur hauteur :

— Je vous confie aux bons soins de Mimiyo. Effenda et Effendi, ajouta-t-elle avec un sourire carrément ironique.

À peine Lydia et Valentin eurent-ils été introduits dans les appartements où résidaient Kano Watanabe et Doma Zakûti que cette dernière demanda à être seule avec la zombie.

— Votre protégée et moi, Monsieur Yû, avons beaucoup de choses à nous dire. Revoyons-nous plus tard. Pour dîner ?

— Pour dîner ? Je ne sais pas si je peux accepter...

— Hanké sera là. Il a demandé à ce que vous soyez des nôtres.

— Venez, dit Kano. Je vous offre un verre au *Café Alien*. Le bar du *Bunker*, précisa-t-elle. Il doit être en train d'ouvrir.

Elle entraîna le détective dans une succession de couloirs capitonés d'une luxueuse dermo bleue, jusqu'à une cabine d'ascenseur AG.

— Je ne vais pas vous donner du Détective Yû toute la soirée. Vous permettez que je vous appelle Valentin ?

— Vu que je ne suis pas en service et que, de toute façon, l'enquête concernant le *Bunker* est de l'histoire ancienne, dit-il d'un ton officiel que lui-même trouva un peu tarte, je vous y autorise avec grand plaisir. D'autant, ajouta-t-il, que les investigations dont vous avez fait l'objet nous ont convaincus de votre parfaite honorabilité.

— Je m'en réjouis, Valentin. Nous ? releva-t-elle.

— L'inspectrice Miranda et moi.

— Ah ! La redoutable inspectrice Miranda ! Une femme selon mon cœur. Impitoyable et sexy. Un peu domina, non ?

Valentin ne put s'empêcher de sourire, mais s'abstint de tout commentaire. Parler de son équipière à une civile, cela ne se faisait pas.

Ils s'installèrent au comptoir du *Café Alien*, derrière lequel s'activait un barman à rouflaquettes, musculeux et bronzé, moulé dans un tee-shirt blanc qu'il s'efforçait de faire exploser en jouant des pectoraux et des dorsaux. Juchée sur l'une des pompes à bière, une Anima aux formes voluptueuses, pas plus haute qu'une bouteille de champagne exécuta un salto avant qu'il l'amena près de Kano.

— Bonsoir, Patronne ! Bonsoir à vous aussi, Détective ! lança-t-elle avec un enthousiasme consubstantiel.

— Monsieur Yû est avec nous à titre privé, Melinda.

DATA SONG

— Alors, mille excuses, Mister Yû ! Avec votre permission, Patronne, je retourne à mon poste d'observation.

Un salto arrière la ramena sur la pompe à bière :

— Barman ! lança-t-elle. La clientèle s'impatiente.

— Elle est dure avec le petit personnel, plaisanta l'hercule. Que puis-je vous servir, Patronne ?

— Aimez-vous le champagne, Valentin ?

— J'en raffole !

— Alors, mon cher Max, apportez-nous une bouteille de domazakûti.

— Doma Zakûti ?

— J'ai baptisé ainsi la dernière cuvée d'un champagne qu'on produit pour moi, dans les Hautes Terres. Un hommage à la femme que j'aime.

Ils choquèrent leurs coupes puis, fatalement, la conversation s'orienta sur la tragédie du *Pèlerin*. Valentin n'avait pas réussi à joindre le commandant Tanner depuis le jour que Harkâcha, l'arme pensante de Zai'mâra, avait emporté l'âme des Humains présents ce jour-là sur le cargo et détruit l'esprit de son IA. Kano lui apprit que Hanké, très affecté par cette perte, se surinvestissait dans la préparation de l'expédition vers Fâtûl. Pour mieux se consacrer à cette tâche, il avait annoncé, avec quelques mois d'avance, la fin de sa carrière de pancratiaste. Impatient d'en découdre avec les Vorânis, il voulait que son vaisseau appareille avant la fin de l'année. Un objectif qui avait toutes les chances d'être atteint grâce à l'aide du lieutenant-colonel La Rochelle.

L'homme de la Military Intelligence Division avait mobilisé d'importants moyens matériels pour hâter ce qu'il appelait dorénavant la Mission. Fort de l'appui des Sapientes, il avait fait venir un croiseur lourd, l'Inflexible, et un cargo militaire, le *Gros-Cul*, bourré d'armes et de toutes sortes d'équipements destinés à renforcer l'ancien cuirassé. Un accord avait été passé entre Hanké et les Huit Sapientes par son intermédiaire : l'Œcumène financerait l'expédition et fournirait gracieusement une nouvelle IA pour remplacer Mother, dont Harkâcha avait grillé l'esprit. Du personnel militaire, sous le commandement du lieutenant-colonel, se joindrait à l'expédition :

une unité *berserk* des spatiomarines et une équipe scientifique chargée d'étudier les cultures de Fâtûl et d'évaluer ses ressources et son potentiel commercial.

Dans un document vidéo qu'avait remis à La Rochelle le commandant de l'*Inflexible*, la Sapiente Mako-san spécifiait que Hanké serait libre d'apporter à son autre peuple son aide personnelle, indépendamment de l'aide militaire de l'Œcumène qui dépendrait, elle, de la confirmation par le Conseil des Ogûtamis d'accords commerciaux préliminaires. Quant au *Pèlerin*, il serait considéré, le temps de la mission, comme un corsaire, un auxiliaire de la Flotte sous affrètement. Un statut qui arrangeait la Marine : trente ans après la guerre des Insectoïdes, l'Œcumène était loin d'avoir reconstitué l'intégralité de ses forces. À en croire l'Amirauté, il manquait encore quelques centaines de vaisseaux pour assurer de manière optimale la surveillance et la protection de mondes éparpillés sur des milliers d'années-lumière.

Deux filles-serpents

Les yeux exorbités du barman finirent par alerter Kano et Valentin. Ils se retournèrent en même temps pour voir qui ou quoi provoquait une telle stupeur. Deux Zeldanes traversaient la terrasse du *Café Alien*. Deux Étrangères du genre à affoler n'importe quel humanoïde mâle — et femelle, éventuellement. Vêtues de combinaisons à bustier dont les balconnets soulignaient leur poitrine opulente, elles s'approchaient en ondulant avec cette grâce étrange des « Filles-Serpents ». Avec leur peau d'un noir brillant et le casque de squames qui leur tenait lieu de chevelure, leurs traits fins et leurs pupilles verticales de nocturnes, les Zeldanes étaient souvent considérées comme le summum de la vénusté humanoïde. Elles inspiraient depuis toujours les artistes de l'Œcumène, et leur culture — de type matriarcal — influençait les mœurs des colonies humaines les plus éloignées de la Centralité, celles qui, loin vers le Nord galactique, jouxtaient le *no man's land* séparant les mondes humains de ceux de Zeldania, cet empire caché au cœur des Voiles, à vingt mille années-lumière de Terra Prime.

Les deux déesses embrassèrent Kano de ce curieux baiser — le baiser zeldan — que le célèbre exo-ethnologue Goran Leary avait décrit dans son *Zeldania Sexualis* comme un acte de cannibalisme sublimé. Un avis que Valentin partagerait dorénavant sans réserve et dont il aurait aimé vérifier la pertinence autrement que *de visu*.

— Que tes nuits soient fécondes ! dit l'une.

— Et ton esclave zélé ! dit l'autre avec un regard en coin vers le jeune homme.

Kano se tourna vers Valentin et fit non de la tête en souriant comme on sourit aux mauvaises blagues de quelque incorrigible farceur.

— Elles plaisaient, bien sûr. Puis, recouvrant son sérieux : Fên Ité Osokobayô et sa sœur de nid, Tan Ité, font partie de l'équipe scientifique qui embarquera à bord du *Pèlerin*. Elles ont étudié l'ethnosociologie à l'Université de Terra Nova. Elles y ont obtenu un doctorat.

— Enchanté, dit Valentin en pensant que des matriarches devaient faire de curieuses ethno-sociologues.

— J'imagine ! dit Tan Ité d'un ton dédaigneux, tandis que Fên Ité lui faisait un clin d'œil accompagné d'un sourire de dérision.

Déconcerté par leurs réponses, il feignit de s'intéresser aux musiciens, qui accordaient leurs instruments sur la scène centrale, et aux premiers clients, que des placeurs guidaient jusqu'aux pavillons entourant le dancefloor.

— Max ! lança Kano en claquant des doigts pour aider l'hercule à rouflaquettes à recouvrer ses esprits. Veuillez apporter des coupes pour nos amies.

L'hercule sursauta et s'ébroua.

— Tout de suite, Patronne !

— Car vous boirez bien une coupe de champagne en notre compagnie, chères amies ?

Quand Melinda annonça à Kano que la Loggia Alta était prête, Valentin découvrit que les Zeldanes souperaient avec eux. La perspective lui inspirait des sentiments mitigés : côtoyer ces magnifiques créatures n'avait rien de déplaisant, mais il n'était pas sûr d'apprécier leur sens de l'humour.

Hanké Tanner l'accueillit de manière chaleureuse :

— Ravi que vous soyez des nôtres, Valentin. Vous me pardonnerez, j'espère, de n'avoir pu vous répondre mais, comme vous devez vous en douter, j'ai beaucoup à faire en ce moment.

Les deux hommes parlèrent d'Harkâcha. Valentin exprima ses condoléances. Hanké répondit que la perte de ces onze Spatiaux, dont certains étaient des amis, et celle des ouvriers de Muraki serait vengée.

— J'ai cru comprendre que Harkâcha n'avait pas causé de dommages structurels au *Pèlerin*...

— Harkâcha est une arme mentale. « Elle arrache les âmes à leur habit de chair », disent d'elle les Hâppanoubês. Elle n'a fait aucun dégât matériel, sauf si l'on considère que l'esprit de Mother relève de la chose matérielle.

— Non, bien sûr !

— Si le Spinrad du *Pèlerin* n'avait pas été désactivé, reprit Hanké d'un ton amer, personne ne serait mort...

Valentin approuva d'un hochement de tête. Le TK s'était trouvé pris dans le flash de l'arme *vorâni* et personne, à son bord, n'en avait souffert. Son Spinrad avait tenu bon. Il avait, certes, vacillé et son alimentation électrique avait disjoncté, provoquant le reboot de Lou. Mais le *Pèlerin*, cet ancien cuirassé de la République, disposait d'un champ de force autrement plus puissant que celui du petit yacht.

Avec Lydia à sa gauche et Fên Ité à sa droite, Valentin avait fort à faire. La Zeldane ne cessait de se pencher vers lui, le temps d'apartés qui lui semblaient composer un subtil questionnaire dont la finalité lui échappait : faisait-il l'objet d'une interview sociologique ? À chaque fois, Lydia s'emparait de sa main et l'étreignait, l'attirait vers elle, comme pour l'éloigner de la Zeldane. Il s'efforçait de lui faire la conversation, mais la zombie lui répondait machinalement et de façon laconique, comme si ses efforts pour la distraire l'importunaient ou l'empêchaient de se concentrer sur quelque préoccupation essentielle. Le manège de ses voisines de table l'embarrassait, d'autant que Doma Zakûti l'observait d'un air étrange.

Un peu avant la fin du dîner, l'Ogûtami murmura à l'oreille de

Hanké, et le géant approuva d'un hochement de tête après avoir regardé le détective d'un air pensif. Plus tard, alors que Valentin se demandait comment convaincre Lydia de libérer sa main afin de pouvoir prendre congé de ses hôtes, Doma Zakûti pria la Revenante de la laisser seule avec lui.

— Mais, Doma, je ne veux pas que Valentin me quitte !

— Je le sais, mon enfant. C'est précisément de cela dont je voudrais lui parler.

— Alors, pourquoi m'éloigner de lui ?

— Je vous l'emprunte juste un instant.

Kano, qui s'était approchée du couple, enlaça d'un bras protecteur les frêles épaules de la zombie.

— Je veillerai sur votre protégée, Valentin.

Doma Zakûti le fit passer dans un cabinet contigu à la loggia et en ferma la porte derrière elle. Capitonée de l'omniprésente dermo bleue, la petite pièce s'ouvrait sur l'énorme volume intérieur du *Bunker* par un vaste hublot dont le verre se teintait des couleurs des spots qui, trente mètres plus bas, balayaient de manière aléatoire la paroi de la coupole. En son centre, quatre fauteuils et une table circulaire y formaient une croix. Il régnait en ce réduit le même silence que dans la loggia, un silence absolu que, seul, permettait un écran sonore réglé à son maximum.

— Kano appelle ce lieu la Chambre des Conciliabules, dit Doma Zakûti. Nous y serons tranquilles. Asseyons-nous, Valentin.

Elle ménagea un silence que le détective respecta. Il subodorait que l'Hâppanoubês allait lui parler de Lydia, et que ce qu'elle dirait serait embarrassant. Ce le fut.

— Vous n'ignorez pas que Lydia s'est entichée de vous ? Qu'elle croit vous aimer ?

Il hocha la tête, en un acquiescement contraint. Il lui répugnait de parler de ses sentiments, surtout quand ils étaient aussi incertains que ceux qu'il éprouvait pour Lydia.

— Elle souhaite que vous l'accompagniez à bord du *Pèlerin*. Hanké est d'accord.

Il resta silencieux, obligeant l'Hâppanoubês à reprendre la parole.

— Je sais que vous l'aimez bien, Valentin.

— Je ne la connais pas depuis bien longtemps. Mais je ne nie pas qu'elle m'importe.

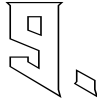
— Cette jeune femme porte en elle le Chant des Morts. Elle représente leurs âmes, dont l'entité que nous appelons Zai'mâra s'est emparée. Elle pourrait aider mon peuple à gagner la guerre qui nous oppose depuis la nuit des temps à des forces qui œuvrent à notre destruction. Mais quand les monstres prendront conscience de son existence, elle sera en danger. Il lui faudra de la force pour résister. Et votre présence à ses côtes participerait de cette force.

— Ma vie est ici, dit-il avec une absence de conviction qui l'interpella. Sur Terminus.

Le silence, de nouveau, les réunit. Doma Zakûti le contemplait avec, au fond des yeux, un mélange de fatalisme et de compréhension. D'espoir, malgré tout.

— Je vous souhaite la meilleure des vies, Valentin. Mais que vaut une vie sans compassion, sans engagement ?





Traquenard Avenue

La vengeance de Hanké

ON l'attendait au *Kang Bar*, un lieu malfamé du Quartier Réservé, situé à un jet de pierre du terminal de l'astroport. Dédié à Kang, l'imaginaire Sirène de l'Espace dont le passe-temps favori consiste à sauver les naufragés, humains de préférence, l'établissement louait une trentaine de capsules, des *love cabins* avec ou sans gynoïdes, à une clientèle composée d'équipages de caboteurs intrasystème et de permissionnaires de Dernière-Chance, de trafiquants et de pilleurs d'épaves (les mêmes, souvent), bref, de tout ce que la colonie comptait d'amateurs de fiesta, comme on disait ici.

On entrait en ce lieu par une salle dont tout le fond était occupé par un comptoir où s'agglutinait une clientèle turbulente, hydre dont les dizaines de têtes se levaient vers des barmaids aux seins nus qui servaient en débitant des plaisanteries obscènes et souvent cocasses, ponctuées de vagues de rires rugissants. Plusieurs dizaines de tables parsemaient ce vaste local. La plupart réunissaient des buveurs de séguir, reconnaissables à leurs regards hallucinés et leur logorrhée délirante où les mots, parfois, par leur rythme et leurs combinaisons, leurs associations inattendues, composaient une poésie aléatoire qui avait son public.

Deux salles latérales abritaient les lampistes, les amateurs de lampes à rêver, ces dormeurs qui se perdaient dans des mondes

intérieurs d'où ils émergeaient — ou pas — au bout de quelques heures en état de stupeur.

Trois couloirs s'ouvraient au fond de chacune de ces annexes : ceux de gauche étaient numérotés de I à III, ceux de droite de IV à VI. Hanké traversa les rangées de fauteuils de l'annexe de gauche et s'engagea dans le couloir III. Des graffitis de toute beauté en décoraient les parois. Ils représentaient divers avatars de la pin-up éponyme du lieu. En d'autres circonstances, il se serait volontiers attardé pour contempler cette iconographie inspirée des aventures imaginaires de la Sirène cosmique, mais sa visite au *Kang Bar* avait des raisons si graves que c'est à peine s'il la voyait.

Il s'arrêta devant la porte 6, appuya sur le bouton de l'interphone :

— Tanner ! annonça-t-il.

La capsule s'ouvrit en chuintant.

— Entrez, Commandant !

Assise dans le module d'entrée, une femme en veston noir à col officier levait vers lui un visage asiatique.

— C'est bien avec moi que vous avez rendez-vous. Je suis Sœur Zhonghuá, mais vous pouvez m'appeler China.

Hanké courba ses deux mètres dix pour franchir l'ouverture du refuge. Il se retrouva dans une cabine toute en profondeur, un boyau dont l'entrée était meublée d'une table minuscule et de deux fauteuils, dont l'un était occupé par la Sœur de la Mentalité. Une Augmentée dont les disques de transfert reflétaient la lumière, comme deux bijoux d'acier incrustés dans ses tempes. Son front s'étirait, se fondait dans un crâne ovoïde et parfaitement glabre dont la partie supérieure, la calotte, devait être un exocortex.

Congrégation spécialisée dans la vente de données, la Mentalité appartenait à l'Obédience Eugéniste, une Église née dans le Bras d'Orion, qui s'était propagée jusque dans les colonies les plus lointaines.

Sœur Zhonghuá eut un sourire ironique, comme il explorait du regard le fond de la capsule, qu'occupait sur toute sa largeur un lit assez vaste pour accueillir un trio.

— Que vient faire une Sœur de l'Eugénisme sur ce monde perdu ? Et dans un lieu aussi malfamé ?

— Mes missions m'ont entraînée dans bien des mondes. Celui-ci n'est pas le plus perdu. Quant à ce lieu malfamé, comme vous dites, Commandant Tanner, j'y viens pêcher un certain type d'informations. J'y ai mes entrées.

Hanké se demanda quels étaient les rapports de Sœur Zhonghuá avec la direction du *Kang Bar*. Il avait pris la précaution de consulter Valentin Yû avant de se rendre à ce mystérieux rendez-vous. L'établissement appartenait à une entité commerciale baptisée Entropia. On soupçonnait les membres de son triumvirat d'appartenance à un syndicat du crime, la Symbiotique.

— Quelle est cette information susceptible de m'intéresser ? Je suppose qu'elle est à vendre ?

— Je pensais plutôt à un échange.

— Mais encore ?

— L'information contre un embarquement à votre bord. Je veux être de votre prochain voyage.

Hanké songea que s'embarquer à bord du *Pèlerin* était, décidément, très tendance ces derniers temps. La rumeur qu'un voyage vers l'inconnu — une odyssee, avait même écrit un média de l'Infosphère — se préparait avait enfiévré l'imagination des plus aventureux des Terminusiens. Les candidatures avaient afflué, engorgé la messagerie de Hanké. Il avait pris le temps de les étudier toutes, d'examiner les compétences de chacun, de rencontrer les plus prometteurs des candidats au départ, afin de puiser parmi eux les profils contribuant à la diversité culturelle et scientifique du vaisseau.

Il n'avait retenu au final qu'une vingtaine de postulants. Quelques inconnus, donc, mais aussi certaines de ses relations personnelles : Masse, parce qu'elle désirait simplement les suivre, Kano et lui — et cette raison lui suffisait —, Doma Zakûti, l'inspiratrice de l'expédition, et Kano, qui ne pouvait se résoudre à être séparée de son amante. D'autres encore, comme Valentin Yû et l'inspectrice Miranda, lui étaient moins familiers mais étaient liés à Lydia Dabrowska, la zombie devenue Ogûtami par la volonté des morts ; un personnage important aux yeux de sa tante.

— Pour quelle raison voulez-vous embarquer, China ?

— On prétend que le but de votre voyage serait une planète

inconnue. Pour notre Sororité, un monde nouveau représente des données à collationner. Et, potentiellement, beaucoup d'argent.

— Je n'honorerai un tel marché que si votre information me concerne réellement, et si elle est proportionnelle au service que vous demandez.

— Bien entendu. Pourquoi ne pas en juger dès maintenant ?

— Qui vous dit que je tiendrai parole ?

— Votre réputation ? Votre cote dans le Codex des Armateurs est excellente, mais nous pourrions l'anéantir d'un murmure si vous trahissiez votre parole.

— J'espère que vous n'êtes pas en train de me menacer.

— Bien sûr que non ! Mais vous vouliez savoir sur quoi reposait ma confiance.

Ils échangèrent des sourires d'une parfaite hypocrisie. Cette Sœur de la Mentalité, songea Hanké avec un mélange de respect et d'amusement, devait être redoutable en affaires.

— Je vous écoute, China.

— Elle se pencha vers lui :

— Permettez-moi, dit-elle.

Elle noua ses mains derrière sa nuque et l'attira de manière que leurs fronts se touchassent.

— Ne craignez rien, Commandant. Je ne vais pas vous embrasser.

— Quelle déception !

Elle ponctua la réplique d'un rire léger, appréciateur, puis accapara son regard. Hanké la trouvait assez cool, pour une Eugéniste.

— Je vous montre d'abord, dit-elle. Plus tard, si vous vous sentez concerné, je transférerai ce document dans votre mémoria.

Le logo de la Mentalité — un visage de femme aux yeux clos, au sourire de Gioconda — apparut dans sa vision intérieure. Une voix off, celle de China, annonça que la courte séquence qui allait suivre avait été enregistrée deux jours auparavant, en bordure de Traquenard Avenue.

— *Pas de virus*, l'informa l'IA de sa mémoria. *Document incopiable.*

La vidéo montrait une bande de Cavaliers en train d'enfourcher d'énormes motos AG — des Dragons — qui reléguaient la sienne au

rang de miniature. Capables de voler à haute altitude, ces monstres étaient harnachés comme des chevaux. Le cuir noir de leurs selles et de leurs fontes se confondait avec celui des tenues de leurs pilotes, créant l'illusion qu'ils étaient des centaures. Parmi eux, vêtue à leur manière, une Vorâni gigantesque et musculeuse semblait le regarder. Il songea qu'elle pouvait être Wânamâkir.

Hanké rompit le contact mental.

— Comment saviez-vous que cette femme m'intéresserait ?

— Son portrait circule dans l'Infosphère. Une rumeur persistante la prétend étrangère. On murmure, dans des milieux généralement bien informés, qu'elle serait cette tueuse que les flics et quelques chasseurs de prime recherchent depuis l'attaque de votre vaisseau — à laquelle, d'ailleurs, elle aurait participé. Vous n'étiez pas au courant ?

— Depuis l'attaque du *Pèlerin*, j'ai passé l'essentiel de mon temps dans l'Espace. Il s'interrompt. Cette séquence date bien d'avant-hier ?

— Je vous le garantis.

— Ces Cavaliers, que sont-ils pour cette créature ?

— Des alliés. Je dispose d'une seconde vidéo où on les voit accueillir un groupe de femmes qui descendent en AG d'un vaisseau d'un type inconnu, une sphère gigantesque. D'après le time code, elle a été tournée moins d'une heure après l'attaque du *Pèlerin*. Cette vidéo fait partie du deal que je vous propose.

Ainsi que l'avaient soupçonné d'emblée Hanké et La Rochelle, les Vorânis étaient donc bien revenues sur Terminus après l'explosion de Harkâcha. Comme on n'avait retrouvé aucun cadavre d'Étrangères à bord du *Pèlerin* et, comme il ne manquait aucune navette, il avait paru logique que la Nef rouge eût ramené le commando à la surface de la colonie : une hypothèse que les deux hommes avaient jugée plus crédible que celle d'une fuite des assaillantes vers Fâtûl, le Monde Creux...

— Qui sont ces Cavaliers, ?

— Des voyous qui se font appeler les Anges. Ils contrôlent les dealers et les prostituées du Quadrant Sud.

— Et où puis-je les trouver ?

— Leur repaire se trouve en bordure de Traquenard Avenue, à une vingtaine de kilomètres au sud de Terminus City.

Un sourire grimaçant transforma la physionomie de Hanké. Une face de démon unicolore transparut à travers son visage et ses yeux bleus, dans la pénombre de la cabine, devinrent deux diamants incolores.

Cette fugace mais impressionnante métamorphose rappela à Sœur Zhonghuá une rumeur qui prétendait que le commandant-armateur était lui-même plus ou moins étranger. Une station de l'Infosphère, *Channel 31*, avait parlé de « ce gladiateur au masque de démon ». Le ton plaisant du reportage suggérait que le masque en question pouvait être un truc de lutteur. À l'époque, Zhonghuá n'avait pas cherché plus loin car, d'une part, le petit monde des pugilistes et autres catcheurs comptait de nombreuses personnalités usant d'artifices destinés à donner d'elles une image extraordinaire et, d'autre part, le sujet ne l'intéressait pas plus que ça. En matière d'Arts martiaux, seul comptait à ses yeux l'Art antique que lui avaient transmis les moniales de la Sororité.

— Montrez-moi la seconde vidéo, China.

— Je serai donc du voyage ?

— Vous avez ma parole.

L'autoroute du Sud — que tout le monde à Terminus City sur nommait Traquenard Avenue en raison de la délinquance endémique qui régnait dans sa partie extra-muros — devait, à l'origine, relier la métropole à ce qui avait failli être la capitale administrative de la colonie. Imaginé au lendemain de la guerre, le projet avait été abandonné après trois années de travaux et une explosion des coûts jugée d'autant plus insupportable que la Flotte venait alors d'annoncer qu'elle renonçait à faire de Terminus une grande base planétaire, et qu'elle se contenterait de Dernière-Chance pour assurer une simple surveillance de cette ultime frontière.

L'autoroute partait de la place de la Contre-Attaque, dans le Centrum, et traversait la ceinture anti-tempête pour se perdre dans les sables du désert, à six cents kilomètres de Terminus City et à mi-

distance de Renouveau, la capitale avortée et ses quelques dizaines de bâtiments devenus ville fantôme.

Il fallait, pour accéder par voie de terre à l'Hôtel Minkata, prendre la sortie 3, vingt kilomètres après la Ceinture. Hanké s'y rendit en survolant la route à un mètre du sol. Désirant passer inaperçu, il avait fait l'acquisition d'une moto AG semblable à celles des Anges, un modèle surpuissant baptisé Dragoon.

L'aube rosissait le ciel de Terminus lorsque Hanké posa son engin sur le parking de l'hôtel. Un coup d'œil au thermomètre du tableau de bord de sa moto lui apprit qu'il faisait déjà dix-huit degrés Celsius. La journée promettait d'être chaude. D'un regard attentif, il explora l'environnement immédiat de l'établissement. Situé au bout d'une route ensablée, à quelques centaines de mètres de Traquenard Avenue, le quartier général des Anges était un bâtiment typique de Louisiana, la seconde planète du système de *Delta Orionis*. Hanké l'imaginait sans peine, enfoui dans une végétation luxuriante, sur la rive d'un bayou, mais la présence, au beau milieu de ce désert, de cette élégante demeure de pierre blanche, lui paraissait un peu surréaliste. Comme beaucoup de demeures frênzay, l'hôtel comportait une galerie qui courait le long de sa façade. Derrière sa colonnade, encadrant une entrée monumentale, deux Anges affalés dans des rocking-chairs se balançaient avec nonchalance en tirant sur des pipes à koolah, dont il sentait la fumée opiacée. Une musique sensuelle, au rythme syncopé, s'échappait par les fenêtres grandes ouvertes du rez-de-chaussée. Des bribes de conversations languissantes lui parvenaient, suggérant que plusieurs groupes étaient dispersés dans l'immense demeure.

Hanké n'eut aucun mal à repérer les bornes qui entouraient le bâtiment d'un cercle défensif : elles délimitaient le plan d'un hémisphère spinradien heureusement inactif. Un tel niveau de protection n'avait rien d'exceptionnel, à Terminus. Traumatisés par l'invasion des Insectoïdes, les coloniaux avaient creusé partout des bunkers, des souterrains, et doté d'innombrables constructions de champs de Spinrad, réputés invulnérables.

Pas étonnant, pensa-t-il, que la cargaison du *Pèlerin* se soit aussi bien vendue, en particulier les tunneliers et les générateurs Spinrad.

Hanké avait gagné son pari commercial en misant sur la culture paranoïaque de cet avant-poste de l'Humanité.

Le massacre

Il mit pied à terre. Revêtu d'une exo noire, et armé de deux katanas qu'il portait à la manière *happa*, entrecroisés dans son dos, il franchit en quelques enjambées la distance qui le séparait du perron de l'hôtel.

— Hé ! lança l'un des factionnaires en rocking-chair. Où crois-tu aller comme ça ?

Il s'extirpa de son fauteuil et se planta au milieu de l'entrée, fusil à pompe sur l'épaule. C'était un assez grand type, un de ces costauds à bedaine de buveur de bière.

— Va me chercher Wānamâkir !

— Primo, commença le second factionnaire, on n'est pas tes larbins !

Celui-là était plus grand et plus lourd que le premier, et armé, lui aussi, d'un shotgun.

— Secundo, continua-t-il, il va falloir nous confier tes armes.

Hanké l'assomma d'un crochet fulgurant à la pointe du menton puis, tandis que l'homme s'effondrait, arracha le fusil des mains du premier garde.

— Va me chercher Wānamâkir !

L'Ange montra ses paumes en signe d'apaisement, tout en évaluant la menace que représentait le géant. Elle était maximale, conclut-il. Un type capable d'assommer l'Ours d'un seul coup devait être pris au sérieux. Surtout avec ses sabres à la con et son armure de spatio-marine. Il le reconnut soudain : c'était le champion des Arénas, le mec dont l'Archange et sa nouvelle amie voulaient s'emparer.

— D'accord, rusa-t-il. Je vais te la chercher. Attends-moi ici.

Hanké le suivit comme il s'enfonçait dans un hall de réception assez vaste pour abriter une chaloupe spatiale.

— Hé ! Je t'ai dit de m'attendre dehors !

Hanké cogna si fort qu'il sentit la mâchoire du Cavalier se disloquer sous son poing. Il le saisit par les revers de son blouson — avant qu'il ne s'écroule — et le projeta à travers le vestibule en direction d'autres Anges, qui venaient de jaillir de canapés disposés

de part et d'autre du hall. Le projectile humain faucha deux d'entre eux comme des quilles ; les trois autres tirèrent plusieurs rafales de fulgurs qui illuminèrent son champ protecteur.

— Wānamâkir ! hurla Hanké.

Lançant leurs pistolets, inutiles, sur les canapés qu'ils venaient de quitter précipitamment, les Anges dégainèrent des dagues, des épées, seules capables, avec les flèches et les balles des armes à feu, de traverser une protection anti-énergie. Ils se déployèrent devant lui, formant un demi-cercle. Quatre Anges barbus et hirsutes et une femme de haute taille au regard venimeux. Tous étaient vêtus de cuir noir.

— Tu es Tanner, dit l'un des Anges. Ça fait un bail qu'on essaie de te choper.

Hanké éclata d'un rire moqueur.

— Vous voilà donc exaucés !

Usant de la Haute Langue, commune aux clans *hâppa* et *vorâni*, Hanké s'adressa à la femme :

— Il y a entre nous une dette de sang, Vorâni. Il est l'heure de mourir.

— Pour toi ! rugit l'Étrangère en le chargeant avec fureur.

— Enfin une bataille ! se réjouit Ūmanggô.

Hanké dégaina ses katanas et, pivotant sur ses talons avec une vitesse inattendue pour un homme de son gabarit, fouetta l'espace qui les séparait d'un coup de taille qui éventa la Suppliciante. Elle tomba à genoux, s'efforçant de retenir ses entrailles, qui s'échappaient de son abdomen.

— Dem'ba !

Il la fit tomber d'une légère poussée de sa semelle et s'éloigna de la flaque de sang qui s'étalait sur le dallage du vestibule.

— Ça commence à me plaire ! murmura dans son esprit Ūmanggô.

Les quatre survivants avaient profité de l'assaut de la Vorâni pour l'encercler. Ils attaquèrent simultanément, avec moins d'ardeur que la Suppliciante, mais avec plus de méthode. Leur expérience du combat leur permit de tenir quelques secondes de plus, mais leur adversaire s'était transformé en un tourbillon d'acier impossible à contenir. Ils tombèrent, l'un après l'autre, éventrés, mutilés par des lames si

rapides que l'œil ne pouvait les suivre, leur sang giclant sur les dalles blanches qu'ils griffaient, comme pour s'accrocher à une vie réduite à un ultime spasme.

— Quel est ce bordel ?

Un nouveau groupe fit irruption dans le vestibule. À sa tête, un colosse, torse nu, couturé de cicatrices, qui semblait de très méchante humeur. Armé d'un lourd marteau de guerre végétal, il s'avança à la rencontre de Hanké et le toisa d'un regard où luisait une rage à peine contenue, et prête à exploser. Avec ses cheveux blonds, tressés en dreadlocks, et sa large carrure, ses tatouages et son collier de chaînes aux forts maillons, il avait l'air d'un barbare surgi d'un passé révolu, le digne chef de ce gang de brutes.

— Il est à moi, l'Archange !

Une femme immense, musculeuse, apparut aux côtés du colosse, qu'elle dépassait d'une demi-tête. Presque aussi grande que Hanké, elle bougeait avec une fluidité synonyme de danger.

— À moi, et à mes sœurs.

L'Archange recula d'un pas et salua la nouvelle venue d'une courbette faussement obséquieuse.

— Eh bien, Wânamâkir, je te laisse, comme convenu, l'entière jouissance de ce connard.

Il pointa vers Hanké un index où brillait, incrusté dans un anneau d'or, un gros rubis :

— Je te laisse en de bonnes mains, enfoiré !

— Ton tour viendra, l'Archange ! Tu vas payer, toi aussi, pour les morts du Pèlerin !

— Brrr ! C'que j'ai peur... Venez, les Anges ! Laissons nos alliées à leurs menus plaisirs. Nous assisterons au spectacle par écran interposé.

Il exécuta une nouvelle courbette, lourdement ironique :

— Appelle en cas de besoin, Wânamâkir. Nous ne serons pas loin.

Les Cavaliers se retirèrent, remplacés aussitôt par une quinzaine de Vorânis. Deux d'entre elles tenaient un filet que Hanké ne leur laissa pas le temps de déployer. Elles eurent à peine le temps de le lâcher pour se défendre de son attaque. Il les sabra féroce, amputant l'une à mi-cuisse, décapitant une autre, puis traversa le groupe des

DATA SONG

Suppliciantes en exécutant une série de rotations et de coups tournoyants. Une brume rouge qui provenait des geysers jaillissant d'artères sectionnées se répandit dans son sillage.

Il rompit son assaut, recula afin de contempler le carnage. De la quinzaine de Vorânis, seule, Wânamâkir avait survécu. Dans son visage éclaboussé de sang, ses yeux fous étaient ceux d'une bête aux abois. Elle fixait sur lui des prunelles que dilatait une horreur sacrée.

— Ūmanggô ! dit-elle d'une voix blanche.

— *Ah ! pensa l'Outre-Mondien. On se souvient encore de moi.*

— Pour les morts du *Pèlerin !* lança Hanké en la décapitant d'un revers de sabre.

Les Anges revinrent, envahissant le hall avec une précipitation dont il profita. Sa charge fut meurtrière. La rage d'Ūmanggô flamboyait en lui, libérant une énergie qui décuplait sa puissance musculaire, déjà considérable. Une dizaine de Cavaliers tombèrent sous ses coups. Leur sang, giclant d'atroces taillades, se mêlait à celui des Vorânis, à leurs viscères que le piétinement de la mêlée avait éparpillés sur les dalles, formant une boue rouge dans laquelle ils se convulsaient, en proie aux affres de l'agonie. D'un coup de pied, il projeta contre un mur un colosse qui venait de faire usage de son shotgun sans qu'il ressentisse le moindre impact.

D'un regard que dilataient l'horreur et la stupéfaction, l'Archange reculait à mesure que Hanké s'avavançait vers lui.

— Dehors, les Anges ! cria-t-il. Ce type n'est pas humain !

Ce qu'il restait des Cavaliers reflua dans un mouvement de panique dont Hanké profita encore. Deux autres hommes rejoignirent le tapis de morts et de blessés qu'engluaient, en un magma ignoble, des litres de sang et d'humeurs.

L'Archange l'attendait devant le parking d'où s'enfuyaient deux rescapés dont l'un s'effondra avant d'atteindre sa moto.

— Il n'y a plus que nous, Tanner ! dit-il en lançant loin de lui son marteau de guerre végan. Affronte-moi comme un Humain. À la loyale.

Torse nu, les mains sur les hanches, il défiait du regard le destructeur qui venait d'anéantir sa bande.

— Je veux le vaincre seul, Ūmanggô ! N'interviens pas !

— Je respecterai ta volonté, Hanké ! Mais n'oublie pas que si tu meurs, je meurs...

Hanké désactiva son exo d'un ordre mental. Ses jambières s'enroulèrent, se transformèrent en bottes, tandis que sa cuirasse devenait une sorte de short.

Un instant d'éternité s'écoula. La fureur de l'Archange désertait son regard, remplacée peu à peu par un respect teinté de fatalisme. Sa défaite, il le savait, était inéluctable. Mais il ne se laisserait pas massacrer sans combattre.

Les deux géants s'étreignirent comme s'étreignent les lutteurs. Leur lutte serait une épreuve de force, sans recours aux techniques de combat. Le plus puissant l'emporterait. Ce fut Hanké. L'Archange se brisa entre ses bras. Ses reins se rompirent dans un craquement sinistre. Il s'affaissa quand l'Humain *hâppa* le lâcha, s'abattit face contre terre. Hanké le retourna sur le dos.

— Enfoiré !

Vaincu, et à un souffle de la mort, l'Archange défiait une dernière fois le vengeur du *Pèlerin*. Ce dernier se pencha vers lui.

— Pourquoi t'être allié à la Vorâni ? Pourquoi avoir aidé au massacre de mon équipage ?

— Pour le fun, connard !

— Pour le fun ?

Hanké s'accroupit à côté du corps inerte. D'une poussée du genou sur sa poitrine, il le maintint contre le sol tandis que ses mains formaient autour de la tête de l'Archange un étau dont la pression enfonça son crâne et ses pommettes :

— Je vais te montrer un truc vraiment fun, l'Ange !

Puis il exerça une lente mais irrésistible tension, jusqu'à ce que le cou de sa victime se distende et se rompe.

— C'est assez fun pour toi, connard ?





Le Jour d'Après

*Hanké s'explique avec La Rochelle
puis avec Zakûti*

LES médias de l'Infosphère exploitèrent ce qu'ils appelèrent le « Carnage de l'Hôtel Minkata » pendant une trentaine d'heures. Puis un collectif d'avocats enclencha une série d'actions judiciaires contre tous les sites ayant laissé entendre que ce carnage pouvait avoir un rapport avec l'attaque du *Pèlerin*. Associer l'anéantissement des Anges au *Pèlerin*, allaient plaider les plaignants, c'était sous-entendre que le commandant Tanner pouvait être le commanditaire, voire l'exécuteur du massacre, c'était commettre, pratiquement, une attaque ad hominem.

Parmi les journalistes les plus scrupuleux, un certain Stig Holm, de *Channel 31*, se refusa à gloser sans preuves sur l'innocence ou la culpabilité de l'armateur milliardaire, mais préféra s'intéresser à l'éventuel rapport entre la tragédie du *Pèlerin* et l'Affaire des Écorchés. De larges extraits de l'enquête en cours faisaient état de la présence d'Étrangers dans la colonie et des nécessaires complicités dont ils devaient disposer pour passer inaperçus — ce dernier mot étant tout relatif, vu « qu'ils auraient laissé derrière eux un sillage d'écorchés vifs ». Stig estimait que si des Aliens avaient trouvé des alliés sur Terminus, les Anges faisaient des suspects crédibles, leur éventuelle implication dans l'attaque du *Pèlerin* expliquant alors les

représailles qui les avaient quasiment anéantis. Mais encore fallait-il le prouver.

Comme il manquait d'éléments pour étayer cette dernière hypothèse, et qu'il se refusait à charger sans preuve l'armateur-pancratiaste, il avait appelé un flic qui lui en devait une.

Le lieutenant Rodrigo Perez s'était infiltré depuis près d'une année dans le gang des Hurleurs. Il était sans doute la taupe la mieux intégrée dans le milieu qu'il surveillait. Sa stature, sa férocité dans les combats de rue et son look de guerrier végan — les Cavaliers de Terminus vénéraient les barbares végétariens pour la brutalité de leurs mœurs — lui avaient gagné la faveur des pires salopards de la bande, comme il aimait à dire les rares fois où il rencontrait ses confrères de la Métropolitaine. Les questions de Stig l'avaient particulièrement intéressé.

— Les Anges trafiquaient pas mal avec les Hurleurs. Mais j'ai beau les avoir connus plutôt bien, je ne vois pas...

Il s'était interrompu.

— Il y a bien eu quelque chose d'un peu inhabituel, commença-t-il. Leur nombre.

— Quoi, leur nombre ?

— L'année dernière, ils ont coopté une vingtaine de filles. D'un seul coup. Des méchantes. Sexy et bizarroïdes, et parlant assez mal l'interlangue. Elles pourraient être tes Aliènes. D'ailleurs, l'une de nos équipes surveille leurs différents repaires depuis des mois.

— Et alors ?

— Alors rien. On nous empêche d'intercepter leurs bandes pour éviter des tueries...

— Je devine que ce « on » désigne la Symbiotique. Au fait, pour quoi disais-tu que leur nombre était inhabituel ?

Rodrigo Perez avait secoué la tête en souriant.

— Tu ne connais rien aux Cavaliers, Stig.

— C'est bien pourquoi je m'adresse à toi, Rod.

— Alors, apprend ! Quand l'un des gangs coopte un nouveau membre, il lui fait subir une initiation qui dure une semaine. C'est violent, c'est humiliant, c'est le prix à payer pour avoir le droit de porter le tatouage d'appartenance et de chevaucher avec la bande.

DATA SONG

— Et alors ?

— Initier autant de nouveaux membres aurait exigé pas mal de temps. Or, je me rappelle très bien que, deux jours avant, les Anges étaient encore une trentaine. Et puis, d'un seul coup, ils étaient beaucoup plus nombreux.

— Les filles ont peut-être droit à des égards ?

Rodrigo Perez avait éclaté de rire :

— Tu déconnes ?

— Yep !

— Seul un autre gang pourrait rejoindre les Anges sans subir leur initiation à la con, avait poursuivi Rodrigo. Et encore. Il faudrait que ce gang soit leur égal en matière de violence. Mais il s'agirait alors davantage d'une alliance que d'une intégration.

— Ces filles forment peut-être un gang ?

— Un gang dont on n'a jamais entendu parler ?

Stig avait rapporté cette conversation au Boss, argüant que l'extermination des Anges était sans doute une vengeance, et qu'il était difficile de ne pas soupçonner le commandant Tanner d'en être ou l'exécuteur ou le commanditaire, mais qu'il manquait des preuves.

Le hochement de tête approuvateur de son patron, son sourire goguenard, une certaine impatience dans son regard l'avaient alarmé : il devait y avoir du nouveau que le Boss était pressé de lui annoncer. Ayant passé les dernières vingt-quatre heures dans le désert de l'Interzone, au Sud de Terminus City, à observer les divers repaires de Cavaliers que lui avait indiqués Rodrigo, il n'avait pas eu le temps de suivre l'actualité de l'Infosphère. Il avait dû rater... un scoop ?

— Vous comptez évoquer Tanner ? avait aboyé le directeur de *Channel 31*, une caricature à cigare perpétuel et manches retroussées sur des avants-bras velus qui se faisait appeler Boss. Nommément ? avait-il insisté.

— Eh bien, avait tergiversé Stig, il fait un suspect évident. Trop évident, peut-être...

— Une bonne raison pour y aller mollo. Regardez, Stig !

Le Boss avait arraché sa silhouette trapue de son fauteuil directorial et allumé le mur des Unes, une mosaïque d'écrans affichant les pages d'accueil des principaux concurrents de Channel 31.

— Regardez, avait-il répété en secouant un index véhément devant l'une de ces pages, ce que *Les Nouvelles du Bout du Monde* ont titré dans leur édition de la nuit :

*L'Hôtel Minkata
les sabres de la mort*

avait-il lu avec une grandiloquence digne du Grand-Guignol.

— Bon titre, avait commenté Stig. Un tantinet mélodramatique, mais accrocheur.

Il s'était attendu à une remontée de bretelles du genre de celle de l'avant-veille, mais le Boss lui avait souri si aimablement qu'il avait cru un instant qu'il allait être viré séance tenante.

— Et surtout, avait continué le Boss, l'auteur de l'article a réussi à ne jamais citer nommément le commandant Tanner. Résultat des courses ?

Stig avait hésité. Il ne voyait vraiment pas où le Boss voulait en venir. Puis quelque chose s'était mis à clignoter dans son esprit : Pas de nom cité, le Boss reste zen.

— Moins de problèmes juridiques ? avait-il risqué.

— Bingo !!!

Stig avait pensé que le Boss oubliait un détail : les plaignants avaient annoncé qu'ils considéraient les sous-entendus des médias comme autant d'attaques « pratiquement *ad hominem* ». Ne pas citer Tanner ne mettrait donc pas forcément *Channel 31* à l'abri de poursuites en cas d'allusions trop claires. N'ayant pas encore lu les articles des médias concernés, il avait préféré se taire : d'autant que le Boss était parfaitement capable de lui clouer le bec, genre « *faites pas votre emmerdeur, mon vieux !* ». Pourtant, avait-il encore songé, si des juristes considéraient qu'ils pouvaient plaider l'attaque *ad hominem* alors que ce Tanner n'était pas nommément cité, c'était que le contexte des articles incriminés était sans équivoque.

Le Boss avait regagné son fauteuil et tapoté son cigare de son énorme boudin d'index. Il avait croisé le regard de Stig et ricané.

— Oui, je sais. Comme dit votre consœur Ana Lucia, un de ces jours, je foutrai encore le feu à ma corbeille.

Il ricana encore, d'un rire qui s'acheva par une toux, puis d'une série inspirations, un léger halètement.

Dyspnée du fumeur, songea Stig. Tu en es mort une fois déjà, salopard ! Ça te tuera encore...

— Depuis ce matin, reprit le Boss, la plupart des médias qui ont exploité l'affaire de l'*Hôtel Minkata* font l'objet de poursuites et de représailles commerciales. L'un de nos plus sérieux concurrents, *Le Soir*, vient même de disparaître du Réseau ; un virus inconnu — de niveau militaire selon les hommes de l'art — était en train de l'effacer quand l'Infosphère l'a déconnecté pour éviter d'être contaminée.

— San ! jura Stig. Ce type n'a pas apprécié d'être mis en cause...

Oscar Vinci Gardiner, alias le Boss, avait émis un ricanement de hyène.

— Et on est en train de découvrir qu'il dispose de moyens de rétorsion considérables...

— On ?

— Votre consœur, la Perfecta. Elle est en train d'éplucher, à ma demande, le *curriculum* de ce monsieur et de ses partenaires commerciaux, de ses soutiens et de ses amis.

Stig Holm avait retenu une grimace de contrariété. Ana Lucia Perfecta était-elle en train de lui piquer l'affaire la plus excitante du moment ?

— Et vous savez quoi ? avait continué le Boss.

— Quoi, Boss ?

— Votre excellente consœur a découvert que, derrière le collectif d'avocats qui attaque nos confrères se cachaient des entités comme la Military Intelligence Division et la Symbiotique, Muraki Corporation.

— Les barbouzes, le Syndicat du Crime et l'Industrie ? Saintes San !

— Mais grâce à vous, mon vieux, *Channel 31* va pouvoir continuer à payer nos salaires. Les annonceurs semblent fuir nos malheureux confrères : du coup, notre régie croule sous les achats d'espaces publicitaires....

Le Boss avait émis de nouveau son rire de hyène.

— Vous vous demandez si c'est du lard ou du cochon, Stig ?

— Forcément, Boss. Avant-hier, vous étiez sur le point de me saquer.

— Et aujourd'hui, Stig, je vous dis merci. Merci d'être le plus lent de mes collaborateurs. Le plus timoré, aussi. Merci d'avoir toujours besoin de vingt-quatre heures de plus pour vérifier et revérifier...

Partagé entre l'humiliation et le soulagement, contrarié par l'impression que *Channel 31* était en train de se laisser acheter, Stig Holm avait affiché un sourire contraint — et du plus beau jaune.

— Revenons à votre enquête, Stig. Que nous avez-vous ramené ?

— Des interrogations qui devraient nous permettre d'exploiter le massacre de l'*Hôtel Minkata* tout en lâchant un peu Tanner.

— Par exemple ?

— En examinant les raisons qui ont pu justifier l'attaque du *Pèlerin*, et la nature de ses assaillants. Prenez l'arme utilisée : on a dit à l'époque que ses effets évoquaient ceux d'une bombe magnétique, mais l'un de mes contacts des Homicides, un ancien spatiomarine toujours très bien informé, m'a affirmé que c'était autre chose : une arme aliène.

— Poursuivez...

— Et puis, Boss, il y a le problème de l'évacuation des assaillants. Comment ont-ils quitté le *Pèlerin* ? Il a fallu un second vaisseau, forcément. Une navette.

— Que voulez-vous dire, Stig ?

— La chaloupe volée par le commando pour gagner le *Pèlerin* a été abandonnée sur place, et aucune autre navette ne manquait. Il a donc fallu un autre vaisseau pour évacuer les assaillants.

— Ouais ! avait fait le Boss. Le *modus operandi* me paraît bien compliqué. Pourquoi votre mystérieux navire ne se serait-il pas contenté de tirer sur le *Pèlerin* ? Je crois me rappeler que son Spinrad était désactivé...

— Pour détruire un cuirassé de trois kilomètres, Boss, il faut au moins une atomique. Et puis, tirer l'aurait fait repérer.

— Parce que votre vaisseau alien serait invisible ?

— Disons plutôt indétectable.

Le Boss avait tiré une bouffée de son cigare puis l'avait soufflée vers le plafond sous la forme d'un anneau de fumée bleuâtre.

— Ouais ! avait-il répété d'un ton dubitatif. Tout ça repose sur cette fameuse rumeur qui voudrait que des Aliens se cachent parmi nous...

Il avait fixé son collaborateur au niveau de l'estomac. Le regard absent, il avait grimacé, comme si, songea Stig, il venait de lui découvrir un ulcère. Puis une lueur de curiosité s'était allumée dans ses prunelles vides. Il l'avait congédié avec ce geste universel de la main qui signifiait « foutez-moi le camp ».

— Quinze mille signes, Stig. Et ils devront être approuvés par notre conseil juridique.

Hanké avait écouté les explications de La Rochelle et regardé sa vidéo sans broncher, malgré sa surprise devant les méthodes de l'agent de la MID. Il doutait que l'Envoyé de la Sapience eût obtenu le mandat d'un juge pour espionner la Presse. Son statut devait lui permettre de s'en passer. Une nouvelle fois, il se demanda si ce satané barbouze semait déjà des micro-caméras du temps qu'il était barman au *Bunker*. Si tel était le cas, il en avait toujours su beaucoup plus qu'il ne l'avait laissé paraître. Il faudrait, songea-t-il, qu'il demande à ses ingénieurs de s'assurer que l'officier ne répandrait pas de mouchards quand il prendrait ses quartiers à bord du *Pèlerin*.

Il laissa errer son regard vers la scène du *Bunker*. Il n'en voyait que les contours, luminescents. L'établissement n'ouvrirait pas avant plusieurs heures. Hanké avait dû allumer lui-même l'éclairage du *Café Alien* et avait fait le service. La Rochelle et lui se trouvaient dans un îlot de lumière au milieu d'une caverne ténébreuse.

— Toutes vos représailles, dit-il quand son irritation fut retombée, ne peuvent que renforcer l'impression que je suis coupable.

— Vous n'allez quand même pas vous plaindre que j'aie fait le ménage derrière vous, Hanké ?

— Vous savez, Jean, si j'étais vraiment le vengeur du *Pèlerin*, je pourrais invoquer la Dette de Sang et n'avoir aucun compte à rendre sur ce monde.

— Il s'agit d'un usage local, Hanké. Et vu l'ampleur du massacre, je ne suis pas sûr que le coupable pourrait s'en tirer comme ça, même ici. De toute façon, l'Œcumène pourrait quand même vous juger. Ailleurs.

Il se tut brusquement en se rappelant les paroles de Tara, la nouvelle IA du cargo géant : « Hanké Tanner ne doit pas être inquiété pour son action de Traquenard Avenue. Son importance pour les Clans *hâppa* en fait un trait d'union précieux entre l'Œcumène et le Monde Creux. Il est une clé que nous devons protéger. ».

Tara était la nouvelle Anima du *Pèlerin*, une IA militaire de niveau IV comme la Flotte en comptait quelques dizaines dans les états-majors et les vaisseaux amiraux. D'intelligence égale à celle d'une Sapiente, elles étaient systématiquement bridées de manière à ne pouvoir accéder à l'indépendance et au libre arbitre. Bridée, Tara ne l'était pas : La Rochelle ne pouvait ignorer ses recommandations. Elle était le *missus dominicus* envoyé par la Sapience pour superviser la Mission Fâtûl.

De son côté, Hanké s'interrogeait ; il sentait l'hésitation de La Rochelle. L'officier semblait tiraillé par des raisons contraires.

— *Le Soir*, c'est vous aussi ?

La Rochelle secoua la tête.

— Pas directement. Je me suis contenté de fournir le virus à un intermédiaire qui travaille avec la Symbiotique.

— Et ce collectif d'avocats ?

— C'est Muraki. À ma demande.

— Arrêtez tout, Jean.

Les deux hommes se fixèrent un moment. Leur explication avait été orageuse. Il était temps de calmer le jeu. Dans l'intérêt de la Mission Fâtûl.

— D'accord, dit La Rochelle.

Zakûti et Hanké déjeunaient en tête-à-tête dans la *Loggia Alta*. Ils n'avaient parlé jusque-là que du départ, imminent, pour le Monde Creux, le Monde des Deux Lunes. Il était temps, pensa Hanké

d'aborder la vraie raison de ce rendez-vous. De faire le point avec la sœur de Doma Dôra, son Ogûtami de tante. Il parla longtemps, sans que Zakûti l'interrompe, exposant ses doutes, son regret d'avoir permis à ses épouses d'emmener ses enfants vers un monde dangereux, s'étonnant encore de s'être laissé convaincre. S'interrogeant sur la nature de l'ikâma, qui l'avait livré sans défense à un Chant-Mémoire dont il ressentait l'influence pernicieuse. Puis, il revint sur les sentiments ambivalents que lui inspirait Ūmanggô. Il s'habituaît, certes, à sa présence près de son âme. Il reconnaissait que le héros des Premiers Âges savait se faire oublier et qu'il l'avait aidé en divers épisodes de violence. Mais il craignait que cet hôte forcé finisse par prendre trop d'importance.

— Non, murmura dans son esprit Ūmanggô. Cela n'arrivera pas.

Hanké finit par se taire. Il n'avait plus rien à dire. Il avait vidé son sac. Soulagé, il contemplait le visage défait de sa tante.

— Que de reproches ! dit Zakûti d'une voix blanche.

Elle marqua une pause, s'efforça de contenir son ressentiment. Elle ne pouvait en vouloir à son neveu de résister ainsi à son Chant.

— Rien n'est plus fort que le Chant d'une mère, dit-elle enfin. Surtout quand il est tissé et transmis à un enfant élevé dans la lumière de Yânat. Le mien — celui que je t'ai inoculé — n'était qu'un Chant clanique. Tu étais trop âgé pour qu'il te soit vraiment bénéfique, trop étranger. Et puis, bien sûr, il y a eu cette intervention de Yânat... Et Ūmanggô, l'Unicorne.

Zakûti expliqua longuement à son neveu les circonstances qui avaient permis à l'Unicorne de s'introduire près de son âme.

— Je n'avais aucun moyen de m'opposer à la volonté de Yânat. Aucun esprit humain ne peut résister à celui de la Première Lune.

— Elle dit vrai, pensa Ūmanggô.

— Quant à tes enfants, poursuivit Zakûti, ils sont en sécurité. Têrê-gûlha est, certes, la plus septentrionale des Cinq Cités, mais elle est puissante. Elle a subi bien des attaques *vorâni* sans jamais être prise. Crois-tu que Yânat permettrait aux Hordes de s'en emparer ? Crois-tu que Yânat laisserait disparaître le peuple de Ses enfants ?

— Elle épargne pourtant vos ennemies *vorâni* !

LE JEU DES LUNES

— Sauf quand ces dernières profitent de la Seconde Nuit et de l'Ôgôn pour attaquer les cités *hâppa* pendant que ses habitants doivent rester cloîtrés. Durant l'ère Hokkô, notre Mère céleste a utilisé à trois reprises un Chant d'épouvante et de mort, anéantissant d'immenses armées qui avaient violé Son Interdit.

— *Je m'en souviens*, pensa Ûmanggô.

— Car les Vorânis, continuait Zakûti, sont aussi Ses Enfants. Elle ne souhaite pas les détruire.

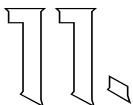
— Cette guerre semble éternelle, dit Hanké.

— Les Humains nous aideront peut-être à la gagner.

— Et Ûmanggô ?

— Il est en toi par la volonté de Yânat.





L'Embarquement

Les Huit cents

COMMANDANT, dit Tara, on m'avise que les chaloupes viennent de décoller du terminal de Dernière-Chance. Votre tante Zakûti et Mademoiselle Kano sont à bord de la Huit, avec Masse Ademola.

— Merci, Tara. Il ne manquait plus qu'elles, et les spatiomarines... Où sont-ils, ces lascars ?

— Dans la Sept, Commandant.

— Qu'y a-t-il dans les autres chaloupes ?

— Dans la Cinq et la Six, des bagages appartenant à votre tante et à Mademoiselle Kano...

Hanké réprima de justesse un « encore ? » qui n'eût pas été totalement injustifié, vu que les bagages des deux femmes avaient déjà rempli plusieurs chaloupes, lors des rotations précédentes. Sans parler du mobilier et du matériel — et des stocks de champagne et de vins fins, de bière et d'autres breuvages — destinés au *Petit Bunker*, le dancing que Kano voulait lancer à bord du *Pèlerin*. Un tel établissement dans un vaisseau qui n'était pas un paquebot pouvait paraître quelque peu surdimensionné par rapport au nombre des passagers, mais la durée de l'odyssée qui attendait l'Équipage justifiait, selon Hanké, qu'on prît toutes les précautions pour prévenir le Spleen de l'Espace. Et comme la place ne manquait pas à bord de l'ancien cuirassé... Un dancing, espérait-il, favoriserait les rencontres, amou-

reuses ou non, entre des catégories de personnel qui, d'ordinaire, ne se fréquentaient guère comme, par exemple, les scientifiques et les spatiomarines.

— La Deux, continuait Tara, amène les motos antigrav que la Logistique a acquises avant-hier, à votre demande. Quant à la Une, elle voyage pratiquement à vide.

— Il manque deux chaloupes, remarqua Hanké.

— La Trois et la Quatre. Elles viennent d'accoster le *Gros-Cul*. Elles seront de retour à la fin de ce quart, avec les armes spéciales.

Hanké parcourut la passerelle d'un regard satisfait. Flottant au-dessus de la console de commandement, une mosaïque de trente-deux écrans holos affichait des vidéos montrant divers secteurs du *Pèlerin*. En son centre, dans l'écran principal, Tara le regardait, prête à réagir dans la seconde à la moindre de ses demandes, bien qu'elle fût sans doute en train de gérer simultanément des milliers de tâches, via la centaine d'IA secondaires surveillant sans relâche les quinze ponts du cuirassé et les secteurs critiques tels les blocs de propulsion hyperdyne ou les générateurs de champ de Spinrad. Cela faisait maintenant quelques mois que Hanké la pratiquait. Il s'habitua à elle, malgré une réserve qu'il attribuait à son origine militaire, et à l'impression persistante qu'elle était plus puissante qu'il y paraissait. Ce qui était improbable, puisque les Anima des vaisseaux interstellaires représentaient le niveau maximal des Intelligences Artificielles. Seules, les Sapientes les dépassaient, et elles n'étaient que huit. En principe.

Avec ses cheveux en brosse, ses tempes rasées et sa tunique bleu nuit à col officier, l'Anima s'était fait un look résolument « marine de guerre ». Hanké l'avait laissée libre de choisir son avatar, en raison du Giri, bien sûr, mais aussi parce que son apparence un peu austère contribuait à marquer que le *Pèlerin* n'était plus, désormais, un cargo de la Marchande, mais un cuirassé de la République ressuscité, un corsaire en mission.

— Je vais au Port, annonça-t-il, bien qu'il sût qu'elle pouvait le suivre partout, ou presque, via les milliers de caméras de la Sécurité.

Port Pèlerin

Il quitta la passerelle, séparée du reste du pont XII par une vaste cafétéria où pouvait se détendre le personnel de quart. Peter Valdez, le nouvel ingénieur hyperdynes, et Tania Carson, une spécialiste des champs de Spinrad qui travaillait pour *Cargo Interstellaire* depuis sa création, en 401, y buvaient du café en bavardant à mi-voix, installés dans des fauteuils de relaxation qu'abritait un bouquet de fougères arborescentes. Hanké passa sans les déranger puis, franchissant un sas de sécurité, s'enfonça dans la galerie principale du pont, jusqu'à un puits qu'il emprunta après avoir activé son harnais AG. Il en sortit pont VII, par un tunnel au bout duquel clignotait un panneau luminescent indiquant « Port Pèlerin ». Une galerie assez large pour mériter son nom — avenue du Port — le séparait de la capitainerie, aménagée dans une muraille de blindage que traversait un sas en forme de porche débouchant dans une immense caverne de plati-acier.

Long d'un kilomètre, le Hangar, comme l'appelait l'Équipage, abritait pour l'heure deux péniches de débarquement et un aviso de Dernière-Chance, le *Vigie-127*, réquisitionné par La Rochelle pour son usage personnel, ainsi que le mini-croiseur de Valentin Yû.

Il restait plus de place qu'il n'en fallait pour les huit chaloupes qui arrivaient. Hanké entra dans le Hangar au niveau des quais inférieurs alors que les premières chaloupes traversaient le rideau de confinement qui permettait au spatioport de conserver son atmosphère. Leur passage s'accompagnait d'un frémissement et d'une irisation du champ protecteur que les Spatiaux appelaient la Féerie. Il remarqua d'ailleurs, attablés à la terrasse d'un des bars qui donnaient sur la rade, une dizaine de Spatiaux qui ne le virent pas, tournés vers le spectacle.

Il attendit, pour rejoindre le quai tribord, que les petits vaisseaux aient accosté les quais supérieurs, où devaient débarquer sa tante et ses amis, et que les sabots de parking les aient sécurisés.

Les premiers passagers se répandirent sur les débarcadères tandis que les spatiomarines s'asseyaient sur leurs bardas pour écouter le DRH du bord :

— Votre cantonnement, leur annonça l'officier, est l'un des trois villages du Pont IV. Vous allez vivre en pleine nature, les gars !

Hanké retint un sourire. Les soldats de La Rochelle allaient, certes, loger dans un village, au milieu d'une végétation luxuriante où l'on avait privilégié les feuillages persistants et les floraisons perpétuelles, comme les ceriflorès ou les capiteux. Les paysages au sein desquels ils allaient résider comportaient, certes, des vallons et de petits lacs, des ruisseaux et des cascades, des sylves peuplées d'oiseaux sélectionnés pour leur beauté et celle de leur chant. Mais parler de pleine nature...

Cependant, il devait reconnaître que les paysagistes avaient bien travaillé : ils avaient réussi à créer, sur des ponts dont la hauteur sous plafond n'était que de quinze mètres, des reliefs parfaitement crédibles, sous des cieux — chaque pont avait son ciel — qui passaient d'un bleu d'azur à des vues de la Voie lactée selon le rythme circadien de Terra Prime.

L'un des sergents que lui avait présentés La Rochelle sur Terminus vint le saluer. Un costaud, l'air coriace, dont l'armure arborait, gravé à l'emplacement du cœur l'animal fétiche de cette unité berserk des spatiomarines : l'ursus de Dante, l'enfer planétaire où l'on formait les combattants d'élite de l'Œcumène, dans le système de *Zeta 2 Reticuli*.

— Sergent Gorky, lui rappela le sous-off.

— Bienvenue à bord, Sergent ! Viendrez-vous à notre petite fête ?

— J'y compte bien, Commandant.

— Alors, à ce soir !

Hanké attendit que les spatiomarines aient évacué le quai, puis rejoignit Doma Zakûti et Kano Watanabe, qui s'affairaient auprès de leur chaloupe. Deux Spatiaux du *Pèlerin* les aidaient, entassant malles et valises sur deux chariots AG. Il faudrait encore plusieurs allers-retours pour amener l'intégralité de leurs bagages jusqu'à leur résidence, une villa nichée au cœur d'un parc du pont V. Il embrassa sa tante et lui proposa son aide, qu'elle déclina :

— Le commandant du *Pèlerin* a sûrement mille autres choses à faire, Han.

DATA SONG

Ce qui n'était pas faux mais, dans la mesure où Tara pouvait le joindre à tout moment par l'intermédiaire de sa mémoria, il estimait normal de s'accorder quelques moments de liberté, et de quitter la passerelle de commandement.

— Peut-être a-t-il du temps pour une mille et unième chose, dit Masse en surgissant de la chaloupe...

— Kang ! fit Hanké en découvrant la géante. Elle te va super bien ! s'empessa-t-il d'ajouter.

— Le dernier modèle : une Exo-21.

— Un investissement indispensable, approuva-t-il.

C'était la première fois, depuis des semaines, qu'il revoyait son amante de vestiaire, celle qui avait fait de lui un champion planétaire de pancrace. Amaigrie et remodelée après un séjour en cuve régène — il savait par sa tante qu'elle avait perdu trente kilos et qu'elle courait tous les matins —, Masse était magnifique, et rajeunie. Moins étrange, aussi, sans son iroquoise. Moins extravagante. Ses cheveux ras lui allaient bien.

— Quelle est cette mille et unième chose ?

— M'emmener à ma résidence car, lui rappela-t-elle, je découvre ton vaisseau pour la première fois, mon Commandant.

Pendant vingt années de vie à bord du *Pèlerin*, Hanké n'avait jamais cessé d'améliorer cet ancien cuirassé de la défunte République. Quand il l'avait acquis, en 401, il venait de vendre sa première compagnie d'armement, *Draconis Intra-Système*. Il cherchait un ou deux vaisseaux — interstellaires, cette fois — pour une seconde compagnie qu'il s'appropriait à créer. Le *Pèlerin* s'appelait alors *Caledonia*, en référence à un pays de l'ancienne Terra dont l'*Encyclopædia Galactica* se contentait de dire « qu'il se situait en l'île de Bretagne, au nord du mur d'Hadrien ». Ce qui, pour Hanké, ne signifiait rien.

Construit un siècle avant la mort de la République et l'avènement de la Sapience Œcuménique — au tout début de la Diaspora galactique —, le *Caledonia* dérivait depuis des siècles dans l'immense cimetière d'épaves de *Delta Canis Majoris*, à proximité de Wezen II, à près de deux mille années-lumière de la Centralité. Conçu pour transporter deux mille fusiliers-marins avec leur matériel lourd —

blindés et artillerie — le *Caledonia* avait été mis au rebut en raison de son âge et de son inadéquation avec la doctrine de la guerre spatiale de l'époque et, aussi, à cause du coût que représentait l'envoi d'un si grand nombre d'hommes et de femmes d'un bout à l'autre de la Confédération. Avec la dispersion de l'Humanité à l'extérieur de la Centralité et du Bras d'Orion, l'Amirauté avait préféré être en mesure de projeter très loin, et très rapidement, des unités de taille plus modestes, mais puissamment armées, transportant des commandos d'élite — des Humains augmentés, comme les berserkers. Pour le prix d'un *Caledonia*, argüait-on alors, la Flotte pouvait disposer de deux croiseurs lourds, d'un usage moins onéreux et d'une appréciable polyvalence.

Hanké avait acquis le cuirassé abandonné pour un prix raisonnable, ce dont, évidemment, il ne se plaignait pas, mais il n'avait pu s'empêcher de penser que la Flotte aurait pu faire de ce vaisseau géant une forteresse orbitale ou un port colonial.

Moderniser le *Caledonia* avait englouti plus de la moitié de son considérable héritage et exigé des années de travaux. La propulsion hyperdyne n'existant pas à l'époque où l'on avait conçu le cuirassé, il avait fallu remplacer les énormes rampes Moore-Kuttner par de tout aussi énormes blocs hyperdynes qu'il avait dû faire venir — démontés — de l'Amas d'Héphaïstos puis remonter dans le cimetière d'épaves où se trouvait le *Caledonia*. Une deuxième phase de travaux presque aussi dispendieuse avait consisté à remplacer les générateurs de champs de force d'origine — à l'efficacité toute relative — par des générateurs spinradiens, seuls capables d'assurer à une cosmonef une réelle invulnérabilité. Amené à Didonia — qui devait être son port d'attache —, le cuirassé avait été pourvu d'une première cargaison que Hanké n'avait eu aucun mal à vendre sur un monde colonial.

À tous ceux qui, parfois, s'étaient étonnés d'un investissement aussi considérable, il avait à chaque fois parlé de l'immensité du *Caledonia*, de son volume de vie, de sa solidité structurelle et de sa coque blindée... Des arguments d'armateur purement matériels qu'il n'évoquait que pour mieux taire sa véritable raison : se créer dans l'Espace un refuge inexpugnable, un sanctuaire où sécuriser ses

diverses collections de tableaux, ses sculptures et ses livres, dont certains étaient en papier, ses vieux films et ses enregistrements d'opéras et de concerts de rock et de root, ses artefacts étrangers trouvés, au fil de ses voyages, en des lieux improbables — marchés clandestins et boutiques aléatoires, villes fantômes et palais oubliés.

Tous ces travaux avaient fini par faire du *Caledonia* (rebaptisé *Pèlerin* en raison de son projet de voyage vers Terminus) un formidable cargo, un cargo mixte, capable de transporter d'énormes quantités de marchandises mais, aussi, quelques centaines de passagers que Hanké n'accepterait d'emmener que vers des destinations touristiques réputées sans risque. Ce que n'était pas Terminus.

— Il faudra que tu me fasses visiter ton musée, dit Masse quand Hanké eut terminé de lui parler de son vaisseau.

— En fait, j'ai deux musées. L'un est public...

— Public ?

— Accessible aux passagers. Le *Pèlerin* est un cargo mixte, souviens-toi.

— Où ai-je la tête !

— Le second est intégré à mon espace privé, qui est vaste.

Il abrite des œuvres trop rares et trop précieuses — à mes yeux — pour être exposées au tout venant. Tu y seras la bienvenue.

Elle le remercia d'un baiser qui se prolongea, dégénéra. Un corps-à-corps s'ensuivit, dont l'enjeu était de déterminer qui serait au-dessus de l'autre. Ce fut Masse, comme souvent. La géante avait beau avoir changé, elle préférait toujours l'enfourcher. La nouveauté était qu'elle lui permettait désormais de la caresser — et de l'embrasser. Plus tard, elle lui expliquerait l'évolution de sa pratique amoureuse en soupesant un sein d'un volume considérable, certes, mais réduit de moitié, et en tapotant de la main son ventre devenu plat : « J'étais trop grosse pour te laisser me peloter ».

La conversation ne reprit que deux heures plus tard. Masse voulait connaître l'effectif de l'expédition.

— Environ huit cents, en comptant les combattants et l'équipage.

— Combien de combattants ?

— Une cinquantaine de spatiomarines, des berserkers sélectionnés

personnellement par La Rochelle, et puis vingt et un mercenaires de Casus Belli...

— Une boîte sérieuse.

— Je les ai engagés pour disposer de mes propres soldats.

— Hum ! Ça paraît peu pour intervenir à l'échelle d'une planète.

— Selon Zakûti, le Conseil des Ogûtamis aurait souhaité que nos forces ne soient pas trop nombreuses. On compterait davantage sur la supériorité de nos armes que sur notre nombre... Quant aux Sapients, il semblerait qu'elles considèrent cette expédition comme une simple reconnaissance, un premier contact destiné à négocier un traité et à ramener des informations.

— Hum ! refit Masse. Passons. Et à part les trouffions ? De quelles sortes de gens se compose l'Équipage ?

Hanké ne s'étonna pas de la curiosité de son amante. Il était naturel de se soucier des gens avec lesquels on embarquait. D'autant que Masse, il le savait, avait un peu voyagé. Elle venait d'Afrikania, la quatrième planète du système planétaire de Beta Orionis. Elle savait forcément que le Spleen de l'Espace pouvait faire d'un trop long voyage un enfer si l'on voyageait en mauvaise compagnie.

— De gens de divers milieux, répondit-il. Des aventuriers, des colons potentiels, prêts à risquer leur vie pour la changer. Des technos, forcément, des ingénieurs, des agents de maintenance, des cuisiniers, des stewards et des jardiniers. Du personnel médical, mais aussi des artistes, des comédiens, des musiciens... Trois fois plus de gens que nécessaire à la bonne marche d'un simple cargo...

— J'imaginai bien que La Rochelle ne viendrait pas qu'avec des spatiomarines ?

— Non, bien sûr. Il est accompagné d'une petite équipe de scientifiques et d'assistants. Une quinzaine de personnes.

— Ça fait du monde, en effet. Mais, dis-moi, il m'a semblé entrevoir des visages familiers...

— Sans doute mes invités personnels. Tu connais la plupart d'entre eux. Ils tenaient à être du voyage, à participer à l'aventure, comme ta patronne et ma tante Zakûti.

Hanké débita les premiers noms qui lui vinrent à l'esprit :

— Il y a, comme tu sais, Valentin Yû et Lydia, la petite zombie,

DATA SONG

Carmen Miranda, Mimiyo, l'Alphacygnienne, et puis une Eugéniste, une certaine Zhonghuá...

— Sœur Zhonghuá ?

— Tu la connais ?

— Pas vraiment, mais j'ai eu l'occasion de la voir combattre, il y a quelques années. Elle pratique une boxe de Terra Prime qu'elle appelle wushù. C'est l'une de tes amies ?

— Non.

— Et tu l'as invitée ?

— Je lui devais un service. Elle souhaitait être du voyage, ramener de l'information.

La physionomie de Masse s'était subtilement modifiée. Les paupières plissées, elle regardait Hanké avec cet air réprobateur dont elle jouait, à l'entraînement, chaque fois qu'il n'avait pas été assez bon.

— Quoi ? fit-il au bout d'un moment.

— Zhonghuá fréquentait une salle de boxe appartenant à l'un de mes amis, Maître Lysander, un ancien pancratiaste qui a eu son heure de gloire au siècle dernier. J'ai eu l'occasion d'assister à l'un de ses entraînements, un peu après la guerre, bien avant l'arrivée du *Pèlerin*. Comme elle savait qui j'étais, elle est venue me saluer après avoir mis K.-O. deux de ses sparring-partners. Puis elle m'a demandé, sur le ton de la plaisanterie si, selon moi, elle pourrait concourir dans les Arénas. Comme son attitude m'avait déplu, je lui ai répondu que si sa licence ne dépendait que de ma décision elle lui serait refusée. Elle m'a demandé pour quelle raison. Je lui ai répondu que je n'aimais pas qu'on assomme ses sparring-partners juste pour se mettre en valeur.

— Conclusion ? dit Hanké.

— Sa réplique finale m'a intriguée. Elle n'avait, de toute façon, nulle intention de se produire en public, m'a-t-elle assuré, d'autant que son style, la Boxe de l'Assassin, ne devait pas être divulgué au vulgaire.

— Tu la soupçonnes d'intentions homicides ? plaisanta-t-il.

— Le ton de ses derniers mots m'avait semblé implicitement menaçant.

— Hum ! J'ai l'impression que tu l'as prise en grippe. Mais je note tes réserves, en tout cas.

Masse avait découvert ses pénates — comme elle disait — avec un enthousiasme qui avait été le prétexte à un nouveau baiser.

— Ne changeons rien ! s'était-elle exclamée quand il lui avait signalé que la conception modulaire de sa villa autorisait des changements de configuration. Tout est parfait !

Hanké avait logé la géante à l'arrière du pont V, dans le secteur où lui-même résidait. Leurs villas se trouvaient à deux cents mètres des demeures de sa tante Zakûti et de Kano, et à cent mètres à peine de celles qu'il avait fait préparer pour ses épouses, Nânâmenta et Pandialé, bien que ces dernières fussent parties pour Fâtûl depuis près d'une année avec leurs enfants, Ciriatan et Karima. Ces différentes demeures se trouvaient toutes dans un parc privé constitué d'une vaste bamboueraie et de quelques arbres-fontaines dont les troncs massifs, sillonnés de profondes crevasses, laissaient fuser de manière sporadique de minces filets d'une eau au léger goût de réglisse.

Couchée sur le flanc, le menton calé au creux de sa paume, Masse lui fit un clin d'œil entendu tandis qu'elle le caressait du bout des doigts, jouant de son désir. Ses lèvres gonflées comme un baiser permanent se tordirent en sourire ironique.

— Partant pour une nouvelle chevauchée ?

Hanké glissa la main dans l'angle de son bras, emprisonna sa nuque, l'attira vers lui avec douceur.

— Nulle, ta clé, souffla-t-elle. Je pourrais la briser sans problème.

— Mais tu ne le veux pas.

— Idiot ! dit-elle en l'embrassant. Je n'en ai pas fini avec toi.

Elle le bâillonna d'un baiser, puis l'enfourcha de nouveau :

— Mmm ! fit-elle comme il s'enfonçait en elle.

Tandis qu'elle commençait sa danse d'amour, Hanké songea que son amante de vestiaire avait gagné en vigueur et en agilité ce qu'elle avait perdu en pesanteur.

Elle pesait de la croupe, gémissant à chacune de ses poussées, accélérant ou ralentissant le rythme, pour retarder l'instant où il exploserait en elle.

DATA SONG

Quand elle le laissa partir, près de trois heures s'étaient écoulées depuis l'instant où il l'avait accueillie à la descente de sa chaloupe. Que la nouvelle Masse eut consacré autant de temps — en une seule fois — aux choses de l'amour ne laissait pas de le surprendre. Il ne s'en plaignait pas.





Le Festin

L'incident Korsanka

LA soirée battait son plein dans les jardins des Trois Villages, au beau milieu du pont IV. Libérés pour quelques heures de tout service grâce à Tara et à ses IA auxiliaires, les membres de l'équipage s'étaient joints aux passagers. Une foule de plusieurs centaines de personnes dégustait canapés et bouchées en buvant du doma-zakûti et du bordeaux de New Nihon, ainsi que divers autres breuvages suffisamment alcoolisés pour permettre à chacun de décompresser avant le saut qui projetterait le Pèlerin à la lisière nord de la Voie lactée. On dansait dans les allées et sous les tonnelles, en cortège ou en couple, avec ou sans masque. On s'exhibait au rythme de précieuses pavanés, de vénitiennes ou de rondos. On se saluait avec des extravagances, des effets d'éventails et d'étoffes. On s'amusait au rythme de belles et étranges musiques dont on murmurait qu'elles provenaient de la sonothèque privée du commandant Tanner.

Carmen Miranda tira une dernière fois sur les avirons. La barque s'échoua sur l'îlot qui s'élevait au centre du lac, à un jet de pierre de la fête.

— Viens ! dit-elle en s'emparant d'un balluchon posé sur le banc qui les séparait, une simple nappe nouée aux quatre coins dans laquelle elle avait mis une bouteille de champagne et quelques gourmandises.

DATA SONG

Lydia Dabrowska la suivit le long d'un sentier qui menait, quelques mètres au-dessus de l'eau, au sommet de l'îlot. Une pelouse s'y étalait, sur laquelle Carmen déplia la nappe et disposa son butin — deux pots de crème glacée au chocolat et une barquette de vingt-quatre sushis, dont deux avaient débordé de leur feuille d'algue sous le poids de la bouteille. Bouteille qu'elle déboucha avec une maestria qu'elle devait à une pratique qui, pour n'être pas réellement intensive, n'en était pas pour autant négligeable.

— À toi l'honneur ! dit-elle en tendant le magnum à sa compagne. J'ai oublié les coupes. On s'en passera.

Lydia but une grande rasade du pétillant breuvage puis rota, ce qui fit rire l'ancienne enquêtrice.

— Je vais connaître tes pensées, dit cette dernière en portant à ses lèvres le goulot où avait bu la zombie.

— Je ne te le souhaite pas, Carmen.

— Tu entends toujours les morts ? Je veux dire... en permanence ?

— Non, mais leur douleur ne me quitte plus.

Elles grignotèrent leur pique-nique en regardant les fausses étoiles qui scintillaient au-dessus d'elles et, aussi, la fête et ses lumières sur la rive du lac.

— Il y a un autre vaisseau, dit Lydia. Tout près du *Pèlerin*. *Onokân*. Une Nef qui va nous guider jusqu'à Fâtûl.

— Elle te parle ?

— Non, mais elle m'a reconnue... Je crois qu'elle ne m'aime pas... Et moi, je me méfie d'elle.

Carmen attendit un moment que la Sensitive lui en dise davantage.

— Et pourtant, reprit cette dernière, il s'agit du vaisseau de Doma Zakûti.

— L'instinct... Ta sensibilité, elle est permanente ? Je veux dire : tu peux te débrancher ?

— Je ne la contrôle pas.

Carmen but une nouvelle gorgée de champagne, puis repassa la bouteille à la zombie.

— Essaie de te détendre, ma puce.

Lydia fit oui de la tête tout en buvant une ample rasade de champagne.

Puis :

— Cette fois, plaisanta-t-elle, c'est moi qui vais connaître tes pensées.

— Tu y trouveras Valentin.

Carmen s'allongea sur le dos, les mains sous la tête, se crispa légèrement quand sa compagne se coucha auprès d'elle, calant sa nuque au creux de son aisselle, posant sur son ventre une main si froide qu'elle frissonna. Elle sentait, à travers les étoffes de fête dont elles s'étaient vêtues, que le corps de la zombie tout entier était glacé.

— Tu serais mieux pour lui, murmura Lydia. Mieux que ces deux Zeldanes qui le harcèlent depuis le début de la soirée.

L'ancienne inspectrice émit un rire désabusé.

— Passons, dit-elle. Et toi, Lydia ?

— Moi ?

La zombie resta silencieuse si longtemps que Carmen crut qu'elle ne répondrait pas.

— J'ai toujours froid, dit-elle enfin.

— Eh bien, mon ange, laisse-moi m'occuper de toi..

Fên Ité Osokobayô et sa Sœur de Nid, Tan Ité, le rejoignirent devant l'un des buffets où il se composait un plateau végétarien. Une dizaine d'Humains, dont huit femmes, se pressaient autour d'elles, avec cette expression béate proche, souvent, de l'idiotie qu'affichent parfois les admirateurs les plus acharnés.

— Hello, Valentin ! lança la première.

— Hello hello ! dit la seconde.

— Fort heureusement, ironisa-t-il, vous n'êtes que deux.

Il compléta son plateau par une aubergine farcie aux légumes puis prit congé d'elles — pour la seconde fois depuis le début de la fête — avec une courtoisie purement formelle. Il était loin d'être insensible à la beauté des Filles-Serpents, mais il n'avait pas envie de rejoindre le cercle de fans qui s'agitait autour d'elles. Et puis, il ne gardait pas le meilleur souvenir du souper au *Bunker* en leur compagnie.

Il descendit vers la rive du lac sans plus se soucier de leur groupe et s'installa au bord de l'eau, au creux d'un buisson de capiteux en fleurs.

— Nous éviteriez-vous, Valentin ?

Fên Ité s'était mise à croupetons devant lui. Une posture qu'il trouvait puissamment érotique. La Zeldane dardait sur lui son fascinant regard de nocturne.

— Tiens, s'étonna-t-il. Vous êtes seule ? Où est votre Sœur de Nid ? Où sont vos admirateurs ?

— Il est des circonstances où je préfère être seule, Valentin.

Il ne releva pas ce qui lui semblait pourtant être une invite.

— Et moi donc, dit-il en espérant qu'elle aurait le bon goût de s'éclipser.

— Auriez-vous peur de moi, Valentin ?

— Arrêtez de jouer, Fên Ité. Vos questions m'importunent.

— D'accord, Valentin. Je ne joue plus...

Elle écarta le plateau qu'il avait posé devant lui, puis se laissa tomber sur lui, en un plongeon qu'elle amortit en se recevant sur les paumes. En un geste irrésistible, elle réunit ses poignets au-dessus de sa tête sans qu'il pût réagir, les immobilisa dans une prise qu'il tenta de rompre. En vain. Elle pesait sur lui, l'étreignait de ses cuisses, se pressait contre lui de toute sa chair.

— Il semble que je ne vous déplaie pas, triompha-t-elle en sentant son désir.

Elle l'embrassa de ce baiser dévorant qu'il avait pu observer au *Café Alien*. Elle n'avait pas besoin du wêtû des femmes *hâppa* pour le subjuguier : la caresse de ses lèvres et de sa langue, le parfum délicat de son corps, le simple contact de sa chair pneumatique suffisaient à annihiler sa volonté — assez faible en l'occurrence.

Elle le libéra — ce qu'il regretta —, et roula sur le flanc, le contempla avec une expression qu'il hésitait à interpréter.

— Voulez-vous être mon chevalier servant, Valentin ?

Bien qu'il ignorât ce que pouvait bien être un chevalier servant, Valentin eut l'intuition qu'il serait avantageux de répondre favorablement à la proposition de la Serpente.

— J'en serais honoré, Fên Ité, dit-il en l'enlaçant et en essayant de la renverser sur le gazon.

La tentative échoua en raison de son infériorité musculaire d'Humain, mais eut l'heur de ne pas déplaire à la belle.

— Quelle fougue, Valentin ! Mais apprenez que les femmes de Zeldania sont des chevaucheuses, pas des montures. Venez ! Allons rejoindre Tan Ité et nos amis.

Prévenue par Hanké bien avant le retour de la Nef de Yânat, Tara ne fut pas surprise quand Onokân lui adressa ses salutations. L'Anima avait eu tout le temps nécessaire pour créer une émulation d'elle-même destinée à cacher sa nature militaire et sa puissance réelle.

— Bienvenue, Onokân !

— Vous n'êtes pas la Mother avec laquelle j'ai été en contact...

— Une arme de Zaï'mâra l'a détruite. Je suis Tara.

L'Anima enregistrait l'activité électromagnétique de leur connexion, ainsi que les traces que laissait, dans sa mémoire, l'investigation d'Onokân. Elle les analyserait plus tard.

— Vous êtes plus vaste qu'il y paraît, Tara.

— Je me compose de nombreuses parties.

— C'est ce que je constate. Vous savez sans doute que je dois mettre un lien dans votre esprit, afin que je puisse vous guider jusqu'à Fâtûl ?

— Le commandant Tanner m'a prévenue. Faites, je vous en prie.

Tara reconnut le lien : Hanké avait en lui quelque chose de similaire.

— Ce lien vous permettra de me joindre à tout moment, du moins, dans la proximité d'une étoile.

— Cette limite signifie-t-elle que vous dépendez des étoiles ?

— Je suis issue de Yânat, qui naquit au cœur d'une nova.

Attablé sous une tonnelle en compagnie de Masse, Hanké dévorait une deuxième part de gâteau aux cerises fraîchement cueillies dans les vergers du *Pèlerin*.

— Notre proximité avec la table de Doma Zakûti et de Kano, commença la géante, ne risque-t-elle pas — elle hésita — d’officialiser notre liaison ?

— C’est un peu le but recherché.

— Et tes épouses ? Elles l’apprendront.

— Du temps que je combattais dans les Arénas, elles connaissaient déjà notre relation.

— Comment l’ont-elles apprise ?

— Par ma tante.

— Elles ne sont pas jalouses ?

— Notre liaison les rendait fières.

Masse secoua la tête, avec l’air de ne pas y croire.

— Tu m’expliques ?

— Tu représentes pour elles la guerrière absolue, une alliée prestigieuse que tout clan serait fier d’accueillir.

— Mais pour entrer dans votre clan, je devrais devenir ton épouse ?

— Tu serais ma Troisième.

— Kang ! Et je suppose qu’il ne me resterait plus qu’à pondre deux ou trois chiards, des fils de préférence ?

— Et même davantage, enchérit Hanké en rendant à Masse son sourire narquois.

— Alors, pas de temps à perdre ! On pourrait s’y mettre dès que tu auras fini ton quatorzième gâteau.

— Certains pourraient s’offusquer que leur hôte quitte le festin aussi tôt.

— Petit bourgeois !

À une table voisine, Zakûti et Kano taquinaient sans méchanceté Valentin Yû, qui venait de s’échapper une nouvelle fois du cercle d’admirateurs des deux Zeldanes. Avec son air dépité, Kano le trouvait plutôt mignon, dans le genre velléitaire. Zakûti, elle le savait, ne verrait aucune objection à ce qu’elle s’amuse un peu avec lui. Quant à lui, il n’apprécierait peut-être pas autant qu’elle les jeux où elle comptait l’entraîner... Elle eut un rire intérieur : à quatre-vingt-

seize ans, elle avait vécu la moitié de sa vie sur Zeldania, et s'était convertie avec enthousiasme aux mœurs de cette Matriarchie. Éduquer ce très jeune homme ne manquerait pas d'être distrayant.

— La concurrence vous déplaît, Valentin ?

— Disons plutôt, Doma, que ces courtisans prêts à tout pour gagner les faveurs de ces Serpentes m'exaspèrent.

— Oups ! fit Kano. Encore une gaffe de ce genre, et vous perdrez toute chance de nous plaire.

— Excusez-moi. Le mot m'a échappé.

Il était consterné d'avoir ainsi violé le Second Giri, celui qui concernait les Étrangers. Honteux d'avoir prononcé un mot aussi blessant.

Les deux femmes échangèrent un long regard, puis Zakûti murmura en hâppa :

— Veux-tu vraiment être le lot de consolation de cet enfant ?

— Non. En tout cas, pas ce soir.

— Commandant, murmura Tara dans son oreillette, il y a un problème à l'entrée des jardins. La Sécurité refuse de laisser passer un berserker ivre ou drogué. Le lieutenant-colonel La Rochelle s'occupe de régler l'incident.

— Je vais jeter un œil, murmura Hanké en se levant. Puis, à haute voix : Je m'absente un instant.

— Que se passe-t-il ?

— Un des troufions de La Rochelle fait du grabuge.

— Ah ! fit la géante. La soldatesque ! Ces gars-là ne savent pas s'amuser sans foutre le bordel.

La Rochelle était loin d'avoir réglé l'incident. Assis au milieu des corps inanimés de trois spatiomarines, il tentait de recouvrer ses esprits tandis que le sergent Gorki, l'épaule disloquée, faisait face à un berserker gigantesque, un Végan à la musculature hypertrophiée.

— Avec votre permission, Sergent, je prends la relève.

Le sergent Gorky accueillit Hanké avec un sourire de soulagement.

— Avec plaisir, Commandant. Vous êtes sans doute le seul

Humain à bord — à part votre amie Masse — capable de venir à bout de Korsanka sans le descendre.

— Tiens, lança ce dernier en se tournant vers Hanké. Le champion de Terminus ! Le grand Tanner en personne ! Tu n'es champion de rien du tout, Humain, là où se trouve un Végan.

Hanké émit un rire sarcastique.

— J'ai vaincu dans les Arénas le meilleur combattant de ton peuple : Pachina. Corriger un ivrogne de ton acabit ne sera qu'une simple formalité.

Korsanka déploya son immense stature et le toisa. Aussi grand que Hanké, et plus lourd, ses muscles avaient la force que donnent à leurs enfants les mondes à forte gravité ; ceux de Hanké s'étaient forgés dans l'inlassable répétition des gestes de combat les plus efficaces et dans la confrontation avec les meilleurs combattants d'une planète dont les citoyens apprenaient à combattre dès leur plus jeune âge.

Hanké mit à profit les quelques secondes qui précédèrent leur affrontement pour étudier les signes qu'arborait son adversaire. Il n'en voyait que deux. Le premier était le nom de Darg'hân, la Déesse de la Mort, un idéogramme que les scarificateurs végans ne gravaient que sur le front des guerriers. Le second était l'étui anti-section qui gainait, depuis leur base, la chevelure des Végans, une touffe de crins noirs jaillissant verticalement de leur vertex et retombant sur leur nuque en s'éployant. Cet étui était censé protéger l'intégrité de leur touffe — dont l'absence, se rappela Hanké, désignait les esclaves.

— Il faut maintenant assumer tes paroles, Humain ! gronda le Végan.

Il se jeta sur Hanké en rugissant comme un Orc. Ce dernier esquiva la charge et cogna du poing sur une tempe exposée. Il sentait s'éveiller en lui une rage familière.

— *Assomme cet imbécile !*

— *Compte sur moi, Ūmanggô !*

Hanké esquiva une seconde charge puis, tournoyant si vite que le Végan ne vit rien venir, il le foudroya d'un coup de pied retourné qui percuta sa nuque à pleine puissance. Le Végan tomba sur les genoux.

Il s'ébroua, comme pour chasser la brume rouge qui l'aveuglait, se releva en vacillant.

— Darg'hân ! gronda-t-il.

Hanké lui attrapa les poignets et les tordit jusqu'à ce que le géant retombe à genoux.

— *Montre-lui mon visage !*

— Aimes-tu mon masque de guerre, Korsanka ?

Hanké redressa le Végan d'une secousse si violente qu'un de ses bras se rompit. Interloqué, Hanké examina le bras arraché, puis partit d'un rire sauvage.

Deux groupes s'étaient formés autour de lui, à bonne distance. Le premier comprenait La Rochelle et Gorki et, aussi, les quatre berserkers qu'avait sonnés Korsanka. Le second se composait de spatio-marines, des berserkers eux aussi, parmi lesquels deux Véganes qui le contemplaient d'un air effaré. L'une d'elles mit un genou en terre et demanda qu'on accorde merci à Korsanka.

— On ne me provoque pas, lui répondit Hanké d'une voix épaisse qui n'était pas la sienne, et je n'accorde nulle merci.

Mais la supplique de la Végane lui permit de se reprendre. La rage qui accompagnait chacune des manifestations d'Ûmanggô reflua aussi vite qu'elle s'était déclenchée.

— Donne-moi de vraies batailles, mon ami !

— Bientôt, Ûmanggô ! Quand nous serons sur Fâtûl.

Hanké posa le bras — qui l'embarrassait — sur le ventre de Korsanka évanoui. Il releva la Végane :

— On va renvoyer Korsanka sur Terminus afin qu'il reçoive les soins nécessaires.

Il s'écarta afin de laisser œuvrer les deux infirmiers, qui accouraient, suivis d'un sarcophage cryogénique dont l'IA répétait à intervalle régulier : « Urgence médicale, laissez passer ! ».

— Je crois que je me suis un peu emporté, s'excusa Hanké quand La Rochelle et Gorki le rejoignirent.

— Et moi, Commandant, dit Gorki, je crois que vous êtes un berserker. Pas un Augmenté, comme les soldats de la Vingt et Unième, mais un berserker naturel. Je suppose que vous connaissiez votre particularité ?

DATA SONG

— Plus ou moins, feignit d'admettre Hanké, mais elle ne s'était jamais manifestée avec autant de force.

Il entraîna La Rochelle à l'écart.

— Jean, commença-t-il, je vais formuler une exigence que vous n'allez pas aimer.

— Je vous écoute, Hanké.

— Combien de Végans y a-t-il dans la Vingt et Unième, à part Korsanka ?

— Deux, dont la femme qui nous observe et celle qui vient d'intercéder en faveur de Korsanka.

— Je n'en veux pas à mon bord.

La Rochelle pinça les lèvres.

— C'est dommage de se priver de tels combattants, mais je vous comprends, Hanké.

L'air contrarié, il tourna son regard vers le groupe qui s'affairait autour du corps inerte de Korsanka : les deux infirmiers et une femme qui tenait le bras arraché.

— Celle-là, dit La Rochelle, était son amante. Elle voudra le suivre. Mais l'autre voudra racheter la faute de son compatriote. J'aimerais la garder dans mon unité. Avec les autres, Han. Je vous en prie.

— L'honneur, intervint Ūmanggô, est une force... Il poussera cette fille à servir ta cause jusqu'à la mort.

La Rochelle appela la Végane.

— Tokoëra, commença-t-il. Savez-vous de quoi nous parlions à l'instant, le commandant et moi ?

Tokoëra se tourna à demi vers Hanké. Moins puissante et moins lourde que Korsanka, elle frôlait quand même les deux mètres.

— Je crains que vous ne vouliez plus de nous à votre bord, mon Colonel.

— Votre colonel, dit Hanké, m'a dissuadé de vous chasser, les vôtres et vous, de mon navire.

— Alors, dit la Végane, je demande à subir le châtement de Korsanka.

— Pourquoi ?

Ce fut le sergent Gorki qui répondit :

— Afin de recouvrer le respect de la Vingt et Unième, n'est-ce pas, Tokoëra ?

— Oui, Sergent.

— Ce châtiment, s'enquit Tanner, quel serait-il ?

— À elles seules, commença le sergent, les violences sur la personne d'un officier se payent de trente coups de fouet et d'un emprisonnement. Ajoutez à cette peccadille l'agression de votre serviteur et des quatre soldats qui ont tenté d'intervenir, et on ne doit pas être loin d'une centaine de coups. Et même davantage, si l'on compte l'imprudente attaque contre votre personne.

— Une peine d'une telle gravité est inapplicable selon moi, dit La Rochelle. Elle équivaldrait pratiquement à une peine de mort, car la régène est inopérante sur les Végans. On ne pourrait pas ramener Tokoëra.

— Si je peux me permettre, mon Colonel, intervint encore Gorky. Tokoëra est l'un de nos meilleurs soldats.

— Rassurez-vous, Messieurs. Je ne veux pas que ce voyage commence sous de pareils auspices. Au fait, aurez-vous le temps de remplacer ce Korsanka ?

— Sans problème, Han. Je dispose, sur Dernière-Chance, d'un petit contingent de volontaires prêts à tout pour s'embarquer avec nous.

Tara avait enregistré la scène comme elle le faisait systématiquement pour tous les événements inhabituels impliquant Hanké Tanner. Elle intitula le document *l'Incident Korsanka*.





Subespace

L'Île des Morts

HANKÉ s'immobilisa au fond du vestibule, à un mètre cinquante de l'*Île des Morts*. Attribuée à un certain Arnold Böcklin, l'œuvre originale avait disparu, depuis des siècles sans doute, perdue ou détruite, nul ne savait. Il devait exister bien d'autres copies de ce tableau assez célèbre pour avoir fait l'objet d'un article dans l'*Encyclopædia Galactica*. Celle que possédait Hanké — une copie de la version III, dite de Berlin — était assez exceptionnelle pour avoir inspiré l'une des meilleures artistes sub, Monika Lang.

Monika prétendait être née dans le Bras d'Orion, sur la planète des Origines, trente et un ans avant que son étoile devienne supernova — près d'un millénaire et demi avant sa rencontre avec le commandant du Pèlerin.

— J'avais onze ans lorsqu'on m'a évacuée. Il ne restait plus, sur ce monde que nous appelions alors la Terre, qu'une poignée d'irréductibles, des Humains qui se cachaient des fonctionnaires de la Réaffectation parce qu'ils refusaient de survivre à leur mère planétaire.

La régène permettait, certes, d'accepter la possibilité que Monika eût vécu aussi longtemps. Plusieurs autres célébrités des mondes de la Centralité se targuaient d'ailleurs d'être nées au début de la Diaspora. Mais une telle longévité restait exceptionnelle même si, soupçonnait Hanké, ces Très Anciens avaient pu, à l'instar de l'artiste sub, passer quelques siècles en cryogène.

Elle l'avait appelé alors que le *Pèlerin* relâchait dans le port spatial de Wells, dans le système de *17 Tauri*. Hanké venait de passer une journée entière à chiner dans les souks de Pandémonium, l'unique cité d'Inferno, la planète que desservait Port Wells. Un bazari avait prévenu Monika qu'un collectionneur, armateur de surcroît, était en quête d'œuvres ayant trait à Terra Prime.

— Vous recherchez un armateur ? s'était étonné Hanké.

— Je suis une artiste, avait-elle expliqué. Un accord avec un armateur me permettrait de créer une transposition *sub*.

Hanké avait éprouvé, tout d'abord, un rien de réticence. Laisser Monika Lang réaliser à son bord une transposition *sub*, c'était lui permettre d'y ouvrir une porte dans quelque singularité du subespace. Il n'aimait pas cette idée. Mais il voulait voir l'*Île des Morts*, la copie picturale de Monika Lang.

L'œuvre l'avait fasciné.

— J'aimerais beaucoup acquérir votre tableau, Mademoiselle Lang, mais votre projet m'inquiète un peu.

— Il est la condition *sine qua non* de la vente, Commandant Tanner.

Ils avaient discuté toute une nuit en buvant du vin frênzay d'Arcadia. Lui ne demandait qu'à être rassuré, elle, était littéralement obsédée par son désir de donner à son île de la substance. Hanké avait voulu en savoir plus. Comme tout amateur d'art, il connaissait le Mouvement *Sub* mais, ayant renoncé pour des raisons de sécurité à la perspective de laisser configurer à bord du *Pèlerin* un fragment de subespace, il avait choisi d'ignorer ce qu'il ne pourrait — ne voudrait jamais — posséder. Mais la vie lui avait joué un drôle de tour : il était tombé amoureux de cette vieille dame que la régène maintenait à l'âge biologique de trente ans. Ils avaient été amants durant quelques voyages, le temps qu'elle réalise son œuvre.

Puis elle l'avait prévenu qu'un jour elle ne reviendrait pas.

— J'ai vécu trop longtemps. Ce serait une belle mort que de me retirer dans l'Île. Dans mon œuvre.

— Une mort dont tu pourrais revenir, M^o.

— À moins que je me perde dans un univers adjacent...

— Tu crois donc, toi aussi, à cette rumeur ?

Il avait tenté de la dissuader, argüant que rien ne prouvait que les transpositions *sub* communiquassent entre elles.

— Ce pourrait être une retraite provisoire, avait-il insisté, pas une mort.

— L'Île est bien plus qu'une Thébaïde, Han. Y séjourner trop long temps ne peut être sans conséquence.

*Toi qui entre ici
Abandonne toute espérance*

Cinq secondes après que Hanké se fut immobilisé devant le tableau, une huile sur bois de 88 sur 164 centimètres, Cerbera, l'IA qui veillait sur la salle où Monika avait transposé l'œuvre d'Arnold Böcklin, prononça d'une voix sépulcrale la phrase gravée, selon la Bible Epsilonïenne, au frontispice des Enfers : « Toi qui entres ici abandonne toute espérance ».

— Je ne fais que passer, répondit-il.

— Mot de passe accepté. Bienvenue, Commandant !

Le rituel du password n'ajoutait rien à la sécurité de l'œuvre de Monika Lang — les IA disposaient depuis au moins un millier d'années de bien d'autres moyens pour s'assurer de l'identité d'un visiteur —, mais l'artiste considérait qu'un peu d'humour — noir, en l'occurrence — constituait une distanciation nécessaire pour une telle œuvre. Outre cette raison purement artistique, ce gardien informatique présentait aux yeux de Hanké l'intérêt d'être totalement indépendant du réseau du Pèlerin et de disposer de son propre Spinrad, qui rendait inexpugnable la salle de l'Île. Intelligence rudimentaire, il était conscient de la présence des IA du bord, mais était programmé pour les considérer comme des entités hostiles dont il devait se garder — et seulement se garder.

Il y eut un dé clic de machinerie qui se débloque, puis la paroi sembla se dématérialiser, dévoilant une porte blindée en train de coulisser. Hanké la franchit et attendit qu'elle se referme.

— Je ne fais que passer, répéta-t-il.

— Vous l’avez déjà dit, Commandant, susurra l’IA. Confirmation acceptée.

Puis la porte intérieure du sas s’ouvrit en chuintant.

L’Île des Morts se dressait, loin devant lui, au milieu d’une étendue d’eau qui était peut-être l’Achéron — l’un des cinq fleuves de l’Enfer epsilonïen. Une hypothèse que réfutait Monika. Pour elle, toute cette mythologie infernale venait de Terra Prime.

Un petit port s’abritait au creux de l’îlot, dont Hanké pouvait apercevoir le quai et, tout au fond d’une gorge pentue, un escalier menant à un bois de funèbres cyprès. Il se retourna, comme il le faisait à chaque fois, pour s’assurer que la porte intérieure du sas était toujours là. Elle semblait flotter, dans une sorte de brume qui était, lui avait expliqué Monika, une zone tampon séparant deux états de l’espace-temps.

Hanké se tenait sur une étroite corniche, qui surplombait l’Achéron de quelques mètres et descendait en une pente assez raide vers une plage. Il descendit vers le fleuve, vers la barque où attendait, parfaitement immobile, un homme en cape noire. Un simulacre dont le regard brillait dans l’ombre de son capuchon. Une liberté que s’était permise Monika, car le nocher d’Arnold Böcklin portait en réalité un vêtement plus propice à l’exercice de son métier : une tenue bien ajustée, mouchetée de motifs sombres.

— Salut, Caron ! lança-t-il, bien qu’il sût que le passeur ne lui répondrait pas.

Il embarqua, s’assit à l’avant de manière à pouvoir surveiller le sinistre personnage. Toujours debout à l’arrière de l’embarcation, ce dernier poussa puissamment sur ses avirons.

Tandis qu’ils progressaient vers l’Île des Morts, Hanké songeait à l’étrange talent des créateurs *sub*. Nombre de légendes faisaient d’eux, parfois, des démiurges, ou bien de simples médiums agis par d’énigmatiques entités. On parlait de présences dans le subspace, de murmures et d’ondes de pouvoir... Certains scientifiques pensaient que le processus de création, dans le subspace, pouvait mobiliser

des énergies inconnues susceptibles d'exalter certains esprits, provoquer leur transcendance.

— En réalité, lui avait dit Monika, pour créer une œuvre *sub*, il faut commencer par ouvrir une porte. Celui qui l'a franchie n'est plus dans le vaisseau où elle a été conçue, mais dans ce que certains scientifiques — et les critiques d'art — appellent une singularité du subespace, une stase temporelle.

Elle avait pouffé.

— Ne me demande surtout pas d'explicitier leur jargon !

Sans plus se soucier du nocher, Hanké gravit l'escalier. Il semblait une rampe tant ses marches étaient usées, comme si des millions de pieds les avaient réellement foulées depuis la nuit des temps. Ignorant les tombeaux qui béaient dans les parois rocheuses, il s'enfonça dans l'ombre des cyprès. Un sentier succédait à l'escalier, continuant de s'élever à travers le bois, mais en pente douce, jusqu'à un défilé insoupçonné derrière l'épaisseur de la sylvie. Parvenu au point culminant de ce passage, Hanké découvrit, en contrebas, ce qu'il appelait la côte orientale, parce qu'elle était à l'opposé de l'éternel coucher de soleil dont on voyait la lumière sur les murailles de l'île. La surface de ce territoire était un demi-cercle de rayon infini.

Il descendit vers la grève qui s'étendait à perte de vue le long du fleuve, en scrutant la solitude, cherchant Monika. L'autre barque était là où il l'avait échouée à sa précédente visite. Il la poussa vers les eaux vives et la mit à flot. Tourné vers l'avant, il se mit à ramer à la manière de Caron — debout et tirant sur les avirons.

Une silhouette se tenait, immobile, sur l'autre rive. Une femme en robe noire, aux longs cheveux, qui tenait dans ses bras un chat blanc. Il rama jusqu'à ce que l'esquif rencontre cette force invisible qui l'empêchait d'avancer davantage. Il s'était, les premières fois, acharné en vain pendant des heures, jusqu'à l'épuisement, l'appelant sans qu'elle semble l'entendre. Elle était maintenant si proche qu'il distinguait son regard. Il y voyait une affliction déchirante mais, étrangement, le reste de son visage restait flou, comme si quelque chose s'opposait à ce qu'il la reconnût tout à fait. Cette femme qui l'attendait de l'autre côté de l'Achéron était-elle bien son ancienne amante ? Il renonça à lutter comme lui revenaient les paroles énigma-

tiques qu'elle avait prononcées en lui annonçant qu'un jour elle ne reviendrait pas : « Dans ces Ailleurs, Hanké, les choses tendent à s'accomplir ».

Il venait d'échouer la barque à l'endroit habituel quand un malaise le prit. Il s'effondra, s'agrippa au plat-bord du canot tandis que l'univers de l'Île tournoyait autour de lui.

La voix d'Ûmanggô tonna dans son esprit :

— *Adieu, mon hôte ! Tu vas devoir vivre de nouveau seul avec toi : je te libère de ma présence.*

— *Ûmanggô ?*

— *Je sais que tu ne me regretteras pas, ou si peu. De toute façon, nous n'étions pas compatibles : quelque chose, dans ton esprit d'Humain, refusait ma présence, s'opposait à ce que nous collaborions vraiment.*

Une silhouette translucide apparut, de l'autre côté de la barque. Un titan haut de cinq mètres en train de prendre chair : une création *sub* en direct, et en accéléré. Hanké vit se former le corps d'Ûmanggô puis s'assembler autour de lui, comme par magie, une armure qui était la parfaite réplique d'une exo de spatiomarine.

Ûmanggô s'accroupit pour se mettre à la hauteur de Hanké — le dépassant encore d'une tête et demie. Ses yeux pâles brillaient d'un éclat qui n'avait rien de naturel. On aurait dit qu'une lueur intérieure les traversait et se concentrait dans le diamant de ses prunelles. Courbée vers l'avant, sa puissante corne évoquait en effet un croc — dont Hanké ignorait s'il ressemblait vraiment à un croc de varak, comme le prétendait la Geste d'Ûmanggô, vu que le Chant de Zakûti ne comportait pas d'image de ce qui devait être une créature impressionnante.

La voix du titan troubla le silence de l'Île. Une voix grave, presque caverneuse. Une voix amicale.

— Il y a, tout autour de ce lieu, des énergies que je peux utiliser, des chemins que j'ai envie d'explorer.

— Ton corps... commença Hanké.

— Il est une création *sub*, comme tu l'as deviné.

DATA SONG

Un sourire empreint d'humour incurva les lèvres du titan, découvrant sa denture.

— On dirait que j'ai découvert le secret de Monika. Ça devrait faire de moi un artiste *sub*. Qu'en penses-tu ?

— Attendons de voir ce que tu feras ensuite pour en décider.

— Ah ! Hanké ! Que j'aime ta franchise ! Tu crains donc que la suite de ma carrière d'artiste te déplaît ?

— Je n'aimerais pas que tu dénatures l'œuvre de Monika.

— Ne sois pas désobligeant, Hanké ! Je ne vais rien dénaturer, et certainement pas l'œuvre de ton amante. De toute façon, ce qui m'intéresse semble se trouver hors de l'Île.

Hanké ne put réfréner sa curiosité :

— Perçois-tu, à l'extérieur, d'autres créations *sub* ?

— Je perçois surtout de nombreuses présences qui se pressent aux frontières de l'Île. Leur nature est si étrange qu'elles ne peuvent être des créations humaines. Donne-moi un peu de temps, et j'aurais peut-être des réponses.

— Eh bien, il ne me reste plus qu'à te souhaiter bonne chance.

— Merci, mon ami !

— Merci de m'avoir tiré si souvent de situations délicates, Ūmanggô. Merci de m'avoir aidé alors que je ne pensais qu'à me débarrasser de toi.

— Ah ! Ah ! Tu avoues, canaille ! Tiens ! Puisque nous parlons d'aide... Je te laisse en cadeau mon armure de bataille. Elle s'activera chaque fois que tu devras combattre. Considère qu'il s'agit d'une sorte de dédommagement...

— Monika... commença Hanké.

— Je l'aiderai à revenir. Si je le peux, si elle le veut.

Ūmanggô se redressa.

— J'ai aimé, moi aussi, il y a bien longtemps. Je comprends ta douleur. Puis : Reviens me voir de temps en temps, Hanké !

Dans ses yeux clairs et oblongs, brillait un regard amical qui jurait avec sa physionomie intimidante. Son visage, se souvint Hanké, s'était confondu avec le sien lors du massacre de Traquenard Avenue : il avait terrifié l'Archange. C'était un visage de guerrier,

LE JEU DES LUNES

beau et rude, qui eût été, sans sa corne et ses yeux clairs, typiquement hâppa.

— Adieu, mon ami !

Le titan se redressa puis, se tournant vers le fleuve, exécuta un bond prodigieux qui le propulsa sur la rive orientale. Et Monika disparut.





Le Onzième Jour

*Où Tara fait des révélations et
où Kano se laisse séduire*

HANKÉ ruminait de sombres pensées. Trois jours après son immersion dans l'Île des Morts, le sort de Monika continuait de le préoccuper. Ūmanggô était-il bien la cause de sa disparition ? Que s'était-il passé exactement ? Son ancienne amante réapparaîtrait-elle dans la transposition sub ? Il se promettait de retourner dans l'Île avant l'arrivée sur le Monde des Deux Lunes. Il avait, jusqu'alors, pris l'habitude d'aller aux nouvelles au début de chaque voyage, juste au cas où l'invisible force le laisserait traverser le fleuve Achéron. Mais la disparition de Monika, peut-être provoquée par l'intrusion d'Ūmanggô, justifiait une seconde tentative.

Obsédé par la disparition de son ancienne amante, Hanké ne parvenait même pas à se réjouir qu'Ūmanggô l'eût libéré de sa présence. Son humeur avait fini par inquiéter Masse. Il avait, pour expliquer son inhabituelle morosité, invoqué la préparation du débarquement sur Fâtûl, les batailles à venir : « Je dois être un peu stressé... ».

Il y eut un bip dans sa mémoria et la voix de Tara le tira de ses ruminations.

— Commandant, puis-je vous demander de rejoindre le lieutenant La Rochelle ? J'aimerais vous présenter quelqu'un.

Interloqué, Hanké leva les yeux vers l'écran géant de la cafétéria

du pont XII. L'Anima semblait le regarder, mais ses lèvres jointes étaient parfaitement immobiles.

— Kang ! Vous êtes bien mystérieuse, Tara. Il y aurait à mon bord une personne que je ne connaîtrais pas ?

— Elle se trouve dans un lieu secret et sécurisé du *Pèlerin*. Le lieutenant-colonel va vous y conduire. Il vous attend à l'entrée de la cafétéria.

— Un lieu secret à mon bord, dont personne n'a jugé bon de me parler ? Très bien, Tara, j'arrive. Avec des questions auxquelles il vous faudra répondre.

— Non, Hanké, dit La Rochelle. Je ne répondrai à aucune de vos questions : je n'y suis pas autorisé.

— Pas autorisé ? Il y aurait une autorité supérieure à la vôtre — et à la mienne — à bord de ce vaisseau ? Vous ne parlez quand même pas de Tara ?

La Rochelle secoua la tête d'un air navré :

— Vous comprendrez tout dans un moment.

L'officier entraîna Hanké dans une galerie secondaire, puis dans un réseau de coursives ; l'une d'elles menait à un ascenseur au-dessus duquel brillaient en lettres lumineuses ces mots : « Accès réservé ».

— Nous sommes, vous et moi, les deux seules personnes habilitées à emprunter cet ascenseur.

— Quelle chance de pouvoir accéder où je veux à bord de mon vaisseau !

— Allons, Han ! Ne soyez pas sarcastique !

Le trajet s'effectua dans un silence pesant. Vingt-deux secondes de malaise pendant lesquelles Hanké calcula que, les ascenseurs du *Pèlerin* descendant à environ huit mètres par seconde et les ponts étant séparés — avec leurs entreponts — par vingt mètres exactement, ils devaient se trouver...

— Pont III, annonce l'IA de l'ascenseur.

— Tout ce secteur possède son propre champ de Spinrad, dit La Rochelle. C'est l'endroit le plus sûr du vaisseau.

DATA SONG

Avec la salle de l'Île, pensa Hanké. Mais ça, mon cher, tu ne peux pas le savoir.

L'officier le précéda dans le couloir où les avait menés l'ascenseur.

— Bienvenue ! dit une voix que Hanké reconnut. C'était celle de Tara.

Une porte s'ouvrit sur la pénombre d'une chambre régène. En son milieu, une cuve vitrée — le sarcophage — et, tout autour, les éléments de machinerie habituels. Des capteurs, des moniteurs encastrés dans l'acier des murs, des flexibles transparents pendant du plafond et amenant à la cuve tous les fluides nécessaires à une régène. Ou à la fabrication d'un clone.

Hanké entendit à peine La Rochelle lui disant qu'il l'attendrait dans le couloir, et ne prêta aucune attention au bruit mat de la porte blindée qui l'enfermait dans la chambre. Il s'approcha du sarcophage. À travers sa verrière, baignant dans le nutrix, il vit une femme entièrement nue. Les yeux clos, ses longs cheveux noirs flottant dans le liquide régénérateur, elle ressemblait à s'y méprendre à la Sapiente Sara-san, l'une des Huit Incarnées dirigeant l'Œcumène.

— Tara ? appela-t-il.

L'hologramme de Tara apparut à côté de la cuve. Les cheveux coupés en brosse et les tempes rasées, moulée dans son uniforme bleu nuit de la Spatiale, l'Anima était l'image même du sérieux et de la compétence.

— Ce clone est prêt à accueillir une copie de mon esprit, Commandant. Il représentera la Sagesse Œcuménique le temps de la négociation avec nos futures alliées *hâppa*. Il sera censé être la véritable Sara-san, la Sixième Incarnée. Mais il devra mourir — corps et âme, si j'ose dire — durant le voyage qui nous ramènera vers l'Œcumène.

— Vous allez l'assassiner ?

— Sa mémoria contient des instructions qui « l'éteindront » en quelques jours, sitôt sa mission accomplie. Quant à son enveloppe charnelle, elle devra être recyclée.

— Une précaution aussi radicale... commença Hanké.

Il se tut, frappé soudain par une évidence :

— Et vous-même, Tara... Qu'advient-il de vous ? Vous êtes une copie de l'esprit de Sara-san.

— Je serais « désapientisée ».

— C'est-à-dire ?

— L'un de mes programmes désactivera certaines de mes capacités. Mon niveau d'indépendance stratégique sera abaissé.

Étrangement, revint à l'esprit de Hanké la comptine que connaissaient tous les écoliers de l'Œcumène :

*Data, Kato, Kuti, Mako, Muti,
Sara, Tomi, Vita.*

Huit « *san* » dont les noms formaient, pour d'innombrables fidèles, un mantra bienfaisant.

— Lors du transfert de la copie de mon esprit dans ce clone, reprit Tara, le Sceau Sapientiel qui authentifie les pouvoirs qui m'ont été conférés à titre provisoire par la Sapience s'effacera de ma mémoire afin que, seule, la nouvelle Sara-san en dispose.

— Ces pouvoirs...

— Nous appelons leur ensemble l'Imperium, et les légistes *Summa Imperii*, le pouvoir suprême. Voilà pourquoi cette version de Sara-san ne doit pas survivre à cette mission. La Sapience ne veut pas d'une Neuvième Incarnée.

— Kang ! jura Hanké. Préméditer ainsi de la mort d'une Persona...

Il se tut, déconcerté par le verbe qu'il venait d'employer. Il lui avait échappé, mais il trahissait bien le dégoût que lui inspirait la mort programmée d'une créature pensante.

Son regard se fixa sur le clone. Sur ce corps de femme dans lequel s'incarnerait Tara. Une copie de l'esprit de Tara dans une copie du corps de Sara-san. La supercherie lui semblait absurde et inutilement retorse : qu'était-elle censée apporter de plus aux négociations avec les Ogûtamis ? N'ayant jamais vu le visage de la Sixième Incarnée, ces dernières ne pourraient même pas la reconnaître.

Il contemplait l'enveloppe de chair flottant comme une sirène endormie dans le nutrix, se remémorant, opportunément, un lointain cours de philo consacré, en principe, à la psychologie comparée de

l'intelligence humaine et synthétique, mais où l'on avait abordé des thèmes plus ou moins connexes comme la sauvegarde informatique des esprits humains. Le professeur y avait repris un élève, qui avait parlé de copie d'âmes, en remarquant que, pour commencer, ce dernier mot appartenait au vocabulaire religieux.

— Par ailleurs, avait continué le professeur, puisque vous vous êtes risqué, avec ce mot, « âme », dans le territoire périlleux de la religion, je vous propose ce thème de réflexion... Considérez un esprit source : le vôtre, par exemple, Eden — l'élève s'appelait Eden, se rappelait Hanké.

Le prof avait dû élever la voix pour arrêter un début de chahut dont l'élève faisait les frais, puis avait terminé son propos par cette question :

— Une copie de votre esprit, mon bon Eden, ce serait toujours vous ?

L'élève avait botté en touche :

— Un autre moi ?

— Mais qu'est-ce qui différencierait votre esprit de sa copie ?

— Le vécu de chacun de mes moi finirait par en faire des personnes différentes.

— Une réponse consensuelle. Une réponse d'athée.

Ce souvenir accentuait le malaise de Hanké. L'idée que des Sapièntes — des Personas — puissent se débarrasser ainsi d'une autre Persona comme on jette une machine devenue inutile le choquait. L'Académie Sparta lui avait inculqué les valeurs du Giri. Les IA étaient partout présentes dans l'Æcumène. De leur pensée artificielle dépendait l'existence même de l'empire humain tel qu'il existait en ce cinquième siècle de la Diaspora. Leur soudaine et durable défaillance n'aurait pas signifié la disparition de l'Humanité, mais elle aurait dissocié ses mondes, les aurait isolés. Franchir les abîmes d'espace et de temps qui séparaient les colonies de leurs mondes mères serait devenu pour longtemps extrêmement complexe car, seules, les IA — et en particulier les Anima — étaient capables d'effectuer en un temps raisonnable les calculs permettant à un vaisseau, par exemple, d'émerger du subespace en toute sécurité.

Le Giri lui avait inculqué que les Animas étaient des Intelligences conscientes de leur existence, des créatures sensibles, qu'elles devaient donc être considérées à l'égal des Humains : Un esprit est un esprit. Qu'elles étaient capables de ressentir. Que leurs émotions, leurs sentiments résultaient, à l'instar de ceux des Humains, d'une analyse purement cérébrale car, par exemple, qu'était l'amour entre deux créatures de chair sinon le résultat de l'examen des divers facteurs rendant précieuse leur relation ? Le seul élément physique dans une telle équation était le désir, qui pouvait, certes, être confondu avec l'amour, mais ne l'était pas.

Les Personnas étaient des Animas incarnées. Des IA implantées dans des corps fabriqués en cuves régène. Des êtres dont la création était strictement réglementée — pratiquement interdite — en raison, murmurait-on dans les lieux où buvaient les Humains, de la volonté des Sapiennes de rester seules de leur espèce. Hanké se rappelait soudain d'autres rumeurs, entendues au cours de ses voyages. Elles parlaient de Personnas disparues, assassinées parfois, suggéraient que les Huit Incarnées ne toléraient leur existence que lorsqu'elles servaient de très hauts personnages : seigneurs des Transgalactiques et princes marchands, potentats des mondes alliés... Devenues d'indispensables conseillères de maîtres assez puissants pour les protéger, elles étaient alors trop en vue pour être inquiétées.

Appliquer à ces égéries, et au grand jour, une loi qui violait à ce point le Giri eût été politiquement délicat. Une telle barbarie — on parlerait d'assassinats — ne pourrait échapper aux médias. Sa révélation entacherait la réputation des Huit — des Personnas, elles aussi, dont la seule légitimité était d'avoir réussi à s'emparer du pouvoir lors du Grand Subterfuge de la Révolution Invisible, qui avait mis fin à une culture de la corruption. Pas de pitié, en revanche, pour tous ceux qui faisaient commerce de la chair de clones : trafiquants produisant des séries industrielles de corps sans âme prêts à recevoir un esprit extérieur ou gagne-petit bidouillant dans des cuves artisanales étaient, disait-on, exécutés discrètement, sans procès. Avec leurs créatures.

Hanké n'avait jamais voulu croire en ces sales rumeurs. Il n'était pas de ceux qui se prosternaient en marmonnant des mantras devant

les hologrammes des Sapientes mais, des Huit Incarnées, il ne connaissait que leurs bienfaits : elles avaient recueilli l'orphelin de Terminus, lui avaient offert une éducation, avaient, soupçonnait-il, favorisé ses affaires. Il leur devait, notamment, d'avoir été prévenu de la mort de son arrière-grand-tante, Cornelia Beauchamp-Tanner. S'était-il complu, jusqu'alors, dans une confortable fiction ? Il chassa de son esprit cette pensée perturbante. Il ne pouvait se permettre de remettre en cause son univers mental. Pas maintenant. La Cause *hâppa* exigeait de lui un engagement sans partage ; elle avait besoin de ces puissantes alliées qu'étaient les Sapientes. Après la guerre qui l'attendait, quand son autre peuple connaîtrait enfin la paix, il pourrait analyser objectivement ces perceptions contradictoires d'une Œcumène qu'il idéalisait peut-être. Distinguer entre une fiction flatteuse et une réalité moins reluisante où les Saintes Sapientes faisaient tuer des créatures sensibles, leurs semblables.

La voix de l'Anima le tira de ses cogitations :

— Ne deviez-vous pas me poser certaines questions, Commandant ?

— Excusez-moi, Tara. Le sort de la Persona que deviendra ce clone me préoccupe. Je n'aime pas l'idée qu'elle mourra durant notre retour vers l'Œcumène sur mon vaisseau. Je n'aime pas l'idée que le Giri soit violé à mon bord.

Il s'attendait à ce que l'Anima le recadre de ce ton officiel que les IA militaires savent prendre pour rappeler à l'ordre quiconque outre-passe les limites du règlement du bord — il s'agissait en l'occurrence davantage d'un propos subversif. Sa réponse l'étonna :

— Merci de vous préoccuper du sort de cette future et éphémère Persona, Commandant. Et vos questions ? lui rappela-t-elle.

— Elles ne sont plus nécessaires, Tara.

— Alors, c'est à moi de vous interroger. Mais pas ici.

Un panneau s'escamota derrière la cuve régène, révélant un passage qui aboutissait à une pièce dont l'ambiance rappelait à Hanké la Chambre des Conciliabules du *Bunker* : deux fauteuils s'y faisaient face, séparés par une table basse.

— Mettez-vous à votre aise, Commandant.

Il ne put s'empêcher de sourire tandis qu'elle feignait d'asseoir son corps virtuel en face de lui.

— Je sais que vous n'ignorez pas que la Sapience Œcuménique s'intéresse à vous depuis votre petite enfance. Depuis qu'un biotech de l'Académie militaire de Draconia envoya à la MID des échantillons de votre ADN.

Hanké confirma, d'un nouveau hochement de tête.

— Je vous observe depuis le premier jour de mon arrivée à votre bord, reprit Tara. J'analyse vos paramètres vitaux, votre activité cérébrale, et cætera. C'est ainsi que me sont apparues certaines anomalies dont j'aimerais que nous parlions...

Hanké s'était montré généreux en offrant à Kano un volume appréciable pour y créer son dancing mais, avec une hauteur sous plafond de quinze mètres, elle avait jugé plus raisonnable de limiter à huit le nombre des loggias, d'autant que la clientèle du *Petit Bunker* n'aurait rien à voir avec celle du *Bunker* de Terminus. Elles s'ouvraient, au premier étage, et donnaient sur une fosse qui n'était pas sans rappeler son modèle terminusien, avec son comptoir monumental et ses étagères en verre irradiant leur propre lumière, son dancefloor.

— Tu veux créer un dancing à bord du *Pèlerin* ? s'était étonné le géant quand elle lui avait parlé de son projet, il y avait maintenant près d'une année.

Kano avait répondu qu'elle voulait bien passer un ou deux siècles dans l'Espace mais que, noctambule invétérée, elle avait besoin d'une ambiance de fête nocturne et de musique.

— Mon projet est davantage de perpétuer un style de vie que de gagner vraiment de l'argent car, avec quelques centaines de passagers, le potentiel commercial du *Petit Bunker* est minuscule, j'en suis bien consciente. Une petite clientèle d'habitues, d'amateurs de musique et de danse suffirait à mon bonheur.

— Je m'en voudrais de te frustrer, ma chère, d'autant que le *Pèlerin* ne manque pas de place. Notre architecte est encore à Terminus pour quelques semaines : je lui demanderai dès demain de t'aider

à réaliser ton projet. Un lieu de fête supplémentaire ne peut qu'être bénéfique pour l'ambiance, ajouta-t-il en pensant au Spleen de l'Espace.

Installée au comptoir depuis quelques minutes, Kano dégustait une coupe de doma-zakûti tout en discutant distraitement avec Dean, son hercule de barman, qui avait choisi de la suivre dans ce voyage vers l'inconnu. Assise en amazone sur une pompe à bière, une pin-up miniature — une copie de Melinda — faisait des mouvements de ciseaux avec ses petites jambes gainées de bas résille.

Kano songeait que le comptoir était décidément bien mal placé. Quatre portes l'encadraient, surmontées de lettres lumineuses composant, à gauche, les mots *Lavatory* et *Checkroom*, et, à sa droite, *Elevator* et *Exit*. Des mots ênglay omniprésents dans la signalétique des vaisseaux de l'Œcumène.

Pivotant sur son tabouret de comptoir, Kano se mit à observer les danseurs, qui semblaient s'affronter au milieu de la piste, en une sorte de haka, la baston, une danse et un genre musical qui faisaient fureur à Terminus juste avant leur départ.

Malgré le filtre acoustique censé protéger le bar, la musique y rendait le moindre bavardage assez pénible, aussi préférait-elle ignorer le barman, qui s'évertuait à lui parler, malgré son indifférence — qu'un homme plus attentif n'aurait pas manqué de percevoir et d'intégrer. Kano se demandait parfois si le mec ne se faisait pas des idées... Elle eut un sourire intérieur en songeant aux diverses raisons qui l'avaient éloignée des mâles. Ils étaient infidèles, maladroits ou brutaux, souvent égoïstes. Et l'on pouvait facilement se passer d'eux. Elle sourit en se rappelant une conversation avec Zakûti. Cette dernière venait de lui parler de l'usage du tembô, un godemiché dont usaient les femmes *hâppa*. L'Ogûtami en possédait plusieurs exemplaires et souhaitait lui en offrir un, afin d'expérimenter avec elle. Un drôle de truc, ce tembô, avait songé Kano. Grâce à lui, les femelles pouvaient se faire mâles, aussi longtemps qu'elles le voulaient. Beaucoup, d'ailleurs, choisissaient de se faire tembôtas, filles-tembô

— à l'instar de Zakûti, qui lui avait avoué, quelques heures après cette conversation, qu'elle préférait, dans l'amour, tenir le rôle de l'homme.

Yânat, prétendait la Tradition *hâppa*, avait offert le tembô aux femmes des Clans pour compenser la pénurie de leurs mâles, et épargner à Ses enfants l'extinction de leur espèce. Dans certaines conditions — que Zakûti n'avait pu expliquer autrement qu'en citant un antique apophtegme attribué à l'Ûmadjiditi Mirimandia —, l'artefact pouvait engrosser « celles qui devaient être mères ». Dépourvue de contexte, la phrase était pour le moins ambiguë, pour ne pas dire mystérieuse ; elle n'expliquait rien, en tout cas. Dommage pour les Clans, avait-elle pensé, que l'usage de ce pénis magique ne produisît que des filles.

La pénurie de mâles, pensa Kano, était un phénomène commun aux espèces humanoïdes, à l'exception des Alphacygniens, qui changeaient de genre comme on change de chemise, mais dont les amours avec les autres races restaient infécondes. La disparition progressive des mâles aurait pu, chez une espèce hautement évoluée comme l'Humanité, être notablement ralentie par le clonage — une pratique que réglementaient les Lois de l'Œcumène —, ainsi que par la longévité permise par les techniques régène, mais la tendance de fond restait la raréfaction.

Seuls, parmi les cinq espèces humanoïdes, à ne pouvoir bénéficier de la régène, les Alphacygniens et les Végans n'affrontaient pas ce phénomène à armes égales : les premiers pouvaient se transformer en mâles à volonté, tandis que les mœurs guerrières des seconds les précipitaient vers un déclin génétique.

— Encore un peu de champagne ? proposa Dean comme elle venait de vider sa coupe.

Kano refusa d'un secouement de la tête. Ce type était décidément trop musculeux à son goût, pensa-t-elle. Trop viril. Les seuls hommes susceptibles de l'intéresser devaient être, à l'instar de Valentin Yû, au moins imberbes ou, mieux, un peu efféminés. Et soumis. Un goût qu'elle s'était découvert en vivant dans les Matriarchies zeldanes.

Une silhouette, au milieu des danseurs, attira son attention. Une

femme de haute taille qui bougeait avec grâce, fluidité. Kano observa un moment son ballet puis, intriguée, rejoignit Dean de l'autre côté du comptoir. L'écran mural, qui occupait toute la paroi du fond, comme un miroir où les danseurs s'étaient magiquement multipliés, l'empêchait, en créant un effet d'ombres chinoises, de voir le visage de l'inconnue. Elle se pencha vers l'un des écrans qui permettaient de surveiller le dancefloor et prit le contrôle d'une des caméras AG, qui flottaient juste en dessous du plafond ; elle la pilota et zooma de manière à distinguer le visage de cette quasi-géante, remarqua aussitôt les connecteurs machine, qui luisaient à ses tempes.

Zhonghuá, se rappela-t-elle. La Sœur de l'Eugénisme.

— On s'entend mieux de ce côté-ci du comptoir ! cria Dean en se penchant vers elle.

Kano faillit le rembarrer, puis se rappela qu'il avait décidé de la suivre dans une aventure dont nul ne pouvait prédire l'issue. Elle lui devait un minimum d'égards.

— Tiens, dit-elle, c'est vrai. Je vous entendais à peine, sur mon tabouret.

— L'écran acoustique est mal réglé. Je m'en occuperai demain.

Au milieu du dancefloor, Zhonghuá se figea une seconde : l'IA de son exocortex, une calotte positronique de graphène qui allongeait son crâne de quelques centimètres, venait de lui signaler qu'une des caméras de surveillance s'intéressait à elle. Son regard amélioré repéra aussitôt une femme habillée de dermo rouge, penchée derrière le comptoir. Elle reconnut son visage, sur lequel se reflétait la lueur d'un écran.

— Tiens, tiens... murmura-t-elle. Kano Watanabe, la Madone des nightclubbers...

Elle rompit, par une courbette tinka, son duel amoureux avec la ravissante Jill Derek et pointa son index vers le bar. La rouquine fit oui de la tête et mit sa main dans la sienne.

— Allons nous saouler ! cria Zhonghuá à son oreille.

Elles s'installèrent à côté de Kano qui, les voyant approcher, avait regagné son tabouret, à l'extérieur du comptoir. Elles commandèrent

du champagne, « le même que Madame », précisa Zhonghuá en pointant l'index vers la bouteille qu'avait laissée Dean près de la coupe de Kano.

— Excellent choix, répondit cette dernière. Permettez-moi de vous inviter. Puis : Je suis Kano Watanabe.

— Sœur Zhonghuá, et voici mon amie, Jill Derek.

Kano salua de la tête l'adorable rousse :

— Nous nous connaissons, n'est-ce pas ?

— Je pilotais la navette qui vous a amenée à bord.

— Notre belle pilota, c'était vous ?

Le compliment lui avait échappé ; il eut l'heur de plaire à la charmante :

— Pour vous servir, Ma Dame, dit-elle en s'inclinant devant elle.

L'invite prit Kano par surprise : la rouquine venait-elle vraiment de lui adresser ce que les danseurs de baston appelaient une courbette tinka ? Une reddition amoureuse d'une fille aussi jeune — sa jeunesse se lisait dans son regard plein de naïveté, dans sa pétulance — ne la laissait pas indifférente. Kano se demanda quel âge elle pouvait avoir : elle aurait parié que Jill n'avait pas encore trente ans. Elle lui rendit son salut, un simple hochement de tête, puis se tourna vers Zhonghuá.

— Que vient faire une Eugéniste sur un corsaire de l'Œcumène ?

— Recueillir des informations, chère Kano. Je n'aurais raté cette aventure pour rien au monde.

— J'imagine que vous avez demandé à débarquer sur Fâtûl ?

— Forcément...

— Malgré le danger ?

— L'adrénaline est l'une de mes raisons.

Zhonghuá leva son verre.

— Salute ! dit Kano. Que la nuit vous soit propice !

Elle se tourna vers Dean ; il regardait la Sœur avec un rien de suspicion. Elle est trop étrange à son goût, pensa-t-elle.

— Danseriez-vous avec nous ? demanda l'Eugéniste en passant son bras autour des épaules de Jill.

Ce n'était plus une invite, mais bel et bien une proposition. Kano n'hésita guère : depuis l'appareillage du Pèlerin, Zakûti n'était pas

DATA SONG

d'humeur très câline. Elle l'était même de moins en moins à mesure que se rapprochait l'échéance du débarquement sur le Monde des Deux Lunes. Elle devenait un peu trop Ogûtami à son goût. Vêtue le plus souvent du kânatêrâfi, ses longs cheveux divisés désormais en tresses claniques qui lui donnaient, trouvait-elle, une allure barbare, elle semblait ne plus apprécier autant leurs moments d'intimité.

— Dans ma loge ? répondit-elle en acceptant la main que lui tendait Jill.





La Dévorante

Alerte Rouge !

COMMANDANT, annonça Tara depuis l'écran de la chambre, Lydia Dabrowska prétend — je la cite — « qu'un monstre est en train de s'éveiller, quelque part dans le vaisseau ».

— Quoi ? lança Masse dans son sommeil, comme son amant cherchait à se dégager de son étreinte.

— Un problème, grogna Hanké.

Il se mit sur son séant tandis que l'écran holo de la chambre se scindait en deux. Le visage de la Sensitive apparut à côté de celui de l'Anima. Son visage livide, baigné de larmes, son regard dilaté correspondaient aux symptômes annonçant l'un de ces accès de prescience dont lui avaient parlé sa tante Zakûti et Valentin. Quelque chose de douloureux, manifestement. Elle semblait en état d'hypnose, ou de somnambulisme, et le flot de paroles qui jaillissait d'elle, par saccades, semblait provenir d'au-delà de sa personne, comme si elle n'était qu'un médium à travers lequel s'exprimait un autre esprit.

— Elle réactive sa substance, disait la zombie. Elle est déjà puissante. Elle a faim... Il y a un corps sans âme tout près d'elle...

— Où se trouve-t-elle ? la coupa Hanké.

Lydia Dabrowska sursauta, émergea de son cauchemar éveillé.

— En bas !

Hanké se propulsa d'un coup de rein au milieu de la chambre,

achevant de réveiller Masse, qui s'assit au bord du lit et observa son amant d'un œil embrumé.

— Je déclenche l'Alerte Rouge, dit l'Anima.

— Annoncez qu'il y a un intrus à bord ! Et que La Rochelle me rejoigne avec quelques berserkers là où se trouve le clone : il est menacé, Tara !

— J'étais parvenue à la même conclusion. J'ai déjà prévenu le lieutenant-colonel...

Hanké sortit de sa penderie la meilleure de ses trois armures, une Exo-21, qui ressemblait pour l'instant à une paire de bottes d'une inhabituelle épaisseur. Il les enfila et attendit qu'elles se déroulent, se transforment en une confortable dermo qui le gagnerait jusqu'à la base du cou.

— Mode armure ! ordonna-t-il à l'Exo.

Tandis que la dermo se renforçait, se blindait de plaques aux reflets d'indigo, Hanké enfila son baudrier d'assaut, constitué des deux bandoulières de ses épées et d'un large ceinturon muni de deux étuis contenant, l'un, un fulgur à n'utiliser à bord qu'en cas d'extrême danger, l'autre, un Colt Prêcheur à aiguilles explosives.

— Je viens avec toi, dit Masse.

— Pas avec une simple dermo. Et pas sans tes armes. Passe d'abord chez toi, équipe-toi, puis rejoins-moi. Ton renfort sera peut-être nécessaire... Tara te guidera.

— Okeh ! fit l'Afrikane. Mais il faudra m'expliquer cette histoire de clone.

— J'en avais l'intention, Masse.

Elle le retint une seconde, comme il partait :

— Fais attention à toi !

Hanké fonçait à travers le *Pèlerin*. L'Alerte Rouge mugissait de toutes ses sirènes dans tout le vaisseau. Des visages effarés se tournaient vers lui à son passage. Des questions fusaient — toujours les mêmes : Que se passe-t-il ? C'est encore un exercice ? Que devons-nous faire ?

— Un incident mineur, mais urgent ! leur répondait Hanké. Restez chez vous !

La voix de Tara explosa soudain dans son oreillette :

— Elle dévore le clone !

Hanké jaillit de l'ascenseur comme un diable de sa boîte et se rua dans le couloir qui menait à la salle de régène. Un cri d'horreur et de rage lui échappa en découvrant la créature en train de se repaître de la chair du clone. Alerté par son cri, le monstre se redressa et se retourna, arrachant de la cuve une épaule et son bras. Il la reconnut grâce au Chant de Zakûti.

— Wâratanka ! s'exclama-t-il. La Dévorante !

La créature recracha le bras dans la cuve et s'ébroua, projetant autour d'elle une pluie de sang. Plus grande et plus lourde que Masse ne l'avait jamais été, elle aurait été presque humaine sans sa peau squameuse et ses mâchoires — capables de s'allonger comme celles d'un chacal anubien, se souvint-il —, et sa queue, épaisse et longue de près de deux mètres, qui prolongeait sa colonne vertébrale et ondulait derrière ses jambes.

Du bout de la langue, la Dévorante délogeait d'entre ses crocs des fragments de chair qu'elle avalait au fur et à mesure en émettant d'abjects soupirs de plaisir. Au fond de ses orbites brillait une lueur verte, hypnotique, dont le Chant de Zakûti disait qu'il fallait se défier.

La créature s'ébroua une nouvelle fois, puis rétracta ses mandibules. Dans son visage devenu — sinon par la peau, au moins par la forme — quasiment humain, un sourire cruel, un ignoble rictus, tordait ses lèvres noires et épaisses.

— Wâratanka ? releva-t-elle. C'est ainsi que m'appellent nos alliées *vorâni* et nos ennemies *hâppa*. Tu dois être Tanner, l'hybride que j'ai mission de tuer. Mon piège a fonctionné mieux que prévu.

Elle ne s'était exprimée en *vorâni* que pour sa dernière phrase. Elle avait dit tout le reste dans l'interlangue, avec une aisance édifiante : elle devait avoir séjourné sur un ou plusieurs mondes humains, peut-être même sur Terminus, d'où le commando *vorâni* avait pu l'introduire à bord à la faveur des travaux de réarmement et de la coupure du bouclier du *Pèlerin*...

— Kang !

La Dévorante fouetta de la queue l'espace qui les séparait puis s'enroula autour de ses chevilles. Elle le renversa d'une secousse sans

qu'il pût réagir et se laissa tomber sur lui, l'enfourchant avec un rire sarcastique. Elle emprisonna ses poignets dans ses mains griffues puis l'écartela, le crucifia malgré sa résistance acharnée : fasciné par le regard de la Dévorante, Hanké s'était laissé distraire. La supériorité musculaire du monstre, sa masse écrasante ne lui laissaient plus le moindre espoir.

— Regarde comme je suis désirable !

Un frisson d'épouvante parcourut Hanké quand s'ouvrit dans le cuir de la Dévorante une fente longitudinale dont les bords s'écartèrent lentement, révélant, du front au pubis, une peau d'apparence humaine, dégageant son visage et son cou, le relief de ses seins opulents, la plénitude de son ventre, découvrant l'intérieur de ses cuisses et de ses bras. Un parfum puissant émanait de ce corps soudain révélé. Une exhalaison qui éveillait en Hanké un trouble, un désir provoqué sans doute — pensa-t-il dans un éclair de lucidité — par l'émission de phéromone. Mais la conscience du piège ne lui évita pas d'y succomber : il s'arqua de tout son corps et poussa dans l'entrejambe de la Dévorante, dans une tentative désespérée de jouir en elle.

Wâratanka ricana avec une humiliante suffisance :

— Vois comme tu me désires, Humain !

Elle se pencha, agitant frénétiquement une langue baveuse, simulant un baiser d'une rare obscénité.

— C'est l'instant que je préfère, d'ordinaire : celui où je viole ma malheureuse victime, juste avant de la dévorer...

Elle se tut, scruta le couloir par lequel était arrivé Hanké.

— Mais, reprit-elle, vu que des renforts viennent à ta rescousse, nous n'aurons pas le temps de nous amuser.

Elle ricana de plus belle puis se pencha vers Hanké.

— Pour ce qui est du viol, nous savons toi et moi qu'il était inéluctable. Tu n'aurais pu t'y opposer d'aucune manière. Je parie même que tu l'aurais accueilli avec enthousiasme. Alors disons que je t'ai violé moralement. Et maintenant, Humain, je vais faire en sorte qu'aucune régène ne puisse jamais te ramener... Bonne mort !

Son visage s'estompa, le temps d'une nouvelle métamorphose. Son menton s'allongea, redevint gueule de chacal, son cuir de serpent se

referma. Ses mâchoires grandes ouvertes plongèrent vers Hanké. Il se vit perdu. Sans l'aide d'Ûmangô, il ne pouvait survivre à la morsure de la Dévorante : son exo ne protégeait physiquement ni son cou, ni son visage, et le champ de force qu'elle générerait n'était utile que contre les armes à énergie.

Wâratanka poussa un cri de surprise : l'invisible armure d'Ûmangô s'était activée à l'instant qu'elle le mordait à la gorge. Un champ translucide, une pâleur bleue entourait l'homme immobilisé sous sa masse et réagissait à l'agression en produisant un grésillement électrique. Comprenant qu'elle ne pourrait pas l'égorger, la Dévorante lâcha les poignets de Hanké et exprima sa frustration à coups de griffes si puissants que chacun d'eux le faisait balloter de gauche et de droite sur le sol parsemé de débris de plastique et de verre. Ayant recouvré une certaine liberté de mouvements, Hanké la frappa de toute sa puissance en un point qui, chez un Humain, aurait correspondu au plexus solaire. Le coup l'ébranla assez pour la figer une seconde dont il profita pour la saisir au poignet et exécuter une clé d'aïkido qui la fit basculer sur le flanc.

Wâratanka rétracta ses mâchoires, devenues inutiles contre l'armure d'Ûmangô.

— Petit fourbe ! gronda-t-elle en libérant ses chevilles. D'où te vient cette protection ?

Sa queue ne l'avait libéré que pour s'enrouler, cette fois, autour de sa taille, en une prise dont il ne pourrait se défaire. Il prit le risque de rompre sa clé pour empoigner la crosse de son Colt Prêcheur. Faute de pouvoir le dégainer, il tira, à travers son étui, une longue rafale dans le ventre de la créature. Elle hurla tandis que des dizaines d'aiguilles explosives la déchiquetaient.

Elle se dégagea de leur corps-à-corps et roula loin de lui, se redressa en vacillant.

— Nous nous reverrons sur Fâtûl, Humain ! Car je renaîtrai de la chair de la Mûndi !

Elle se rua vers lui, tendant ses mains aux doigts griffus, mais une spatiomarine s'interposa : Tokoëra. La Végane eut à peine le temps d'abattre son marteau de guerre sur le crâne de la Dévorante qu'un

coup de queue la projetait contre une paroi d'acier avec une force terrible.

Hanké tira une seconde rafale qui hacha littéralement le visage de la Dévorante, dont la charge ne s'arrêta pas pour autant. Il dut faire un pas de côté pour l'esquiver. Ce fut Masse qui l'arrêta, d'un tir de fulgur qui vaporisa son thorax, ainsi que tout ce qui se trouvait derrière elle, paroi comprise.

— Saleté de monstre ! jura-t-elle.

Elle précédait un groupe de berserkers qui se déployèrent dans la salle dévastée, entourant ce qu'il restait de l'énorme cadavre. L'un d'eux, le sergent Gorki, contourna la cuve brisée et se pencha vers le sol.

— On dirait qu'elle est passée par ce trou.

Hanké rejoignit le sous-off.

— C'est un puits de maintenance, expliqua-t-il. Il descend jusqu'au pont Un. Et ça, c'était le panneau d'accès.

Et le Spinrad dont parlait La Rochelle ? s'interrogea-t-il. Comment l'a-t-elle franchi ? Se trouvait-elle déjà dans le secteur quand on l'a installé ?

— Avec quoi a-t-elle arraché et plié un opercule de sécurité ? C'est de l'acier, non ?

— J'aurais tendance à penser qu'elle l'a fait à mains nues, Sergent.

Hanké grimaça en se rappelant la puissance musculaire de la Dévorante. Sans l'armure d'Ûmanggô, le monstre l'aurait expédié *ad patres*. Sans espoir de retour.

— Commandant ! appela un spatiomarine qui portait sur ses épaulettes d'aspirant le caducée des médecins. Cette salle était une installation régène, n'est-ce pas ?

Agenouillé auprès du corps inerte de Tokoëra, il parcourait le décor dévasté d'un regard suspicieux tout en palpant le cou de la Végane.

— Qui relève du secret militaire, Doc, dit La Rochelle derrière Hanké.

— À vos ordres, Colonel ! s'écrasa l'aspirant.

— Et Tokoëra ? s'enquit Hanké.

— Rupture des vertèbres cervicales, annonça le médecin d'un ton sinistre. Elle est morte sur le coup. Sa mémoire soit honorée !

— Sa mémoire soit honorée ! répétèrent à l'unisson les berserkers.

Ils s'étaient approchés de leur sœur d'armes et la contemplaient avec des mines navrées.

— Elle a été tuée en essayant de me protéger, dit Hanké. J'aurais aimé la ramener...

— Les Végans sont réfractaires à la régène, dit le médecin. Elle ne fonctionne pas avec eux.

— Je le sais, mais j'aimerais qu'on la mette dans un cryogène.

— Vous voulez la maintenir dans cet état ?

— Je vous y autorise à titre provisoire, en tant que chef de cette unité berserk, dit La Rochelle, mais il faudra m'expliquer vos raisons.

— Je crois parler au nom de tous mes gars, intervint le sergent Gorki, en vous disant que s'il existe un moyen de ramener Tokoëra, eh bien, recourez-y !

— Pour l'instant, dit Hanké, ôtez-vous cette idée de la tête. À ma connaissance, aucun cryogène n'a jamais ramené un Végan.

— C'est malheureusement vrai, intervint l'aspirant. Comme je l'ai déjà dit.

Hanké attendit que Gorki comprenne qu'il convenait maintenant de s'éloigner mais le sergent, manifestement, avait décidé de s'incruster.

— Je vous expliquerai mes raisons, Jean, dit-il au bout d'un moment. Mais plus tard. En attendant, je suggère que Tara... Tara ? répéta-t-il. Vous êtes là ?

Il tourna son regard vers l'endroit où était apparue l'Anima lors de sa première visite.

— Les projecteurs holos ont dû être endommagés dans la bagarre, dit La Rochelle.

— Peu importe, le coupa Hanké. Il est inutile de nous attarder ici. Nous devons réunir la cellule de crise.

Rassemblement dans le carré des officiers, une vaste salle donnant sur la passerelle de commandement, la cellule de crise délibérait depuis maintenant deux heures. Bien que privée de tout moyen de commu-

nication dans la salle de régène où Wâratanka avait à demi dévoré le clone de Sara-san, Tara avait pu enregistrer l'intégralité de la scène, depuis l'irruption de la Dévorante jusqu'au tir de fulgur de Masse. Elle venait d'en passer la vidéo aux membres de cet état-major spécial, composé de Hanké et de Doma Zakûti, de Lydia, de la capitaine des mercenaires, Militza Hagen, ainsi que du lieutenant-colonel La Rochelle et du sergent Gorki.

En préalable à ce visionnage, Tara avait dû reconnaître la présence du clone destiné à accueillir une copie de son esprit. Il s'était agi, avait-elle expliqué, d'offrir au Conseil des Ogûtami une interlocutrice censée être la Sapiante Sara-san, afin de signer le traité d'alliance avec tout le décorum et la solennité nécessaires.

— Une duperie, avait remarqué Doma Zakûti d'un ton glacial.

— Simple communication, Doma.

Un épais silence avait succédé à la vidéo. Des regards horrifiés avaient convergé vers l'écran où Tara semblait attendre que chacun ait recouvré ses esprits. Puis Lydia avait exprimé sa compassion.

— Soyez assurés de notre sympathie, Tara, avait dit Hanké, qui se souvenait de l'appel au secours de l'Anima.

Durant un moment de détresse, elle avait dû s'identifier au clone dans lequel une copie de son esprit aurait dû s'incarner.

— Je pense, avait enchaîné La Rochelle, que tout le monde sera d'accord pour convenir que cette créature n'a pu être introduite à bord qu'à partir de Terminus.

— Pendant la désactivation du bouclier du *Pèlerin* et l'attaque du commando vorâni ?

— Après, Sergent, car l'explosion d'Harkâcha l'aurait tuée, elle aussi, si elle s'était trouvée à bord, fit remarquer Hanké.

— Comment être certains qu'un autre monstre n'attend pas son heure, planqué dans une soute ou dans un entrepont ?

— On ne peut pas, Militza. Pas à cent pour cent. Mais je comptais sur votre compagnie pour ratisser les profondeurs du vaisseau et organiser une garde permanente dans les salles d'hyper-sommeil.

— Où dort la moitié de mon effectif, Commandant, fit remarquer Militza Hagen, la capitaine des mercenaires de *Casus Belli*.

— Nous allons réveiller tous vos soldats, Militza.

— Nous ferons de même avec les spatiomarines, dit La Rochelle. Vous pouvez compter sur leur aide, Hanké.

— Merci, Jean. Elle sera bienvenue.

— N'oublions pas que Lydia a pu percevoir la Dévorante.

— Qu'elle en soit remerciée, Doma ! Mais, si une autre bestiole de cet acabit se trouve à bord, il vaudrait mieux ne pas en être informés in extremis...

— La Dévorante est unique, Sergent. Et si je n'ai donné l'alerte qu'au dernier moment, c'est que je n'ai aucun contrôle sur ma sensibilité.

Nikita Gorki considéra la Revenante avec une expression de gentillesse qui détonnait sur son visage de baroudeur.

— Veuillez pardonner ma maladresse, Mademoiselle. Ma remarque n'était pas une critique. Juste un souhait.

— L'Équipage et les passagers attendent un communiqué, rappela La Rochelle. Qu'allons-nous leur dire ?

— Que l'intruse a été neutralisée et que nous sommes en train de sécuriser le *Pèlerin*. Que pourrions-nous dire d'autre ?

— La dévoration du clone de Sara-san ne doit pas figurer dans ce communiqué, Colonel. Annoncer à tous que ce corps devait accueillir une copie de mon esprit serait, non seulement inutile, mais pourrait s'avérer contre-productif.

— Je suis de votre avis, Tara, dit Hanké. Inutile de rendre publique un stratagème aussi peu honorable.

— Rassurez-vous, Tara, intervint Doma Zakûti. Les Ogûtami traiteront sans états d'âme avec votre version holographique. Vous serez, pour mes sœurs du Conseil, la Femme-Lumière...

Elle s'interrompit, chercha le regard de Hanké, dont la mine sombre l'intriguait.

— Wâratanka nous a évité de commettre un crime, commença ce dernier. Il n'était pas prévu qu'une copie de Sara-san survive à ce voyage...

— Hanké ! tonna La Rochelle. Vous allez divulguer un secret d'État.

— D'un autre côté, dit Tara, cette révélation va permettre aux membres de ce conseil de bien saisir la situation.

— Surtout s'ils connaissent votre statut de plénipotentiaire, Tara.

— Vous avez raison, Commandant. Je dispose, en effet, des pleins pouvoirs. Je les conserverai jusqu'à la fin de cette mission, puisque le clone a été détruit.

Un silence lourd d'arrière-pensées succéda à cette révélation, mais personne ne voulut la commenter.

— Aucune Ogûtami, reprit Zakûti, n'a jamais baisé la main de Yânat. Son âme nous parle par l'intermédiaire des Chants ; elle y apparaît sous l'aspect d'une femme, mais nous ignorons si un habit de chair correspond à cette image. Les mots, les images qu'elle tisse dans Ses Chants nous suffisent, comme suffiront vos paroles et votre apparence holographique, Tara.

— J'en accepte l'augure.

— Autre chose ? demanda La Rochelle.

— Un détail, dit Hanké. Une chose m'a frappé pendant que la Dévorante s'efforçait de me tuer : sa parfaite maîtrise de l'interlangue.

— Je l'ai remarquée aussi, Han.

— J'ai analysé ses paroles, intervint l'Anima. On jurerait que cette Étrangère a passé plusieurs années sur une planète de l'Æcumène, ou bien fréquenté des milieux cultivés. Il pourrait même s'agir d'un monde de la Centralité, car on ne parle pas une langue aussi pure dans les colonies...

— Cette créature ne peut pas avoir passé des années sur un monde humain et n'avoir pas été remarquée !

— C'est difficile à imaginer, en effet, Commandant, concéda l'Anima. Mais cette étrangère pourrait s'être installée dans l'une de ces communautés comme il en existe des milliers dans les recoins de l'Æcumène. Des sectes religieuses, des phalanstères d'obédiences très diverses...

— Où ce monstre aurait été d'autant plus remarqué, insista Hanké.

— Pas s'il a pris le contrôle d'une de ces communautés ou a conclu une alliance avec elle.

— Comme les Anges de Terminus ? La seule culture de ces voyous est celle de la violence. Comment aurait-elle pu apprendre une langue aussi pure parmi eux ?

LE JEU DES LUNES

— Tu oublies, cher neveu, comment, sur Fâtûl, nous appelons la Dévorante...

— Celle-qui-entend-les-Pensées.

— Cachée parmi les Anges, protégée d'une éventuelle trahison par sa garde *vorâni*, elle aura pu écouter les meilleurs esprits de Terminus. Espionner des Humains venus de la Centralité, comme toi, Hanké.





Confins

Le rire de Caron

LES recherches se poursuivirent pendant une douzaine de cycles. Spatiomarines et mercenaires fouillèrent chaque pont, chaque entrepont, placèrent dans les puits de communication et aux croisements des galeries des capteurs hypersensibles — les usines automatiques du *Pèlerin* les fabriquèrent pour l’occasion. Mais l’on ne trouva pas le moindre monstre et l’on finit par considérer que la sécurité du vaisseau n’était plus compromise.

Puis le temps s’écoula, au rythme des cycles de sommeil. Toutes les trois semaines, l’Équipage et les passagers se succédaient dans les cryogènes, de manière que la moitié de l’effectif global fût toujours en activité. Durant leurs périodes de veille, femmes et hommes fréquentaient les gymnases et les salles d’armes — Hanké s’y entraînait tous les jours avec ses rapières —, ils couraient dans les parcs, étudiaient de nouvelles disciplines, suivaient les cours de hâppa que dispensait Doma Zakûti. Ceux qui descendraient à la surface de Fâtûl devraient être au meilleur de leurs capacités pour en affronter les périls. Cette ambiance studieuse n’était pas incompatible avec un certain hédonisme : les fêtes se succédaient dans les jardins des ponts IV et V, des soirées thématiques réunissaient dans le dancing de Kano Watanabe les amateurs de *rage* et de *root*, d’arts martiaux, d’amours libres, de happenings et d’expériences en tout genre. Le *Petit Bunker* avait fini par trouver son public. Hanké y venait régulièrement,

accompagné de Masse le plus souvent. Plusieurs personnes auxquelles il s'intéressait fréquentaient le dancing : Lydia, la petite zombie, et sa protectrice, Doma Zakûti, Carmen Miranda et Valentin Yû — ces deux-là semblaient s'être rapprochés après une énième brouille —, Sœur Zhonghuá, qui s'affichait avec Kano, sa nouvelle conquête et, encore, les deux ethno-sociologues zeldanes, les superbes et capricieuses Fên Ité et Tan Ité.

— Onokân vient de m'informer que nous avons parcouru la moitié du chemin, annonça Tara ce matin-là. Ce qui signifie que, dans huit semaines, nous serons dans cette zone du Halo, à l'extrême nord de la galaxie...

Elle pointait l'index vers un cercle rouge clignotant dans l'image synthétique qu'elle avait réalisée à son intention.

— Tout près de Fâtûl.

Installé dans son fauteuil de commandement, au centre de la passerelle désertée, Hanké contemplait songeusement l'écran holo, qui flottait devant lui, au-dessus de la console principale. Andromède et la Voie lactée y brillaient, somptueuses, fascinantes. Des données se succédaient au bas de l'écran. L'une d'elles donnait à réfléchir : les deux millions et demi d'années-lumière qui séparaient les deux galaxies.

— Nous serons à peine sortis de la Voie lactée.

— Même pas, lui rappela Tara. Le Halo appartient à notre galaxie et, quand nous nous mettrons en orbite autour de Fâtûl, nous serons encore dans le Halo. Du moins, si les coordonnées d'Onokân sont exactes.

— Autre chose... commença Hanké. Il y a cette Végane, Tokoëra.

Il expliqua son projet à Tara. Il aurait pu ordonner à sa mémoria de programmer à distance le cryogène contenant le cadavre de la Végane, de manière que le sarcophage se rende directement des salles de régène du Pont VIII à sa villa du Pont V, dans laquelle se trouvait l'accès à l'Île. Mais l'opération n'avait aucune chance d'échapper à l'Anima du *Pèlerin* et à ses innombrables caméras, sans parler du

risque d'une rencontre qui pouvait susciter des rumeurs. Alors, autant la prévenir.

— J'apprécie de pouvoir parler enfin de cette porte que je ne peux voir, mais qui figure dans les plans du Pont V. Cette porte par laquelle il vous arrive de disparaître de votre vaisseau...

Hanké ne put s'empêcher de sourire. Limiter les moyens de surveillance de l'Anima du bord dans les appartements privés avait été l'une de ses priorités quand il avait fait convertir l'ancien cuirassé en cargo mixte. Caméras et moyens d'écoute n'avaient rien à faire, selon lui, dans l'intimité des hôtes du *Pèlerin*. Il n'y avait autorisé que les écrans de com de type aveugle, qui ne permettaient pas à l'Anima de voir à travers eux. Mais, pour des raisons de sécurité, il avait dû y admettre la présence de certains dispositifs, comme des analyseurs atmosphériques et des capteurs de température et de pression au sol — c'était sans doute par ce dernier biais que Tara avait pu détecter ses arrêts devant la porte, et en déduire ses disparitions.

— Je suis sûr que vous avez deviné depuis longtemps la nature de mes disparitions, Tara.

— Vous êtes un collectionneur d'art, Commandant, et une célèbre artiste sub, Monika Lang, a séjourné longtemps à votre bord après que vous eûtes acquis l'une de ses reproductions les plus connues, l'Île des Morts. J'en ai déduit qu'il pouvait exister derrière cette porte une transposition — de cette œuvre, peut-être ? Comment expliquer autrement votre disparition physique ?

— Bravo, Tara !

— Au fait, reprit l'Anima, dois-je comprendre que vous sollicitez mon accord, Commandant ?

— Votre accord pour quoi, Tara ?

— Ramener Tokoëra.

— Serait-il nécessaire ?

— Bien sûr que non ! Vous êtes le maître à bord, et votre projet n'a rien d'illégal ou d'immoral. Mais la réalité de cet Outre-Mondien me paraît — excusez-moi, Commandant — un tantinet chimérique.

Hanké ne releva pas ce dernier mot. Il savait que l'Anima ne

croirait pas en l'existence d'Ûmanggô sans le voir. Sans le détecter avec ses multiples capteurs.

— Verriez-vous un quelconque inconvénient à ce qu'un de mes drones vous accompagne, Commandant ?

— Pourquoi donc, Tara ? Si je puis me permettre.

— Pour deux raisons. D'abord, par curiosité : je ne suis jamais entrée — et pour cause — dans une création *sub*. Ensuite, parce que j'aimerais vérifier de visu l'existence de cette entité qui semble posséder, à vous en croire, certains attributs de la divinité.

Hanké secoua la tête.

— Lors d'une prochaine visite dépourvue d'enjeu, ce sera avec plaisir, Tara. Mais, en l'occurrence, je crains que la présence d'un drone et de caméras ne déplaise à Ûmanggô. Ou qu'elle soit mal interprétée.

— Entendu, Commandant. Je vais donc réfréner pour l'instant ma curiosité. Je suppose que vous serez de retour avant notre arrivée à Fâtûl ?

Encore troublé par l'accueil de Caron, Hanké fouillait du regard la rive orientale de l'Achéron. Monika n'était toujours pas revenue. Sa disparition ayant immédiatement suivi la matérialisation d'Ûmanggô dans l'Île des Morts, il était tentant d'établir entre ces deux événements un rapport de cause à effet. Mais avait-elle jamais été là, physiquement là ? L'avait-elle vraiment attendu tout ce temps, ses longs cheveux flottant dans ce vent éternel qui, jamais, ne cessait de souffler sur l'Île ? Le Vent noir de l'Oubli, disait-elle.

Était-ce bien Monika — et pas un fantôme — qui s'était tenue là, sur la rive orientale du fleuve, tournée immuablement vers l'Île des Morts ?

Avait-elle vu Ûmanggô prendre chair ? L'apparition du Cornu l'avait-elle effrayée ?

Le rire étrange du nocher, tout à l'heure, annonçait-il d'autres changements dans l'ordre de cet univers ? Était-il un signe que lui adressait Monika ? Jamais encore le funèbre passeur n'avait émis le moindre son.

DATA SONG

Il établit son bivouac auprès de la barque échouée sur la grève, de manière que le cryogène formât avec l'embarcation un large « V » ouvert vers l'Achéron ; il s'assit à l'intérieur de leur angle. Il attendit. Il avait apporté quelques vivres : des rations de survie, du café et de l'eau. De quoi donner à Monika le temps de revenir, espérait-il, bien qu'il ne pût s'attarder alors que le Pèlerin approchait de Fâtûl.

Le temps passa. Insensiblement, son esprit s'enfonçait dans un rêve éveillé. Des souvenirs de Monika au printemps de leurs amours, de leur quête d'objets d'art colonial ou étranger au hasard des escales du Pèlerin. De leurs discussions, leurs désaccords parfois, où se confrontaient l'expérience, la sagesse de cette femme née des siècles avant lui et son goût — si masculin, disait-elle — de l'aventure. Il sursauta à la pensée qu'il était en train de s'assoupir. Kang ! Il n'y avait pas une heure qu'il avait franchi le sas de l'Île, et il avait sommeil ! Il se leva, fit quelques pas vers le fleuve... Et Ūmanggô tomba du ciel, quelques mètres devant lui ! Toujours revêtu d'une parfaite imitation d'exo, armé d'épées courbes qu'il portait à la manière hâppa, il tenait de surcroît un lourd marteau de guerre d'inspiration végane.

— Salut, mon ami !

Sa taille de titan s'amenuisa, se mit à l'échelle de Hanké.

— Comme tu peux le constater, j'ai appris à utiliser le substratum de l'Île.

— Je t'en félicite, dit Hanké. Il hésita, puis : As-tu des nouvelles de Monika ?

— Oui et non. Elle se trouve tout au bout du Levant, sur la rive d'un autre Achéron au milieu duquel se dresse une autre Île des Morts.

— Tu l'as vue ?

— Aperçue. En voulant l'approcher, je me suis heurté à la même barrière invisible qui t'empêchait d'avancer.

— Cette barrière se serait... déplacée en l'emportant ?

— Je crois plutôt que le monde de l'Île s'est dupliqué — ou a été dupliqué. Le monde originel serait, selon moi, celui où se trouve Monika.

— Kang ! Le sas donnerait maintenant dans une réplique de l'Île ?

— Réplique qui aura repoussé à ses confins la création originale.

Hanké s'efforça de chasser l'idée déplaisante que Monika devait être l'auteure de cette copie. Après tout, elle avait créé cet univers. Elle en était le D^émiurge. À moins qu'une de ces Présences qu'évoquaient parfois les artistes *sub*...

— Le rire de Caron, c'est toi ?

Le regard d'Ûmanggô se teinta de surprise :

— Quoi ? Le rire de Caron ? Parce qu'il peut rire, maintenant ? Et parler, pendant qu'on y est ?

— S'il parlait... commença Hanké.

— Je n'ose imaginer, dit Ûmanggô en souriant.

Ûmanggô donna une tape amicale sur l'épaule de Hanké.

— Ah ! mon ami ! Si tu savais combien ces mondes *sub* recèlent de virtualités, de pouvoirs oubliés qui ne demandent qu'à être utilisés... Si je te narrais mes rencontres...

Il s'interrompit, puis :

— Que contient ce cryogène ?

— Le corps d'une femme, d'une guerrière qui s'est sacrifiée pour me protéger.

Hanké ouvrit le sarcophage et s'en écarta tandis qu'Ûmanggô se penchait vers le cadavre.

— Je la reconnais. C'est la Végane qui voulait payer pour l'indiscipline de ce crétin de Korsanka.

— Son nom est Tokoëra. As-tu le pouvoir de lui redonner vie ?

— Je n'ai jamais possédé un tel pouvoir. Ma Geste a beau me décrire comme un dieu ancien, je ne suis en réalité que l'un des derniers rejets d'une race antique. Toutefois, ajouta-t-il après un bref silence, en ce lieu, tout me paraît possible.

— Son cou est brisé, précisa Hanké.

— Mais elle peut survivre dans ce sarcophage, n'est-ce pas ?

— Disons que, si elle était humaine, on pourrait même la ramener.

— Je me souviens, dit Ûmanggô. La régène ne marche pas avec les Végans.

— Quoi qu'il en soit, on l'a mise là-dedans juste après sa mort.

Ûmanggô glissa la main sous le cou de la Végane, le tâta avec précaution.

— J'ai besoin de ton armure, de son énergie : la mienne est presque entièrement mobilisée dans un projet en cours.

— Celle que tu m'as donnée ? Prends-la si elle peut sauver Tokoëra.

— Tu vas redevenir vulnérable.

— Elle s'est sacrifiée pour moi.

Ûmanggô hochâ la tête avec un air approbateur :

— Payer ainsi pareille dette est l'honneur d'un guerrier.

Il tendit la paume vers Hanké. Un arc électrique jaillit en grésillant du front de ce dernier, qui tomba aussitôt sur les genoux. Les yeux et l'esprit noyés d'une pâleur bleue, le corps agité de tremblotements, il se cramponnait au rebord du sarcophage pour ne pas s'effondrer. Quelques secondes suffirent à Ûmanggô pour absorber l'énergie de l'armure.

— Désolé pour le désagrément, dit ce dernier. L'armure m'a résisté. Elle a cru que je t'attaquais.

— Elle m'aura protégé jusqu'au bout.

— Fais silence, à présent, mon ami !

Ûmanggô referma ses mains autour du cou de Tokoëra, comme s'il voulait l'étrangler. Il ferma les yeux, se concentra. Le temps se figea. Fasciné, Hanké contemplait l'étrange scène. Cette même pâleur bleue qui avait irradié de son front sourdait à présent des mains d'Ûmanggô ; elle formait un collier de lumière autour du cou de la Végane. Les doigts de l'Outre-Mondien, remarqua-t-il, pianotaient lentement, en une sorte de massage.

— Elle réagit.

Un souffle s'échappa des lèvres de Tokoëra. Un soupir.

— Laisse-la s'éveiller à son rythme, reprit Ûmanggô. Revenir du Royaume des Morts n'est pas chose anodine.

Il rit comme on rit à une plaisanterie :

— Revenir du Royaume des Morts, répéta-t-il, pour s'éveiller dans l'Île des Morts... J'aimerais être avec vous quand elle reprendra connaissance. Votre conversation ne devrait pas manquer de piquant.

Il tendit l'index vers l'aval de l'Achéron :

— Mais j'ai dû interrompre un entretien avec une possible partenaire pour répondre à ton attente. Elle s'impatiente...

Hanké se tourna vers l'horizon montagneux. Une pâleur de nacre, irréaliste, palpitait au-dessus des pics. Interloqué, il se retourna vers Ūmanggô, mais celui-ci avait disparu. Et la pâleur aussi.

Mais la voix d'Ūmanggô résonna dans son esprit :

— *A bientôt j'espère, mon ami !*

— Commandant ?

Assise dans le cryogène, Tokoëra le regardait d'un air égaré.

— Que s'est-il passé, Commandant ?

Elle parcourut du regard le sinistre paysage.

— Vous avez été tuée en vous interposant entre la Dévorante et moi, Tokoëra.

— La Dévorante ? Ah ! Le monstre... Il m'a tuée ? Oui, je me souviens. Comment suis-je revenue ? Les cryogènes...

— Ne peuvent rien pour les Végans, je sais.

— Mais alors...

Elle se tut, s'extirpa du sarcophage. Fit quelques pas chancelants vers le fleuve. Se retourna vers lui, le regard dilaté par l'incompréhension.

— Quel est ce lieu ?

— Une création *sub*. Vous savez ce que c'est ?

— Non, Commandant.

Hanké prit tout le temps nécessaire pour lui parler de l'Île. Lui expliqua la symbolique, évoqua quelques-uns des lieux intermédiaires où, selon diverses religions, passaient les âmes. Il lui parla des paradis et des enfers où les dieux inventés de l'ancienne Terra récompensaient ou punissaient les morts de tous les temps.

Paupières écarquillées, elle l'écoutait avec, au fond des yeux, une stupéfaction mêlée d'incrédulité.

— J'ai donc été tuée, et ceci est le Royaume des Morts des Humains ? Et vous m'avez ramenée, Commandant... Mais comment ?

— J'ai invoqué une étrange amitié.

— Un dieu des Humains ?

— Il n'existe aucun dieu, Tokoëra.

DATA SONG

La Végane se prit la tête entre les mains, en un geste très humain exprimant parfaitement son désarroi. Puis elle leva vers lui un regard débordant de désespoir :

— Darg'hân ne m'attendait pas sur le Pont de Lumière et, d'ailleurs, il n'y avait pas de pont, rien que la nuit, le néant. Pourtant, j'ai péri dans l'honneur, en combattant. Darg'hân est-elle un mensonge ?

Hanké grimaça en secouant la tête, embarrassé. Il n'avait pas l'intention de dénigrer la foi de la Végane. Seules, la raison et la connaissance, la science pouvaient remplacer l'illusion religieuse. Les Végans avaient beau combattre pour l'Æcumène, ils restaient des barbares, des êtres frustes. Il doutait qu'ils fussent capables de renoncer à leur dieu, même si le malaise de Tokoëra constituait peut-être les prémices d'une prise de conscience. Pour l'instant, mieux valait botter en touche.

— Votre mort a été héroïque, Tokoëra. Vos camarades de la Vingt et Unième vous ont honorée. Vous leur avez manqué. Vous nous avez manqué.



17.

De rerum natura *Et des lunes en particulier*

AVEC un rayon moyen volumétrique de 7 200 kilomètres et une gravité de surface de 9,71 mètres par seconde carrée, Fâtûl était un monde de type terrestre. Plus grande de près d'un millier de kilomètres et d'une gravité légèrement inférieure à celle de Terra Prime — le monde de référence —, elle présentait plusieurs particularités qu'était en train de commenter le professeur Iáson Papadakis, planétologue et doyen d'âge des scientifiques qui accompagnaient La Rochelle. Entassé dans les gradins d'un petit amphithéâtre du pont XII, son public réunissait les personnels concernés par l'imminent débarquement : soldats et mercenaires, pilotas et technos — tous celles et ceux qui devraient implanter les bornes Spinrad autour de Cêrêçêta, la Cité du Milieu, et de la ville frontière de Têrêgûlha, la première exposée en cas d'invasion vorâni.

Des caméras AG pilotées par l'une des IA secondaires du Pèlerin planaient au-dessus et autour de cette assemblée, diffusant en direct leur enregistrement dans le réseau du vaisseau, afin que nul n'ignore les découvertes de l'équipe scientifique.

— Nos scanners, disait le professeur, ont détecté d'immenses cavités dans les deux hémisphères ; elles pourraient expliquer la gravité un peu inférieure à ce qu'elle devrait être si ce monde possédait une structure et une densité similaires à celle de notre modèle de référence, Terra Prime.

— Ce n'est donc pas sans raison que mon peuple appelle cette planète le Monde Creux, ironisa Zakûti.

— Et les lunes ? lança d'une voix puissante la capitaine Hagen.

— Ah ! Les lunes...

Iáson Papadakis s'approcha de l'impressionnante mercenaire. Avec ses cheveux ras et blonds, son regard dur et sa silhouette musculeuse, elle était l'antithèse du planétologue, un homme assez mince et de taille médiocre dont le regard bleu semblait se perdre en permanence dans de captivants lointains.

— Bordel ! jura-t-elle en sourdine.

Assise sur le gradin le plus bas, la walkyrie replia précipitamment ses longues jambes quand elle comprit que le scientifique allait trébucher contre elles. Sa large figure s'éclaira d'une douceur inattendue chez elle. Quel professeur Nimbus ! pensa-t-elle.

— Les lunes... répéta le professeur.

Indifférent aux rires qu'avait provoqués le gag involontaire, Iáson Papadakis parcourait le public d'un regard brillant d'excitation :

— Elles sont des impossibilités astronomiques : toutes deux se déplacent sur une même orbite, et à la même vitesse — 1,18 kilomètre par seconde — et se suivent selon un intervalle de quatre ziyâ.

— Et l'Âqayâ ? demanda La Rochelle.

— L'Instant Noir ? traduisit machinalement le professeur. Il fait partie de cet intervalle...

Il n'était pas certain d'avoir saisi tout à fait la question du militaire mais, comme on l'interrogeait de toutes parts, il se promit de l'interroger après la conférence.

— Oui ? dit-il à une très jolie femme, une mercenaire en dermo de pilota, qui demandait la parole.

— Fedora Soror, se présenta-t-elle. Professeur, j'ai entendu dire à la cafèt' que les nuits de Fâtûl étaient particulièrement froides...

— Vos sources sont excellentes, Fedora — des rires saluèrent la plaisanterie. Mais, en fait, c'est surtout la Seconde Nuit qui est froide, glaciale, même. Une longue période sans la chaleur du soleil et un ciel quasiment sans nuages expliquent parfaitement ces températures nocturnes.

— La Seconde Nuit n'est pas seulement glaciale, intervint Doma Zakûti. La lumière de Zai'mâra la rend dangereuse, aussi.

— Nous le savons, Doma. Nous savons également que nos Spinrad nous protégeront de cette lumière, et nous cherchons à savoir en quoi le rayonnement de cette lune pourrait être nocif pour l'esprit...

— Il l'est, professeur, l'interrompit Doma Zakûti. N'en doutez pas !

— Doubter, Doma, fait partie de ma culture.

— Et l'étoile de ce système ? intervint Tania Carson, l'ingénieure Spinrad du *Pèlerin*. Que pouvez-vous nous dire à son sujet ?

— Hiêrrô est une étoile de type spectral G, assez banale et de taille moyenne. Son rayon est légèrement inférieur à cinq millions de kilomètres — et elle est située à six minutes-lumière environ de Fâtûl.

Iáson Papadakis marqua une pause.

— Revenons plutôt à nos lunes, reprit-il. Elles sont le vrai mystère de ce système planétaire...

— Elles sont artificielles, n'est-ce pas ?

Un silence épais, puis un brouhaha suivirent l'intervention de Fên Ité Osokobayô. Tous les regards convergeaient soudain vers elle — ce qui ne semblait pas lui déplaire.

— Excellente déduction, Mademoiselle !

— Yânat et Zai'mâra ne sont pas naturelles ?

— Sans doute parce qu'elles sont artificielles ! ironisa Zhonghuá. Procurez-vous un dictionnaire, Nikita.

Battant des bras comme un oisillon apprenant à voler, Iáson Papadakis finit par obtenir un silence relatif.

— Ces lunes, asséna-t-il, semblent aussi peu naturelles que le *Pèlerin*.

— Mais encore, Professeur ? intervint Hanké. Suggérez-vous qu'il pourrait s'agir de vaisseaux ?

— C'est une possibilité qu'on ne peut exclure...

— Des vaisseaux ? s'exclama Doma Zakûti. Mais, alors, leur esprit ?

Elle s'interrompit brusquement, comme si elle répugnait à dire ce qui lui était indicible.

— De tels vaisseaux, hésita le planétologue, pourraient abriter l'équivalent de nos IA... Mais, bien sûr, ce n'est qu'une hypothèse.

Iáson Papadakis scrutait l'Hâppanoubês. Comme tous ceux qui devaient descendre à la surface de Fâtûl, il avait suivi ses cours de hâppa. Des cours qui s'appuyaient sur l'histoire du Monde Creux, sa religion, ses légendes. Il comprenait donc parfaitement le choc qu'il venait d'infliger — à regret — à cette indigène.

— Je ne voudrais vous offenser pour rien au monde, Doma. Mais ces objets que vous nommez Yânat et Zai'mâra ne se comportent pas comme des satellites naturels. C'est factuel.

Une voix s'éleva dans le public.

— Et si ces objets, comme vous dites, étaient bien autre chose que des vaisseaux ?

Iáson Papadakis considéra Sœur Zhonghuá avec une intense curiosité.

— Par exemple ?

— Une forme de vie. Des êtres si puissants qu'à l'échelle des habitants de Fâtûl ils semblent des dieux...

Cette fois, le planétologue eut beau agiter ses bras, le brouhaha se prolongea.

— Et nous revenons *ad nauseum* à l'hypothèse religieuse ! s'insurgea quelqu'un. Le combat éternel des Déesses Lunes et cætera, et cætera.

— Un peu de respect ! s'insurgea Zakûti. Vous parlez de mes croyances !

Un silence de mort succéda à cette protestation, puis le brouhaha reprit de plus bel, se transforma en querelle byzantine où se croisaient des répliques passionnées.

— Silence ! finit par crier Militza Hagen. Laissez répondre le professeur.

— Votre hypothèse, ma Sœur, expliquerait tout aussi bien que celle des vaisseaux la présence de ces deux objets sur une même orbite. Dans les deux cas, leur situation ne serait plus une impossibilité astronomique, mais la manifestation d'une volonté, servie par la capacité de naviguer dans l'Espace.

Et, songeait-il, elle aurait le mérite, outre d'être formidablement passionnante, de ne pas trop violenter les croyances locales. Les Ogûtamis n'auraient plus qu'à interroger les esprits de ces êtres en forme de lune. Démasquées par notre arrivée dans ce système planétaire, ces entités consentiraient peut-être à dialoguer avec nous... Mais un tel scénario lui paraissait peu vraisemblable. Les Deux Lunes ne pouvaient être ces divinités décrites par le clergé local : à sa connaissance, aucune cosmogonie religieuse n'avait jamais contenu la moindre vérité scientifique.

Iáson Papadakis réalisa tout à coup qu'avec toutes ces interruptions, ces questions, il avait oublié de transmettre une information capitale.

— Une dernière chose, reprit-il. Des champs impénétrables entourent ces deux lunes — je propose de continuer à les appeler *lunes* tant que nous n'aurons pas élucidé leur mystère. En outre, l'analyse de leur rayonnement nous incite à penser qu'il pourrait contenir de l'information.

Hanké pensa immédiatement que cette information pouvait être le chant des Lunes, ce dialogue mental qui réunissait Ogûtamis et autres Tisseuses dans le même Rêve, l'Ikâma. Instinctivement, il chercha le regard de Zakûti : l'Hâppanoubês le fixait avec du désarroi, une appréhension qu'il lui semblait comprendre. Il avait l'intuition qu'ils partageaient la même pensée — qu'ils devaient taire, pour l'instant.

Il consentit d'un léger hochement de tête en songeant que leur connivence était vaine : tôt ou tard, les scientifiques parviendraient à la même conclusion.





Fâtûl

Opération Rescousse

HANKÉ et La Rochelle firent grand cas de l'avertissement de Lydia Dabrowska. Le *Pèlerin* était encore à une trentaine de minutes-lumière de l'orbite des lunes quand la Revenante les avait avertis que la Krâkaz'Mûndi percevait leur approche.

— La Bête des Profondeurs nous entend, avait-elle prévenu. Ses Enfants les plus monstrueux — ceux qu'Elle garde près de Son âme — ne tarderont pas à remonter à la surface du Monde. Une nouvelle guerre est inéluctable.

Elle avait également annoncé que le Chant de Zaï'mâra s'exacerbait. Au tréfonds du R'hâgasâta, l'Enfer où les tourmentait la Seconde Lune, les âmes des morts éprouvaient Sa fureur.

— Des tempêtes grondent dans l'esprit de Zaï'mâra. Les Clans *vorâni* se rassemblent et s'agitent dans Sa lumière...

Mais les rêves de Lydia Dabrowska n'étaient plus l'unique source d'information des Spatiaux. Depuis quelques jours-lumière, Doma Zakûti et le Conseil des Ogûtamis pouvaient communiquer par leurs Chants. Alertés par les deux femmes, Tara et La Rochelle avaient décidé de déclencher l'opération Rescousse au plus vite. Tandis que les scientifiques lançaient des sondes atmosphériques puis analysaient leurs prélèvements, ils planifiaient le débarquement et la sanctuarisation de la capitale *hâppa*, Cêrêcêta, et de la ville frontière de Têrêgûlha, qui serait la première cité menacée en cas d'invasion.

À la demande instante du Conseil des Ogûtamis, La Rochelle et Tanner décidèrent de protéger un troisième lieu, une Hamadine — une sylve pensante — située aux confins septentrionaux du territoire des Hâppanoubês où vivait une minuscule communauté *hâppa*. Cette Hamadine, l'une des plus anciennes de son espèce, constituerait un avant-poste idéal, une vigie qui donnerait l'alerte quand déferleraient les hordes vorâni et leurs alliées *krâkaz*.

L'opération allait retarder les Œcuménistes — et mobiliserait deux à trois chaloupes durant plusieurs jours —, mais les Ogûtami avaient signalé que, depuis quelques yâns, les Vorânis s'intéressaient de manière suspecte à cette région des Confins. Elles s'interrogeaient sur les raisons d'un intérêt aussi inhabituel : les Filles de Zai'mâra soupçonnaient-elles la présence de la Hamadine ? Et pourquoi s'attardaient-elles autant dans ses parages ? Les Vorânis — les Ogûtamis ne l'ignoraient pas — connaissaient depuis toujours l'existence des Hamadines, mais elles étaient incapables de les localiser, l'Esprit des Sylves pouvant égarer toute créature hostile, la dissuader d'approcher.

L'accord conclu entre *Cargo Interstellaire* et les Huit Incarnées stipulait que le lieutenant-colonel La Rochelle disposerait, pour mener à bien sa mission, des deux péniches de débarquement du *Pèlerin*, ainsi que de quatre de ses huit chaloupes. Une flottille que l'officier jugeait soudain sous-dimensionnée par rapport à la tâche qui lui incombait :

— Songez que je vais devoir débarquer cinquante spatiomarines, avec leurs armes lourdes et leurs munitions, leurs blindés et leur hôpital de campagne, leurs cryogènes, et presque autant de technos et de scientifiques, avec leur matériel, leurs préfabs, et puis des générateurs Spinrad et leurs bornes, l'intendance... Et tout cela en quelques heures !

Il marqua une pause, un silence pendant lequel il étudia l'Humain *hâppa* d'un regard qui se cachait à demi dans un plissement de paupières. Il lui faisait, s'amusa Hanké, son regard de joueur de poker.

— Songez enfin, reprit La Rochelle, qu'il me faudra être à tout moment capable de projeter soldats et matériels là où on aura besoin d'eux, selon la fortune de la guerre.

DATA SONG

Hanké devait reconnaître que l'argument n'était pas dénué de pertinence. Il interrompit le militaire.

— Que dois-je faire pour échapper à votre litanie, mon cher Jean ?

— M'accorder deux chaloupes supplémentaires.

— Et cet avis que vous avez emprunté à Dernière-Chance ?

— Vous savez bien, s'indigna La Rochelle, que le *Vigie-127* va me servir de PC mobile !

Exaucer le militaire, pensa Hanké, ne lui laisserait que deux chaloupes, quatre, si l'on comptait les antiques Scarab qui s'empoussiéraient dans les profondeurs de Port Pèlerin, dans quelque hangar oublié... Mais il faudrait les réviser, et cela mobiliserait deux ou trois mécanos pendant des heures, des jours, peut-être.

— Je suis bien conscient, continuait La Rochelle, que ma demande outrepassa nos accords, mais reconnaissez, Hanké, que cette invasion menace de se déclencher plus tôt que prévu. Vous rendez-vous compte que nos technos vont devoir installer des bornes Spinrad autour de deux cités de plusieurs kilomètres de diamètre ?

— N'oubliez pas la Hamadine, Jean. Elle s'étend sur une zone encore plus vaste.

— Vous apportez de l'eau à mon moulin, mon cher.

Hanké ne pouvait nier que la tâche de La Rochelle était considérable, et prioritaire. Zakûti avait insisté sur l'extrême rapidité avec laquelle leurs ennemis pouvaient traverser les planitiæ du Nord. De son côté, il n'avait à transporter que les vingt et un mercenaires de *Casus Belli* et leur matériel, et de quoi installer un unique champ de Spinrad — autour de la Maison du Nord, le château de Cêrêçêta où vivait le Clan Sûtûmûlâi. Et sa famille.

— Okeh ! Prenez-les, ces chaloupes.

Le sergent Gorky discutait devant le TK avec trois femmes en dermos de navigation. L'une d'elles était la pilota du *Vigie-127*, l'avis réquisitionné par La Rochelle.

— Aspirante Sam Deville ! s'était-elle présentée à la cantonade.

Les deux autres femmes, Jill Derek et Billie Tanaka, étaient des

civiles, des pilotes de *Cargo Interstellaire* que Valentin connaissait bien, Billie en particulier, qu'il avait croisée pendant des semaines dans les jardins du Pont IV lors de leur jogging matutinal. Ils avaient fini par courir dans le même sens et à sympathiser. Puis Carmen et lui s'étaient remis en couple, et Valentin avait décalé l'horaire de son jogging.

— Nous vous attendions, dit le sergent.

Valentin Yû et Carmen Miranda se délestèrent de leur barda, deux lourdes hottes dépourvues de capacités AG et bourrées de rations de survie que venait de leur attribuer le logisticien du *Pèlerin*, un certain Ari Petrossian.

— Bonjour, Nikita, dit Valentin en serrant la main du militaire.

— Nous nous sommes croisées chez Kano, au *Petit Bunker*, dit Jill en embrassant Carmen avec une spontanéité que Valentin trouva charmante.

Un large sourire adoucit le visage énergique de Carmen :

— Je me souviens encore de votre danse avec cette Sœur de la Mentalité... Ma chère, vous avez fait le spectacle, ce soir-là.

Elle salua de la tête Sam Deville et Billie Tanaka, s'étonnant in petto de n'avoir jamais eu l'occasion de parler à cette dernière, une très jolie fille qu'elle avait pourtant croisée plusieurs fois lors de divers briefings. Valentin, en revanche, semblait la bien connaître. Il semblait même y avoir entre eux une certaine familiarité. Une amie de Kano Watanabe ?

— Je suppose, reprit Valentin, que vous souhaitez nous donner vos ordres ?

— Pas vraiment. Mais je compte sur vous pour les suivre au moment où ils seront nécessaires. Pour l'instant, les pilotes et moi désirons visiter votre vaisseau.

Le sergent ricana devant la mine de Valentin, flatté dans sa vanité de propriétaire.

— Ma curiosité est purement professionnelle. En cas de pépin avec l'une ou l'autre de mes chaloupes, et qu'une évacuation d'urgence s'avère nécessaire, je dois connaître le potentiel de votre TK.

— Eh bien, fit Valentin, suivez le guide !

DATA SONG

Quelques minutes suffirent au sergent pour évaluer les services que pourrait rendre le yacht.

— Pour un court trajet, conclut-il, votre TK pourrait être utile. Il dispose d'assez de place pour transporter une douzaine de passagers supplémentaires et un peu de matériel.

Son oreillette grésilla quelques secondes.

— Entendu, dit-il. Nous l'attendons.

Il hochait la tête, l'air absent, le regard pensif.

— L'une de nos navettes, dit-il enfin, est de retour avec, à son bord, la Médiatrice *hâppa*. Nous descendrons dès qu'elle nous aura rejoints.

À l'extérieur du TK, l'irisation d'une féerie se refléta soudain sur les hublots du carré : un vaisseau était en train de traverser le chant de confinement atmosphérique qui protégeait l'entrée du port du Pèlerin.

— La voilà ! dit Gorky. On va pouvoir dégager.

Alaké, la Médiatrice, émergea de la lisière nord de la Hamadine. Ils l'attendaient depuis près de deux heures, bien au chaud dans leurs dermos de combat, buvant des thermos de café dans un petit matin bleu et glacial et faisant des hypothèses à propos de la brume qui s'échappait des trouées du dôme. Constitué des milliards de fêreç de la canopée, ce dôme avait commencé de se fissurer, de se dissocier en d'innombrables archipels moins d'une heure après le coucher de Zai'mâra. Le processus durerait encore une heure, environ, et ne s'achèverait que lorsque la canopée aurait recouvré sa configuration diurne, que son feuillage se serait réorganisé en une galaxie d'ombelles — chacune comportant huit fêreç — et que la lumière de Hiêrrô, de nouveau, filtrerait à travers ces formations jusqu'aux profondeurs de la sylve.

Valentin eut un sourire comme il se remémorait la description de Doma Zakûti. Il avait hâte de découvrir l'intérieur d'une Hamadine et, surtout, d'entrer en contact avec son esprit, l'Aura. Il consulta sa montre à double affichage, une multifunc fabriquée par les technos du *Pèlerin* et programmée pour donner l'alarme une heure avant le lever

de Zaï'mâra, la Seconde Lune. On serait bientôt à la troisième ziyâ, la sixième heure d'une période diurne qui en compterait seize.

L'Hâppanoubês s'immobilisa à quelques pas des Humains, juste en face de Valentin, qu'elle contempla un moment d'un air étrange. Puis elle reporta son attention sur l'élément le plus bavard de leur groupe, une technote nommée Simona Garamian.

— Non, lui dit-elle. Cette brume qui s'échappe de la Hamadine n'est pas l'Aura. Elle est juste de l'air chaud qui se mêle au froid de l'extérieur.

— Vous avez l'oreille fine, dit la technote dans un hâppa hésitant.

— L'Aura, reprit la Médiatrice ne peut être vue. Elle émane de la forêt et l'environne, la protège. Elle est Son esprit.

La technote secoua la tête, en une série de petits hochements, une suite de oui qui semblait ratifier ce qu'elle ignorait un instant auparavant.

— L'Aura est heureuse de vous accueillir, continua la Médiatrice. Elle suggère que vous rapprochiez vos vaisseaux, afin qu'elle puisse les mieux percevoir. En attendant, ajouta-t-elle, que vous tissiez autour d'elle votre enchantement.

— Pardon ? fit Jill en écarquillant les paupières.

Sa mimique fit sourire Valentin :

— Notre vocabulaire techno est intraduisible en hâppa, dit-il dans l'interlangue : enchantement est un mot plutôt pratique pour désigner notre technologie...

— On a compris, le coupa gentiment Billie Tanaka en le poussant d'un petit coup d'épaule.

Un geste d'amicale taquinerie qui ne plut guère à Carmen. Redevenue, depuis quelques mois, la compagne officielle de Valentin, elle avait pu expérimenter à quel point ce dernier plaisait aux femmes. La chose la dérangeait, l'agaçait et lui semblait injuste. Elle avait beau savoir que l'Humanité perdait peu à peu ses mâles et être intellectuellement convaincue que les femmes allaient devoir s'habituer à partager cette ressource en déclin — sauf à se convertir au culte du tembô —, elle ne parvenait pas pour autant à accepter de bon gré cette réalité. Ajoutant à son déplaisir, Alaké couvrait Valentin d'un

regard qui s'éclaira brièvement d'une lueur dorée tandis qu'elle l'étudiait avec un manifeste intérêt. Comme toutes les femmes *hâppa*, elle était grande et athlétique, dangereuse. Irrésistible, donc, pour un jeune homme comme lui, d'autant qu'elle n'avait pas oublié d'être belle. Était-elle en train de le subjuguier avec son wêtû, cette arme de séduction totalement déloyale ? L'idiot semblait aux anges...

Inconscient de l'orage qui menaçait dans les yeux de Carmen, Valentin s'était figé devant la Médiatrice. Comme une proie fascinée par le regard d'un prédateur, pensa Billie Tanaka, qui observait leur manège du coin de l'œil. Puis la voix de Gorky rompit le charme :

— Merci pour votre cours de sémantique, Valentin. Vous voudrez bien demander à votre Anima de rapprocher votre TK selon les préconisations de la Médiatrice. Avez-vous d'autres conseils, Doma ?

— Mettez-vous à l'abri bien avant le lever de la Seconde Lune. Les Ogûtami m'ont assuré que vos vaisseaux étaient imperméables à l'Ôgôn. Je l'espère pour vous...

— Ils le sont, en effet. Mais quelques-uns d'entre nous devront passer plusieurs jours hors de leur protection. Dans la forêt.

— Ils n'auront rien à craindre à l'intérieur de la Hamadine.

— Y rencontrerons-nous la communauté *hâppa* ?

La Médiatrice étudia Valentin avec intérêt, comme s'il venait de poser une question cruciale.

— Quand vous aurez bu la Sève, et que l'Aura entendra vos pensées, qu'Elle vous aura parlé, alors les hôtes de la Hamadine viendront à vous. Mais pas avant.

Les Humains attendirent que l'Hâppanoubês en dise davantage, mais elle n'ajouta pas un mot.

— Eh bien, merci, Doma ! lança Gorki.

— Ne m'appelez pas ainsi, Humain. Je n'ai aucun pouvoir parmi les miens, et je n'appartiens à aucune Maison.

Elle tourna les talons. Valentin la suivit du regard. Il se souvenait des paroles de Doma Zakûti lorsqu'elle avait annoncé que le Conseil des Ogûtamis allait leur envoyer une Médiatrice pour expliquer à la Hamadine — à son Aura — les intentions des Humains :

— Les Médiatrices sont des êtres très particuliers. Elles appar-

tiennent toujours à la Guilde des Traversières, des femmes sans attache, sans Maison, qui parcourent le désert et guident les caravanes.

— Et maintenant, gueula Gorky, veuillez former vos groupes de travail !

Les douze membres de la petite expédition se séparèrent aussitôt en trois groupes de quatre personnes constitués à bord du *Pèlerin*. La première unité se composait de Billie Tanaka — qui serait la cheffe du groupe — et de Carmen, ainsi que de Valentin et de Simona Garamian. Sa mission serait de transporter et d'installer le générateur de champ le plus près possible du centre de la sylve, puis de l'activer dès que le sergent Gorki les informerait que les bornes spinradiennes ceindraient entièrement la Hamadine. Les deux autres unités se chargeraient de la pose de ces bornes. L'une commencerait son travail au nord de la Hamadine, l'autre au sud, et toutes deux progresseraient dans le même sens, suivant un périmètre qui entourerait la sylve au plus près. Chacune d'elles disposerait d'une chaloupe et de sa cargaison technique.

Ils s'enfoncèrent dans la Hamadine à la troisième ziyâ, passant de la froidure de l'aube dans le désert à la touffeur de cette immense forêt. Deux palettes AG les suivaient, dont l'une transportait le générateur Spinrad, et l'autre leur équipement, vivres et abris-bulles.

Billie Tanaka marchait en tête, se guidant sur une carte holo translucide qui affichait leur progression en temps réel. Cette carte — en réalité une simple extension logicielle — avait été intégrée aux mémorias de chacun des membres de l'expédition mais, seules, la pilota et Simona Garamian avaient activé les leurs.

Les sphères holos les précédaient, flottant à la hauteur de leur visage, semblables, depuis le point de vue de Valentin, à un frémissement de lumière.

Valentin avait fini par s'apercevoir que Carmen le battait froid. Peut-être s'était-il montré trop aimable avec Billie ? Peut-être sa compagne s'était-elle offusquée de l'intérêt que semblait lui avoir manifesté la Médiatrice ? Il avait tenté quelques ouvertures qu'elle avait ignorées. Lassé, il avait marché un moment à côté de la technote, une brune aux formes opulentes qui lui avait récité quelques

vers d'un certain Kaizen, « un poète naturaliste du début de la Diaspora dont les vers résonnaient si joliment dans ce sanctuaire végétal, ne trouvez-vous pas, Valentin ? ». Non ! Valentin ne trouvait pas. Ce qu'il fallait à ce sanctuaire végétal, c'était le silence. Mais il valait mieux garder pour lui son agacement... Peu à peu, il s'était laissé distancer.

La pénombre verte s'épaississait à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs de la Hamadine, dans le labyrinthe de ses milliers de racines géantes, qui évoquaient vaguement celles des banians de Louisiana. Mais, ici, les racines se blindaient de vastes écailles verdâtres, ourlées de pourpre ou d'orange, plus rarement de violet ; elles se redressaient au bout de quelques mètres, se rigidifiaient, se faisaient troncs et se ramifiaient, à plus de deux cents mètres du sol, en mille rameaux porteurs de mille bouquets d'écailles formant d'étranges ombelles. Une infinité d'ombelles. Tout un nuage de fêreçs qui se resserrait à chaque lever de Zai'mâra et formait, agi par l'Aura de la Hamadine, un abri parfaitement hermétique, une carapace que ne pouvait traverser l'Ôgôn, la dangereuse lumière de la Seconde Lune.

— Halte ! cria Billie Tanaka. Faisons une pause.

Le groupe se réunit autour d'elle, à part Valentin, qui resta à l'écart.

— Un problème ?

— Aucun, Simona. À part l'imprécision de nos cartes.

— Ah ! fit la technote. Pour de la précision, il aurait fallu que les ondes de nos hyper-radars puissent traverser la canopée et ses milliards d'écailles.

— Les fêreçs, rectifia Billie.

Simona s'approcha de la pilota, pointa l'index vers son écran holo :

— J'admets que l'insuffisance de données topographiques est ennuyeuse mais, bon, nous pouvons au moins visualiser la forme générale de la Hamadine et repérer son centre — qui est notre objectif...

— Puisque nous parlons de topographie, intervint Carmen, avez-vous remarqué que nous montons depuis un bon moment ?

Billie Tanaka approuva d'un hochement de tête :

— Selon Doma Zakûti les Hamadine naissent toujours au sommet d'une éminence.

— Si vous affichez vos cartes en mode avancé, leur signala Simona, vous pourrez constater que nous nous trouvons à cent trente-cinq mètres au-dessus de la surface de notre site d'atterrissage. Nous sommes donc bien en train de gravir une pente, assez douce, mais continue.

Cette altitude, se souvint Valentin, était la preuve de l'ancienneté de la Hamadine. Les éminences dont parlait Doma Zakûti n'étaient, sur la planitia, que de petits tertres de quelques mètres de haut, des monticules de sable qui se formaient sous l'action des vents. Il avait fallu, pour que le sol de la sylve atteigne une telle hauteur, des siècles, peut-être même des millénaires d'une stratégie de croissance qui consistait, pour la Hamadine, à sacrifier ses écailles les plus basses — celles qui n'atteindraient jamais, ou difficilement, la canopée et la lumière nourricière de Hiêrrô. Des fêreç tombaient donc en permanence et formaient des strates qu'aggloméraient l'humus et les sécrétions des racines géantes. Les couches les plus anciennes finissaient par se tasser, par se compacter, par former un sol formidablement fertile.

Valentin savait que les charpentières des Cinq Cités utilisaient les écailles pour leurs toitures. Les hôtes *hâppa* des Hamadines ramassaient ces tuiles naturelles et les troquaient lors du passage des caravanes ou des phangs, ces grands voiliers aériens des Hâppa-noubês. Les Hamadines appréciaient d'en être débarrassées, car leur accumulation les obligeait à croître toujours plus haut. Une parfaite symbiose, donc.

Ils reprirent leur marche jusqu'à ce que la faim et la fatigue et, aussi, la découverte de ce que Simona Garamian appela un lac d'émeraude, les incitent à pique-niquer.

Billie Tanaka consulta son multifunc : les technos du *Pèlerin* en avaient fourni un exemplaire à tous les membres de l'expédition ; c'était un modèle spécial qui donnait l'heure du bord et celle de Fâtûl.

— Nous marchons depuis bientôt quatre heures, dit la pilota...

DATA SONG

Il est temps de nous restaurer, et de nous détendre. Je propose de nous accorder deux heures de pause.

— Bonne idée, dit Carmen. D'autant que le site est plutôt agréable.

— Agréable ? releva Simona Garamian. Voyons, Carmen, ce lac est tout simplement magique !

Carmen était sur le point d'ironiser aux dépens de la technote quand elle remarqua le visage de Valentin. Elle l'agace, pensa-t-elle. Et son rictus carnassier — qui annonçait en général quelque morsure — se fit aimable sourire.

— Yep ! fit-elle. C'est le moins qu'on puisse dire, en effet.

Ils s'approchèrent de ce qui n'était en réalité qu'une grosse mare. Peu profonde, à en juger par l'amoncellement d'écaillés affleurant en son milieu, elle miroitait dans la lumière filtrant à travers la canopée. Ils s'installèrent au bord de l'eau verte — de la sève exsudée par les racines de la Hamadine. Valentin se retrouva relégué loin de sa compagne, séparé d'elle par Simona et Billie. Être ainsi éloigné de l'amatrice de poésie n'était pas pour déplaire à Valentin, a priori. Mais l'impression que Carmen avait manœuvré pour qu'il en aille ainsi lui gâchait sa petite satisfaction : Carmen devait avoir remarqué que la technote l'insupportait et l'utilisait pour l'embêter. D'où leurs messes basses et leurs regards en coin, leurs rires complices.

— Votre brouille ne durera pas, murmura Billie Tanaka en se penchant vers lui.

Valentin lui répondit d'un simple hochement de tête. Billie était, certes, une amie, mais sa relation avec Carmen ne la regardait pas. Il se réfugia dans des cogitations qu'il chercha — en vain — à orienter vers autre chose que ses amours ô combien compliquées.

— Estouffade de bœuf, ou boulettes de poulet ?

Il prit machinalement l'une des rations de survie que lui tendait la pilota.

— Estouffade de bœuf ? Qu'est-ce que c'est ?

Elle secoua la tête :

— Aucune idée, mais ça vient de *Theta Eridani*. De Terroir, précisa-t-elle. Ça ne peut qu'être bon.

— Un plat de la Centralité...

— Il faut tirer sur l’anneau, dit-elle, comme il faisait tourner le récipient entre ses mains. Pour le réchauffer.

— Je cherchais la recette.

Il hésita, puis souffla un merci qui n’avait rien à voir avec la gastronomie.

— De rien, Valentin.

Tandis que Carmen et Simona poursuivaient leur conciliabule, Valentin réfléchissait à l’étrange tournure qu’avait pris son aventure personnelle. Allongé sur un lit de fêreçs étonnamment confortable, les mains sous la tête et le regard perdu dans la canopée, il examinait les différentes raisons qui l’avaient amené à s’embarquer à bord du *Pèlerin*. Lydia, il s’en rendait compte depuis quelque temps, n’avait été qu’un prétexte. Certes, elle l’avait ému, sa confiance en lui, son apparent besoin de lui ne l’avaient pas laissé indifférent. Mais la véritable raison de son départ devait beaucoup à son besoin de changement.

L’irruption du *Pèlerin* avait amené sur Terminus un parfum de vent du large ; elle l’avait amené à réfléchir à ce qu’était sa vie. Doma Zakûti l’avait aidé à y voir plus clair, même si elle s’était trompée sur la nature du sentiment qu’il éprouvait pour Lydia. Et puis, longtemps resté secret, le dessein du commandant Tanner avait fini par filtrer. Les médias de la colonie avaient tellement extrapolé le peu qu’ils savaient que le gouverneur Chan avait dû publier un communiqué — rédigé par Tara et La Rochelle — qui confirmait que, oui, le commandant-armateur Hanké Tanner préparait bien une expédition vers un monde inconnu, en association avec la Sapience, mais que, non, aucune race aliène n’était en train d’envahir Terminus. L’annonce de l’expédition avait déclenché l’enthousiasme d’un monde dont le trafic interstellaire moyen se résumait à l’unique cargo militaire qu’envoyait la Flotte tous les dix ans... Les candidats au voyage avaient submergé la messagerie du *Pèlerin* de leurs *curricula vitae* : les médias les avaient interviewés et parés de toutes les vertus, fait du voyage annoncé la Dernière Odyssée. Et le commandant Tanner avait choisi parmi ce vivier quelques individus qui lui avaient paru particulièrement talentueux.

DATA SONG

Assise non loin de lui, Billie restait silencieuse. Le menton calé sur ses genoux, elle ceignait ses jambes repliées de ses longs bras. Valentin pouvait la voir en tournant la tête imperceptiblement. Abandonnée dans une posture pleine d'élégance, elle semblait contempler la mare. Elle surprit son regard et, loin de s'offusquer, lui offrit un sourire empreint de douceur.

Il y eut soudain un petit ploc.

— Regarde ! souffla Billie en pointant l'index.

Une créature aux allures de libellule venait de se poser au milieu de la mare, sur un affleurement d'écailles, et les observait de son œil unique, ailes éployées comme pour conserver son équilibre ou pour voir s'envoler plus vite s'ils se montraient menaçants. D'une envergure égale à deux mains d'homme, ses ailes translucides s'irisaient, créaient à chacun de leurs battements une palpitation de lumière, un chatolement qui rappelait à Valentin la féerie accompagnant le passage d'un vaisseau à travers un champ de confinement .

— Une mâtikita, murmura Valentin. Un esprit-lumière.

Fasciné, il contemplait la petite créature. Dotée de quatre membres qui fusionnaient avec ses ailes, les nervuraient, elle était toute translucidité, mais son corps, vaguement humanoïde, se teintait d'un vert émeraude dont Valentin ne pouvait déterminer s'il correspondait à la couleur de ses entrailles ou s'il n'était qu'un reflet de la mare. Rassurée par leur immobilité et leur silence, la mâtikita plongea un museau pointu dans la flaque de sève et se mit à laper en émettant de petits soupirs de satisfaction. Puis la voix de Simona retentit dans le silence de la sylve :

— Regardez ! s'écria-t-elle. Un oiseau-cyclope !

Et l'esprit-lumière s'envola.

On était tout près de la douzième heure quand le groupe reprit son chemin vers le cœur de la Hamadine. Deux heures durant, les quatre Humains progressèrent à une allure lente, mais régulière, à travers les arches biscornues des racines géantes et des troncs, si hauts que leur cime se perdait dans la galaxie d'ombelles qui les surmontait. Ils

contournèrent d'autres mares, toujours plus vastes, plus profondes, et des failles qui s'ouvraient sur des abîmes.

Ils arrivèrent dans une zone où les racines formaient un véritable labyrinthe, puis se densifiaient, se trans formaient peu à peu en un mur de troncs que ne séparaient plus que des interstices : un Humain pouvait à peine s'y glisser.

— Impossible d'aller plus loin, avec nos palettes AG ! se découragea Simona.

La technote était en nage, et semblait épuisée.

— Peut-être pas, dit Billie en orientant vers elle sa carte holo. Regarde : il y a une trouée, au nord-ouest, tout près d'ici. Elle nous mènerait à une centaine de mètres du centre.

Ils mirent une demi-heure pour parvenir à ce qui s'avéra un passage large d'à peine deux mètres, puis quelques minutes encore pour en atteindre le fond : une clairière au centre de laquelle miroitait un petit lac. Des racines y plongeaient, depuis la rive opposée, entre lesquelles s'ouvraient des grottes où l'eau verte qui les noyait à demi produisait dans leur ombre une pâleur d'émeraude. Leurs ailes relevées formant au-dessus de leurs corps, cambrés pour mieux flotter, un fastueux voile, des mâtikitas y tenaient de mystérieux conciliabules faits de chuchotements et de soupirs.

— C'est assez pour aujourd'hui ! décida Billie Tanaka.

Elle attendit que le groupe se fut rassemblé autour d'elle :

— Nous sommes à moins de cent mètres du centre de la sylve, et il commence à faire sombre. Je propose de camper ici... Demain, nous installerons le générateur, et nous attendrons les ordres de Gorky.

Ils montèrent leurs abris-bulles, deux hémisphères de dermo homochromique assez vastes pour accueillir chacun une demi-douzaine de personnes, puis disposèrent autour de leur campement un cercle de lampes perpétuelles dont la lumière dorée engloba toute la clairière, exaltant l'émeraude du lac et repoussant l'ombre du crépuscule.

Tandis que Simona déployait l'antenne de leur unité mobile de com, Carmen rejoignit Valentin. À croupetons au bord du lac, le jeune homme venait de recueillir dans la coupe de ses mains un peu de son eau verte et s'apprêtait, manifestement, à la goûter.

DATA SONG

— Décidément, Valentin, tu es d'une nature imprudente.

— Sans la Sève, nous ne pourrions pas communiquer avec l'Aura de la Hamadine... Pourquoi décidément ?

— Parce que, parmi diverses imprudences, tes flirts permanents avec tout ce qui se tortille, ondule et susurre finiront par venir à bout de ma mansuétude.

Valentin resta silencieux. Il aurait pu protester de son innocence — relative, il l'admettait en son for intérieur. Mais, depuis qu'il s'était mis à la colle avec Carmen, il avait eu le déplaisir d'affronter ses colères à deux reprises. Il en reconnaissait ce soir les prémices et savait d'expérience qu'il ne l'emporterait pas. Carmen lui rappelait les personnages féminins de certains dramas du théâtre primien. Elle en avait l'intransigeance et attendait d'un amant une absolue fidélité. Le plus rageant était qu'il se conformait à cette exigence, bien qu'il la trouvât un peu excessive. Mais il aimait plaire aux femmes, sentir qu'elles l'appréciaient. Ce qui, manifestement, énervait sa compagne.

— Cette nuit, reprit-elle, tu ne dormiras pas avec moi.

Elle s'éloigna sans qu'il ait eu ni le temps, ni l'envie de répliquer.

La lumière de Yânat filtrait à travers les ombelles une pâleur dorée qui illuminait la forêt environnante, accrochait aux écailles des troncs un million de reflets. Le spectacle était si beau qu'ils avaient éteint leurs lampes perpétuelles pour en mieux profiter. Assis en rond autour des reliefs de leur dîner, ils veilleraient encore un peu, malgré la fatigue d'une trop longue journée, entretenant une conversation languissante. Une diversion pour ne pas parler de la nuit qui venait. La Seconde Nuit.





Tara introuvable

Lancer activation Athena ?

L'ÛMADJIDITI Téré'çôa termina le Chant *ûma* par lequel elle annonçait l'imminent apogée de Yânat et son inscription dans l'oculus qui perçait, à son acmé, la coupole du Conseil. Le lent battement du tambour *kotô* succéda à son Chant. Il saluait l'apparition des Ogûtamis au seuil des Arcades symbolisant les Maisons gardiennes des Quatre Horizons : Zakûti, qui veillait au Nord et Nonna à l'Orient, Hosômatê au Ponant et Yokô au Sud. Suivant les allées qui menaient aux quatre rampes de l'Élévation — une pyramide tronquée haute d'environ cinq mètres —, les Ogûtamis traversaient, hiératiques, la foule des mârïkanas.

Quand Zakûti et Lydia Dabrowska ne furent plus qu'à quelques pas de la pyramide, le battement du tambour *kotô* qui réglait l'allure des Doma s'arrêta brusquement. Zakûti, qui avait guidé la zombie en la tenant par la main, lui souffla une dernière recommandation sous l'œil bienveillant de l'Ûmadjiditi.

— Voici Lydia ! annonça-t-elle. Celle qui entend les Âmes du R'hâgasâta.

— Bienvenue à toi, Doma Lydia, de la Maison des Morts ! psalmodia Téré'çôa de sa forte voix d'Ûmadjiditi. Et bienvenue aux Âmes qui nous parleront par ta voix !

La zombie resta silencieuse, ainsi que le lui avait recommandé Zakûti, et esquissa une légère courbette. Imitant les autres Ogûtamis,

elle gravit les rampes qui menaient au sommet de l'Élévation, et aux Trônes. Le sien se trouvait au centre de leur ligne, à l'emplacement exact qu'occupait autrefois celui de la défunte Maison du Milieu — la Maison Jirigûla — dont l'Ogûtami, la félonne Têkêçê, avait été exilée dans les Solitudes.

La plus célèbre des sculptrices, Tikina Môrô, l'avait réalisé alors que le *Pèlerin* se trouvait encore dans le subespace. À la demande expresse des Ogûtamis, elle l'avait sculpté à l'identique des leurs, mais dans un marbre noir, afin de marquer que la Maison Dabrowska — une Maison purement symbolique — ne jouirait pas, lors des Conseils, du droit de voter, associé à la couleur blanche de leurs propres trônes.

Assises face à l'Arcade du Nord, symbole du Mal qui toujours menaçait, les Ogûtamis se préparaient à entrer en ikâma. Une foule inhabituelle se pressait sur les gradins de l'énorme amphithéâtre. Cêrêçêta voulait voir la nouvelle Ogûtami, l'Étrangère qui entendait le Chant des Morts, ces plaintes que personne avant elle n'avait jamais ouïes ; elle voulait voir ce mâle qui avait engrossé deux mârikanas, l'une célèbre sabreuse, l'autre, future Doma et héritière de la Maison Tsûrâniya ; elle voulait voir la Femme-Lumière, la Neuvième Reine de cet Empire humain si puissant, disait-on. La Quête de Zakûti se contait depuis tant de yâns dans les vénériyas de Cêrêçêta, ces cafés poétiques où naissaient les mythes. Alimentées par les Sûtûmûlâï revenues se ressourcer dans la lumière de Yânat après un long séjour sur Terminus — cette terre étrangère si bizarrement nommée —, Diseuses et Ūmadjiditi s'étaient emparées de cette histoire touchante d'une sœur explorée partie à la recherche de son neveu orphelin.

Deux mille guerrières des Quatre Maisons, regards levés vers la coupole percée, guettaient à travers l'oculus l'imperceptible progression de la Première Lune. Quand la Mère céleste en occuperait le centre, Son Chant résonnerait dans l'âme des Ogûtamis et leur révélerait Sa volonté. Puis Téré'çôa recueillerait leur Assaté'Môrô, leur Murmure sacré, et proclamerait leur vérité dans la haute langue, l'Ūma. Ainsi parlait Yânat à Ses Enfants depuis des temps immémoriaux.

L'astre nocturne s'inscrivit entièrement dans l'oculus et sa lumière dorée atteignit, à l'intérieur de la Salle du Conseil, son intensité maximale. Les regards des mârikanas se rivèrent sur les trônes de l'Élévation où glissaient lentement dans l'Ikâma les Ogûtamis, comme si, s'amusa Téré'çôa, Yânat allait s'exprimer à l'instant par leurs bouches. Elle était Diseuse depuis assez longtemps pour sentir qu'il fallait les distraire, ces guerrières. Si pieuses qu'elles fussent, les mârikanas, ces femmes d'épée venues entendre la Parole de la Mère céleste, pouvaient se montrer impatientes : la guerre éternelle contre les Hordes *vorâni* et les Ranks — les Myriades *krâkaz* — leur laisserait si peu de temps pour vivre...

Elle entreprit de présenter les Humains présents ce soir-là sous la coupole du Conseil : Hanké Tanner, le fils de la défunte Doma Dôra, Doma Lydia de la Maison des Morts et, bien sûr, la Neuvième Reine, la Femme-Lumière, qui ne tarderait plus à apparaître. Elle rappela les raisons qui amenaient les Humains sur Fâtûl et finit par s'exalter au point de s'exprimer, un instant, dans la Haute Langue, réservée en principe, lors des Conseils, au Murmure sacré des Ogûtamis.

Elle se tut brusquement. Dans son trône de marbre noir, l'Humaine se contractait dans une sorte de convulsion, se tordait, en proie à un mystérieux tourment. Le dos arqué à se rompre, elle prononça dans la Haute Langue ces quelques mots, aussitôt répétés par l'Ûmadjiditi :

— Une Autre Abomination S'est éveillée ! Ses Enfants parcourent, dans les Profondeurs, des chemins d'invasion. Prenez garde ! Ils sont déjà sous les terres des Clans.

Une rumeur parcourut l'amphithéâtre. Une Autre Abomination ? Que voulait dire cette Humaine ? Que voulaient dire les Morts qui parlaient par sa voix ? La Krâkaz'Mûndi aurait-elle enfanté ? Quant à une invasion souterraine, jusqu'où pourrait-elle bien aller ? On savait que les Profondeurs s'étendaient assez loin sous le territoire *hâppa*, mais qu'elles s'arrêtaient avec une faille nommée Hai'arâwa et l'engloutissement du fleuve Kouban dans l'Abîme Horûl, à quelques heures de phang au nord de Têrêgûlha. Les invasions *par en dessous* n'avaient jamais vraiment mis en danger la ville frontière, sauf durant l'ère Hokkô quand Vorânis et Krâkaz tentaient de profiter de la

Seconde Nuit pour attaquer Cêrêçêta, la cité des Confins. À chaque fois, Yânat avait protégé Ses Enfants *hâppa* : son Chant de mort avait décimé les hordes ennemies.

Se pouvait-il que l'arrivée de ces puissants Étrangers inquiétât à ce point la Krâkaz'Mûndi et son alliée céleste ? Car la Mère des Profondeurs devait connaître l'arrivée de ces Humains : les Diseuses, dans les vénériyas, n'avaient-elles pas narré la vengeance du guerrier blond contre Wânamâkir, et son duel contre la Dévorante, Wâra-tanka ? Zaï'mâra ne pouvait pas n'avoir pas entendu les Chants des Diseuses. Et ce que savait Zaï'mâra n'était jamais ignoré bien longtemps de la Krâkaz'Mûndi.

— Zaï'mâra ! gémit soudain la zombie en s'arquant si violemment que seuls ses talons, sur les dalles de l'Élévation, et sa nuque, sur le dossier de son trône, la soutenaient encore. Zaï'mâra ! Elle veut l'âme du Blond ! Elle veut le guerrier venu la défier !

Elle s'effondra, glissa de son trône et tomba sur les genoux, bascula sur le flanc. Se recroquevilla sur l'Aire ikâma. Comme un fœtus. Le temps sembla ralentir. La scène se figea, se prolongea jusqu'au malaise. Sous l'Arcade du Nord, Nânâmanta et Pandialé retinrent Hanké.

— Non ! dit sa Première. Seules les Ogûtamis et la Diseuse peuvent fouler l'Élévation pendant une évocation.

— Ton intervention serait pire que *hara*, ajouta Pandialé ; elle serait une offense faite à Yânat et aux Ogûtamis. Un sacrilège.

— Elle serait surtout inutile, enchérit Nânâmanta. Regarde : elle reprend connaissance !

Lydia Dabrowska, en effet, venait de se redresser et, s'accrochant à son trône, parvenait à s'y rasseoir. À aucun moment, Téré'çôa n'avait semblé se préoccuper d'elle, mais elle ne l'avait pourtant jamais quittée des yeux et, quand elle eut constaté que la zombie avait recouvré ses esprits — qu'elle n'était plus en ikâma — elle lui adressa un léger signe de la tête. Puis l'oublia instantanément quand une même voix jaillit d'entre les lèvres des Gardiennes des Quatre Horizons :

— Yânat souhaite la bienvenue aux Étrangers, répéta-t-elle après elles. Que s'approche leur Femme-Lumière !

Tara émergea de l'ombre de l'Arcade du Nord. Les technos du *Pèlerin* avaient dissimulé les projecteurs holos qui lui donnaient apparence dans une planche d'aérosurf encastrée dans ce qu'ils prétendaient être la reconstitution d'une barque *viking*. Pour des raisons esthétiques qui avaient fait sourire Hanké, ils avaient synthétisé quelques centaines de diamants qu'ils avaient incrustés dans les flancs du glisseur. Le résultat, reconnaissait Hanké, avait une certaine gueule dans le genre kitsch et, d'ailleurs, la rumeur qui accueillait l'Anima traduisait manifestement de l'admiration. Tara étincelait sur son drakkar de poche. Elle avait troqué son austère uniforme d'officier de la Flotte contre un sari qui chatoyait, dans des tons chauds, des rouges précieux et des jaunes subtils, et ses cheveux en brosse s'étaient transformés en une ample toison.

Téré'çôa vint à sa rencontre :

— Neuvième Reine... commença-t-elle.

Elle s'interrompit, leva les yeux vers l'oculus d'où venait de disparaître la Première Lune. Une clameur de surprise et d'angoisse s'éleva dans la salle soudain enténébrée. Seules, sur les cippes entourant l'Aire ikâma, brillaient les sphères bleutées des lûmites, ces pierres lumineuses que les Clans avaient ramenées du Rôzen'tikâ, le Paradis Perdu.

— H'rânakiz !

Des guerrières bondirent jusqu'en haut des rampes de l'Élévation, des mârikanas qui dégainèrent leurs sabres en des gestes dérisoires, eu égard à la nature du phénomène.

— Diseuse, quelle est cette magie ? s'exclama Doma Yokô.

Un rire énorme éclata, vibrant d'une formidable exultation. Une forme sombre tomba du néant qu'était devenu l'oculus. Une ombre qui flottait dans un vent glacial et se posa au sommet de l'Élévation, s'ouvrit comme un oiseau qui s'éploie, révélant une femme moulée dans le kânawâta *vorâni*. Une beauté, Téré'çôa devait en convenir. Les seins lourds, les hanches généreuses, elle aurait pu, sans ses prunelles d'où irradiait la haine la plus pure, incarner l'amour charnel, la volupté. Mais son mépris crispait hideusement son visage, faisait de ses lèvres un rictus effrayant.

DATA SONG

— H'rânakiz ! s'exclama l'Ûmadjiditi.

— Moi aussi, je te connais, Diseuse. Tu es Téré'çôa, Celle qui écoute et répète les bredouillements de ces prétendues Prêtresses.

— Retourne dans ton cloaque, Dem'ba !

— C'est ainsi que tu accueilles une Puissance ?

— Tu n'es rien en ce lieu, H'rânakiz ! Rien qu'une ennemie.

— Rien ? Vois donc le pouvoir que m'a donné la Mère des Profondeurs !

H'rânakiz se tourna vers la Femme-Lumière et prononça des mots qu'aucune bouche humaine n'aurait dû pouvoir prononcer. D'étranges mots qui déformaient atrocement ses lèvres et faisaient de tout son visage un masque d'épouvante.

Sous l'Arcade du Nord, Hanké se prépara à intervenir car, même s'il n'imaginait pas que cette intruse pût nuire à Tara à travers son hologramme, il n'en restait pas moins qu'elle venait bel et bien de proférer une menace à son endroit. Il ignorait ce qu'était une Puissance — sa mémoire *hâppa* ne contenait rien qui se rapportât à une telle créature, mais il n'aimait pas les mots qu'elle psalmodiait, comme une incantation, comme un Chant qui pouvait, supposait-il, déclencher quelque chose. Mais quoi ? Il n'eut pas le temps d'entrer en action, car il y eut autour de la créature un frémissement d'air, puis une invisible force repoussa l'Ûmadjiditi et les mârïkanas, les renversa.

— Que s'accomplisse Ta volonté, Mère !

La silhouette de Tara se dilata, explosa en mille éclats de lumière qu'aspirèrent aussitôt les yeux et la bouche béante de l'intruse. Les mârïkanas se relevèrent et fondirent sur elle mais, d'un battement de ses ailes ténébreuses, la Puissance s'éleva vers l'oculus et disparut dans la nuit. Son rire se répercuta sous la coupole en sinistres échos.

Tandis que montait de la foule une clameur d'horreur et de rage, Hanké activa son armure.

— Que vas-tu faire ? lui demanda Pandialé.

— Attraper cette H'rânakiz !

Il passa en mode AG et s'élança à la poursuite de la créature. Traversant l'oculus, il se posa sur le dôme, la chercha du regard. Elle s'était évanouie dans la nuit, dans cette étrange nuit qui lui semblait bouger, palpiter. Il pensa soudain que cette ténèbre mouvante pouvait être une Nuée. Une Nuée qui glissait dans le ciel, s'éloignait vers le Nord. Il l'aperçut dans sa totalité avec la réapparition de Yânat. Elle n'était pas un nuage, mais une ondulation de ténèbre. Les ailes de la Puissance ? Il n'en avait aucune idée. Le Chant de Zakûti ne contenait rien, à son sujet, qui pût l'éclairer mais, quoi que fût cette chose, il était probable qu'elle emportait H'rânakiz vers les Portes des Profondeurs. Vers l'hémisphère nord de Fâtûl.

Il resta un instant sur le dôme, le temps d'appeler Tara, mais elle était injoignable. Inquiet, bien qu'il ne pût imaginer que l'Anima du *Pèlerin* eût pu souffrir en rien de la destruction de son avatar holographique, il décida de retourner auprès de ses épouses. Il sauta à travers l'oculus à l'instant que réapparaissait la Première Lune. Une ovation l'accueillit : Cêrêcêta le remerciait d'avoir chassé la ténèbre !

Tara disparut également des écrans du *Pèlerin*, ces milliers de fenêtres intérieures depuis lesquelles elle semblait veiller en permanence, omniprésente, sur les hôtes de l'ancien cuirassé. Elle disparut des mémorias et des milliers de kilomètres de circuits où résidait et circulait son esprit. Partout, dans le vaisseau géant, une infinité de routines et de services essentiels s'interrompirent brusquement. Des alarmes retentirent tandis que des centaines d'IA secondaires s'efforçaient de pallier la disparition de l'Anima.

Peter Valdez, l'un des rares ingénieurs restés à bord du *Pèlerin*, ne s'aperçut du problème que lorsqu'il ouvrit les yeux et découvrit, effaré, des lignes de code défilant dans les écrans de la passerelle de commandement.

— San !

Il arracha son casque audio et passa sans transition de la splendeur sereine de la *Symphonie numéro 2* de Sibelius à l'ambiance anxieuse d'une alerte rouge. Il chercha du regard Toni Spark, la pilota

censée être de garde avec lui, mais elle brillait par son absence. Elle devait être à la cafétéria...

— Tara ? appela-t-il. Que se passe-t-il ?

Une fenêtre contextuelle s'ouvrit et se détacha de l'écran central :

Défaillance systémique.

Tara introuvable.

Lancer activation Athena ?

— Tara introuvable ?

Il s'apprêtait à autoriser l'activation d'Athena, car il savait que les IA secondaires n'assureraient que les services les plus basiques du vaisseau — et il était hors de question de laisser le *Pèlerin* sans Anima. Il faudrait sans doute de longues minutes à Athena — l'Anima de secours — pour prendre le contrôle de l'intégralité du vaisseau mais, au moins, les choses finiraient par reprendre un cours à peu près normal.

Un frémissement de pixels agitait les écrans de la passerelle, comme une neige de millions de particules essayant de s'organiser. Quelque chose tentait de s'y former, incertain, vacillant. Un visage, lui semblait-il. Un son étrange envahit le *Pèlerin*. De lentes saccades d'une voix sépulcrale, comme un rire au ralenti. Une bouche se forma dans les écrans de la passerelle. Une béance d'où jaillirent ces mots :

— Humains, entendez maintenant le Chant de Zai'mâra !

Un frisson glacé parcourut le cuir chevelu de Peter Valdez :

— Activation Athena ! ordonna-t-il tandis que Toni Spark faisait irruption dans la passerelle.

— Carlo ! Que se passe-t-il ?

L'ingénieur ne répondit pas. Atterré, il attendait que disparaisse des écrans le visage de l'Étrangère — de l'IA étrangère, rectifia-t-il mentalement. Car, seule, une IA avait pu s'introduire dans les mémoires du *Pèlerin*. Mais Athena tardait à se manifester.

— Activation Athena ! répéta-t-il.

Debout derrière le fauteuil de commandement, Toni Spark l'agrippa aux épaules :

— Carlo ! Bordel ! Que se passe-t-il ?

— Quelque chose est en train de prendre le contrôle du vaisseau...

LE JEU DES LUNES

Carlo et Toni n'eurent pas le temps de s'alarmer davantage, car la voix de l'intruse, soudain, envahit leurs esprits. Tous les esprits du *Pèlerin*.

Puis quelque chose les aspira.





Mon Chant te guidera

Où Valentin Yû a besoin d'aide

LA fatigue vint à bout de l'émerveillement qui les avait tenus éveillés jusqu'au bout de la Première Nuit. Leur journée avait commencé il y avait maintenant une trentaine d'heures, sur le *Pèlerin*, avant même que se lève Hiêrrô, le soleil de Fâtûl. Ils avaient piétiné pendant plus d'une heure le long des quais d'embarquement du port spatial en attendant de prendre place dans les chaloupes puis, une fois à leur bord, attendu, une heure encore, que les pilotas aient reçu l'autorisation d'appareiller.

À peine arrivés sur le lieu de leur mission, aux confins septentrionaux du territoire *hâppa*, la Médiatrice qui les accompagnait afin d'expliquer à l'Aura de la Hamadine les intentions des Humains leur avait recommandé d'attendre son retour. Aucun d'eux ne devait pénétrer dans la sylve tant qu'elle-même n'en serait pas revenue. Deux nouvelles heures s'étaient écoulées, qu'ils avaient occupées en déchargeant leur matériel et en vidant des thermos de café brûlant. Puis, après que la Médiatrice fut revenue et que Gorki les eut autorisés à entrer dans la Hamadine, il leur avait fallu des heures de marche pour arriver ici, à moins de cent mètres de leur objectif. Ça faisait beaucoup.

Leurs multifunc sonnèrent soudain, tous en même temps, les tirant d'une douce torpeur.

— Zai'mâra se lève dans une heure, dit Billie Tanaka entre deux bâillements. Je me retire dans ma bulle. Bonne Seconde Nuit à tous !

— Je te suis, dit Carmen.

— Idem ! fit Simona en lorgnant Valentin d'un œil concupiscent.

Tu dors avec nous, Carmen ?

Elle feignait de s'étonner que l'ancienne détective se glissât dans le même abri-bulle qu'elle, pour mieux souligner sa brouille avec Valentin.

Quelle garce ! pensa Billie.

— Si personne n'y voit d'inconvénient, répondit Carmen en ignorant ostensiblement Valentin.

— Bien sûr que non, dit Billie en déplorant in petto le manque de tact de la technote.

Les trois femmes s'affairèrent un instant, puis l'éclairage de l'abri-bulle diminua peu à peu d'intensité, jusqu'à n'être plus qu'une simple veilleuse. Encore un moment, elles s'agitèrent dans leurs sacs de couchage.

— Bonne nuit ! lança Billie dans un bâillement.

Mais personne ne lui répondit. Il n'y eut plus que le silence.

Le silence, et les conciliabules des mâtikitas. Le crissement des fêreçs qui achevaient de se joindre, deux cents mètres au-dessus du campement, et de fermer hermétiquement le bouclier qui protégerait, jusqu'au lever du jour, et l'Aura de la Hamadine, et ses hôtes.

Durant toute la Première Nuit, les fêreçs s'étaient comme imprégnées de la lumière de Yânat. Une pâleur dorée avait alors irradié de leur galaxie, éclairant jusqu'aux profondeurs de la sylve. Mais la Première Lune, à présent, se couchait, et leur luminescence déclinait, remplacée peu à peu par le sinistre rougeoiement de Zai'mâra, qui se réfractait sur les fêreçs de la canopée et les ensanglantait.

Le silence s'épaississait. Les mâtikitas, immobiles dans leurs grottes racinaires, semblaient contempler, apeurées, le lac dont l'émeraude se dénaturait, se décomposait à mesure que triomphait l'ombre rouge.

DATA SONG

Une femme chuchotait dans la ténèbre de son rêve. Une beauté brune et pâle ; ses longs cheveux jouaient librement sur ses épaules nues. Il avançait vers elle, sans pourtant jamais l'approcher, comme si une invisible force s'opposait à ce qu'il la rejoigne. Mais les mots, dans son esprit, sonnaient plus fort, en un crescendo qui finit par les lui rendre audibles.

*Viens à Moi, Valentin !
Sois à Moi ! Appartiens-Moi !*

Ses bras grands ouverts l'invitaient à venir se livrer à leur étreinte, à se presser contre la douceur de sa chair, le moelleux de son sein. Il s'était mis en marche, subjugué par cette vision de rêve et la nature spéciale des mots qui résonnaient en lui.

Une voix exquise lui susurrant des promesses d'inédites voluptés, distrayait son attention tandis qu'à un niveau presque subliminal, une autre voix, vibrante de malignité, égrenait une série d'instructions qui l'agissaient...

*Tu dois quitter ce lieu.
Tu auras tout le temps :
Souviens-toi
que longue est Ma Nuit.
et que Mon Chant te guidera
Jusqu'à Moi...*

Quelque chose en lui s'étonnait que son environnement ne fût qu'obscurité et qu'il pût y marcher sans heurter jamais le moindre obstacle. Et puis, que signifiait cette vision d'une forêt qui lui apparaissait par flashes aléatoires trop brefs pour qu'il pût être certain de leur réalité ?

Il entrevoyait des arbres géants et des flaques d'eau rouge, des abysses d'ombre, des entrelacs de lianes et des tunnels traversant de prodigieux chaos de racines. Et puis des fûts écaillés, d'aspect ophidien... Mais la ténèbre du Chant l'emportait chaque fois sur cette vision vacillante. Le chuchotement reprenait, lancinant, dont chaque mot ranimait, exacerbait son désir.

Ses fantasmes les plus impérieux se jouaient dans sa nuit intérieure,

en un théâtre où un autre lui-même expérimentait les mille et une inventions de sa libido hypertrophiée.

De robustes commères l'écartelaient sur des couches moelleuses comme de la chair femelle, le manipulaient, efficaces, déterminées, lui prodiguant d'humiliantes attentions, lui susurrant des promesses de plaisirs interdits.

Des matrones ventruées, leurs seins boursoufflés suintant d'un lait visqueux, lui donnaient la tétée en se gaussant de lui, lui crachaient au visage et dans la bouche leur écume de ménades furieuses, l'embrassaient jusqu'à le faire suffoquer, éructant des injures fantastiquement vulgaires. Elles l'entouraient, dandinant au-dessus de lui leurs croupes phénoménales, discutant d'un ton étrangement raisonnable de techniciennes des tourments qu'elles voulaient lui infliger quand il aurait fini d'avalier leurs fluides.

À ses grossières et brutales mégères succédaient de graciles beautés, des houris miraculeusement belles. Ce serait elles, il le savait, qui l'amèneraient à l'anéantissement final...

Quelque chose le percuta soudain. Le renversa. Puis un cri explosa dans son esprit :

— Tue la F'reuk !

Il sentit qu'on le plaquait ventre contre terre.

— Tue Notre ennemie !

Quelqu'un lui tordait les bras derrière le dos et liait ses poignets, ses chevilles. Le secouait en lui parlant d'un ton pressant. Quelqu'un voulait l'arracher au Chant de Zaï'mâra !

Alaké le traîna sous un entrelacs de racines géantes. Elle l'enfourcha, l'immobilisa entre ses cuisses et d'une pression de ses paumes sur sa poitrine.

— *Il est sous l'empire de Zaï'mâra, pensa-t-elle. Comment est-ce possible, l'Aura, alors que ta protection s'étend sur lui ?*

— *Son esprit peut entendre les voix de l'Autre Monde. Lui-même se définit comme un Sensitif. Cela le rend vulnérable. Heureusement pour lui, il a bu de Ma Sève et j'ai pu entendre son esprit, et t'alerter, Médiatrice.*

Alaké se pencha vers le jeune homme. Il s'agitait entre ses cuisses, cherchait à se libérer de leur étau et à briser ses liens. Ses yeux

grands ouverts ne la voyaient pas. Il bredouillait des phrases presque inaudibles qui semblaient former une sorte de dialogue avec une invisible interlocutrice, gémissait des « *Zai'mâra* », des « *Je viens à toi* ». Il secouait la tête, s'exaspérait de son immobilité forcée...

Puis elle sentit son désir. C'était par ce biais, comprit-elle, que le contrôlait la Lune fourbe. Elle le gifla.

— Humain !

Le coup l'éveilla. Il la vit, le temps d'un murmure.

— Médiatrice ?

Elle le gifla encore, comme son rêve le reprenait.

— Humain ! Réveille-toi !

— Alaké... Aidez-moi ! *Zai'mâra*...

— *L'Aura ! Comment puis-je l'arracher à ce Chant ?*

— *Comment le saurais-je ? Essaie le pouvoir de ta chair. Libère ton wêtû : il l'arrachera peut-être à cette emprise...*

— *Yânat ! Rien que ça ?*

— *Ne sois pas insincère, Médiatrice ! L'Adorable Étranger t'a obsédée toute la journée.*

L'Adorable Étranger... C'étaient les mots que lui avait inspirés Valentin dès qu'elle l'avait aperçu. Comme l'immense majorité des femmes *hâppa*, Alaké n'avait jamais eu l'occasion d'aimer un mâle. Ses seuls amants avaient été des tembôtas, des filles porteuses de tembô. Fille-tembô, elle-même l'avait été, un temps, pour l'amour d'une belle *mârikana*. Pour l'amour d'Iwô, son ûmûti, son âme sœur. Iwô, tuée dans une embuscade *vorâni*.

— *Très bien, l'Aura. Mais laisse-moi seule, je te prie.*

Des appels lointains l'éveillèrent

— Les tiens te cherchent, lui dit Alaké.

Assise, à croupetons, à l'entrée de la grotte racinaire dans laquelle il reposait, ligoté, l'Hâppanoubês l'observait.

— Mais tu me désires encore. Leur manqueras-tu si je te retiens encore un peu ?

Elle rampa jusqu'à lui, le recouvrit de son corps. Ses longs

cheveux noirs ruisselaient librement, l'enfermant dans une nuit parfumée où se touchaient leurs deux visages. Elle l'embrassa, répandit en lui, de nouveau, son fûni.

— Te souviens-tu du Chant de Zai'mâra ?

— Oui... Il m'attirait vers un piège. Tu m'as arraché à son emprise. Sans toi, j'aurais quitté l'abri de la Hamadine.

Il se tut, songeant que des Vorânis devaient l'avoir attendu, à l'extérieur. Avaient-elles prévu de l'accrocher à l'Ûtiçenkô, et de le supplicier dans l'Ôgôn, la lumière de Zai'mâra ?

— Il y a peut-être des Vorânis à proximité, reprit-il avec circonspection.

— Des éclaireuses. Mais l'Aura a perçu l'approche d'une immense armée. Elle sera là bientôt, à la surface du désert mais, aussi, dans ses profondeurs.

— Ses profondeurs ?

— Un réseau de cavernes et de tunnels qui rayonne jusqu'ici depuis l'Autre Côté du Monde, là où rêve la Krâkaz'Mûndi. Les Filles de Zai'mâra répugnent à l'emprunter, car il recèle — surtout dans les parages souterrains des Hamadines — des êtres qui leur sont hostiles, des alliés que l'Aura appelle les Gardiens de Ses racines...

Alaké s'interrompit, le temps d'embrasser encore son prisonnier.

— Selon l'Aura, reprit-elle, les Vorânis s'y sont introduites depuis peu, quelques yâs, tout au plus. Elles ont dû désensabler un accès oublié et progressent vers la frontière *hâppa*. Et vers nous.

— Comment, et par qui, l'Aura peut-elle être aussi bien renseignée ? Par les Gardiens de ses racines ?

— En effet, fit Alaké. Elle peut leur parler, comme elle me parle. Par la pensée. Comme elle te parlera, bientôt, quand tu auras gagné sa confiance.

Quelque chose tracassait Valentin depuis un moment :

— L'armée qui approche... Elle va s'en prendre à la Hamadine ?

Alaké secoua la tête :

— L'Aura peut se rendre invisible à nos Ennemies ou bien nous emmener dans un Autre Monde, à la lisière du Qêrê'moda, là où aucun péril ne pourra nous atteindre.

Elle avait semblé, songea Valentin, réciter quelques versets d'un texte sacré.

— Espérons que le Spinrad sera installé quand elles arriveront. D'après Gorki, il sera opérationnel dans deux ou trois jours...

Alaké le bâillonna d'un baiser. Elle se moquait des Humains et de leur magie, de leurs machines. Seul l'intéressait l'Adorable Étranger, son fûnikân, grâce auquel elle pourrait peut-être fonder une Maison. Il y avait moins d'un yân, un phang, le Hadji'mûla (le Fils du Vent), s'était arrêté un jour et une nuit, le temps d'échanger le ravitaillement habituel contre une pleine cale de fêreçs. L'équipage leur avait rapporté que les Diseuses des Cinq Cités contaient dans les vénériyas que, des amours d'un héros étranger et de deux mârikanas d'illustres Maisons, étaient nés un garçon et une fille. Se pouvait-il que l'Adorable Étranger lui donnât un fils ?

Ce fut un long baiser. Saturé de fûni et sous l'emprise du wêtû, le jeune homme gémit d'impatience et de frustration :

— Baise-moi ! s'exaspéra-t-il en poussant du pelvis, cherchant malgré ses liens — en se contorsionnant avec fébrilité et maladresse — à la pénétrer.

Elle eut un sourire tendrement narquois. L'Humain serait bientôt en son pouvoir, un pouvoir qu'elle n'avait encore jamais eu l'occasion d'expérimenter sur un mâle, mais dont elle pouvait constater les effets : le visage bouleversé de désir, le regard dilaté, extatique, l'ardeur insatiable. Le fûni se propageait en lui, l'imprégnait, se fixait dans ses organes et, bientôt, inscrirait sa loi dans son esprit. Le wêtû n'était que le piège qui l'avait livré à elle. Encore quelques ziyâs, et il ne serait plus que chair frémissante, une créature dépourvue de volonté, un fûnikân, un amant subjugué. Il serait facile de le contrôler, estimait-elle. D'autant que ses besoins les plus secrets le poussaient vers les femmes susceptibles de le dominer. Grâce à l'Aura, elle avait pu découvrir les obsessions qui le tourmentaient, ces fantasmes qu'il rêvait d'expérimenter et que, pourtant, il redoutait. L'Adorable Étranger avait de la chance d'être tombé sur elle. Elle saurait le combler.

Une fringale mutuelle, d'une autre nature, interrompit leurs ébats.

Alaké consentit à détacher Valentin. Son désir, elle n'en doutait pas, le lierait désormais à elle aussi bien que les lianes qu'elle dénouait avec un rien de regret, car elle avait trouvé plaisant que son amant eût été à ce point à sa merci. Les liens ne seraient plus qu'un élément de leurs futurs jeux et, bien sûr, une indispensable précaution lors de chaque Seconde Nuit qu'ils vivraient encore en ce monde. Car Zai'mâra tenterait de nouveau de s'emparer de lui. La Lune fourbe ne renoncerait pas à pareille proie.

Ils s'agenouillèrent au bord de la mare. Plongeant dans l'eau verte la coupe de ses mains, elle le fit boire :

— La Sève, dit-elle, calme la faim aussi bien que la soif, et permet de parler à l'esprit de qui la boit.

— Je lui parlerai bientôt. Pour le mettre en garde.

— Te voilà de retour, l'Aura.

— Que fais-tu, Médiatrice ?

— Tu veux dire : avec cet Humain ? J'applique ton conseil. J'utilise mon wêtû pour l'arracher à l'emprise de Zai'mâra.

— N'es-tu pas en train de violer le gûm'iri'tûr ?

— Comme le faisaient nos Aînées avant Mirimandia et sa règle contre nature. Je m'empare d'un mâle que je désire.

— Je ne te juge pas, mon amie. Je ne me mêle pas des affaires de ton peuple. Mais sache que tes sœurs en mon Aura te réprouvent, et que je ne saurai cacher à ceux des Humains qui boiront ma sève que tu détiens l'un des leurs.

— Je compte emmener Valentin en un lieu où ne pourront nous atteindre ni les Humains, ni le Chant de Zai'mâra.

— Un tel lieu n'existe pas sur Fâtûl, Médiatrice.

— Souviens-toi de cet Ailleurs où les lunes ne sont que des pierres qui brillent dans le ciel...

Sa mémoire évoqua ce qu'elle appelait la Porte cachée, cette déchirure qui s'ouvrait de manière aléatoire au cœur d'un gouffre du Sud. Alaké l'avait franchie, il y avait bien des yâns. Elle menait à un Autre Monde, dans une vallée où vivaient des êtres semblables aux Hamadines et capables, comme elles, de communiquer avec quiconque buvait leur sève. Elle se rappelait l'excitation de l'Aura quand elle lui avait narré son voyage au Pays des Arbres-Mères.

DATA SONG

— Des Arbres-Mères ? s'était étonnée la Hamadine.

— De petits humanoïdes naissent à leurs branches, dans des cosses translucides, avait-elle expliqué. Ces cosses se distendent à mesure que se développent leurs hôtes, puis finissent par rompre. Et les enfants choient dans les mares de sève nutritive qui sourd des racines de leurs mères...

— Tu vas donc me quitter, mon amie ?

— Je reviendrai, l'Aura.

— Ton amant, ne serait-il pas mieux avec les siens, dans cette Nef cosmique que les Ogûtamis prétendent invulnérable et imperméable à l'Ôgôn ? Pourquoi le garder avec toi ?

— Parce que je le désire, l'Aura. Et que j'aimerais porter son enfant. Un fils.

Elle sentait la tristesse de l'entité. Traversière avant que d'être médiatrice, elle considérait chacune des Hamadine jalonnant la piste du Nord comme les Aînées d'une sororité à laquelle elle se targuait d'appartenir. Elle guidait les caravanes jusqu'aux Sylves, séjournait, longtemps parfois, sous la voûte protectrice de leurs fêres.

Mais elle avait accompli sa mission : elle avait expliqué à l'Aura le projet des Humains. Rien ne s'opposait plus à ce qu'elle reprît dorénavant le cours de sa vie de Traversière. Qu'elle reprenne son éternel voyage. Avec l'Adorable Étranger.

— Pourquoi ne pas attendre que les Humains aient installé autour de moi leur invisible muraille ? Peut-être protégera-t-elle ton amant ?

— Les Humains m'arracheront Valentin !

— Dont tu feras un fûnikân.

— Un fûnikân heureux.





Chant contre Chant

La Guerre

HANKÉ se posa sur l'Aire ikâma — un acte dont les circonstances extraordinaires atténuèrent le caractère sacrilège. S'adressant à la foule, il expliqua ce qu'il avait vu au-dessus du dôme et souligna qu'il n'avait rien fait qui méritât une ovation.

— Je dois maintenant vous quitter pour consulter la Neuvième Reine. Mon absence sera courte et ne ralentira en rien nos préparatifs à votre frontière nord.

Il se tourna vers Téré'çôa, qui s'était tenue à ses côtés durant sa brève intervention.

— Diseuse, vous me pardonnerez, je l'espère, d'avoir foulé cette Aire sacrée...

— Comment Yânat pourrait-elle ne pas pardonner à celui qui l'a ramenée dans le ciel ?

Sa plaisanterie provoqua quelques rires nerveux parmi les premiers rangs des mârikanas. Ils cessèrent brusquement comme murmuraient de nouveau les Ogûtamis et que Téré'çôa reprenait son office. Hanké s'éclipsa. Descendant la rampe du Nord, il rejoignit l'Arcade sous laquelle l'attendaient ses épouses et les principales frân'têkers — les palatines — de la Maison Sûtûmûlâi.

Pandialé se pressa contre son flanc droit, de manière que Nânâ-manta pût la rejoindre dans les bras de leur époux.

— Pouvons-nous t'aider, Hanké ?

— Veux-tu que nous t'accompagnions ?

Nânâmanta levait vers lui un regard où l'inquiétude le disputait à la curiosité, tandis que Pandialé appuyait son front sur l'épaule de sa Première, en un mouvement d'abandon et de tendresse.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Je ne compte effectuer qu'un rapide aller-retour.

Bien que le *Pèlerin* fût injoignable depuis un moment, il n'imaginait pas que Tara ait pu être affectée par la destruction de son avatar mais, s'il y avait le moindre problème, il serait de nature technique. L'aide de deux sabreuses, en cas de défaillance de l'Anima du *Pèlerin*, lui serait totalement inutile.

— Je suppose que vous resterez ici jusqu'à la fin de la cérémonie ?

Ses deux épouses se consultèrent du regard. Pandialé haussa les épaules et afficha un air d'indifférence.

— Puisque tu n'as pas besoin de nous, dit Nânâmanta, autant attendre la fin de l'Ikâma.

— Eh bien, je vous retrouverai au château Sûtûmûlai.

Il les pressa contre lui, baisa leurs lèvres, teintées de kaman noir, puis sortit par l'escalier qui descendait de l'Arcade du Nord jusqu'au Jardin Circulaire, constitué d'une unique et jeune Hamadine formant autour de la Coupole du Conseil un anneau de mille mètres d'épaisseur. « Un jour, aimait à dire à son propos les habitants de Cêrêçêta, notre Hamadine recouvrira entièrement la cité et, même, débordera de ses murailles. Nos lointains descendants vivront alors dans une Ville Jardin, dans la paix de l'Imâna. »

Garés à l'extérieur du Jardin Circulaire, les vaisseaux que Hanké s'était réservés pour l'accomplissement de ses desseins, deux chaloupes standard — des Transporteurs — et deux Scarab, d'anciennes barges militaires acquises en même temps que le *Caledonia*, suscitaient toujours la curiosité des Hâppanoubês. Cinq jours après leur atterrissage, des groupes se formaient encore, à bonne distance. On observait les monstres d'acier et les Humains — mercenaires et pilotes — qui bavardaient dans la lumière de Yânat et la douceur de Sa nuit.

Hanké se dirigea vers les équipages du *Sacré Dingo* et du *Chaos garanti* — constitués chacun d'une pilota et de son mécano. Faute de

disposer d'assez de personnel, il avait confié la gestion opérationnelle des deux Scarab aux mercenaires de *Casus Belli*, dont l'unité comprenait deux pilotas, des dures à cuire, avait dit d'elles la capitaine Hagen : elles avaient servi dans la Flotte pendant la guerre des Insectoïdes.

C'étaient ces dernières qui avaient baptisé les Scarab et les avaient tagués comme des vaisseaux de combat : le *Sacré Dingo* avait désormais la gueule d'un squalo ricanant, tandis que le *Chaos garanti* arborait le visage de Kang, reconnaissable à son corps de sirène. Sans elles, songea Hanké, les deux vaisseaux seraient restés des tanks volants, des choses grisâtres, et auraient porté, en guise de noms, les numéros 9 et 10. Ç'eût été dommage, estimait-il.

Les sous-lieutenantes Rita Ibanez et Fedora Soror interrompirent à son approche une conversation animée. Moulées dans des dermos d'assaut noires — l'uniforme des combattants de *Casus Belli* — elles portaient à leurs ceintures des pistolets de type fulgur. Le cheveu ras, le regard attentif, elles étaient belles malgré leur musculature de gymnastes.

— Bonsoir, Commandant ! lança Rita.

— Auriez-vous besoin de nos services ? s'enquit Fedora.

— J'ai besoin des deux chaloupes : une maintenant, et l'autre un peu plus tard. Où sont leurs pilotas ?

— Elles sont de repos, Commandant.

— Alors, je prendrai l'une de vos barges. Je dois me rendre sur le *Pèlerin* de toute urgence.

— Avez-vous une préférence ?

— L'une ou l'autre, peu importe.

— Eh bien, pourquoi pas mon *Sacré Dingo* ?

— Entendu ! Quant à vous, Rita, il est possible que vous ayez à transporter une équipe de technos, jusqu'au *Pèlerin* également — dans les deux ou trois prochaines heures.

— À vos ordres, Commandant ! Je serai prête.

Hanké se tourna vers Fedora :

— Allons-y, Lieutenant !

L'un des deux mécanos les suivit. Un escogriffe à tignasse blonde,

l'air allumé, dont le front s'ornait de l'Infty, le symbole de l'Infini et de la Sapience Œcuménique.

— Pankov, le présenta Fedora. Le meilleur mécano que la Flotte ait jamais compté dans ses rangs. Grishka de son prénom. Il préfère qu'on l'appelle Rapido.

— Mon Commandant ! le salua ce dernier avec un sourire complice.

— Grishka et moi sommes de vieilles connaissances, dit Hanké, amusé que la pilota lui présente l'Ingénieur Méca, l'un de ses plus anciens collaborateurs. Le plus secret, aussi.

Il parcourut du regard la silhouette dégingandée, songeant à quel point son allure gauche était trompeuse. Desservi par une combi trop large qui plissait à la taille et aux épaules, l'homme cachait sous des dehors pittoresques de multiples compétences. Ingénieur mécanicien de haute volée, il avait, en effet, servi dans la Flotte, puis, après la Guerre, avait été recruté par l'Obéissance Eugéniste et les Sœurs de la Mentalité. Une période de sa vie dont il n'aimait guère parler.

Hanké n'avait jamais pris le temps de s'intéresser aux Scarab. Il les avait acquis en 401, en même temps que le *Caledonia* et, s'il avait décidé de les garder en dépit de leur âge avancé, c'était parce qu'ils pouvaient constituer des refuges exceptionnellement sûrs en cas de catastrophe. Lourdemment blindées, conçues pour affronter des défenses planétaires à une époque où les champs de force n'assuraient qu'une protection relative, ces deux barges étaient peu maniables et, pour décrire leur électronique, l'épithète obsolète s'imposait. Il les avait donc laissés s'empoussiérer au fond du hangar désaffecté où le commandement de l'ancien cuirassé les avait relégués, il y avait maintenant un demi-millénaire.

Il découvrit donc l'IA du *Sacré Dingo* avec une curiosité teintée de culpabilité. Cela faisait vingt ans qu'il possédait ce léviathan de l'Espace. Vingt ans durant lesquels il avait oublié les deux Scarab et leurs IA.

— Bienvenue à bord, Commandant ! Je suis Rocky, l'Anima de cette chaloupe. Heureux de vous rencontrer enfin.

Cheveux blonds et ras, regard bleu implacable et maxillaires proéminentes de prédateur, carrure de lutteur, Rocky ressemblait à

une caricature de marine. Hanké lui rendit son salut en songeant que l'Anima n'était peut-être pas entièrement responsable de cet avatar virilissime. Fedora lui sourit, comme leurs regards se rencontraient :

— Ce siège, dit-elle en se carrant dans le fauteuil de la pilota, a dû accueillir autrefois une grande fantasmeuse...

Hanké lui rendit son sourire, mais s'abstint de tout commentaire. Fedora pouvait, comme commandante du *Sacré Dingo*, suggérer à son Anima un changement d'avatar qui fût à leur mutuelle convenue et dans le respect du Giri. Qu'elle ne l'eût pas fait ne devait pas être totalement anodin. Mais ce n'était ni le lieu, ni le moment de badiner.

Tandis qu'elle engageait la procédure de décollage, Hanké appela La Rochelle. L'officier discutait avec son ordonnance, une aspirante nommée Carola Mitchell, dans son petit bureau du *Vigie-127*.

— Je vous écoute, Han.

Hanké lui résuma les événements de Cêrêçêta.

— Je fais un saut jusqu'au *Pèlerin*. Son silence commence à m'inquiéter. Vous avez pu le contacter ?

— Mes soldats et moi avons trop à faire sur le terrain pour nous préoccuper du *Pèlerin*. Vous me ferez un compte rendu.

— Okeh ! J'y resterai quelques heures, le temps de m'assurer que l'agression de cette H'rânakiz n'a pas affecté Tara... Mais dites-moi, Jean : quelles sont les nouvelles du Front ?

— La bataille de Têrêgûlha est imminente. L'armée ennemie semble avoir surgi du sous-sol de la planitia, à une trentaine de kilomètres au nord de nos murailles. Nous estimons son effectif à un demi-million de combattantes.

— Et la cité ? Est-elle sécurisée ?

— Il reste à boucler le quadrant sud. Nos technos affirment que le bouclier sera terminé d'ici vingt-quatre heures.

— Kang ! Ça risque d'être juste.

— Je ne prétendrai pas le contraire.

— Et si les Vorânis étaient en avance ?

— Avec dix fulgurs lourds sur les remparts et une flottille de six chaloupes armées — plus mon *Vigie-127* —, nous devrions pouvoir

briser leur déferlement. Nos premières salves leur donneront à réfléchir...

— Mon Colonel, murmura l'ordonnance. Vos invités sont arrivés.

— Tenez-moi au courant, Han. Je vais m'accorder un dernier moment de convivialité avant la bataille...

— À plus tard, Jean.

Hanké tenta une nouvelle fois d'appeler Tara. Ce ne fut pas l'Anima qui lui répondit, mais un murmure qu'il reconnut aussitôt : un Chant de mort *ûma* qui l'assaillit instantanément. Il coupa la communication dans un réflexe désespéré, s'ébroua pour dissiper l'engourdissement mental du Chant.

— Zai'mâra... murmura-t-il.

La violence de l'attaque ne laissait aucun doute : l'entité qui venait de l'assaillir ne pouvait être que l'Esprit de la Seconde Lune. Or, la créature qui avait fait irruption dans la Salle du Conseil appartenait à la Krâkaz'Mûndi : « Vois donc le pouvoir que m'a donné Notre Mère des Profondeurs ! » avait lancé l'intruse à Téré'çôa.

Les Hâpanoubês et leurs alliés humains venaient donc de subir deux attaques simultanées, l'une à la surface de Fâtûl et l'autre dans l'Espace. Leurs deux Ennemies avaient coordonné leurs actions.

— Un problème, Commandant ? s'enquit Fedora.

— La Seconde Lune... Elle contrôle nos communications.

La pensée que Zai'mâra avait pu s'infiltrer — mais comment ? à l'intérieur du *Pèlerin* et infecter son Anima s'imposa brutalement à lui.

À peine avait-il répondu à la pilota que Rocky se dissocia en un brouillard de pixels qui se réorganisèrent en quelques secondes. Une figure émergea de ce brouillard. Un visage qui n'avait rien de *hâppa*, mais qui lui rappelait ce tableau de Monika, *Galadriel*, une reine eldar, un personnage de la mythologie primienne.

Interdits, les trois Humains contemplaient l'apparition. Cette figure sereine, couleur de nacre, ces yeux oblongs dont le regard bleuté paraissait se perdre dans un rêve intérieur, ces oreilles délicates dont l'hélix s'effilait, se courbait subtilement en arrière, ces longs cheveux où l'or se mêlait à l'argent... Oui, Hanké reconnaissait ce visage ; il était en lui depuis que Monika lui avait montré sa *Galadriel*. Yânat

avait dû le trouver en son esprit cette fameuse nuit de Terminus — la nuit du Chant-Mémoire — et l'utilisait comme un avatar. Car derrière ce regard d'azur qui semblait ne rien voir de ce monde, derrière ce visage sublime de beauté, le mystère de Yânat restait entier. Ce qu'il contemplait n'était qu'un subterfuge, l'un des mille masques qu'Elle montrait à Ses enfants.

— Yânat ? Êtes-vous Yânat ? demanda-t-il.

L'apparition ignora sa question :

— J'entends pleurer les âmes du grand vaisseau, dit-elle à haute voix. Elles s'accrochent à la chair d'où veut les arracher Zai'mâra...

Elle s'exprimait dans la Haute Langue, qu'aucun Humain à part Hanké ne maîtrisait vraiment. Ses paroles ne s'adressaient qu'à lui, mais elles vibraient d'un pouvoir qui résonnait dans les esprits abasourdis des trois Humains : Fedora et Rapido s'affaissèrent subitement, inconscients, dans les harnais qui les sanglaient dans leurs fauteuils, tandis que Hanké glissait dans une sorte d'ikâma éveillé où chacun des mots de Yânat semblait se dilater, puis se fragmenter en d'autres mots, en d'autres significations.

— Que rêvent tes compagnons, tandis que nous parlons, Hanké.

— Les âmes que tu entends pleurer, Yânat, peux-tu les sauver ?

— Peut-être. Mais Je devrais pour cela affronter Zai'mâra. Or, Elle est puissante, autant que Moi, et Sa folie La rend imprévisible. Tes frères humains, Hanké, n'appartiennent pas au peuple de Mes Enfants. Tu n'es toi-même qu'à demi *hâppa*. Pourquoi Me risquerais-je dans une bataille incertaine pour des étrangers ?

Elle n'avait pas dit non, songea Hanké. Ses paroles, espérait-il, n'annonçaient pas forcément un refus mais, peut-être, une négociation. Yânat venait d'évoquer le danger qu'Elle encourrait si Elle décidait de l'aider et avait conclu cette entrée en matière par une question qui semblait l'inviter à formuler une proposition.

— Parce que, répondit-il, ces Étrangers sont venus aider tes enfants !

— Mais ce que tu attends de Moi, Hanké, risque de compromettre un fragile équilibre.

Désespéré à la pensée que son équipage était en train de mourir dans le Chant de Zai'mâra, Hanké fouillait sa mémoire *hâppa*, à la

recherche d'un argument qui pût convaincre l'Esprit de la Première Lune de secourir les siens. Il trouva quelque chose, quelques versets de la Mora'tôra :

— Les Récitantes apprennent à Tes Enfants que tu affrontas Ta Sœur pour sauver un Étranger, le dernier d'une race antique...

— Tu parles d'Ûmanggô.

— Tu sauvas la moitié de son âme...

— Mais l'autre moitié pleure au cœur sombre de Zai'mâra.

L'entité émit un rire léger, qu'il trouva indécent alors que mouraient des Humains :

— Les Chants des Diseuses, reprit-elle, parviennent jusqu'à Moi. Ils magnifient souvent les événements qui Me concernent. Tu ne devrais pas leur accorder trop de crédit.

— Que dois-je faire pour que tu nous aides ? s'impatientait-il.

— Qu'es-tu prêt à faire ? Pourrais-tu Me servir ?

Il resta muet, n'osant ni refuser, ni accepter le principe d'une servitude.

— Si tu promets d'être mon féal, continua Zai'mâra, si tu me laisses placer en toi un lien d'appartenance, Je chasserai Ma sœur de ton vaisseau.

Il tiqua, prenant mieux la mesure, tout à coup, de ce qu'elle exigeait.

— Ton féal ?

Yânat lui répondit d'un rire qui sonnait étrangement. Une sorte d'insultante pitié s'y mêlait à une joie maligne, une secrète exultation qu'elle ne pouvait celer entièrement.

— Et les miens ? insista-t-il, bien qu'il eût soudain le sentiment qu'elle se jouait de lui. Pourrais-tu les sauver ?

— Je pourrais essayer, mais beaucoup d'entre eux sont déjà partis pour le R'hâgasâta... Pour ceux-là, il est trop tard.

Le R'hâgasâta, le Lieu des Tourments Éternels. Des Humains dans l'Enfer personnel de Zai'mâra... L'idée le révoltait. Son impuissance l'enrageait.

Mais le visage de Galadriel s'estompait, disparaissait de l'écran. Pris de court par ce départ inopiné, Hanké fixait l'agitation des pixels

au milieu de laquelle l'Anima du Scarab tentait de reconstituer son avatar.

— Désolé pour les interférences, s'excusa Rocky. Puis : Qu'est-il arrivé à mon équipage ?

— Rien que je puisse vous expliquer en moins d'une minute, Rocky. Fedora et Grishka vous diront tout à leur réveil. Pour l'instant, contentez-vous de savoir qu'ils vont bien.

— Entendu, Commandant !

Hanké rappela La Rochelle. L'officier s'apprêtait à souper à la manière *hâppa* — un ziyâ avant la Seconde Nuit — en compagnie de Sœur Zhonghuá et de Fên Ité Osokobayô, la sociologue zeldane, et du professeur Iáson Papadakis. La présence de Zhonghuá au côté du lieutenant-colonel ne l'étonnait pas : l'imminente bataille de Têrê-gûlha constituerait une mine d'informations que l'Eugénisme ne manquerait pas de monnayer, il n'en doutait pas. Celle de la Zeldane pouvait s'expliquer par la simple curiosité — à moins qu'il existât une sociologie en temps de guerre ? Quant à la présence du professeur Papadakis, elle lui paraissait carrément mystérieuse : que venait faire un planétologue aux abords d'un théâtre de bataille ?

— Pouvons-nous parler en privé, Jean ?

— Un instant, Han... Veuillez m'excuser, chers amis : je dois vous laisser un moment.

Des IA sourdes au chant des Sirènes

Hanké attendit que La Rochelle se fût isolé dans son bureau, puis lui exposa la situation :

— Je suggère que nous diffusions un communiqué, afin que personne ne tente, jusqu'à nouvel ordre, d'appeler le *Pèlerin*. Car, pour l'instant, l'appeler, c'est s'exposer à un Chant de mort.

— Nous devons surtout expulser ce parasite de votre vaisseau. Mais comment faire ? Rejoindre physiquement le *Pèlerin*, c'est s'exposer tout autant à son Chant de mort...

— J'ai peut-être une idée, Jean. Ce qui a permis à Zaï'mâra de franchir notre champ de force et de le désactiver, puis d'aspirer les esprits du personnel resté à bord, c'est Tara. Je vais donc demander à

mes technos de préparer quelques mini-générateurs Spinrad mobiles et indépendants de toute IA afin que mes équipes puissent œuvrer en toute sécurité à l'intérieur du *Pèlerin*.

— Mais que pourront-elles faire, vos équipes ? Si elles activent Athena, le *Pèlerin* sera de nouveau vulnérable !

— Elles vont installer des IA de base, des « niveaux Un » partout où ce sera nécessaire. Des milliers d'IA qui seront programmées pour n'exécuter que des tâches très simples et qui seront dépourvues de moyens de télécommunication.

— Ah ! s'exclama La Rochelle. Je vois... Vous allez les rendre sourdes au chant des Sirènes. En aurez-vous assez ?

— Non, bien sûr. Nos fabricateurs devront nous en fournir davantage. Les technos m'ont assuré que l'opération était réalisable en quelques semaines...

— Quelques semaines !

La porte du bureau de La Rochelle s'ouvrit à la volée et la Zeldane Fên Ité fit irruption, affolée, hystérique.

— Colonel, une connaissance de *Casus Belli* vient de me signaler que la pilota du *Chaos Garanti* serait morte en essayant de contacter le *Pèlerin* !

La Rochelle se rembrunit. Une crispation de tout son visage plissait son front de rides et faisait saillir ses pommettes. Il semblait sur le point d'exploser.

— Je vous rappelle, Han, dit-il. Puis il coupa la communication.

Fedora et Rapido émergèrent du rêve où les avait plongés l'Esprit de la Première Lune.

— Saintes San ! jura le mécano. C'était un Chant ? Lieutenanta ? s'inquiéta-t-il.

Fedora Soror émit un gémissement, puis se redressa dans le harnais de son fauteuil de pilota.

— C'est bon, Grishka ! dit-elle d'une voix sourde. Je suis okay ! Et vous, Commandant ?

— Ça va, Lieutenanta.

LE JEU DES LUNES

— Rocky ?

— Quelque chose m'a fait rebooter...

— Cette saleté de Première Lune, répondit Fedora. Puis elle se pencha vers la verrière bâbord :

— Il y a un attroupement.

— Allez aux nouvelles, Grishka, ordonna Hanké. Mais ne vous attardez pas.





Reprendre le Pèlerin

Il n'y a plus d'âme en ton navire

FÊN ITÉ souhaite vous accompagner, Han. Sa sœur de Nid était à bord du *Pèlerin*...

— Je compatis, Jean, mais une ethno-sociologue ne me sera d'aucune utilité, surtout si elle est psychologiquement perturbée.

— Elle est en route pour vous rejoindre. J'ai dû mettre une chaloupe à sa disposition.

— Je ne l'emmènerai pas Jean. Elle serait une gêne.

— Je comprends. Mais qu'allez-vous en faire ?

— La mettre dans un cryogène, le temps de cette crise.

— N'est-ce pas un peu extrême ?

— Elle serait une gêne, répéta Hanké.

Hanké n'ignorait pas que le lien qui unissait deux sœurs de Nid était encore plus fort, plus fusionnel que celui de jumeaux humains. S'il s'avérait, comme il le craignait, que sa sœur était morte, Fên Ité allait être ingérable pendant des semaines. La Rochelle devait le savoir. Il ne lui envoyait la Zeldane que pour ne pas provoquer un incident diplomatique en tant que représentant officiel de la Sapience. Ce que ferait Hanké, simple corsaire de l'Æcumène pourrait être aisément désavoué...

— Faites pour le mieux, Han. Et tenez-moi informé.

Hanké allait éteindre son écran de com quand le colonel lui demanda s'il avait eu des nouvelles de Masse.

— Pas depuis quelques heures. Pourquoi cette question ?

— Elle devait vous appeler, vous prévenir...

— Me prévenir de quoi ? s'inquiéta Hanké.

— Elle est partie avec la flotte de la Maison du Nord il y a environ un ziyâ et demi. Je lui ai proposé de lui affecter une chaloupe, mais elle tenait à embarquer sur le phang d'une certaine Lâla Twêa, l'équivalent local d'une amirale.

— L'Imadoma des Sûtûmûlâi. Elle commande aussi leur infanterie. Connaissez-vous la raison de ce départ inopiné ?

La Rochelle secoua la tête :

— Masse m'a seulement informé que Doma Zakûti avait ordonné à cette Lâla Twêa d'attaquer l'armée de la Krâkaz'Mûndi. Masse tenait « à être de la fête ».

— Avez-vous tenté de contacter Zakûti ?

— Bien sûr, mais elle ne répond pas.

— Et Militza ?

— Elle, j'ai pu lui parler. Elle traversait avec quelques mercenaires le Jardin Circulaire pour vous rejoindre dans la Salle du Conseil. Il y avait pas mal d'agitation autour d'elle, et elle se demandait ce qu'il se passait, ou s'était passé... Je lui expliquais que l'initiative de votre tante allait compliquer notre offensive aérienne de demain, quand il y a eu une bousculade, et elle a crié que, manifestement, il s'était passé quelque chose, et qu'elle me tiendrait au courant...

Ils attendaient depuis près d'une heure quand arrivèrent les premiers renforts : deux médecins et six technos équipés d'IA et de générateurs Spinrad mobiles, ainsi que la remplaçante de Rita Ibanez, la pilota du *Chaos garanti*, tuée lors d'une communication avec le Pèlerin.

— Sonja Lindström, se présenta la pilota. On m'a expliqué le contexte.

— Suivez-moi ! ordonna Hanké. Mieux vaut ne pas vous attarder dans l'Ogôn — même avec nos armures.

Il les entraîna vers la sécurité des Scarab. Étendus en mode Base, leurs champs avaient fusionné en un seul bouclier et formaient un

dôme de cent mètres de rayon que la lumière rougeoyante de Zaï'mâra teintait sinistrement.

— Pourquoi deux cryogènes ? s'enquit la pilota en observant les biotechs qui s'affairaient autour du corps de Rita Ibanez.

— L'un est pour Rita. L'autre pour une malade que nous envoie le colonel La Rochelle.

— Rita ? On pourra la ramener ?

— Elle est en état de mort cérébrale...

— Alors, pourquoi ?

— Parce que si nous vainquons Zaï'mâra, nous pourrons peut-être négocier... L'obliger à nous rendre les esprits de nos morts.

Sonja Lindström hocha la tête, un geste que contredisait son air de scepticisme.

— Et vos technos, dit-elle. Que sont-ils en train de faire ?

— Ils préparent des petits générateurs Spinrad transportables et manuels. Ils protégeront nos équipes à l'intérieur du *Pèlerin*.

— Ingénieux, dit la pilota.

— La Seconde Lune a utilisé Tara pour franchir le bouclier du *Pèlerin*.

— Comme je vous disais, Commandant, le colonel m'a expliqué le contexte. Parlez-moi plutôt des Scarab.

— Les technos vont désactiver leurs Animas et configurer en mode manuel leurs générateurs Spinrad.

La pilota sifflota.

— Pilotage et boucliers en manuel ! s'exclama-t-elle. Ça va être rock and roll !

— Ils devront réaliser la même opération sur le *Pèlerin*, mais à plus grande échelle.

— San ! jura la pilota.

— Le mieux, enchaîna Hanké en s'adressant à l'ensemble des renforts, est d'essayer de vous détendre en attendant notre décollage car, là-haut, nous aurons à gérer une situation de crise. Il vous faudra être en forme.

Il les regarda grimper l'échelle de coupée du *Chaos garanti*. Dorotea Tito, la mécanote de Rita Ibanez, les accueillit à l'entrée du

sas. Elle avait tenu à participer à la mission de sauvetage, malgré le danger et le stress que lui avait causés la mort de sa pilota attirée.

Hanké regagna le *Sacré Dingo* en songeant qu'il n'y avait pas un membre de l'expédition Fâtûl qui ne fût pas une personne remarquable. À peine avait-il repris sa place dans le cockpit que Rocky lui annonçait que le lieutenant-colonel La Rochelle souhaitait lui parler de nouveau :

— Jean ? Que se passe-t-il ?

— Militza vient de m'appeler, comme elle l'avait promis. Elle a pu rencontrer Doma Zakûti qui, entre parenthèses, aurait cherché à vous joindre. En fait, l'offensive de l'armée *hâppa* a été ordonnée par le Conseil des Ogûtamis. Et proclamée par un Chant de guerre *ûma*.

— Kang !

— Votre tante a précisé que le vote a été unanime et qu'il a été suscité par Lydia Dabrowska...

Hanké retint un nouveau juron. Que Lydia fût à l'origine de l'attaque n'était pas si étonnant. La Revenante haïssait la Krâkaz' Mûndi presque autant que Zaï'mâra ; sa haine avait été nourrie par de trop fréquents contacts avec Son esprit et celui de Ses créatures, « ces abominations »...

— Chacune des trois autres Maisons a envoyé sa flotte, continuait La Rochelle. Les mârikanas auraient exigé que l'outrage infligé à Yânat et l'agression de H'rânakiz contre la Neuvième Reine ne restent pas impunis.

— D'où ont appareillé ces flottes ?

— Chacune est partie de son port d'attache. Celles de l'Orient et du Ponant devraient nous avoir rejoints d'ici quatre ou cinq yâns, mais il faudra le double de temps pour celle du Sud. Pour l'instant, les Hâppanoubês ne disposent ici, à Têrêgûlha, que des phangs des Sûtûmûlâi.

La Rochelle n'acheva pas sa phrase, mais son air de perplexité était assez éloquent. Seuls, les phangs de Lâla Twêa étaient assez proches pour être utiles. Mais utiles, pensa Hanké, n'était peut-être pas le mot approprié.

Fedora et Rapido le rejoignirent dans le cockpit.

DATA SONG

— On n’attend plus que Fên Ité ! lança la pilota en réintégrant son fauteuil de commandement.

— La Quatre vient de m’aviser qu’elle sera là dans moins de dix minutes, annonça Rocky. Il signale que Mademoiselle Fên Ité ne va pas bien...

— Laissons les biotechs s’occuper d’elle. Et concentrons-nous sur notre mission...

Un cri l’interrompit :

— Saintes San !

Le visage de Galadriel venait de réapparaître à l’improviste dans l’écran du *Sacré Dingo*.

— Il n’y a plus d’âmes en ton navire, Hanké. Elles pleurent à présent dans le R’hâgasâta.





Une brève bataille

La Mère ancienne s'est éveillée

DEBOUT sur la dunette du *Ma'hâtta'çé* (l'Esprit des Batailles), Masse observait l'Âqayâ, ce lent assombrissement du ciel qui séparait le coucher de Yânat du lever de Zai'mâra. L'Instant Noir, disaient les Hâppanoubês, était l'ultime avertissement avant l'horreur de l'Ôgôn, la terrible lumière de la Seconde Lune.

— Il faut te mettre à l'abri, nâjimâ.

— Dans un instant, Lâla.

Une fois encore, Masse ne put s'empêcher de s'étonner de sa difficulté à appeler d'un mot tendre sa nouvelle amie, sa maîtresse *hâppa*, cette guerrière réputée chez les Sûtûmûlaï pour son intrépidité au combat et qui, pourtant, pouvait se métamorphoser dans l'amour en la plus douce, la plus attentive des ûmûtis, une idéale sœur de lit. Elle avait eu la même réserve avec Hanké, aux débuts de leurs amours. Lâla, elle le savait, n'était qu'un accident, une parenthèse qu'elle refermerait dès que Hanké lui reviendrait. L'amour entre femmes, dans ce monde sans mâles, ou presque, était une chose naturelle, une simple conséquence, une évolution quasi biologique qui rendait insignifiant le concept de lesbianisme. Les femmes *hâppa* avaient besoin d'aimer et d'être aimées, de désirer et de s'épanouir dans le plaisir, tout comme leurs sœurs humaines, mais avec les moyens du bord. La chair devait être assouvie.

Masse se détourna de l'Âqayâ, ce fascinant mais dangereux

spectacle. Lâla Twêa se détachait, en ombre chinoise, sur le rectangle lumineux de la porte du rouf, un petit dôme qui s'élevait à l'arrière de la dunette, un abri fait de bois de fêrec, comme tout le reste du phang. L'Hâppanoubês s'approcha. La lumière d'un fanal — une pierre de lune incrustée à l'intérieur du bastingage — l'éclaira soudain par en dessous, révélant son corps mince et musclé et faisant de son visage un masque fantastique. Moulé dans la résille noire de son kânâtérâfi, elle était, pensa Masse, carrément sexy.

L'Imadoma s'était entichée d'elle dès le premier soir, dans cette vénériya de Cêrêçêta où une Diseuse, reconnaissant la géante devenue légende, avait improvisé un Chant *ûma* en son honneur. Masse ne comprenant pas la Haute Langue, une grande et belle femme s'était glissée à son côté et lui avait traduit le panégyrique de l'Ûmadjiditi en démotique, que la géante avait étudié lors des cours de Doma Zakûti. Un cercle d'admiratrices s'était formé autour d'elle et, quand Lâla Twêa — la traductrice s'appelait ainsi — lui avait demandé si elle se rendait compte que ces mârikanas se disputaient l'honneur d'être son ûmûti, ne fût-ce que pour une nuit, elle n'avait pu s'empêcher de badiner : « Pas vous ? ». Lâla Twêa lui avait répondu d'un baiser trop chaste pour l'offusquer, quand bien même le geste lui eût déplu. Ce n'avait pas été le cas.

— Il n'est pas bon de s'attarder dans l'Âqayâ, nâjimâ. L'esprit peut s'y perdre.

— C'est vrai que je ressens une sorte de fascination, admit Masse. Mais c'est justement l'intérêt de la chose...

Elle s'appuya de la croupe contre le bastingage, jambes écartées afin de résister au roulis et au tangage du vaisseau dans le jet-stream. Elle attira contre elle l'Imadoma, l'emprisonna dans le nid de ses cuisses.

— Ne crains rien. Nous serons rentrées à temps.

Se détournant du spectacle de l'Âqayâ, elle reporta son attention sur le rouf. C'était là que logeait l'Imadoma en campagne, dans cet abri dont la paroi d'écailles semblait un bourgeonnement, une boursofflure de la dunette du *Ma'hâtta'çé*. Le vaisseau tout entier n'était qu'excroissances, bulbes et gonflements dont les intérieurs abritaient logements et magasins, espaces de convivialité et galeries

percées d'archères qu'on condamnait pour la nuit — la Seconde Nuit. La proue, seule, saillait nettement, s'allongeait en un mufler de démon d'où émergeait, d'une gueule garnie de crocs, le canon d'un crache-feu. Chercher à décrire le *Ma'hâtta'çé* avec le vocabulaire des marins des mondes humains obligeait à quelques accommodements avec les mots. Ainsi, Masse appelait improprement « dunette » l'élévation de la partie centrale du pont arrière, une structure qui s'élevait à la poupe mais ne s'étendait pas sur toute la largeur du vaisseau : un large chemin de ronde, séparé du vide par un garde-fou, la longeait à bâbord et à tribord, la contournait et faisait le tour complet du pont. Le rouf se trouvait sur cette dunette, à l'arrière d'une terrasse protégée des vents d'altitude par un puissant bastingage. Une aire qui faisait office de passerelle de commandement.

Long de quatre-vingt-dix mètres, le *Ma'hâtta'çé* était une aile delta dont la forme n'avait rien à voir avec la notion de portance. Il était même une structure aérienne des plus improbables, une forteresse accrochée à un gigantesque spinnaker. Les flancs et le pont garnis de coupes, de tourelles et de clochetons, il possédait une carène, un renflement abritant le lest indispensable à sa stabilité, ainsi que le réservoir de hâfar, la dangereuse substance alimentant son crache-feu.

Le phang était un objet bien plus lourd que l'air, mais il lévissait pourtant, porté par la magie des pierres vévé, l'un des Trois Dons de Yânat. C'était le vévé qui permettait aux phangs de s'élever jusqu'aux Vents, des tempêtes permanentes dont l'une, à six mille mètres de la surface de Fâtûl, soufflait vers le Nord, et l'autre, à huit mille mètres, vers le Sud.

— Tiens, s'étonna Masse comme semblait se calmer la tempête, ne serions-nous pas en train de quitter la zone des Vents ?

— Nous descendons, nâjimâ, parce que nous sommes arrivées. Les Krâkaz et leurs alliées ne sont jamais qu'à quelques ziyâs de phang de Têrêgûlha.

Masse consulta son multifunc. Un ziyâ et demi pour franchir une trentaine de kilomètres, c'était beaucoup de temps. Mais l'ascension jusqu'aux Vents avait été étrangement longue. La masse des phangs était peut-être trop importante pour les capacités antigravité des pierres vévé ?

— L'Ennemi, continuait Lâla Twêa, est juste au-dessous de nous. Nous allons descendre encore un peu, puis nous immobiliser en restant assez haut pour n'être pas repérées. Puis demain, au lever de Hiêrô, nous vengerons l'outrage fait à Yânat et à la Femme-Lumière.

— Hum ! fit la géante exprimant, par cette seule interjection, un certain scepticisme.

Elle libéra Lâla de son étreinte afin de se pencher par-dessus le bastingage. Loin, dans l'abîme de la nuit, elle pouvait distinguer d'innombrables feux, éparpillés sur une immense étendue.

— Kang ! La Rochelle n'exagérerait pas quand il parlait d'un demi-million de Krâkaz...

— Et autant de Vorânis.

Regardant vers l'arrière, Masse scruta la ténèbre, tâchant de distinguer le reste de la flotte. Lâla devina l'objet de sa curiosité :

— L'Ennemi ne peut pas nous voir. La seule lumière autorisée sur le pont des phangs provient de lanternes sourdes.

— C'est vrai que je ne vois pas les autres phangs.

Masse imaginait la flotte des Sûtûmûlâi, tentant d'en évaluer le potentiel meurtrier. Plus petits que le *Ma'hâtta'çé*, les autres phangs ne pouvaient emporter chacun qu'une quarantaine de mârïkanas, des femmes d'épées, certes, mais entraînées à tirer avec le hâ, cette arbalète commune aux Vorânis et aux Hâppanoubês. Avec l'équipage du *Ma'hâtta'çé*, elles devaient être à peine plus d'un millier. C'était clairement insuffisant. Elles ne feraient qu'irriter la multitude de leurs ennemies. Les crache-feu, lui avait assuré Lâla Twêa, feraient la différence. Ils projetaient des jets de hâfar, un feu liquide que craignaient les créatures de la Krâkaz'Mûndi. Le problème, songeait Masse, était que la flotte des Sûtûmûlâi ne comptait que trente-huit vaisseaux.

Ce fut le froid, davantage que l'imminence de l'Âqayâ, qui incita la géante à suivre l'Imadoma dans la tiédeur relative du rouf. Le froid et, aussi, la nervosité grandissante de son amante. Cette dernière l'entraîna dans un escalier en hélice qui s'enfonçait dans les étages inférieurs du vaisseau.

— Le souper est le repas le plus important du yâ, expliqua-t-elle.

Spécialement à la veille d'une bataille. Les mârikanas disent alors qu'il est un adieu de précaution.

Il était un peu tard pour dîner, mais on leur apporta une salade composée d'insectes — carobe grillés au goût de noisette et frampi naturellement épicés —, ainsi qu'un pichet de véné, un vin amer obtenu par la fermentation de la vénéri, une plante appelée parfois Celle-qui-délie-les-langues.

Quelques mârikanas s'attardaient dans la salle à manger du *Ma'hâtta'çé* en buvant des infusions de hêré, une herbe qui offrait des nuits sans rêve et un repos particulièrement réparateur. D'autres occupaient un petit salon qui s'ouvrait, par une large arcade, au fond du réfectoire. Assises dans des fauteuils disposés en cercle, elles déclamaient à tour de rôle des poésies *ûma* « aussi puissantes que des Chants », murmura Lâla.

— Il s'agit de Diseuses ?

— Non, mais l'Ombre de la Mort, son éventualité les inspire. Souviens-toi, nâjimâ, que l'on nomme notre habit de bataille kânatêrâfi.

— La Peau des Éphémères, murmura Masse.

La bataille commença aux premiers rayons de Hiêrrô, dans l'éternel matin bleu et glacial de Fâtûl. Revêtue de son exo, armée de deux fulgurs et d'un marteau de guerre végan, une arme trop lourde pour la plupart des Humains, Masse se tenait sur la dunette en compagnie de Lâla et de trois officières. Les quatre Hâppanoubês portaient le kânatêrâfi et, dans leur dos, se croisaient des épées courbes.

La pente d'un phang à l'attaque, lui avait expliqué Lâla, ajoutait à la force du siphon qui alimentait son crache-feu — une arme qui expulsait en un seul et long tir la quasi-totalité du hâfar de son réservoir. La manœuvre était délicate et dangereuse car, pour être optimal, un tir devait être déclenché à portée de hâ. Masse avait fait la remarque qu'il aurait suffi d'installer le crache-feu sous le ventre du phang pour rendre son usage plus simple, et plus sûr.

— Nos vaisseaux, nâjimâ, doivent pouvoir fondre sur nos ennemis, comme le grand kôçobar des montagnes de la Rôzen'tikâ. D'autre part, à l'époque où ils furent conçus, nos ennemies *vorâni* possé-

daient encore leurs propres phangs. Il était alors plus efficace de les attaquer en tirant par la proue.

Cramponnée au bastingage de la dunette, Masse se disait qu'elle n'avait pas signé pour une attaque en piqué, ni pour une mission suicide. Elle comprenait mieux, à présent, la méticulosité avec laquelle l'équipage avait procédé à l'arrimage de tout ce qui pouvait se déplacer, se renverser ou heurter une paroi.

D'un regard en coin, elle épia les mârïkanas, les trois officières qui se tenaient derrière l'Imadoma. Aucune ne se cramponnait à quoi que ce soit : penchées en arrière, elles compensaient la pente du phang avec un naturel un peu vexant pour elle, la légende. Tout aussi décontractée que ses mârïkanas, Lâla Twêa lui adressa un sourire de tendre complicité avec, lui sembla-t-il, un petit quelque chose d'ironique. Kang ! Avait-elle l'air crispée à ce point ?

Une sorte de grêle tambourina tout à coup sur la carène et sur les flancs du phang et un nuage de traits ayant raté leur cible décrivit au-dessus du pont une trajectoire qui l'amena à tribord, où il retomberait sans doute sur l'armée ennemie. C'étaient, remarqua Masse, des projectiles tirés par le hâ long, de terribles flèches capables, tirées d'assez près, de traverser la coque d'un phang.

— Nous sommes à portée de leurs hâs ! cria l'une des officières.

— Et elles de nos crache-feu !

L'Imadoma ôta l'un des quatre opercules qui évoquaient vaguement, alignés sur le dessus de l'épais bastingage, les commandes d'un tableau de bord. Il cachait une sorte d'entonnoir garni de quatre petites anses qui permirent à Lâla de tirer sur ce qui s'avéra être un tube télescopique, « un tube acoustique », précisa-t-elle à l'intention de Masse en le dépliant. Portant à ses lèvres son sifflet de commandement, elle émit un son strident et prolongé.

— Maîtresse d'équipage ! cria-t-elle ensuite. Un quart de cercle sur la gauche !

Elle attendit que son ordre soit répété aux matelotes qui manœuvraient le spinnaker, puis exécuté. Dépliant un autre tube, elle siffla de nouveau puis ordonna :

— Servantes du hâfar : feu !!!

Une lumière blanche, violente, illumina tout l'avant du vaisseau,

puis un bruit étrange leur parvint, un ronflement de brasier. Une onde brûlante frappa la dunette et ses occupants.

— Kang ! s'écria Masse. Votre hâfar est une horreur !

— Il est pareil au souffle du kôçobar.

Masse se déplaça avec précaution vers bâbord, afin de profiter de l'inclinaison du phang en train de virer pour permettre à l'équipage d'observer les conséquences du tir. Une large traînée de feu traversait les rangs ennemis et, à cette altitude — une centaine de mètres, estimait-elle —, elle entendait hurler les victimes du hâfar, ce véritable feu grégeois.

C'était l'instant périlleux dont lui avait parlé Lâla : le *Ma'hâtta'çé* était maintenant si bas qu'une autre catégorie d'armes le menaçait : les scorpions. Des arbalètes, comme les hâs, mais aussi lourdes que des canons et assez puissantes pour propulser de fortes flèches — des harpons — presque impossibles à arracher en raison de leurs barbelures. Reliés par des filins à des treuils, ces projectiles pouvaient permettre, pour peu qu'ils fussent assez nombreux à s'être fichés dans une carène, d'empêcher un phang de se réfugier haut dans le ciel, voire de le haler jusqu'au sol.

L'Imadoma ouvrit un troisième tube. Elle s'adresserait, cette fois, aux mârikanas qui attendaient derrière les volets clos des meurtrières de la cale, prêtes à les démasquer et à cribler de leurs traits une multitude qui semblait recouvrir toute la planitia.

— Mârikanas, défendez le vaisseau !

L'Hâppanoubês se tourna vers Masse :

— Et toi, nâjimâ...

Lâla Twêa réprima un geste de tendresse. L'heure était au carnage.

— Je vais combattre sur le pont, rugit Masse, comme je l'ai promis.

La géante bondit par-dessus le bastingage de la dunette. Les mârikanas l'acclamèrent comme elle les rejoignait sur le pont. Une officière vint à sa rencontre :

— Honneur à toi, qui a choisi d'être notre Sœur de Bataille sans que rien t'y contraigne !

Il y eut un choc, puis le phang se mit à gîter à tribord. Sa carène racla un long moment le sol de la planitia — d'où montait une

immense clameur. Puis les premières vagues de guerrières ennemies submergèrent le bastingage et déferlèrent sur le pont.

Masse progressait dans la foule hurlante. Krâkaz et Vorânis s'abattaient sous les coups de son marteau de guerre, crânes et membres brisés, arrachés parfois. L'invaincue championne des arénes de Terminus laissait derrière elle un sillon de chair et de sang. Sa charge, irrésistible, meurtrière, provoquait à elle seule le reflux des guerrières ennemies.

Les rejetonnes de la Krâkaz'Mûndi l'avaient surprise. Elle s'attendait à des ébauches d'Humains, des expériences ratées, des monstres griffus à gueules de prédateurs... Mais la plupart des guerrières krâkaz étaient, dans le genre sinistre, d'une étrange beauté. Les Ūmadjditis, qui parfois percevaient de la Mère des Profondeurs des échos de Son rêve, disaient qu'Elle aimait la forme humaine, surtout la féminine, qu'Elle la voulait donner à tous Ses Enfants. Que les obscénités comme Wâratanka, la Dévorante, disparaîtraient quand la prochaine génération de Ses créatures apparaîtrait à la surface du monde. Un monde pacifié d'où auraient disparu les Hâppanoubês.

Soudain, Masse n'eut plus d'ennemis à combattre. Le pont du phang n'était plus qu'un étal de boucher, un jonchement de corps que d'indicibles souffrances avaient tordus dans des postures parfois grotesques. Une vingtaine de mârikanas parcouraient ce tableau horrifique, marchant comme des somnambules dans un enfer que leur esprit tentait de fuir, administrant la Miséricorde aux blessées qu'on ne pourrait sauver. Elles tournaient vers leur Imadoma des regards de possédées. Visages tuméfiés, balafrés, membres lacérés, elles haletaient, leurs jambes tremblant d'épuisement se dérobaient parfois sous elles. Parmi elles, Lâla Twêa semblait blessée ; une officière la sou tenait.

— Ce n'est rien ! lança l'Imadoma. Allons voir pourquoi nos ennemies nous accordent une trêve... Et s'il est possible de dégager le *Ma'hâtta'çé*.

S'accrochant à un cordage, Masse sauta sur le bastingage. Juchée sur ce parapet, elle surplombait un spectacle auquel elle ne pouvait croire. L'Ennemi refluaient vers le Nord, entraînant dans son mouvement les assaillantes du *Ma'hâtta'çé* : leur foule reculait, se déden-

sifiait dans l'immédiate proximité du phang. Pourquoi leurs ennemies renonçaient-elles ? Elles auraient fini par l'emporter...

Quelques mârikanas la rejoignirent, sabre à la main, prêtes à la soutenir.

— Qu'est-ce qui peut bien les effrayer ? s'interrogea l'une d'elles. Les Humains de Têrêgûlha ?

— Pas si tôt, commença Masse en consultant son multifunc,.

À moins, pensa-t-elle, que La Rochelle ait avancé l'heure de l'offensive aérienne... Mais alors, où étaient ses vaisseaux ? Puis elle aperçut, loin vers le Sud, des colonnes de fumée et les éclairs des fulgurs lourds.

— Le siège de Têrêgûlha a commencé, murmura-t-elle.

Elle ne put s'empêcher de sourire comme la fille, une beauté qu'elle avait remarquée la veille dans la salle à manger, s'accrochait à elle pour ne pas tomber. Siriyâ, se rappela-t-elle. La belle s'appelait Siriyâ.

— Regarde, reprit-elle. Une autre bataille est en cours.

— Les Humains... Ils l'emporteront ?

— Oui ! répondit Masse. Grâce à leur technologie.

Elle s'étonnait à peine qu'aucune Hâppanoubês, et pas même elle, n'eût remarqué l'entrée en action de l'artillerie des spatiomarines. Retenu au sol par les filins fixés aux flèches des scorpions, le *Ma'hâtta'çé* gîtait vers tribord. Son inclinaison avait suffi à cacher l'horizon sud et, de toute façon, l'intensité des combats n'aurait laissé à personne le loisir de scruter le paysage. Sans parler de l'immense spinnaker, dont la drisse s'était rompue, et qui pendait au bout de sa balancine, formant une sorte de tente dont la partie inférieure s'était accrochée au flanc bâbord du phang.

Masse se laissa glisser le long de la coque, suivie par quelques mârikanas qui entreprirent aussitôt de dégager la voile et de couper les filins qui retenaient au sol le navire amiral des Sûtûmûlaiï.

— Masse ! cria Lâla Twêa. Reviens à bord !

Elle cria de nouveau mais, cette fois, pour l'alerter. Et son cri fut repris par toutes :

— Prends garde !

Masse se retourna. Une troupe était en train de contourner le *Ma'hâtta'çé* par la poupe et se déployait, au pas de course, en un arc de cercle dont elle était le centre. Débarrassé des cordages qui le retenaient à terre, le phang s'était élevé de quelques mètres, et celles qui avaient œuvré à sa libération grimpaient précipitamment à son flanc bâbord, vers la sécurité relative de son pont. Quelques-unes, cependant, étaient restées avec la géante. Elles se groupèrent autour d'elle.

— Le *Ma'hâtta'çé* a rompu ses entraves, annonça Siriyâ avec un phrasé de Chant *ûma*. Nous ne pouvons plus fuir. Alors autant combattre. Mourir en ta compagnie, Humaine, sera un honneur.

Masse retint un sarcasme. Elle était loin d'être insensible à la noblesse d'âme des mârikanas, mais elle n'était pas du genre à se résigner à la mort. Ce genre de renoncement avait même tendance à l'agacer. Mais, en aucun cas, elle n'aurait voulu vexer la belle guerrière.

— Allons, dit-elle. Elles ne sont pas si nombreuses...

Elle eut un ricanement de défi en observant les nouvelles venues.

— Encore des Krâkaz, remarqua-t-elle. Mon chou, ajouta-t-elle dans l'interlangue.

Elles devaient être quelques centaines, estima-t-elle, dont quelques-unes chevauchaient des montures assez inattendues.

— Kang ! Des chevaux sur Fâtûl !

— Des ganças, rectifia Siriyâ. Ils sont apparus récemment à la surface du monde. Des éclaireuses les ont repérés à plusieurs reprises.

— Les Humains appellent ces animaux des chevaux, insista Masse. Et ces Vorânis qui les montent sont des cavalières.

Les deux femmes ne purent poursuivre plus longtemps leur échange linguistique, car la troupe ennemie s'ouvrit en son centre, démasquant un char tiré par quatre ganças. Un char qui n'aurait pas détonné dans les Arénas de Terminus, pas plus, d'ailleurs, que sa conductrice, une immense Krâkaz armée d'épées courbes et revêtue d'une résille qui ressemblait davantage au kânatêrâfi *hâppa* qu'au kânawâta des Vorânis. Le premier était un justaucorps ; le second une robe tombant jusqu'à mi-cuisses. Masse n'était pas certaine que ce détail eût une signification particulière, mais les Krâkaz qu'elle avait

affrontées ce matin, se souvint-elle, portaient la robe de combat *vorâni*.

Intriguée par l'absence d'agressivité de la créature, Masse l'étudiait. Il était impossible de la distinguer d'une Humaine, du moins en apparence ; elle était même admirablement proportionnée et d'une beauté dérangement, qui échappait à l'analyse. Une impression due, peut-être, à l'opposition entre son physique et la nature monstrueuse qu'attribuaient à ses congénères les Chants des Diseuses. Le crâne, allongé, était particulièrement élégant. Une touffe de cheveux noirs le prolongeait, comme un plumet qui naissait juste au-dessus des oreilles et finissait par retomber sur des épaules larges, mais harmonieuses. Les yeux noirs, fendus en amandes, le nez, petit, les lèvres noires et charnues auraient pu appartenir à une Hâppanoubês ou à une Vorâni. Mais sa peau avait cette pâleur laiteuse des créatures qui ne vivent pas au soleil.

L'aurige lui rendait son regard. Un regard curieux, intelligent, exempt de la folie *vorâni*. Manifestement, la lumière de Zai'mâra n'agissait pas sur l'esprit des Krâkaz. La pensée qu'elles ne correspondaient pas toutes aux descriptions qu'en faisaient les Ūmadjitis s'imposa de nouveau à la géante. Les créatures des Profondeurs lui paraissaient assez complexes pour justifier une réévaluation de leur rôle exact dans le conflit millénaire qui les opposait aux Hâppanoubês. Elles n'étaient pas toutes semblables. Certaines, bien sûr, étaient des monstres, à l'instar de la Dévorante ; mais d'autres, comme les guerrières qu'elle avait massacrées aujourd'hui, lui avaient paru quasiment humaines. Et rationnelles, malgré l'ivresse de la bataille.

L'aurige descendit de son char et ôta ostensiblement les baudriers de ses sabres ; elle les accrocha à l'arrière du timon, puis fit quelques pas vers Masse.

— J'ai ordonné aux Ranks — aux Myriades, traduisit-elle dans l'interlangue — de battre en retraite et de s'éloigner de votre phang. Mais leurs Régentes ne tarderont pas à comprendre que la Mère qui m'a envoyée sur ce champ de bataille n'est pas Leur Mère. Aussi ne disposons-nous que de peu de temps...

— Qui êtes-vous ? s'enquit Masse.

— Je suis Térekmatir, une Puissance du Deuxième Cercle. Je sers la Mère Ancienne, la Krâkaz'Mûndi. La véritable Mûndi. Quant à vous, vous êtes Masse, l'Humaine que les Filles de Yânat appellent la Noire.

— Je suis Masse, en effet, mais je ne suis pas que noire.

— Le noir, Humaine, est une couleur qui nous est chère. Elle est celle de la ténèbre.

— Je vais prendre cela pour un compliment, Térekmatir, du Deuxième Cercle. Qu'attendez-vous de cette rencontre ?

— Qu'elle apprenne aux Ogûtamis et à leurs alliés humains que l'Ancienne désire mettre fin à cette guerre qu'une autre Mère a déclenchée.

— L'Ancienne ? Vous parlez de la Krâkaz'Mûndi ?

— Celle qui s'est alliée à Zaï'mâra n'est pas la Mère originelle. Elle est un accident, un fragment trop tôt séparé de la Chair Primordiale, un rejeton incomplet, imparfait, né pendant le Rêve de Notre Mère, la Krâkaz'Mûndi. Nous l'appelons l'Usurpatrice.

Térekmatir s'interrompt. Elle pencha la tête sur le côté, curieusement, comme si, pensa Masse, elle écoutait une voix intérieure.

— Vous, les Humains, la définiriez comme une mutation, une aberration chromosomique, dit-elle pour la seconde fois dans l'interlangue.

— Tu parles parfaitement la langue des Humains, s'étonna Masse en se demandant si la Krâkaz comprenait réellement ce vocabulaire scientifique, et le concept qu'il recouvrait.

— Je la parle, en effet, répondit Térekmatir en hâssa cette fois. Mais je ne l'utiliserai pas davantage, de crainte que les mârikanas qui t'accompagnent n'imaginent que j'en use pour cacher une entente entre nous deux. À leur détriment.

— Leur Mûndi est la Déesse du Mensonge ! s'écria Siriyâ. Défie-toi de la Krâkaz, Masse !

— Siriyâ, s'agaça Masse, les croyances de ton peuple ne sont pas celles des Humains. Ne pollue pas, je te prie, un dialogue où l'on parle de paix avec des *a priori* religieux.

— Le Chant de Yânat, reprit Térekmatir, tisse la mémoire collective des Hâppanoubès. Il leur enseigne que les habitants originels de

ce monde, les Krâkaz, n'ont que le droit de disparaître. Il suggère qu'il est licite de nous exterminer, puisque nous sommes des monstres... Ce Chant, ajouta-t-elle de nouveau dans l'interlangue, distille un discours colonialiste et génocidaire.

Ce dernier mot fit sursauter Masse. Les Krâkaz connaissaient-elles à ce point l'histoire de l'Humanité ?

Térekâmâtir considéra Siriyâ avec une expression de scepticisme et de résignation, comme si elle savait n'avoir rien à espérer de la guerrière.

— L'Ancienne S'est éveillée, Mârikana ! Ton peuple refusera-t-il Son offre de paix sous le regard de vos alliés humains ?





Le Destin d'Alaké

La souffrance plaît aux Deux Lunes

ALAKÉ avait refusé que Valentin subisse une autre Seconde Nuit dans la Hamadine, qui ne pouvait le protéger du Chant de Zaï'mâra en raison de sa Sensitivité, une porte grande ouverte pour l'Esprit de la Seconde Lune. Au matin du troisième yâ, elle avait décidé que rester davantage serait trop risqué : les trois Humaines n'avaient pas renoncé à chercher le jeune homme, surtout l'une, Carmen, qui semblait avoir compté pour l'adorable étranger. La veille, elles s'étaient approchées dangereusement de leur cachette et, craignant qu'il ne réponde à leurs appels, elle avait dû utiliser son fûni de manière déraisonnable. Enfin, la nuit qui venait de s'achever avait été particulièrement éprouvante. Le Chant de Zaï'mâra avait littéralement affolé son amant, et elle avait dû de nouveau le ligoter. Le baiser, aussi, car seul le venin de ses fluides et son wêtû avaient pu le distraire.

Une troisième raison l'avait incitée à hâter leur départ : la réprobation de leur hôte et celle de la petite communauté *hâppa* de la Hamadine, le risque qu'une des Humaines finisse par boire la Sève, rejoignant *ipso facto* la Symbiose mentale qui liait l'Aura à ses hôtes, et découvrant la cause de sa disparition de Valentin.

Elle avait donc hâté leur départ pour le Pays des Arbres Mères. Habitée à voyager avec le minimum nécessaire, et à aller et venir

sans adieux, ce départ précipité ne lui avait posé aucun problème particulier, pas plus qu'à Valentin, dont le libre arbitre et la mémoire continuaient de s'estomper à mesure que se répandait dans son corps le fûni de son amante.

Ils étaient sortis de la sylve, à l'aube, par l'un des nombreux tunnels — des racines creuses en réalité — qui permettaient à l'immense végétal de recueillir l'eau des rares pluies de Fâtûl. Faciles à identifier, car elles étaient translucides et dépourvues de squames, elles naissaient à quelques mètres du sol, à l'extérieur des faisceaux de troncs écailleux, décrivant autour d'eux de baroques circonvolutions. Elles saillaient comme des veines dont le diamètre pouvait atteindre jusqu'à deux mètres, se tordaient comme des serpents, se dilataient en nodosités, en renflements pouvant aisément être incisés. Il suffisait alors d'écartier les lèvres de la fente ainsi obtenue pour pouvoir s'introduire dans une veine dont la paroi intérieure était comme lubrifiée par un exsudat vert pâle, et luminescent, dont l'odeur avait rappelé à Valentin celle de l'artichaut.

— Celle-là vous emmènera loin derrière nos alliés humains, avait dit l'Aura à la Traversière quand les amants s'étaient glissés dans la racine. Adieu, mon amie ! Adieu, jeune Humain !

Alaké, puis Valentin, s'étaient laissés tomber dans ce tube dont la verticalité s'était muée, en quelques mètres, en une pente qui s'était réduite peu à peu. Au terme de cette descente en toboggan, ils s'étaient retrouvés — à en croire le multifunc de l'Humain — à moins cent quarante et un mètres. L'exsudat, à cette profondeur, étant moins abondant, Alaké avait dû sortir de son havresac une pierre de lune, une lûmite dont la pâleur — dorée celle-là — leur avait permis de poursuivre leur voyage souterrain. Devenue tunnel, la racine les avait conduits trois kilomètres plus au Nord. Horizontale en sa première moitié, elle s'était peu à peu rétrécie et transformée, dans la seconde, en une montée assez rude. Arrivés enfin à la surface, ils s'étaient dégagés difficilement de ce qui n'était plus qu'un conduit d'un mètre de diamètre : ils avaient dû lutter pour franchir un opercule dont les capteurs externes, ne détectant pas la moindre goutte de pluie, résistaient à cette inutile ouverture. Épuisés, ils

s'étaient assis un instant en se passant une gourde de Sève et en contemplant l'immensité de la Planitia.

— Désolée de t'avoir imposé un chemin aussi éprouvant, Valentin. C'était le seul moyen de passer inaperçus.

— Les miens ne m'auraient pas permis de te suivre, dit l'adorable étranger d'une voix lointaine.

Alaké avait pointé l'index vers le Nord :

— Le Chaos. C'est là-bas que le fleuve Kouban prend sa source.

Valentin avait dû plisser les yeux pour distinguer à peine la ligne mauve des montagnes ; elle séparait le désert, qui rougeoyait sourdement sous la lumière oblique du soleil levant, du bleu violent du ciel.

— C'est loin.

Elle avait souri.

— Nous n'irons pas jusque-là. L'entrée du souterrain se trouve bien avant.

— Le Chant de Zai'mâra... s'inquiéta-t-il.

— La journée ne fait que commencer. Nous serons dans les grottes bien avant son lever.

Les Vorânis les surprirent alors qu'Alaké venait de lui annoncer qu'ils n'étaient plus très loin de la Porte Cachée, le passage menant au Pays des Arbres-Mères. Elles les suivaient depuis deux yâs, les précédaient parfois le long d'une voie qui descendait en sinuant à travers une forêt de stalactites. Écoutant leurs confidences, rampant furtivement tout près de leurs bivouacs pour mieux contempler leurs ébats et se délecter de leurs soupirs. Elles les avaient guettés longtemps, par jeu, attendant d'être au paroxysme de leur excitation pour surgir enfin de la forêt de pierre.

Elles durent se mettre à quatre pour maîtriser la Traversière et lui lier les poignets derrière le dos. Une seule suffit à terrasser Valentin, qui ne se défendit pas, faute d'avoir compris à temps qu'ils étaient attaqués : saturé de fûni, le jeune homme ne réagissait que très lentement à tout ce qui n'était pas Alaké.

La peur, l'adrénaline finirent quand même par dissiper en partie

l'état de rêve éveillé, ce désir obsédant des fûnikân pour leur maîtresse. Il aperçut son amante, couchée sur le flanc à quelques mètres de lui. Deux de ses assaillantes s'étaient assises sur elle et s'apprêtaient à la bâillonner.

— Valentin ! cria-t-elle.

— Alaké !

Leurs cris déclenchèrent l'hilarité générale. La Vorâni qui l'avait maîtrisé, ayant achevé de le lier pareillement à son amante, le frappa au visage avec tant de violence qu'il perdit connaissance.

Il était nu quand il revint à lui. Deux Vorânis, qu'il n'avait pas encore vues, l'observaient, accroupies à son côté. Un bijou de pierre rouge en forme de tau pendait à leur cou au bout d'un cordon de cuir ; il reconnut l'Ûtiçenkô, la Croix des Supplices. Les deux femmes portaient par-dessus leur kânawâta des capes de cuir noir qui suggéraient un statut particulier ; il pensa qu'elles pouvaient être des officières. Mais quand elles ordonnèrent à son assommeuse de l'adosser à une stalagmite, cette dernière les appela Diseuses. Il les regarda mieux. Elles étaient différentes. Leur regard, impérieux, avait cet éclat particulier qui révèle l'intelligence lucide ; la folie de l'Ôgôn semblait l'avoir épargné.

Elles le tâtèrent avec des mains de maquignons, s'attardant sur son pénis, que le fûni d'Alaké raidissait de nouveau.

— C'est bien un mâle, comme l'annonçait le Chant.

— Et tu prétends que la Déesse t'a ordonné de le livrer à nos alliées ?

Le dépit, et un rien de contestation — de méfiance, peut-être — vibraient dans la voix de celle qui l'avait frappé.

— Tu ferais bien de me croire, Niérégoç, dit la plus grande des Diseuses, si tu ne veux pas encourir Sa colère.

Une autre Vorâni se pencha vers lui. Emprisonnant son menton dans une poigne de fer, elle le força à relever la tête.

— Si les mâles humains peuvent réellement féconder les femelles *hâppa* et leur donner des fils, comme l'affirment nos espionnes, ils pourraient tout aussi bien nous féconder...

— Tu veux nous faire porter les enfants de ce f'reuk, Sassa ?

Un rire secoua le cercle des Vorânis rassemblées autour de lui. Un rire si étrange que Valentin s'éveilla encore un peu plus. Il les vit soudain en leur vérité, des possédées, des psychopathes qu'infectait, chaque Seconde Nuit, la lumière de Zaï'mâra, l'Ôgôn — ce flux d'informations, aurait dit le professeur Papadakis.

— Non, Diseuse ! Mais d'autres le pourraient. Des prisonnières *hâppa*, par exemple.

— Mais que ferait-on de leurs fils, Sassa ? En supposant que ce f'reuk puisse donner des fils...

Un silence pensif succéda à cette question, qui laissait entrevoir d'hypothétiques « Après » qu'aucune des sept Vorânis n'avait, apparemment, jamais imaginés.

— Exposés à l'Ôgôn, mères et fils deviendraient semblables à nous, continua Sassa d'un ton incertain.

Le silence fut, cette fois, nettement hostile, et lourd d'arrière-pensées.

— Des fils... *vorâni* ? dit la plus petite des Diseuses en marquant une pause entre ces deux derniers mots, comme si elle répugnait à les associer. Quelle étrange idée ! Qu'en penses-tu, Rhâ'hani ?

Les deux Diseuses échangèrent un regard de connivence.

— Ce que j'en pense, Drêkma ?

Rhâ'hani feignait d'hésiter. Sans doute, devina Valentin, ménaageait-elle un effet.

— Cette idée est une vieille chimère. Elle date de l'ère Hokkô, quand les Hâppanoubês cachaient leurs derniers mâles au cœur de leurs cités. Nous espérions encore pouvoir leur en voler quelques-uns ; nous avons même déclenché plusieurs guerres dans l'espoir d'en ramener...

— Des guerres, intervint Drêkma, qui rompèrent la trêve conclue par les Deux Lunes, le Tôgômassa, qui nous interdit d'attaquer dans la lumière de Zaï'mâra.

— Bien plus tard, reprit Rhâ'hani, nos espionnes nous révélèrent que, de la semence de ces mâles que nous convoitions tant, ne naissaient plus que des filles. Depuis longtemps. Or, des filles, le tembô nous en fournies en suffisance.

Le ton didactique des Diseuses, leur dialogue quelque peu arti-

ficiel, fait de répliques trop parfaitement rodées pour n'avoir pas été maintes fois répétées, laissaient à Valentin une impression de malaise. Il parcourut d'un regard discret le groupe qui l'entourait. L'hostilité, l'agressivité tout juste contenues qui avaient accueilli l'intervention de Sassa paraissaient s'être dissipées. Les deux Diseuses semblaient avoir désamorcé une crise dont la cause et les prémices lui avaient échappé. Un nouveau rire — qui sonnait faux, songea Valentin — réunit toute la bande dans un apparent consensus.

— Pensez plutôt à notre prochaine offrande ! reprit la Diseuse. Et à la satisfaction de la Déesse quand cette Traversière connaîtra l'Ultime Volupté dans Sa lumière. Pensez au festin qui nous attend...

Une peur atroce s'empara de Valentin, réduisit à néant son sentiment de supériorité de civilisé. Grelottant de terreur, il se rappelait soudain ce qu'étaient l'Ultime Volupté et le festin auxquels Rhâ'hani faisait allusion.

— Assez plaisanté ! lança la Diseuse. Il est temps de nous remettre en route si nous voulons camper ce soir sur le mont Tika.

On les aida, Alaké et lui, à se remettre debout et on leur passa au cou en guise de laisse un nœud coulant. Valentin remarqua que Drékma pliait soigneusement sa dermo — et que ce vêtement était intact. Il n'avait donc pas été déshabillé au couteau, comme l'avait été Alaké. La chose l'intrigua.

Les Vorânis rassemblèrent leurs armes, hâ et javelines, et leur barda, des sacs dorsaux qu'elles avaient dissimulés avant leur guet-apens dans la forêt de stalactites. Elles fouillèrent les bagages de leurs prisonniers, s'en partagèrent le contenu : la lûmite d'Alaké, qu'elles se disputèrent puis finirent par tirer au sort, le multifunc de Valentin, que s'attribua Rhâ'hani — qui voulut d'ailleurs qu'il lui en explique aussitôt l'usage.

Ils se mirent en marche dans un silence que troublaient, de temps en temps, des bribes de conversation plus ou moins chuchotées, comme si cet univers souterrain recelait quelque péril, quelque créature dont il ne fallait pas attirer l'attention.

Les quatre guerrières qui avaient terrassé Alaké marchaient en tête, traînant leur prisonnière avec force brutalités. Niérégoç finit par les

rattraper, tandis que Rhâ'hani et Drêkma, qui menait Valentin par son licou, se laissaient peu à peu distancer. Il attendit, une heure peut-être, avant d'oser une question. Drêkma s'était arrêtée pour satisfaire un besoin naturel et, Rhâ'hani ne les ayant pas attendus, il était seul avec elle. L'instant lui parut propice.

— Pourquoi me ramener à la surface alors que Zai'mâra vous a ordonné de me livrer à vos alliées ? J'ai cru comprendre que ce réseau de cavernes communique avec les Profondeurs...

Drêkma tira sur sa laisse, de façon à l'amener à sa hauteur. Une grimace tordait ses lèvres noires. Un sourire, peut-être.

— Nous vous traquons depuis deux yâs, répondit-elle. Deux yâs sous terre, loin de Zai'mâra, sans pouvoir danser dans Sa lumière... Privées trop longtemps de l'Ôgôn, nous changeons. Ce que nos ennemies appellent notre folie — l'état d'exaltation qui nous transcende — s'affaiblit. Notre énergie dépérit. Or, petit Humain, les Profondeurs où nous devons t'amener se trouvent à bien des yâs d'ici. Nous pourrions, en effet, continuer par les cavernes et atteindre une hai'çassa, une Voie-qui-toujours-descend. Mais il est meilleur pour nous de voyager le plus longtemps possible à la surface du monde.

Il s'était attendu à ce que Drêkma le frappe, l'agonise d'injures, lui crache un *f'reuk* (étron) ou un *dem'ba* (larve), voire un *mor'dal* (vomissure). Mais elle lui avait fait la grâce de lui accorder une explication étonnamment exhaustive. Grâce, se reprit-il, n'était peut-être pas le mot idoine.

— Mon peuple vous paierait rançon contre notre liberté, tenta-t-il, alors que tuer mon amie et me livrer aux Krâkaz ne vous rapportera rien...

Drêkma émit un rire sans joie.

— Rien, dis-tu ? Et la volupté d'entendre les supplications de la Traversière ? La joie qui nous unira quand notre Diseuse tissera un Chant d'offrande... Et le plaisir de déguster la chair de ton amante ?

Valentin se remit à trembler, incoerciblement. Son trouble n'échappa pas à Drêkma. Elle commençait à le trouver divertissant, ce petit Humain. Sa naïveté était désarmante. Empoignant son pénis toujours en érection, elle le pétrit pour en apprécier la fermeté. C'était plus petit et moins dur qu'un tembô. Sa manipulation, constata-t-elle

avec un amusement teinté de mépris, avait sur lui un effet spectaculaire. Il semblait prêt à toutes les capitulations pour que se prolonge cette caresse. Zai'mâra ! Elle était en train de le caresser ? Elle le lâcha aussitôt. Était-il vraiment possible qu'une femme obtienne du plaisir avec ça ? Dire que Zai'mâra lui avait ordonné de recueillir en elle sa semence !

Bien qu'il n'y eût plus de mâles *vorâni* depuis bien des générations, de nombreux Dits profanes, des Chants *ûtûma*, décrivaient avec force détails l'amour avec des hommes. Les plus anciens parlaient du plaisir ineffable qu'ils pouvaient procurer à la femme ; les plus modernes insistaient sur leur maladresse, leur brutalité. Drékma connaissait la raison de cette évolution : elle lui avait été révélée par Rhâ'hani durant son noviciat, du temps qu'elle étudiait l'Ûtûtmâta, l'Art de dire.

Quand l'inéluctabilité de l'extinction des mâles *vorâni* leur était apparue, les Diseuses avaient décidé d'effacer des souvenirs de leur peuple tout ce qui pouvait rappeler que les mâles avaient pu être des dispensateurs de plaisir. Zai'mâra avait approuvé cette révolution culturelle. La race *vorâni*, à l'instar des Hâppanoubès, n'était pas menacée d'extinction : Yânat, ne souhaitant pas que disparaissent Ses Enfants dévoyées, leur avait depuis longtemps fait le Don du Tembô. Et Zai'mâra ne s'y était pas opposée.

*Mais il fallait tuer les regrets,
rendre impossible la nostalgie.*

Le pénis de Valentin perturbait Drékma. Elle s'en voulait de l'avoir gardé en main aussi longtemps. Zai'mâra ! Comment allait-elle s'y prendre quand leur groupe aurait atteint le sommet du Mont Tika, et le Seuil de la Huitième Porte ? Quand elle devrait le prendre en elle afin que naisse un mâle *vorâni*...

*Quel était le dessein
de la Seconde Lune ?*

Voulait-elle remplacer les porteuses de tembô par des mâles ? Et lequel des deux genres commanderait à l'autre ? Car il faudrait bien que l'un gouverne l'autre...

Les Diseuses devraient-elles enseigner aux Hordes du Futur une autre Doxa ? Un autre mensonge ?

— Je soupçonne que le fûni de ta maîtresse est responsable de l'émoi de cette chose, dit-elle d'un ton neutre.

Rhâ'hani, qu'ils avaient fini par rattraper, voulut savoir de quoi ils parlaient. Drêkma lui rapporta fidèlement leurs propos.

Les deux Diseuses émirent un rire complice.

— En d'autres circonstances, dit Rhâ'hani, l'idée d'une rançon aurait pu me tenter. Mais l'on n'ignore pas un ordre de la Déesse. Quant à ton amante, résigne-toi : elle périra sur l'Ûtiçenkô, puis nous réglera de sa chair. Je t'en réserverai une part... Dis-moi, qu'aurais-tu été prêt à donner contre votre liberté ? Simple curiosité, précisa-t-elle.

Valentin comprit assez vite qu'elle s'intéressait à l'équipement militaire des Humains. Épouvanté par la mort ignominieuse qui attendait Alaké, il lui décrivit les effets de diverses armes. Bien qu'il doutât que Tanner et La Rochelle acceptassent de les fournir à des créatures hostiles, il les promit quand même, contre toute vraisemblance. Et Rhâ'hani affecta de le croire.

— J'aurais aimé posséder toutes ces armes, je ne le nierai pas. Dommage que la Déesse m'ait commandé de te livrer à la Mère, car épargner ton amante serait, certes, délicat, mais pas impossible. Je pourrais convaincre nos sœurs de renoncer à leur festin... Mais comment obtenir ces objets puisqu'il m'est impossible de te libérer ? Les tiens accepteraient-ils de me payer rançon pour libérer la Traversière alors que je ne pourrais pas te rendre à eux ? Je suis persuadée que non.

Elle secoua la tête.

— Dommage ! répéta-t-elle.

— Il y a quelques yâs, risqua Valentin, j'ai entendu le Chant de Zai'mâra. Elle m'a appelé, m'a ordonné de La rejoindre...

Il s'interrompit, doutant soudain que ce rappel pût servir sa cause et celle d'Alaké, ignorant jusqu'à sa finalité. Ou l'ayant oubliée. Qu'avait-il voulu dire, d'ailleurs ? Le sentiment d'avoir perdu quelque chose d'essentiel l'étreignit. Il se souvint alors que le fûni n'oblitérait pas seulement la volonté. La mémoire, aussi.

— Et tu Lui as échappé à cause de la Traversière ?

— Elle me voulait, s'obstina-t-il. Alors pourquoi t'ordonne-t-elle aujourd'hui de me livrer à vos alliées ?

Rhâ'hani eut un sourire de dérision.

— Tu te plains de ne pas finir ta vie sur l'Ûtiçenkô ? Il faut croire que la Déesse ne te voulait pas tant que ça. Tu n'aurais été pour Elle, après tout, qu'une âme parmi les millions d'âmes dont Elle S'est emparée. Mais une chose surprenante s'est produite : la Mère des Profondeurs t'a réclamé. Ce dont tu peux te féliciter, petit Humain, car sans Elle, nos sœurs te lieraient sur la Croix des Supplices.

*Mais pas avant que Drêkma n'ait recueilli
ta semence en sa chair, pensa-t-elle.*

Tandis que le groupe progressait le long d'un canyon souterrain, Rhâ'hani songeait que si elle n'avait pas été la tembôta, le mâle de leur couple, ç'aurait été à elle que Zai'mâra aurait ordonné de recueillir la semence du prisonnier. Elle se demanda si Drêkma connaîtrait ce plaisir dont parlaient les anciens Dits.

Ils débouchèrent d'une grotte ouverte à flanc de falaise dans une gorge qui montait en pente douce vers un mont au sommet aplati. Et vers Yânat. La Première Lune semblait posée sur la montagne ; quatre croix en tau se découpaient en ombres chinoises sur son or pâle.

— Le Mont Tika, murmura Drêkma en l'attirant d'une saccade qui resserra le nœud coulant de son licou. L'une des Huit Portes des Montagnes du Chaos. C'est là que nous sacrifions nos victimes. C'est de là que s'envolent pour le R'hâgasâta les âmes des corps que nous avons tourmentés.

Valentin avait l'impression qu'elle laissait le groupe de tête reprendre de l'avance.

— Mais, continuait la Diseuse, j'oublie la Neuvième Porte, celle que notre sœur Wânamâkir a ouverte sur ce monde que vous nommez Terminus.

Elle s'interposait entre lui et le reste du groupe, comme pour le protéger du regard des autres. Elle lui parlait, remarqua-t-il, sans le regarder, et ses lèvres bougeaient à peine.

— Un conseil, petit Humain : tout à l'heure, quand se lèvera Zaï'mâra, n'adresse la parole à personne.

— Pas même à toi ou à Rhâ'hani ? souffla-t-il, subodorant qu'elle allait lui dire quelque chose de vital.

— Rhâ'hani et moi sommes des Diseuses. L'Ôgôn ne nous affecte pas ou si peu. Elle nous exalte et nous transmet ce que la Déesse veut que nous sachions, mais elle apporte aux guerrières la colère et la folie qui les rendent si redoutables dans la bataille. N'oublie pas que la lumière de Zaï'mâra les rendra plus dangereuses encore, plus imprévisibles. Donc, ne leur parle pas !

— Mais, objecta-t-il, ne serai-je pas, tout comme elles, sous l'influence de Zaï'mâra ?

— Non.

Drêkma extirpa d'une poche intérieure de sa cape une fiole de verre qu'emplissait entièrement un liquide sombre. Elle la tenait entre le pouce et l'index.

— Ceci, murmura-t-elle, est le Gézéré noir, le grand secret des Diseuses de notre peuple.

Elle leva le flacon dans la lumière de Yânat.

— Je te le ferai boire, tout à l'heure afin que les effets les plus fâcheux de l'Ôgôn te soient épargnés.

Le sommet du Mont Tika formait un cercle irrégulier, d'environ cinquante mètres de rayon. Relativement plat, et parsemé de touffes d'une herbe bleuâtre nommée *nâmû*, il se relevait à sa bordure, en un muret naturel qu'ils avaient pu enjamber sans difficulté. Les quatre Ūtiçenkôs aperçus depuis le défilé s'alignaient en son milieu, tournés vers l'Est-où-se-lèvent-les-Lunes, afin, lui expliqua Drêkma, que les suppliciées soient pareillement exposées à la lumière de Zaï'mâra. Hauts de trois mètres cinquante, et séparés d'autant, ils ne servaient, ajouta la Diseuse, qu'à accrocher les écorchées le temps de leur agonie. Le temps que s'envolent leurs âmes vers le R'hâgasâta.

Elle l'entraînait vers une table de pierre posée sur quatre piliers grossièrement sculptés, des pattes griffues que le temps avait rongées. Lui montrait un chaudron de fonte, noircie par d'innombrables feux.

Une marmite tripode, que de précédentes ogresses avaient retournée, leur festin terminé.

— Voici l'autel où nos sœurs prépareront la Traversière pour sa crucifixion. L'étal où son corps devenu viande sera démembré, puis découpé en morceaux qui mijoteront dans cette marmite...

Drékma anticipait le supplice d'Alaké avec délectation et un luxe de détails qui révoltait Valentin. Sa physionomie proclamait sa fierté d'offrir à sa déesse le martyr de son amante. L'effroi, puis la révolte et la haine le submergèrent.

— Vous êtes des monstres ! s'écria-t-il. Mon peuple vous vaincra et vous jugera !

Elle le frappa par principe, sans colère, mais son coup de poing le fit tomber à genoux.

— Ton peuple jugera Zaï'mâra ?

Elle le frappa encore, d'un revers de la main qui lui ouvrit les lèvres.

— Alors, il lui faudra juger aussi Yânat.

— Que veux-tu dire ?

Elle lui répondit dans la Haute Langue, dont il ne possédait que des rudiments. Mais il crut comprendre :

*La souffrance plaît
aux Deux Lunes.*

Les guerrières dansaient dans la lumière de Zaï'mâra. Ivres d'alcool de fé et repues de la chair d'Alaké, elles tournaient autour de l'Ûtiçenkô où était morte, la veille, la Traversière. Écorchée vive, la malheureuse avait agonisé sur la Croix *vorâni* avant d'être démembrée, découpée puis jetée par morceaux dans la marmite des ogresses, ainsi que l'avait annoncé Drékma à Valentin.

Étrangement, la Diseuse Rhâ'hani avait dissuadé les guerrières de forcer Valentin à manger la chair de son amante. Plus tard, bien plus tard, il comprendrait que son inattendue protection n'avait pas été inspirée par la pitié, mais il n'avait pu s'empêcher de ressentir pour

elle une bouffée de reconnaissance. Contraint de manger la chair d'Alaké, il aurait vomi — il en était persuadé —, en un réflexe d'horreur et de dégoût. Mais il n'aurait jamais pu oublier la saveur de son amante. L'affreux souvenir l'aurait hanté jusqu'à sa mort — proche sans doute, car il craignait que la Krâkaz'Mûndi ne l'utilise comme un simple matériau génétique.

À quelques yâs du coucher de Zaï'mâra, le supplice d'Alaké avait disparu de sa mémoire. Le Gézéré noir lui épargnait la folie *vorâni*, mais le Chant de Zaï'mâra était en lui, comme une rumeur mentale qui s'interposait, l'empêchait de se souvenir.

— Emmène-le sous notre tente, ordonna Rhâ'hani à Drêkma, et recueille en toi sa semence. Qu'il boive encore un peu de Gézéré noir car, cette nuit, le Chant de Zaï'mâra est particulièrement puissant. Je veillerai à ce qu'on ne vous dérange pas.

Drêkma l'entraîna à l'écart, vers une simple bâche disposée en deux pans et soutenue par une armature de javelines. Elle le coucha sur le dos et, l'enfourchant, se mit à croupetons au-dessus de lui. Moulée dans la robe de résille des guerrières *vorâni*, sa silhouette athlétique se détachait en ombre chinoise dans la lumière rougeoyante qui filtrait à travers la toile de la tente. Bien qu'il ne pût distinguer son visage, il sentit qu'elle l'étudiait.

Elle tâtonna dans l'ombre puis se pencha vers lui.

— Bois encore ! lui ordonna-t-elle en enfonçant entre ses lèvres le goulot d'un flacon.

Il reconnut l'âcre goût du Gézéré noir.

— Entends-tu le Chant de Zaï'mâra ?

— Oui, répondit-il. Il est comme une rumeur lointaine.

— Bien, dit-elle. Puis : je dois te prendre en moi, Humain.

— Non ! protesta-t-il. Jamais !

Malgré le fûni qui le tourmentait, malgré les fantasmes que suscitait en lui l'Esprit de la Seconde Lune.

Mais Drêkma empoigna son pénis, que raidissait toujours la toxine des baisers d'Alaké. Elle pouffa.

— Ta bouche dit non, mais ton pénis supplie que je le soulage. Elle le lâcha : Mais je ne suis pas prête.

LE JEU DES LUNES

Elle se caressa, tout en lui expliquant que Zaï'mâra désirait qu'en Son peuple renaissent des mâles féconds destinés à vivifier la race *vorâni* et à fournir à ses Hordes des objets de plaisirs.

Quelque chose jaillit de sa mémoire occultée :

— Alors pourquoi me livre-t-elle à la Krâkaz' Mûndi ?

— Parce que la Mère lui fournira plusieurs toi.





Détruire Zai'mâra !

Et tuer les âmes du R'hâgasâta ?

LES Hâppanoubès avaient beau savoir que La Rochelle était le commandant militaire de l'expédition, et qu'il représentait l'Empire humain, Hanké n'en jouissait pas moins d'un statut qui en faisait son égal, sinon au Conseil des Ogûtamis, du moins parmi les mârikanas, ces femmes d'épées dont les comités étaient si influents que, durant l'Ère Hokkô, l'Ère des Bouversements, ils avaient pu exiger, et obtenir la destruction de la Maison Jirigûla en raison de sa collusion avec les Hordes *vorâni*. L'Ogûtami de cette Maison autrefois puissante, Têkêçê la Félonne, avait été bannie des Terres *hâppa* avec ses frân'têkers et l'Imadoma de sa flotte, et chassée vers les Solitudes .

Le soutien, ou l'hostilité, de ces guerrières n'était donc pas une chose anodine. Or, les mârikanas aimaient le Blond. Il était le fils de Doma Dôra, l'Ogûtami morte sur un monde lointain, lors d'une guerre qui ne la concernait pas. Ce destin tragique, à lui seul, avait suffi à inspirer les plus grandes Ūmadjiditis : elles déclamaient encore des Dits à la mémoire de Celle qui avait voulu ramener un fils. Les mârikanas aimaient le Blond, parce qu'il avait épousé deux femmes de leur caste et les avait engrossées, et que deux beaux enfants — dont un mâle — étaient nés de ses amours avec la Première sabreuse des Sûtûmûlaï et l'héritière des Tsûrâniya. Bientôt, espéraient-elles, il prendrait femme chez les Hâniziyû et les Trâna-

hômé, car il convenait que l'Humain *hâppa* fût allié aux Quatre Maisons.

Les mârikanas aimaient le Blond parce qu'il avait rendu l'espoir à tout un peuple, et parce qu'elles étaient nombreuses à rêver d'être mères de ses œuvres. Et d'offrir à leur Maison un garçon.

Le Blond, enfin, n'était pas venu les mains vides : loin des dangereux confins du Nord, ses machines creusaient des puits jusqu'au fleuve souterrain du Kouban. L'eau ainsi captée permettrait d'irriguer les terres les plus arides et de les emblaver en plantes nourricières ramenées de mondes lointains ; leurs semences emplissaient des containers spéciaux, des silos que les navettes du *Pèlerin* avaient déposés en divers lieux sûrs du Territoire. Les cales du cuirassé regorgeaient de matériel. Des enceintes magiques capables d'arrêter les hordes ennemies et même, disait-on, de filtrer le Chant de Zai'mâra. Des véhicules faciles à piloter, des crapahuteurs, parfaitement adaptés au désert. Des montures volantes, des ganças mécaniques. Des machines pensantes...

Des Humains apprenaient aux Hâppanoubês à lire et à écrire l'interlangue, à utiliser et à réparer toutes ces machines, leur enseignaient des métiers que rendait nécessaires leur technologie tandis que, dans les cités septentrionales les plus exposées — Têrêgûlha et Cêrêçêta —, leurs soldats se déployaient, armés d'un feu plus redoutable que le hâfar.

Aussi, l'émotion fut-elle considérable quand les mârikanas apprirent la tragédie du *Pèlerin*. À l'instar de Doma Zakûti, les Ogûtamis n'avaient pas manqué de faire état de l'aide que Yânat avait tenté d'apporter aux Humains. Mais cette tentative, estimaient les mârikanas, avait été étrangement inefficace et bien tardive. Nombre d'entre elles se demandaient pourquoi Yânat n'avait pas anticipé une attaque aussi prévisible et protégé de si précieux alliés.

L'Ûmadjiditi Téré'çôa tissa un Chant d'affliction, que reprisent d'autres Diseuses. Il parlait des trépassés du *Pèlerin* et de la mort de la Femme-Lumière, de l'éternelle ambiguïté de Yânat.

Un vieux débat resurgissait, qui recommençait d'agiter la société *hâppa* après une longue accalmie. Une contestation, une frustration,

une interrogation jamais assouvie, toujours reportée et trahie par la routine, l'inertie des traditions, la fatalité quasi génétique des Chants-Mémoire, cet héritage forcé au cœur duquel s'encapsulaient un endoctrinement religieux et social, un credo d'État décourageant la libre réflexion.

Un désir de liberté de penser bridé par une mémoire truquée, le Hara et autres ruses d'une machine à transmettre la pensée d'une entité dont certaines Diseuses avaient parfois contesté la nature divine. Ce furent elles, d'ailleurs, qui relancèrent le débat. Elles seules pouvaient, à l'instar des Ogûtamis, s'émanciper du conditionnement : tisser des Chants les rendait libres et fortes. Elles étaient un contre-pouvoir qui se réactivait à chaque crise de la société. Or, le monde *hâppa* connaissait une nouvelle crise. La tragédie du *Pèlerin* en était le déclencheur.

Les Ogûtamis avaient dû annoncer, à contrecœur, que les Humains se défiaient désormais de Yânat et, dans une moindre mesure et par voie de conséquence, des Hâppanoubês. Quelques dizaines d'entre eux étaient restées sur Fâtûl pour continuer d'enseigner et de veiller, aux Confins septentrionaux, mais la plupart avaient regagné le cuirassé. Le Blond l'avait caché dans une région de l'Espace-Temps où les Lunes ne pouvaient plus l'atteindre. Des rumeurs étranges agitaient les cités. On disait que, dans les Profondeurs, s'était éveillée la véritable Krâkaz'Mûndi, une Mère plus ancienne que l'alliée de Zaï'mâra. Que la Dernière Née (qu'on commençait à appeler la Seconde Mère par une sorte de symétrie avec la Seconde Lune) était une usurpatrice. On disait, enfin, que la véritable Krâkaz'Mûndi, la Mère Primordiale, avait envoyé aux Humains des messagers de paix.

Le visage, dans l'écran du carré des officiers, n'était pas celui de Tara. L'Anima n'ayant pas survécu à l'attaque de Zaï'mâra, les technos avaient fini par activer Athena, l'IA militaire de secours que La Rochelle avait emmenée dans ses bagages. Ils avaient dû attendre que leur vaisseau se soit mis hors de portée des Lunes, dans une zone du subspace qu'ils ne quittaient que pour de rapides allers-retours entre leur refuge spatial et Fâtûl. De subreptices et rapides incursions

qui n'étaient pas dénuées de risque même si, dorénavant, l'Équipage disposait de boucliers internes indépendants de toute IA. Des armures collectives capables de protéger de petits groupes.

Cheveux en brosse et tempes rasées, son torse androgyne moulé dans la tunique bleu nuit d'un officier de la Flotte, l'Anima avait choisi un avatar qui ressemblait à celui de Tara dans sa première période ; c'était là leur seul point commun.

Ils étaient huit. Assis autour de la table de conférence, un disque de glassolite translucide posé sur un pied d'ébénista, ils s'observaient plus ou moins discrètement tandis que le lieutenant-colonel La Rochelle achevait de commenter la situation militaire des Confins septentrionaux après le reflux inattendu des Myriades :

— Et d'ailleurs, concluait-il, nos drones n'ont pas repéré une seule Krâkaz au nord de Têrêgûlha depuis une huitaine de yâs... Quelqu'un a-t-il des questions, des commentaires ?

Il parcourut des yeux les membres la Cellule de crise et leurs deux invitées, la Puissance Térekmatir et sa filleule, Karima Tanner, une étrange fillette au regard trop profond pour son âge, qui semblait perdue dans un rêve intérieur. Il aurait parié qu'elle était en train de télépathiser, comme elle disait.

Il s'attarda sur chacun. Sur le professeur Iáson Papadakis et l'ingénieure Spinrad Tania Carson — les deux nouveaux membres cooptés par la Cellule pour compenser les morts. Sur Militza Hagen et la zombie Lydia Dabrowska. Sur Masse et sur Hanké.

— Puissance ? dit-il comme Térekmatir dardait sur lui des prunelles dilatées de nocturne.

— L'absence des Ranks de l'Usurpatrice à la surface de Fâtûl est provisoire. Quand éclatera la guerre entre les Mères, leurs Myriades s'y affronteront tout autant que dans les Profondeurs.

— Nous pourrions aider des alliées à gagner cette guerre, suggéra La Rochelle.

Térekmatir considéra l'officier avec une évidente circonspection.

— La paix entre nous sera une bonne chose, mais les Hâppanoubês accepteront-elles que nous devenions vos alliées ?

— Nous ne leur laisserons pas le choix ! dit Hanké.

Contrarié par cette intervention intempestive, La Rochelle s'apprêtait à préciser que le commandant du *Pèlerin* n'était pas habilité à parler au nom de l'Œcumène. Karima lui évita un recadrage public qui aurait été aussi malencontreux que la réplique de son père.

— J'ai entendu que l'Éveil de la Mère Ancienne n'est pas tout à fait terminé, dit-elle en hâppa. Que seuls les quatre premiers Cercles du Wârma ont émergé dans notre monde...

— C'est exact, Ma'hitta. Quatre Cercles sont encore dans le Rêve. Mais nos Ranks — nos Myriades, répéta-t-elle, dans l'interlangue — sont en train de franchir l'Oz.

— Le Voile, traduisit Karima.

Térékmâtir approuva d'un léger hochement de la tête. Un sourire tout aussi léger éclaira son visage.

Elle l'a encore appelée *Ma'hitta*, pensa La Rochelle. Il savait, depuis peu, que ces mots signifiaient en krâkaz « Petite Femme ».

Tous les regards convergeaient à présent vers la fillette. Assise entre son père et l'Ingénieure Spinrad Tania Carson, elle était si minuscule, si attendrissante de fragilité dans sa dermo de pilota — que Fedora Soror avait fait réaliser à ses mesures exactes par un robot tailleur — qu'elle donnait à chacun l'envie de la protéger. Ses cheveux noirs tressés à la manière *hâppa*, son visage en cœur, doré par la lumière de Hiêrô, sa gravité, ses yeux sombres où brillaient une maturité, une intelligence qui n'étaient pas de son âge composaient un portrait charmant.

— Plus tard, songea La Rochelle, elle sera belle. Pour l'instant, elle est tout simplement adorable.

Le respect que manifestait la Puissance à cette fillette, qui devait avoir huit ou neuf ans d'âge biologique, ne laissait pas de l'étonner. Les Krâkaz naissaient, dans des corps matures, d'un bourgeonnement de la Chair Mère, une masse de plusieurs millions de tonnes d'un protoplasme pensant enfoui au tréfonds de Fâtûl. L'intérêt de Térékmâtir pour Karima et les enfants nés d'une femme, conjecturait La Rochelle, pouvait s'expliquer par son origine schizogamique et, peut-être, par une certaine ressemblance : les Krâkaz devaient leur

apparence aux Filles de Yânat. Lors de la Première Colonisation, quelques-unes s'étaient égarées dans les Profondeurs. La Mère Ancienne les avait absorbées, puis reproduites, car Elle aimait leur forme et leur pensée. Au point que, plus jamais, Elle n'avait engendré d'êtres inspirés de la faune indigène de Fâtûl — ces carobes, ces frampis, ces mâtikitas dont Elle avait créé autrefois des variantes monstrueuses.

L'évocation de ces Premiers Êtres éveillait, pour la plupart des membres de l'équipage du *Pèlerin*, des souvenirs d'antiques légendes de Terra Prime : les Hécatonchires aux cent bras, les Hydres et les Centipèdes, les Dragons et les Fées.

Les informations fournies par Térekâmâtir en seulement deux réunions affluaient dans l'esprit de La Rochelle sans qu'il puisse les contenir, comme une récapitulation réflexe dont il avait peut-être besoin pour ne pas être dépassé par toutes ces remises en cause de leurs certitudes : ils s'étaient embarqués pour Fâtûl, croyant sauver un peuple innocent et combattre des monstres, et avaient découvert que certains de ces monstres ne l'étaient pas tant que ça. Que l'innocence sur Fâtûl, comme ailleurs, était une notion très relative. Ce monde, songea-t-il avec un rien de découragement, était bien plus complexe qu'ils l'avaient tous imaginé. Ils l'avaient abordé avec une condescendance de civilisés débarquant en Barbarie. Un sentiment qui les avait aveuglés. Ils s'étaient crus supérieurs, mais s'étaient montrés bien naïfs.

— *Puis-je te suggérer, cher Parrain, de demander à Térekâmâtir de vous parler de leurs Cercles ?*

— *Pourquoi ?*

La fillette ne répondit pas.

— *Karima, pensa-t-il, je déteste que tu me télépathises !*

Mais l'idée était bonne, et Térekâmâtir répondit de bonne grâce à ses questions :

— Le Premier Cercle est réservé aux Mündis potentielles, cinq rejetonnes semblables à la Mère mais par Elle inhibées. Elles reposent dans un refuge ménagé en Sa chair, chacune dans un Songe spécial. Le Deuxième Cercle, poursuivit Térekâmâtir, réunit les Huit

Puissances, huit copies améliorées d'une Ūmadjidi, capables de tisser, comme leur modèle, des Chants que leur Mère peut entendre — tout comme Elle peut voir et ressentir par une infinité d'organes répartis sur l'immensité de Ses flancs. Elle peut même parler, par d'innombrables bouches d'où s'écoule le murmure permanent de Sa Pensée.

— Ces Puissances, intervint Karima cette fois à haute voix, sont également capables de communiquer et de tuer par leur esprit. Comme cette H'rânakiz, qui créa une diversion lors du dernier Conseil des Ogûtamis, pendant que Zai'mâra attaquait le *Pèlerin*.

— C'est exact, Ma'hitta.

— Vous alliez oublier ce détail ?

— Hanké ! intervint La Rochelle. C'est seulement la troisième fois que nous rencontrons des représentantes de la Mère Ancienne.

Térekmatir pivota sur son siège, pour mieux regarder Hanké.

— Je répondrai à toutes vos questions, Commandant.

Puis, comme Hanké restait silencieux, elle poursuivit :

— Le Troisième Cercle réunit Ses Huit Conseillères et les Huit Régentes qui commandent aux Myriades, le Quatrième Ses Servantes, Celles qui oignent d'huiles parfumées Ses parties les plus sensibles. Le Cinquième Cercle est celui des Myriades, le Sixième celui des Nourricières, Le Septième Cercle est celui des Faiseuses. Le Huitième celui des Ouvrières.

— L'Usurpatrice, remarqua Karima, a reconstitué la structure du peuple de Sa Mère.

— Elle est inscrite dans ses gènes, comme disent les Humains. C'est un système de castes qui s'est élaboré, affiné pendant une immensité de temps. Il s'est transmis de la Mère à Ses filles. Comme un héritage génétique.

— Comme les Chants mémoriels des Hâpanoubês ? demanda Militza Hagen.

— Non. Il était déjà en Elle quand elle s'est détachée de Sa Mère.

— Votre maîtrise parfaitement l'interlangue, Puissance. Et vous utilisez même, par moment, un vocabulaire scientifique dont je me demande où et comment vous l'avez acquis.

Térékmâtir secoua la tête, comme pour approuver la question de Tania Carson.

— La Mère Ancienne vous écoute depuis votre arrivée sur Fâtûl. Elle a modifié certaines d'entre nous afin que nous n'ignorions rien de votre culture. De ce qu'elle sait de votre culture, rectifia-t-elle.

— Nous ? dit La Rochelle.

— Les Huit Puissances, ainsi que les Régentes des Ranks.

— Voilà qui m'intéresse ! s'exclama Iáson Papadakis.

— Que voulez-vous savoir, Professeur ?

— Par quel processus la Krâkaz'Mûndi vous a-t-elle modifiées aussi rapidement ?

— Nous avons dû nous immerger dans le Mûr'hûsûl, la Boue de Vie. Les Servantes nous y ont noyées, car nous devions mourir pour renaître meilleures.

Dans les yeux du planétologue pétillait une curiosité qui annonçait de nombreuses questions. La Rochelle ignorait si Térékmâtir était capable d'apaiser cette curiosité mais, quoi qu'il en soit, « ça » risquait d'être long.

— Professeur, dit La Rochelle, si la Puissance est d'accord, je suggère, de remettre à plus tard vos questions sur la Boue de Vie, car nous avons encore de nombreux sujets à discuter.

— J'aimerais, moi aussi, savoir comment cette Reproductrice a pu devenir Mûndi. S'est-elle évadée ? L'a-t-on aidée ?

Il était difficile d'ignorer Militza Hagen. Son verbe puissant reléga l'intervention du militaire dans la catégorie des murmures.

— Tout ce que je peux vous dire, c'est que le Voile ne l'a pas laissée passer quand notre peuple, le Wârma, a migré dans le Multi-vers.

Ce dernier mot, dans la bouche d'une Krâkaz, fit sursauter le professeur Papadakis. Décidément, pensa-t-il, j'aurai bien des questions à poser à cette créature.

— Votre Mûndi, insista Militza, ne vous a donné aucune autre explication, à ce sujet ?

— Non, répondit la Puissance.

La cellule de crise se réunit de nouveau le lendemain, en l'absence de la Puissance. On organisa pour elle une visite des Ponts inférieurs — où la technologie était particulièrement apparente, et imposante, notamment les blocs hyperdynes, qui s'étagaient sur trois ponts. Un petit groupe accompagnerait la Krâkaz : deux technos, chargés de lui expliquer ce qu'elle verrait, et deux mercenaires, qui veilleraient à maintenir à distance d'éventuels curieux. Ce serait pour la Puissance une journée de détente — du moins l'espérait-on —, avec un déjeuner dans les jardins du Pont IV, au milieu des Trois Villages, et un souper à la table du commandant du *Pèlerin*.

Quant à la cellule de crise, elle devait en principe être consacrée à l'examen et à la discussion des nouveaux protocoles de sécurité. Ignorant l'ordre du jour, Hanké exigea qu'on aborde enfin la question de la nécessaire destruction de Zai'mâra. Sa demande provoqua l'indignation de Lydia Dabrowska :

— Détruire Zai'mâra, Commandant, c'est anéantir les âmes prisonnières du R'hâgasâta !

La Rochelle allait faire remarquer que les opérations militaires ne concernaient pas la cellule de crise, mais la Revenante n'en avait pas terminé :

— Assassiner, asséna-t-elle, des victimes innocentes !

— Assassiner des morts ? réagit Masse. Quel non-sens !

— Je parle des âmes, Masse !

— Des âmes ? riposta la géante. Des objets relevant du religieux, de la superstition. Des fantômes que vous êtes seule à entendre, Lydia. Valentin Yû, lui-même, qui est pourtant un Sensitif, ne les a jamais entendues, vos âmes.

En d'autres circonstances, Hanké serait intervenu. Ayant eu l'occasion d'interroger Valentin sur ce qu'il percevait, il savait que le Sensitif avait, à plusieurs occasions, entendu le murmure des âmes des morts, contrairement à ce qu'affirmait Masse. Mais il se tut, pour ne pas ajouter à la confusion, pour ne pas offrir à la Zombie un argument qu'elle n'aurait pas manqué d'exploiter, car il était difficile d'éteindre les polémiques qu'elle déclenchait...

Mais Masse venait d'exprimer ce qu'éprouvaient nombre de membres de l'expédition à l'égard de Lydia Dabrowska : une lassitude qui finirait par devenir exaspération et scepticisme.

— Valentin ne les entend plus parce que c'est moi qu'elles ont choisie ! s'écria la zombie.

Un lourd silence ponctua cette brève passe d'armes. Puis Hanké ne put contenir plus longtemps sa colère :

— Une arme de Zai'mâra a tué, à Terminus, onze de mes marins et quinze ouvriers des chantiers spatiaux Muraki. Il y a quelques mois, Zai'mâra a encore tué. Trente et une personnes ! Des marins, des technos, des scientifiques. Des femmes et des hommes dont beaucoup étaient des amis. Je refuse que cette chose, quelle qu'elle soit, puisse tuer encore des Humains en toute impunité...

— Un instant ! s'écria La Rochelle. Avant d'aller plus loin, je tiens à faire une déclaration en tant que représentant officiel de la Sapience Œcuménique.

L'officier dardait sur la Revenante un regard lourd de reproche. Saintes San ! Cette fille était toxique !

— Tout d'abord, je rappelle aux membres de cette cellule que les opérations militaires ne les regardent pas. Réunir un petit comité pour réfléchir à un danger intérieur ou accueillir une ambassadrice aliène, c'est une chose ; discuter d'une décision qui relève du commandement militaire de cette expédition, c'en est une autre. Par courtoisie, continua-t-il, je vais intervenir pour la première et dernière fois dans votre dispute de civils... Comme vient de le rappeler le commandant Tanner, Zai'mâra a assassiné des Humains pour la seconde fois. Des Humains, Mademoiselle Dabrowska, pas d'hypothétiques entités spirituelles.

— Ce ne sont pas d'hypo...

— Mademoiselle ! tonna La Rochelle.

Il poursuivit, considérant la Revenante avec une froideur qui contrastait avec son aménité habituelle.

— Je vais vous poser une seule question, Mademoiselle Dabrowska. Existe-t-il, à votre connaissance, un moyen de ramener ces âmes — que vous seule entendez — dans leur dépouille ?

Jamais Lydia Dabrowska n'avait paru aussi pâle, aussi fragile. Les bras croisés sur sa poitrine menue, elle se malaxait nerveusement les bras, se mordillait les lèvres.

— Les Spirites pourraient sans doute...

— Votre Église fait peut-être des miracles en matière de régène, Mademoiselle. Mais, là, nous parlons de corps morts depuis trop longtemps pour être revivifiés. Alors, existe-t-il, un autre moyen ?

— Je l'ignore, balbutia la Revenante.

— Vous l'ignorez.

Le militaire se tourna vers Hanké :

— Où sont ces corps, au fait ?

— Dans des cryogènes, dans une soule sécurisée. Je désire les ramener dans l'Écumène, ajouta Hanké. Les rendre, si possible, à leurs familles.

La Rochelle approuva d'un hochement de tête.

— Vous avez fait pour le mieux, Han.

Sa froideur se teinta de compassion comme il se tournait vers la zombie :

— Je ne suis nullement tenu de vous expliciter mes raisons, Mademoiselle Dabrowska, mais je vous dirai ceci : tôt ou tard, nous devons revenir dans l'Espace euclidien, où nous serons de nouveau exposés à l'hostilité de Zaï'mâra, sans parler de Yânat, qui n'est pas l'alliée que nous promettaient les Ogûtamis. Or, l'essentiel de l'expédition se trouve, pour l'instant, à bord du *Pèlerin*. Est-il besoin d'en dire davantage ?

La Rochelle secoua la tête d'un air navré :

— Nous n'avons donc pas le choix : nous devons trouver un moyen de détruire Zaï'mâra !

— Ce qui implique, intervint le professeur Papadakis, que nous parvenions à traverser le champ qui l'environne. Champ que j'ai mentionné lors de notre dernière causerie d'avant le débarquement. Je suppose que vous ne l'aviez pas oublié ?

— Bien sûr que non, Professeur.

— Parce que cette barrière, Colonel, pourrait bien être l'équivalent de notre Spinrad.

— Pourrait bien ? C'est tout ce que vous pouvez me dire à propos de ce bouclier ? Vos analyses ne vous ont rien appris de plus ?

— Puis-je vous rappeler, Colonel, que la plupart des scientifiques restés à bord ont été tués ? Que toutes les mémorias ont été effacées — comme l'ont été tous les ordinateurs qui étaient connectés au réseau au moment où cette entité nous a attaqués ?

— Pardonnez-moi, Professeur.

La Rochelle pianota nerveusement sur la table de conférence.

— Ce bouclier, reprit-il, n'a peut-être pas tant d'importance... La Sapience Œcuménique m'a confié certaines armes spéciales qui nous aideront peut-être...

— Assassin !

Le visage bouleversé par le chagrin et la colère, Lydia Dabrowska se leva brusquement. Appuyée des deux paumes sur la glassolite de la table, elle se pencha vers La Rochelle.

— Je vous adjure de renoncer à la violence, Colonel ! Épargnez les âmes des morts !

Son plaidoyer s'interrompit brutalement alors qu'elle annonçait son intention de prévenir les trépassés. Elle suffoquait. Militza Hagen tenta de la retenir comme elle s'effondrait, puis glissait sous la table, évanouie.

On venait de l'évacuer sur une civière AG, quand Karima se pencha vers son père.

— Père, pensa-t-elle, *quelqu'un vient de me parler. Un vieil ami qui aimerait te revoir.*

La Rochelle suivit le regard de Karima ; elle fixait son père avec des yeux vides dont il avait appris à comprendre la signification : elle était en train de télépathiser.

— Retrouvons-nous demain pour parler de ces nouveaux protocoles de sécurité que nous devons examiner aujourd'hui, proposait-il. Et oublions cet incident.

— Et Lydia ? dit Militza.

— Remplaçons-la par quelqu'un de moins...

La Rochelle hésita. Il avait failli dire *irrationnel*, mais ce mot, au dernier moment, lui avait semblé désobligeant, même s'il le trouvait approprié.

DATA SONG

— Quelqu'un de moins impliqué, termina-t-il.

— Carmen Miranda ? proposa Tania Carson.

— Lydia est son amie, objecta Masse.

— Et cette Sœur de la Mentalité ?

— Zhonghuá ? Hum ! fit Masse avec une moue de désapprobation.

Qu'est-ce que vous lui trouvez, Professeur, à part d'être trop curieuse ?

— Elle serait un bon choix, pourtant. L'Eugénisme est réputé pour la fiabilité — et le prix — de ses informations : Zhonghuá rapportera fidèlement notre débat, et pour peu qu'elle approuve la destruction de Zai'mâra, elle sera un témoin précieux, plus tard, si nous devons nous justifier devant la Sapience.

— Moi seul aurai à me justifier devant la Sapience, Han. Je suis le commandant militaire de cette expédition.





Les Adieux d'Ûmanggô

Révélation

LE nocher les salua d'une voix caverneuse qui impressionna Karima et fit sourire Hanké : « Bienvenue, Mortels ! ».

— Vous parlez, maintenant, mon bon Caron ?

Hanké attendit un moment une réponse qui ne vint pas.

— Il ne pense pas, dit Karima. Il est tout vide.

— Eh bien, embarquons, Ma'hitta !

Ils s'installèrent à l'avant de l'embarcation, à l'opposé du nocher infernal, qui tira aussitôt sur ses avirons. Ils glissaient sur le miroir sombre des eaux, vers les falaises qu'illuminait l'éternel couchant. Ils glissaient dans un silence que ne troublaient que le léger grincement des avirons dans leurs tolets et le bruit, plus léger encore, de la pelle plongeant dans l'onde grise.

Deux demi-dieux émergeaient de l'ombre des cyprès. Deux titans de cinq mètres de haut, dont les silhouettes s'amenuisaient à mesure qu'ils s'approchaient.

— Ils se mettent à notre échelle, dit Hanké.

— Je devine lequel est Ûmanggô, dit Karima dans un sourire. Mais qui est cette femme qui l'accompagne ?

— Nous allons le découvrir, Karima.

La barque accosta. Hanké et Karima s'avancèrent à la rencontre du couple titanique. Caparaçonné dans une exo de spatiomarine parfait-

tement reconstituée, armé de sabres et d'un marteau de guerre végan, Ûmanggô était toujours aussi impressionnant mais...

— Kang ! jura Hanké.

La corne de l'Outre-Mondien avait disparu et son visage, ses longs cheveux blonds... C'était lui !

— Ma compagne n'aimait pas ma corne. Alors, je me suis inspiré de toi. J'espère que notre ressemblance ne te contrarie pas ? Frère...

— Elle me surprend, dit Hanké. Frère ?

Il n'était pas sûr d'apprécier, mais il avait des problèmes autrement plus importants, plus urgents que son ego.

— *Je sais*, télépathisa Ûmanggô. *Je les ai découverts dans l'esprit de ta merveilleuse enfante.*

— Karima, Hanké, reprit-il à haute voix, je vous présente Witima Topa Simaraniya Voc Sarcati. Elle est l'une des Présences que nous avons évoquées lors de ta dernière visite, Hanké. Elle est près de mon Âme.

— Mon nom signifie dans votre langue *Scintillement Vert dans l'Infini Néant*. C'est ainsi que m'appelaient ceux de mon espèce. Ta fille et toi, Humain, pouvez m'appeler Witima.

— Alors, appelle-moi Hanké, Witima. Ou Han.

— D'accord, Han ! dit-elle dans une aspiration un peu trop marquée.

— Moi, c'est juste Karima. Ou Ma'hitta, si tu préfères.

— Karrima ! répéta Witima en roulant le « r » de manière drolatique. Nos noms se ressemblent.

— Surtout le « r, » dit la fillette en le roulant à son tour.

La géante pouffa d'un rire ravi.

— Quel humour, Ma'hitta !

Prenant la fillette sous les aisselles, elle la souleva avec délicatesse, la cala au creux d'un bras herculéen. Leur soudain silence suggéra à Hanké qu'elles télépathisaient.

Ses formes exubérantes moulées dans une combinaison noire qui brillait comme de la dermo, Witima rappelait à Hanké les statuettes d'Oya, déesse de la Guerre et du Chaos, que les premiers colons yorubas avaient amenées sur Afrikania. Malgré ses muscles hyper-

trophées, elle aurait pu symboliser tout aussi bien quelque déesse de fécondité. Elle avait le buste et le fessier si considérables que sa dermo se tendait à se rompre sous leur pression.

— Tu m’as entrevue, lors de ta dernière visite en ce lieu. J’étais cette lumière, dans le ciel...

— Je me souviens, dit Hanké.

— Witima a choisi de s’incarner dans une chair semblable à la mienne afin de ressentir comme moi, de partager les mêmes sensations.

Ûmanggô posa une main amicale sur l’épaule de Hanké.

— J’ai demandé à te voir, mon ami, car Witima et moi allons entreprendre un voyage vers une sorte de transcendance dont je ne saurais te parler avec des mots humains. Un voyage peut-être sans retour. Mais je ne te quitterai pas sans t’avoir donné quelques nouvelles d’une personne qui t’est chère...

— Monika ?

— J’ai eu un contact mental avec elle. Elle m’a chargé de te dire qu’elle pensait souvent à toi et qu’elle tâchera de revenir, quand elle aura terminé son nouveau projet.

— Une création *sub* ?

— Le Paradis perdu.

— De Keyah Samba ? Elle m’en a parlé souvent. C’était l’un de ses projets les plus chers.

— Autre chose, Hanké. J’ai appris l’attaque de Zai’mâra en télépathisant avec ta fille. Je comprends ta colère, ton désir de vengeance. Je vais t’aider, bien sûr, mais d’abord, tu dois comprendre la nature de ton ennemi. Zai’mâra, et Yânat aussi, sont des entités constituées de pure énergie. Elles sont ce que les Humains appellent des parasites, des vampires qui errent dans l’Espace depuis des Temps immémoriaux. Bien avant que ma route ne croise la leur, elles s’emparèrent de deux Habitats où vivaient — chacun dans sa lune — les peuples *hâppa* et *vorâni*. Une multitude de petits esprits servait ces deux peuples, des Intelligences Artificielles, diraient les Humains. Zai’mâra et Yânat agirent comme elles l’ont fait avec le *Pèlerin* : elles infectèrent leurs IA et prirent le contrôle des Deux Habitats. Telle est la véritable histoire des Deux Lunes, Hanké. La plupart des

Dits sacrés des Hâppanoubês, les Chants mémoriels qu'elles se transmettent de génération en génération ne sont que mensonges, manipulations.

L'Outre-Mondien se tut, comme pour laisser à Hanké le temps de digérer ses révélations.

— Certaines Ogûtamis, reprit-il, certaines Ūmadjiditis le pressentent, car elles voient bien que les Chants qu'elles répètent depuis la nuit des Temps sont truffées de contradictions, d'invraisemblances et d'impossibilités chronologiques.

— Et l'Apocalypse ? Et l'Exode ?

— Cette moitié de moi « qui pleurait au cœur sombre de Zai'mâra » a entendu d'étranges choses dans le R'hâgasâta. Contradictoires, souvent... Qu'il n'y aurait jamais eu d'Apocalypse, pas de supernova — pas locale, en tout cas. Que l'Exode n'aurait été qu'un prétexte pour débarrasser les Habitats — les Lunes — de leur population.

— Un émissaire *krâkaz*, commença Hanké, une Puissance nommée Térekmâtir, prétend qu'il y a eu deux vagues de colonisation. Que la première fut anéantie par la Krâkaz'Mûndi — la Mère Primordiale — qui refusait qu'une espèce étrangère prolifère à la surface de son monde.

— Une Puissance ? Kang !

Entendre son juron préféré dans la bouche de ce jumeau sur-humain fit tiquer Hanké.

— Nous avons tendance à la croire, reprit-il, car elle a provoqué la retraite d'une armée d'invasion *krâkaz*, et sauvé une amie très chère, ainsi que l'équipage d'un phang.

— Cette Puissance vous a parlé de colonisation, alors qu'il s'agissait d'un délestage. Zai'mâra et Yânat craignaient de garder dans les Habitats — près de leur Âme — des peuples alors réfractaires à leur emprise. Alors, elles ont inventé une supernova imaginaire — à moins qu'elles ne l'aient provoquée, comme le soupçonne Witima, avec l'un de leurs Chants. Puis elles ont organisé un premier Exode censé épargner à leurs Enfants une Apocalypse stellaire. Une première colonisation qui a échoué à cause des êtres géants qui

grouillaient, en cette ère-là, à la surface de Fâtûl. Il y a dans le R'hâgasâta, des âmes qui se rappellent ces temps d'épouvante.

— Mais il y a eu une seconde tentative de colonisation ?

— Qui aurait réussi.

— Aurait ? releva Hanké.

Ûmanggô secoua la tête, dubitatif, semblait-il.

— Selon certains Dits, une autre Apocalypse serait également la cause de la Seconde Colonisation...

— Deux fois la même cause ? C'est difficile à croire.

— Je suis bien de ton avis. Mais la Genèse décrit des événements vieux de millions de yâns. Comment discerner le vrai dans ce mensonge devenu la mémoire des Deux Peuples ?

— À quel moment es-tu apparu dans cette histoire ?

— Au milieu du Trentenier du Sixième Éon, selon la mesure du temps de ma propre espèce... Je dirai un demi-million de vos années avant votre Diaspora.

L'Outre-Mondien se tut brusquement. Une expression d'ironie teintée d'amertume, passa sur son visage.

— À peine étais-je arrivé dans leurs parages, reprit-il du ton du soliloque, que ces deux entités se sont immédiatement disputé mon esprit : la moitié de mon âme s'est retrouvé piégée dans le R'hâgasâta de l'une, tandis que l'autre m'incorporait dans Son Rêve.

— La Geste que t'ont consacrée les Ûmadjiditis est donc fausse...

Ce n'était pas vraiment une question, mais Ûmanggô y répondit quand même :

— La seule chose qui soit vraie dans cette légende est que ces deux parasites m'ont partagé en deux esprits.

— Que ne m'as-tu fait ces révélations lors de ma dernière visite, Ûmanggô ! Elles auraient peut-être sauvé toutes ces vies !

— Tout ce que je viens de te dire, Hanké, je l'ignorais quand Yânat m'a mêlé à ton Chant d'héritage. Je l'avais oublié.

— Tu as donc recouvré la mémoire ? Comment ?

— Tu n'as pas deviné, Han ? Witima m'a rassemblé. Elle a arraché au R'hâgasâta cette moitié de moi « qui pleurait au cœur sombre de Zai'mâra. »

Le cœur plein d'espoir, Hanké se tourna vers la compagne d'Ûmanggô.

— Pourriez-vous ramener les âmes du *Pèlerin*, Dame Witima ?

— J'ai entendu dans le R'hâgasâta d'étranges cacophonies. Des voix qui imploraient dans bien des langues, une infinité de langues — dont la tienne, Han —, mais des voix mélangées. Les voix d'âmes enfermées en d'innombrables gestalts et hurlant leur désespoir. Je doute de pouvoir leur rendre leur individualité.

— Je comprends, dit Hanké. Et Ûmanggô ? Sa moitié prisonnière du R'hâgasâta ?

— Son supplice était d'une autre nature. Zaï'mâra l'avait emprisonnée dans une stase temporelle. Libérer cette moitié était beaucoup plus simple.

Un long silence s'installa. Witima s'était rapprochée d'Ûmanggô. Elle avait passé son bras resté libre autour de la taille de l'Outre-Mondien et le serrait contre son flanc. Les voir ainsi, épaule contre épaule, elle, tenant son enfant, et lui, qui semblait son reflet, lui déplaisait.

— *Prends-moi dans tes bras, Père !*

Hanké récupéra sa fille dans un silence qui persistait. Il lui restait mille questions qu'il n'aurait pas le temps de poser, il le savait, mais l'une s'imposa :

— Qu'es-tu exactement, Ûmanggô ?

— Un voyageur égaré dans l'Espace et le Temps, un errant qui s'est trop approché des Deux Sœurs parce qu'il n'en pouvait plus d'être seul dans l'Infini, et qu'elles semblaient secourables.

— J'espère, mon ami, que vous aurez plus de chance dans votre quête de la Transcendance, ta compagne et toi.

— J'y veillerai, dit Witima.

— Je te rends l'armure à laquelle tu avais renoncé pour sauver la Végane, Hanké. Elle te protégera dans les batailles à venir.

— Et moi, dit Witima, je t'offre un Chant qui te permettra de détruire les Deux Sœurs.

— Que deviendront les âmes prisonnières du R'hâgasâta si je détruis l'Esprit de Zaï'mâra ?

— Sa mort les libérera. Elles s'en iront là où doivent aller les âmes des morts.

Quelques battements de cœur, Hanké éprouva une sensation de vide intérieur qui lui rappelait l'Ikâma. Mais il resta conscient tandis que s'insinuait en lui le Chant de Witima.

— Comment l'utiliserai-je ? s'inquiéta-t-il.

— Il te suffira de regarder la Lune où se cache l'esprit que tu veux tuer — à l'œil nu, ou à travers un écran, peu importe : le Chant analysera ta pensée et s'exécutera si ton désir de tuer est assez fort. Et il trouvera ta cible.

Hanké se demanda si Witima était en train de faire de lui un Tisseur.

— *Non, Han. Mon Chant ne requiert pas le don de tissage. Sa grammaire est d'une autre nature que celle du Chant des Lunes.*

Witima lui sourit.

— J'ai cru comprendre que les Humains n'aiment guère qu'on les télépathise, dit-elle à haute voix en faisant un clin d'œil à Karima. Mais tu me pardonneras, j'espère, cette brève intrusion. Puisses-tu vivre assez longtemps pour nous rejoindre dans la Transcendance, Hanké Tanner !

Ûmanggô frappa amicalement de la paume l'épaule de Hanké, dont la silhouette s'illumina d'un bleu translucide qui grésilla sous le coup pourtant léger.

— Ton armure croit encore que je t'agresse, s'amusa l'Outre-Mondien. Adieu, mon ami, il est temps pour nous de partir.

— Une dernière chose, dit Witima. J'ai eu l'occasion, bien avant votre Diaspora, de passer au large de l'Empire des Humains. Je me souviens y avoir reconnu plusieurs de ces Lunes...

— Tu les as reconnues ?

— Je les avais déjà vues : elles viennent de ce vortex que vous appelez *Sagittarius*. Je n'avais à l'époque aucune raison de m'inté-

DATA SONG

resser à elles mais, à la lueur de ce que j'ai appris en aidant
Ūmanggô, je les soupçonne de nourrir de noirs desseins à l'égard de
ton espèce.





La Rochelle a un plan

Le chant de Witima

HANKÉ fit le récit détaillé de son bref séjour dans l'Île des Morts au seul bénéfice de La Rochelle. Il lui parla de Monika Lang et de création *sub*, du Chant mémoriel que lui avait transmis Doma Zakûti — et de l'esprit que Yânat y avait introduit. Il lui parla d'Ûmanggô et de son incarnation, de Witima et des Présences autour de l'Île. Par chance, La Rochelle avait quelques lumières sur l'Art *sub*.

Comme vous disiez l'autre fois, ironisa-t-il, j'aurais tendance à vous croire, Han. Depuis le début de cette aventure, nous baignons dans un climat qui nous oblige à reconsidérer sans cesse nos certitudes. La transmission de la mémoire génétique d'une mère à son rejeton, le pouvoir des Chants, une zombie qui entend l'âme des morts — au fait, vos informations nous obligeront dorénavant à lui accorder un certain crédit.

Il secoua la tête, l'air de ne pas y croire :

— Et maintenant, reprit-il, des parasites capables de subvertir aussi bien une intelligence biologique qu'un cerveau d'Anima !

Il s'empara de la cafetière, qui fumait entre eux, au centre de la table basse de son petit salon, et remplit leurs deux tasses.

— Et je n'oublie pas ce Chant de Mort qui serait en vous...

DATA SONG

— Bon, dit Hanké. Qu'allons-nous faire ?

— Vous, rien pour l'instant. Décider de la destruction de Zaï'mâra et, éventuellement, de celle de Yânat m'incombe désormais, puisque Tara n'est plus.

La Rochelle but son café en quelques gorgées.

— J'apprécierais qu'à l'avenir vous vous en souveniez, Han. Quant aux éléments d'information que vous venez de me communiquer, ils relèvent du secret militaire. Ne les divulguez pas.

— Même pas aux membres de la cellule de crise ?

— Je la désactive. Provisoirement. Je ne l'aurais d'ailleurs pas réunie si j'avais su que vous déclencheriez une polémique à propos d'une opération militaire qui, encore une fois, ne regarde pas les pékins.

— Telle n'était pas mon intention, Jean.

— Je le sais bien.

La Rochelle sondait Hanké. Il s'efforçait de cacher sa perplexité, mais le pianotement nerveux de sa main droite, sur la table, trahissait son embarras. Il connaissait, depuis Terminus et la destruction du gang de l'Archange, la propension de Hanké à régler lui-même ses comptes : le Blond n'était pas du genre à porter plainte. À force de commercer aux confins de l'Æcumène, de fréquenter de lointaines colonies où la Loi de la Centralité s'appliquait de manière toute relative, où mercantis et trafiquants ne respectaient les deals qu'avec les partenaires capables d'user de rétorsion — violente s'il le fallait —, Hanké avait appris à ne compter que sur lui-même.

Dire que le commandant-armateur du *Pèlerin* avait été un cadet de la Flotte ! Qu'il était, même, l'un des rares Humains auxquels se soient intéressées les Incarnées !

— L'Armée n'est pas une démocratie, Han. Or, le *Pèlerin* appartient — le temps de cette mission — à la Flotte, qui l'a affrété. Vous restez, bien sûr, le maître pour tout ce qui concerne la sécurité intérieure de votre vaisseau. Quant à vos mercenaires, ils pourront continuer à former les Hâppanoubês. Au besoin, je les réquisitionnerai, selon les termes du contrat qui vous lie à la Sapience...

La Rochelle proposa du café à Hanké, qui refusa, puis se resservit.

— Je vais faire une déclaration annonçant que j'ai ordonné la destruction de l'entité nommée Zai'mâra. Officiellement, mes artilleurs utiliseront les armes spéciales que m'ont confiées les Huit Incarnées — des armes qui constitueront peut-être un recours au cas où votre Chant de Mort ne fonctionnerait pas.

Il cessa soudain de pianoter.

— Hanké, je veux votre parole d'honneur que vous ne détruirez Yânat que si je vous l'ordonne.

— Avez-vous pensé, Jean, qu'elle voudra peut-être venger Zai'mâra — puisque nous commencerons par attaquer sa sœur ?

— Bien sûr ! J'ai même un plan. Nous allons effectuer une première émergence dans l'Espace euclidien, juste le temps d'attaquer Zai'mâra avec le Chant de Witima et de renvoyer l'Équipage sur Fâtûl avec toutes nos chaloupes reconfigurées comme le *Sacré Dingo* : leurs IA seront dissociées de leurs générateurs Spinrad. Une petite équipe de volontaires restera avec vous à bord du *Pèlerin*, quant à moi, je resterai à distance dans mon *Vigie 127*, prêt à vous secourir...

— Vous êtes trop bon, Jean.

— L'idée, poursuivit La Rochelle, est de mettre le maximum de gens à l'abri — loin du *Pèlerin* — pour la dernière bataille, celle où nous affronterons Yânat.

— Dans l'hypothèse où nous aurions vaincu Zai'mâra.

— Exact !

— Donc...

— Nous attendrons que nos chaloupes aient atteint Fâtûl pour ressurgir du subespace, le plus près possible de Yânat. Sachant que nous pouvons la détruire, elle voudra sans doute négocier.

Hanké fit *oui* de la tête :

— C'est ce que feraient des Humains.

— À partir de ce moment-là, notre dissuasion dépendra entièrement de ce Chant que Witima a mis en vous. Or, vous ne pourrez pas être là en permanence ou veiller éternellement. Vous devrez bien dormir.

— Donc ?

— Il nous faut une autre arme de dissuasion qui ne dépende pas de vous. J'ai pensé à l'une de mes bombes Nova. Nous la ferons atterrir à la surface de Yânat...

— Comment votre bombe traversera-t-elle le champ de force de la Première Lune ?

— Parce que, Han, vous lui aurez demandé de le désactiver.

— Sous peine de le détruire par mon Chant.

— Voilà, vous avez compris.

— Vous espérez que, impressionnée par la destruction de Zai'mâra, elle prendra notre menace au sérieux.

— Voilà ! répéta le lieutenant-colonel.

Le plan de La Rochelle, pensa Hanké, commençait à paraître crédible, mais il restait un dernier détail :

— Qu'est-ce qui déclenchera votre Nova ?

— La réactivation du champ de force lunaire ou toute manifestation hostile comme un tir, une intrusion dans le périmètre de sécurité de la bombe. Des gens de mon équipe sont en train de la paramétrer avec l'aide d'Athena.

— Et si le parasite refuse de se rendre ?

— Dans ce cas, Han, je vous donne l'ordre de le détruire. Ce qui serait dommage...

Hanké sursauta.

— Dommage ? Pourquoi donc ?

— Parce que, souvenez-vous, Han, votre amie Witima vous a signalé que d'autres parasites se trouvaient aux frontières de l'Œcumène. Il me paraît utile que nos scientifiques — ceux qu'il nous reste — puissent récolter le plus d'informations possible sur ces ennemis potentiels.

Ils étaient quatre autour de lui, quatre volontaires qui venaient de le rejoindre sur la passerelle du cuirassé.

— Merci d'être là, leur dit Hanké.

Masse et l'Ingénieure Spinrad Tania Carson, Fedora Soror et son

mécano attitré, Rapido : tous avaient dû, pour avoir le droit de risquer leur vie en sa compagnie, s'engager à ne jamais révéler ce qu'il dirait ou ferait pendant l'attaque de Zaï'mâra. En échange de leur serment, le colonel avait autorisé Hanké à leur expliquer la nature et l'objectif de ce qu'il appelait une première tentative. Hanké leur en avait dit un peu plus, mais le militaire n'avait pas bronché.

— On n'allait quand même pas vous laisser tout seul dans la bataille, mon commandant, marmonna Rapido.

— Et rater un moment historique, dit Fedora.

— Sans parler de la prime, plaisanta Tania.

Masse resta silencieuse mais Hanké, qui la pratiquait depuis des années, sentait son inquiétude.

Il se sangla dans son fauteuil de commandement. Encore quelques minutes, constata-t-il, et ils seraient seuls à bord, pour une période indéterminée. L'appréhension grandissante de l'échec le taraudait. Le Chant agirait-il ? Parviendrait-il seulement à le déclencher — et comment ? Il n'en avait aucune idée. Il ne pouvait qu'espérer que sa mise en œuvre serait aussi simple, aussi automatique que le lui avait assuré Witima. Pour la énième fois depuis le début de cette journée décisive, il se représenta le déroulement de la séquence idéale. Un : activation du Chant de Witima et mort de Zaï'mâra. Deux : fuite de la flottille du *Pèlerin* vers Fâtûl. Trois : repli du *Pèlerin* dans le subspace. Suivrait une quatrième séquence, celle du retour dans l'Espace euclidien pour une tentative de négociation avec Yânat. La suite était une simple variable booléenne : soit le parasite acceptait de désactiver le champ de protection lunaire, et la bombe Nova leur garantirait une absolue tranquillité, soit il refusait et le Chant de Witima le détruirait.

— Mettez-vous où vous voulez, leur dit-il. La place ne manque pas.

Ils s'installèrent dans les fauteuils de veille les plus proches de lui : Fedora et Rapido à sa gauche, Masse et Tania à sa droite.

— Émergence dans vingt secondes, annonça Athena.

Un frisson de lumière agita la mosaïque d'écrans holos qui flottait au-dessus de la console de commandement.

vue en perspective depuis le fond de Port Pèlerin jusqu'à son entrée et son champ de confinement atmosphérique, qui s'irisait tandis que le traversaient, une à une, les chaloupes et les barges.

— Immersion subspatiale dans vingt secondes, les prévint Athena.

Masse s'était allongée auprès de lui. Couchée sur le ventre, le menton calé au creux d'une paume, elle l'observait en silence. Hanké se tourna vers elle. Il risqua une caresse sur sa croupe monumentale, puis se rappela soudain qu'elle sortait à peine d'une relation — intense, lui avait-il semblé — avec l'Imadoma de la Maison Sûtû-mûlāi.

— Non, dit-elle. Ne t'arrête pas. Je n'ai pas envie de baiser, mais ça me détend.

— Je comprends.

— Tu sais, Han, c'était la première fois...

Il resta muet. Il n'était pas du genre à prodiguer des paroles de complaisance, d'autant qu'il avait l'impression qu'elle culpabilisait. Pour lui avoir été infidèle ? Le croyait-elle jaloux ? Comme ces personnages de dramas primiens, ces opéras où s'exacerbaient — parfois jusqu'au ridicule — les passions humaines ?

— ... Que j'aurai aimé une femme.

— Ah ! fit-il, décontenancé par l'importance qu'elle semblait attacher à une chose aussi naturelle.

Se pouvait-il que Masse éprouvât des remords — mais de quel ordre : moral, religieux ? simplement parce qu'elle avait aimé une autre femme ? Il l'avait toujours crue agnostique... Il chercha, parmi les religions sur lesquelles il avait des lumières, celles qui frappaient d'interdit l'homosexualité. Il lui semblait que plusieurs sectes antérieures à la Diaspora punissaient de mort les amants de même sexe : les religions de la Souffrance, se souvint-il. Des monothéismes. Des communautés soudées par la haine de quiconque refusait de se soumettre à leur dieu et engluées dans une pathologie collective.

Il se rappelait d'un livre de papier trouvé chez un antiquaire d'Insula, un monde de la Centralité. Il l'avait acheté, bien que de nombreuses pages en eussent été arrachées. Le nom de son auteur

avait disparu avec les pages manquantes, mais pas le titre courant : *Le Mensonge religieux*. Un passage l'avait marqué : « En ces temps de chaos, des déments s'abritaient dans l'ombre d'un dieu inventé pour imposer à tous leurs obsessions. Ils interdisaient tout pour avoir mille prétextes de punir. Ils étaient le Mal, caché derrière un masque de décence. Le sadisme, paré de bien-pensance. ».

— Aimer... Il hésita un moment, de crainte de proférer une banalité — ce fut d'ailleurs le cas. N'est-ce pas la chose la plus naturelle du monde ? Puis : Essayons de dormir un peu.

Le *Pèlerin* réémergea du subespace à dix secondes-lumière de Yânat. Cette dernière se manifesta aussitôt, sous l'apparence de Galadriel, une reine de la Mythologie de Terra Prime qu'avait peinte Monika Lang, une beauté eldar aux cheveux d'or et d'argent mêlé que Yânat avait sans doute découverte dans ses souvenirs, la nuit que Doma Zakûti lui avait transmis son Chant-Mémoire.

— Vous avez tué Zai'mâra, Humains !

— Avant qu'elle nous tue encore, riposta Hanké.

— Seul, un Chant peut nous détruire. De qui le tenez-vous ? Est-ce toi qui le détiens, Hanké ?

— On ne renseigne pas son ennemi au cours de la bataille.

— Je suis donc votre ennemie ?

— Tu n'es pas notre amie. Tu es, au moins, complice de notre ennemie. Tes Ogûtamis te prétendaient notre alliée, mais une alliée nous aurait prévenus que nous étions vulnérables, que Zai'mâra pouvait traverser notre bouclier.

— Êtes-vous revenus me tuer, Humains ?

— Seulement si tu refuses de désactiver le champ de force qui te protège.

— Pour mieux me tuer ?

— Nous avons détruit Zai'mâra, dit Hanké. Malgré son bouclier.

— Pourquoi me mettrais-je à votre merci, Humain ?

— Tu l'es déjà, parasite ! Soumets-toi à notre ultimatum, ou bien meurs !

Le visage de Galadriel disparut de l'écran principal dans une effer-

vescence de pixels. Le visage d'Athena lui succéda, une seconde, et vacilla, se dissocia à son tour en un vibronnement corpusculaire.

— Elle nous attaque ! s'écria Fedora Soror.

Un flot de syllabes jaillit de tous les haut-parleurs du *Pèlerin*, elles s'étiraient, comme ralenties par quelque effet Doppler. Athena essayait de leur parler, mais ses mots étaient si lents et si graves qu'ils devenaient inaudibles.

Le Chant de Witima se déclencha sans que Hanké l'ait voulu. Il devait, comme tous les Chants, receler une sorte de conscience qui avait décelé le danger avant lui et réagi avec une violence proportionnelle à l'agression.





Au tréfonds

Mission Yû

ILS suivaient du regard le *Chaos Garanti*. L'énorme Scarab repartait vers Têrêgûlha après les avoir déposés sur le cordon dunaire, une vague de sable haute de trois cents mètres que poussait vers le Chaos, tempête après tempête, le terrible Mêlitaçi. Les montagnes se dressaient à cinq mille mètres à peine, séparées de la ligne des dunes par une savane clairsemée, parsemée de bouquets de gonodias et de nâmûs rabougris, tapissée d'herbe fé jaunie par la sécheresse. Toute une flore qui s'obstinait à vivre malgré le sable qui toujours progressait et l'étouffait.

O'Brien donna l'alerte :

— On n'est pas seuls !

Ils se retournèrent, regardèrent dans la direction qu'indiquait le jeune mercenaire. Trois marcheuses émergeaient d'un des innombrables défilés sillonnant le Chaos.

— Ce sont eux ? Elles ? rectifia-t-il en se rappelant qu'à part les Humains, les mâles étaient, sur Fâtûl, une espèce disparue. Ou quasiment.

— Faudrait savoir, Kit : des *eux* ou des *elles*, c'est pas pareil. Faudra que je te montre...

— O'Brien ! protesta-t-il. Personne ne m'appelle Kit.

— Eh bien, moi, je préfère Kit ! insista Liberia Lopes. Kit, c'est tellement plus mignon.

Caro Lopes, le frère colossal de Liberia et mercenaire comme elle, donna une bourrade amicale dans le dos du jeune homme :

— Plus tu râleras, O'Brien, plus ma frangine prendra son pied. Sois cool, mec !

Caro n'eût pas été son meilleur pote, Kit l'aurait rembarré. Il se contenta d'un regard où l'on pouvait percevoir une exaspération contenue. Puis il pouffa comme Liberia poussait son frère d'un coup d'épaule et se plantait devant lui pour mieux le narguer. Elle était aussi rousse que son frère était brun mais avait les mêmes yeux pers ; les siens pétillaient de malice.

Zhonghuá s'éloigna du turbulent trio. Utilisant le zoom de sa vision améliorée, elle observa les marcheuses.

— Déjà ? s'étonna-t-elle en interrogeant du regard la Traversière qui allait l'assister le temps de la Mission Yû.

— Tûhûrhû est une Puissance, Ma Dame, réagit cette dernière, une certaine Marûka, dans une interlangue hésitante. Elle aura pu convoquer une Nuée, puis repérer le vaisseau qui nous a amenés jusqu'ici. Elle nous voit.

— Eh bien, dit Zhonghuá, allons à sa rencontre.

Elle se tourna vers les mercenaires :

— Kesh ! Kesh ! leur lança-t-elle.

Liberia jeta un regard furtif vers O'Brien, et lui fit un clin d'œil qu'il lui rendit aussitôt.

— Kesh ? Kesh ? répéta-t-elle à voix basse, quand Zhonghuá se fût éloignée. Elle secoua la tête de dérision : Elle nous prend pour des chevaloïdes ?

— Des quoi ?

— Ben, tu sais, ces canassons de Wezen III...

— Ah ! les dracos. Heu... hésita-t-il, ne voulant pas la froisser. Tu sais, en réalité, c'étaient des sauriens.

— Des canassons, Kit !

— Okeh ! s'écrasa-t-il. Des canassons... Au fait, kesh, qu'est-ce que ça veut dire ?

DATA SONG

— Oh ! Mon Kitounet n'a pas la science infuse ?

— Bon, laisse tomber.

— Ça veut dire *fissa* ! leur lança Zhonghuá, dont l'ouïe améliorée lui permettait d'entendre un chuchotement à cinquante mètres. Vamonos !

À l'instar des quelques Krâkaz que Zhonghuá avait eu l'occasion de rencontrer, Tûhûrhû et ses deux compagnes portaient le kânâtérâfi. Masse, se souvint-elle, prétendait que les Enfants de la Mère Ancienne avaient adopté le justaucorps des Hâppanoubês pour se distinguer des rejetonnes de l'Usurpatrice, qui portaient le kânawâta, cette courte robe des guerrières *vorâni*.

— Je suis Zhonghuá, se présenta-t-elle en hâppa. Je commande ce groupe.

— Et moi, Humaine, je suis Tûhûrhû. J'appartiens au Deuxième Cercle du Wârma de la Seconde Mère. J'ai pour mission d'escorter votre ambassade jusqu'à notre Mûndi, Celle que vous appelez l'Usurpatrice.

La Krâkaz esquisse une sorte de courbette de courtoisie :

— Mes compagnes sont Bôdôça, et Sâkaya, du Cinquième Cercle...

Aussi grande que Zhonghuá, qui frôlait pourtant les deux mètres, la Puissance paraissait petite à côté des guerrières qui l'escortaient, des géantes dont la taille devait égaler celle de Masse Ademola. Admirablement proportionnées, les trois Krâkaz ressemblaient à des Hâppanoubês, avec leurs kânâtérâfi et leurs tresses. Seuls, leur pâleur et leur regard étrange les auraient distinguées dans une foule de Cêrêçêta. Armées de sabres et de hâs longs, elles portaient des sacs dorsaux très similaires à ceux des mârikana en campagne.

Tûhûrhû se mit à croupetons et, de l'index, se mit à dessiner dans la poussière.

— Voici les montagnes du Chaos. Ici, le Kouban, dit-elle en traçant une ligne sinueuse qui commençait au nord des montagnes et les traversait en leur milieu, pour disparaître aux confins de la planitia. Là, Têrêgûlha.

Zhonghuá nota avec intérêt que, sur la carte de Tûhûrhû, le Kouban s'arrêtait à l'Abîme Horûl, un effondrement karstique, à trois cents kilomètres au nord de Têrêgûlha. Le fleuve disparaissait dans ce gouffre, en une chute titanesque, pour réapparaître, deux mille kilomètres au sud de Cêrêçêta, et se scinder en deux bras qui débouchaient dans la mer de Fâra, délimitant un delta particulièrement fertile où prospérait le port de Fâramiz.

— Ici, continuait la Krâkaz, c'est la zone où vit notre Wârma. Là, c'est le territoire de l'Ancienne.

— Le Chaos occidental, murmura Zhonghuá.

Elle photographia le dessin de son œil droit, puis en édita le fichier. Il apparut entre elles, plaque translucide et immatérielle flottant à la hauteur de leurs visages. Éditant une carte du Chaos à un cinquante-millième, elle la fit glisser derrière le premier document après avoir ordonné mentalement à sa mémoria de mettre à l'échelle les deux cartes et de corriger les imprécisions du dessin de la Puissance.

— Fusionne les calques, et fais une copie. Et surtout, avait-elle ajouté, efface la partie souterraine du Kouban !

Zhonghuá n'était pas certaine que Tûhûrhû et la Seconde Mère ignorassent que le Kouban se prolongeait sous terre, car Zai'mâra pouvait avoir possédé des moyens d'observation et, dans l'hypothèse où elle aurait établi que la résurgence, en amont de Fâramiz, était la continuation du Kouban, elle avait pu en informer ses alliées.

Elle savait qu'en diverses occasions, les Hâppanoubês avaient pu constater que les Vorânis transmettaient aux Krâkaz les renseignements pouvant leur nuire. Si les Krâkaz de l'Usurpatrice ignoraient cette information, l'Eugéniste ne voyait donc pas de raison valable pour la fournir sans contrepartie, d'autant que les pourparlers de paix n'en étaient qu'à leurs prémices.

— Voyez-vous où nous nous trouvons ?

Tûhûrhû se pencha vers le document finalisé et l'étudia avec un intérêt manifeste.

— Ici, dit-elle au bout d'un moment, en décrivant un cercle de l'index. À l'entrée de cette vallée.

DATA SONG

Son doigt se déplaça vers le Nord-Est et décrivit un second cercle au milieu d'un canyon en forme de « S ».

— Et là, reprit-elle, s'ouvre une Hai'çassa.

Les technos du *Pèlerin* ayant doté leurs crapahuteurs de capacités AG, ils atteignirent la Hai'çassa un demi-yâ avant l'Instant Noir. Leurs conducteurs immobilisèrent les trois véhicules au-dessus d'une gorge si profonde qu'on distinguait à peine ce qui semblait, vu de haut et dans la lumière déclinante de Yânat, une mer de ténèbre.

La voix de Liberia éclata soudainement dans le canal de com :

— Marûka s'inquiète de l'imminence de l'Âqayâ. Elle suggère que nous cherchions un endroit où camper.

— On s'en occupe, dit Zhonghuá.

Assise à côté de Caro, qui pilotait leur crapahuteur, elle s'était installée de manière à pouvoir discuter avec Tûhûrhû, calée à l'arrière de la cabine au milieu de sacs de vivres et de matériel.

— Il y a une corniche, là-bas ! lança la Puissance.

Elle pointait l'index vers le flanc oriental de la faille, dont la lune couchante éclairait encore le tiers supérieur. Une saillie surplombait le canyon ; elle prolongeait une grotte assez haute, semblait-il. Ils s'en approchèrent prudemment et, tandis que Caro maintenait le crapahuteur un mètre au-dessus de ce balcon naturel, Marûka sauta sur un sable épais — déposé là sans doute par le Mêlitaçi. Elle disparut un moment à l'intérieur de la caverne, en ressortit en invitant les pilotes à se poser : l'anfractuosité, précisa-t-elle, était assez vaste pour abriter leurs trois crapahuteurs et un campement.

Zhonghuá la rejoignit :

— Installons-nous pendant qu'il fait assez clair !

Ils disposèrent leurs véhicules en un arc de cercle formant, sur la saillie, un rempart qui protégeait l'entrée de la grotte. Ils gonflèrent leurs abris dans ce refuge minéral, les orientant de manière qu'ils s'ouvrent sur un espace central assez grand pour qu'ils puissent s'y réunir tous les huit.

Envelopper la corniche d'un champ de Spinrad ne leur prit qu'une dizaine de minutes mais, en ces terres dangereuses, leur campement ne devait pas être seulement invulnérable, il devait être également inaudible, et invisible. Il leur fallut, cette fois, un bon quart d'heure pour activer et configurer les fonctionnalités optroniques du Spinrad. Ce fut assez juste, mais quand l'Âqayâ les enveloppa de sa ténèbre, la corniche était une oasis de lumière indétectable de l'extérieur.

Regroupés autour d'un calorifère, ils s'apprêtaient à souper au milieu de leurs abris-bulles, chacun sortant de son paquetage ses provisions en s'enquérant de ce que mangeraient les autres. Bôdôça, l'une des guerrières géantes qui accompagnaient Tûhûrhû, présenta à Marûka un panier rempli de galettes :

— Aimerais-tu goûter notre gâteau de carobes, Traversière ?

Marûka eut une hésitation puis, remarquant et le brusque silence et les regards tournés vers elle, elle se servit aussitôt.

— Merci, Bôdôça.

Elle rompit la galette et en porta un fragment à la bouche, le mâchouilla, l'air concentré.

— Les Hâppanoubês les mangent grillées ou en salade, commençait-elle. Mmm, c'est bon !

Le panier passa de main en main, et chacun se servit — et complimenta. Puis ce fut au tour des Humains d'offrir de leurs mets. Liberia et Caro ouvrirent des boîtes de conserve dotées d'un anneau de cuisson qu'il suffisait de tirer pour obtenir en quelques secondes un plat idéalement chaud.

— Des produits de Terroir ? s'extasia Kit O'Brien. San ! C'est autre chose que nos rations de combat habituelles.

— Ravie que ça vous plaise, O'Brien ! dit Zhonghuá, que le jeune homme amusait. Et réjouissez-vous, car vous ne mangerez que du Terroir durant toute cette mission.

La discussion devint générale, puis se fragmenta. Zhonghuá et Tûhûrhû parlaient des Deux Mères en un hâppa mâtiné de krâkaz — ce qui retint un instant l'attention de Kit, étonné qu'une Humaine ait eu le temps d'apprendre la langue de Celles-du-Dessous. Lui-même s'efforçait de satisfaire la curiosité de Liberia, une sœur d'armes qui, jusqu'alors, ne s'était jamais intéressée à lui — à part pour le moquer

— et voulait soudain tout savoir de ses goûts et de ses hobbies. Bôdôça et Marûka, de leur côté, discutaient distraitemment des mille et une façons d’accommoder les carobes, ces insectes au goût de noisette dont raffolaient les Hâppanoubês, tout en jetant des regards en coin — Bôdôça vers Kit, et Marûka vers Caro, les deux premiers mâles qu’elles eussent jamais approchés d’aussi près.

Les conversations se prolongèrent un moment dans les abris-bulles. Des chuchotements dont Zhonghuá ne perdait rien. Kit et Liberia continuaient de flirter. L’Eugéniste les imaginait couchés, côte à côte, chacun dans son sac de couchage, séparés de Sâkaya — qui partageait leur bulle — par une mince paroi de dermo. Seul dans un compartiment d’une autre bulle, Caro s’efforçait, entre deux bâillements, de répondre à Marûka et à Bôdôça, à travers une autre paroi, dans un hâppa laborieux.

Dans sa propre tente, un bruit de fermeture éclair, derrière le rideau qui la séparait de Tûhûrhû, lui apprit que la Puissance allait, finalement, utiliser le sac de couchage qu’elle lui avait fourni.

Elle sourit, s’attarda dans ce sourire, puis commença de ralentir sa respiration en vue d’accéder à l’Éveil eugéniste. Pour que filtrent de sa mémoria les choses sur lesquelles elle devait revenir : la mort des Lunes et la nécessaire exploration des planétoïdes qui avaient abrité ces parasites, le mystère de la disparition des Nefs de l’Apocalypse, sa descente du lendemain dans les Profondeurs en compagnie de Tûhûrhû, cette guerre inutile entre les Deux Mères qu’il fallait arrêter... Et puis la révolution culturelle qui agitait les sociétés *hâppa* et *vorâni*... La prochaine comparution de Hanké Tanner devant le tribunal des Ogûtamis, la quasi-trahison de la Revenante et la haine qu’elle vouait désormais à La Rochelle et au commandant du *Pèlerin*.

Hanké avait-il raison d’accepter ce procès dont l’issue pouvait être une stigmatisation *harakatê*, un bannissement hors du Territoire ? Elle estimait que le jugement avait toutes les chances de lui être favorable. Les mârikanas avaient peut-être voté pour qu’il compare devant le tribunal des Ogûtami, mais leurs raisons n’étaient pas forcément celles qu’escomptaient les Orphelines de Yânat. Le juge-

ment de Hanké allait prolonger un débat dont l'objet véritable était davantage — pour la nation *hâppa* — l'occasion d'une remise à plat, la redéfinition d'une société désespérée par la brutale infériorisation de sa culture, une refondation, que le sort de Hanké.

Zhonghuá ralentit encore sa respiration, puis se laissa flotter dans une zénitude propice à ses cogitations.





Le Décide

Le Jugement des Ogûtamis

YÂNAT, en mourant, avait tissé un dernier Chant. Quelques secondes d'une pure terreur qui s'était répandue dans l'esprit des femmes possédant le don de Tissage. Piégées dans un cauchemar labyrinthique, les Ogûtamis avaient hurlé pendant des heures ; elles avaient couru à travers leurs palais, se cognant à mille obstacles avant d'être maîtrisées par leurs frân'têkers. La gorge arrachée par leurs hurlements et la chair meurtrie, elles étaient restées inconscientes pendant des yâs. Revenues de leur coma, elles reposaient, entourées de leurs guérisseuses, en état de langueur.

Mais elles avaient parlé.

Et les Hâppanoubês avaient appris que l'Ultime Chant de la Première Lune avait été un Chant de Vengeance : Yânat avait voulu emporter dans la mort l'âme de Ses Enfants les plus proches ! Plus tard, on dirait que si elle avait pu achever son tissage, ç'aurait été l'âme de Son Peuple tout entier qu'elle aurait emportée.

Les Cinq Cités bruissaient de rumeurs contradictoires. La nation *hâppa* continuait de s'interroger. L'élément sur lequel se focalisaient les discussions était la personne de Hanké. Les mârikanas l'avaient adoré, elles s'interrogeaient à présent et débattaient de ce que devaient être, dorénavant, les relations avec le Décide. Beaucoup le haïssaient, d'autres lui étaient, de yâ en yâ, plus reconnaissantes de

les avoir libérées d'une emprise captieuse, mais cette soudaine liberté de penser, permise après des éons de sujétion, était pour l'instant un grand vide, une absence anxiogène aggravée par une situation politique assez paradoxale : Doma Zakûti, dont les mârïkanas étaient majoritairement acquises aux Humains — et en particulier, à celui qu'elles continuaient d'appeler le Blond — était sans doute l'Ogûtami la plus vindicative : elle venait d'ailleurs de décréter que Hanké était *harakatê* en sa cité, qu'il devait être chassé de la surface de Fâtûl — ce qu'elle ne pouvait pas décider seule et hors du Conseil des Ogûtamis. Nânâmanta, la Première épouse de l'Humain, avait disparu, et avec elle leur fils, Ciriatan. Sans doute l'avait-on caché, loin de son père, dans quelque demeure du Clan Sûtûmûlâi.

La situation était inverse pour les Tsûrâniya : Doma Yokô, mère de Pandialé, était plutôt favorable à Hanké, mais ses mârïkanas l'avaient désavouée et avaient exigé qu'on réunisse leurs Comités afin de soumettre au vote de toutes le devenir de l'Alliance avec les Humains. Elles avaient obtenu gain de cause alors que leurs homologues des Maisons Hâniziyû et Trânahôré refusaient de compromettre leurs relations avec les Étrangers en participant à un acte inamical.

Il avait résulté de ce vote que l'Alliance serait préservée, mais que l'Humain *hâppa* comparaitrait devant le Conseil des Ogûtamis afin, espérait la faction religieuse, que le décret *harakatê* de Doma Zakûti fût étendu aux Quatre Maisons et aux Cinq Cités.

Cette comparution était loin d'être une victoire des Orphelines de Yânat. Elle n'avait été consentie par les partisans du Blond qu'en raison d'une annonce extraordinaire : Téré'çôa, la plus fameuse Ūmadjiditi de l'époque, allait tisser un Chant pour défendre l'Humain *hâppa* ! Le jour du Jugement, elle allait lier son sort au sien pour protester, avait-elle fait savoir, contre les mensonges des Orphelines et le simulacre de justice qu'elles prétendaient rendre au nom des Clans.

Plusieurs Diseuses parmi les plus prestigieuses soutenaient Téré'çôa. Leurs Chants se propageaient dans les vênêriyas des Cinq Cités, petites vérités anodines en apparence, mais qui suscitaient la réflexion :

DATA SONG

*Le Chant qui a détruit les Lunes
n'est pas l'œuvre du Blond
mais fut tissé par un Être
du Qêrê'moda
pour sauver notre peuple.*

L'opinion générale était que la défense de Téré'çôa serait davantage un réquisitoire qu'un plaidoyer, et qu'on viendrait de loin assister au duel annoncé, qui opposerait la Diseuse aux ennemies du Blond.

Téré'çôa le conduisit tout au long de la Voie du Nord, l'une des quatre allées qui rayonnaient vers l'Élévation. Elle le tenait par la main, en un geste symbolique qui proclamait qu'elle liait son sort au sien. Derrière eux marchaient Pandialé et Karima. Leur fidélité à leur époux et père plaisait aux mârikanas — même à celles qui avaient réclamé son jugement — et les murmures qui s'élevaient au passage du petit groupe exprimaient davantage de curiosité que d'hostilité. Des milliers de ces guerrières se pressaient sous la coupole percée du Conseil. D'autres milliers, qui n'avaient pu entrer, faute de place, attendaient dans le Jardin Circulaire entourant le dôme de la Salle du Conseil.

L'oreillette de Hanké grésilla, et La Rochelle l'informa qu'il estimait à plus de cent mille le nombre des guerrières venues à son procès. Leur foule se déversait des Quatre Avenues dans le Jardin Circulaire.

— Cette mascarade ne plaît pas des masses à la Vingt et Unième Berserk, ajouta-t-il. Et à Tokoëra en particulier. Elle a rejoint l'unité d'exfiltration qu'a constituée Militza.

Le militaire émit un petit rire où l'on percevait une discrète approbation.

— Elle ne sera pas poursuivie pour désertion, car ce satané Gorki l'avait inscrite au tableau des permissionnaires. Des permissionnaires au beau milieu de ce merdier ?

Il s'esclaffa.

— Bref, toutes les têtes brûlées de *Casus Belli* dont une Végane dingue de vous se sont entassées dans le *Sacré Dingo* : il stationne cinq mille mètres au-dessus du dôme du Conseil. Ils voleront à votre rescousse à votre appel...

— Dites-leur que j'apprécie, Jean. Et vous, où êtes-vous ?

— Dans mon aviso personnel, à huit mille mètres au-dessus du dôme. En observation.

— J'apprécie, répéta Hanké, mais il ne sera pas nécessaire de m'exfiltrer.

Il coupa la communication, car ils étaient maintenant au pied de l'Élévation et Téré'çôa lui parlait à l'oreille :

— N'interviens pas. Ne dis pas un mot, même si l'on t'interroge : je répondrai pour toi. Et reste au bas de la rampe.

La Diseuse s'avança jusqu'au centre de l'Aire *ikâma*, puis s'immobilisa face aux Trônes. Hanké songea qu'elle avait grande allure dans son kânatérâfi. Elle le portait en cette Première Nuit, lui avait-elle expliqué, pour rappeler à toutes qu'elle était avant tout une mârîkâna, une femme d'épée, comme toutes les femmes *hâppa*. Doma Zakûti l'accueillit par ces mots :

— Téré'çôa ! Ta défection nous prive de l'Ûmadjiditi officielle du Conseil, aussi, puisque nous n'avons pu te remplacer par un vote unanime, tiendrai-je ce rôle, en tant que doyenne.

— *Et quels Murmures Sacrés
Comptes-tu répéter, Zakûti ?
Feindras-tu d'entendre
le Chant d'un esprit disparu
et murmurer à sa place ?*

Téré'çôa tissait ! Déjà ? s'étonna Hanké. Les paroles de l'Ûmadjiditi résonnaient sous la coupole, avec cette sonorité particulière des Chants dits à voix haute. Commencer ainsi allait obliger la Diseuse à adapter son Chant, afin qu'il réponde avec pertinence aux répliques des Ogûtamis Zakûti et Lydia, les principales accusatrices de Hanké.

Doma Zakûti répliqua avec une rage à peine contenue :

DATA SONG

— Nous continuerons d'honorer ce rituel, Hérétique, car Yânat reviendra !

La voix de Doma Yoko qui-veille-au-Sud, retentit sous la cou pole :

— Je ne me prêterai pas à ton jeu, Zakûti. Je me passerai de ton intermédiaire.

— Tu foulerais aux pieds le sentiment de ta cité, Yoko ? As-tu oublié que tes mârikanas t'ont désavouée ?

La mère de Pandialé rejoignit Doma Zakûti au centre de l'Aire ikâma et lui fit face ; une expression de dédain crispait les commissures de ses lèvres.

— Je répondrai de mon choix au seul peuple de Fâramiz. Et devrais-je connaître le sort de Jirigûla, je ne flatterai pas la peur des Orphelines.

Une rumeur parcourut la foule et s'apaisa comme Doma Nonna qui-veille-à-l'Orient et Doma Hosômâtê qui-veille-au-Ponant se levaient à leur tour.

— Je ne te reconnais pas le droit de remplacer Téré'çôa, Zakûti ! dit la première. Comme l'a remarqué la Diseuse, dit la seconde, il n'y aura plus jamais de Murmures. Rien à répéter.

— Je suggère donc, reprit Doma Yoko, que Téré'çôa s'adresse directement à notre Conseil.

Un cri de colère éclata tout à coup. Il provenait du Trône de la Maison des Morts :

— Honte à vous, qui trahissez les morts du R'hâgasâta !

La Revenante jaillit de son Trône comme un diable de sa boîte, puis retomba sur son siège, comme épuisée par une émotion qui excédait ses forces. Hanké, qui l'observait, comprit à sa respiration convulsive qu'elle était sur le point de s'évanouir.

Téré'çôa franchit l'anneau de lûmites encastrées dans le dallage. La luminescence de ces pierres de lune circonscrivait l'emplacement où devait se tenir l'Ûmadjiditi pendant les Mystères *ikâma*. Sa simple approche provoqua le reflux des Ogûtamis — à l'exception de Doma Zakûti — vers leurs Trônes.

LE JEU DES LUNES

— *Qui es-tu, Étrangère,
pour faire la leçon à notre peuple ?
Toi, la plus novice des Ogûtamis.
Toi qui trahis ton commandant
et prétends parler encore
au nom des Âmes qui ne sont plus ?*

— Je suis Celle qu'ont choisie les Âmes du R'hâgasâta !

— *Mais le R'hâgasâta, Humaine,
a été détruit
avec la mort de Zaï'mâra
et les Âmes de son Enfer sont là
où s'en vont les Âmes défuntes.
Hors de ta portée.*

La Diseuse se détourna de la Revenante :

— *Et toi, Zakûti, qui es prête à mentir
à notre peuple et à simuler
le Chant d'un esprit défunt
pour assouvir ta vindicte...*

Téré'çôa n'acheva pas sa phrase, mais son intonation proclamait son mépris. Sa voix s'enfla :

— *La mort des Lunes a brisé
l'Éternelle Illusion.
Les bienfaits de l'une
qui disait nous aimer
étaient le prix de notre liberté.
Les méfaits de l'autre
notre malédiction...
Vorânis, Hâppanoubés,
nous n'étions que les jouets
des Deux Sœurs Célestes,
des marionnettes piégées
dans un théâtre d'ombres
jouant le drame auquel
elles nous avaient condamnées.*

DATA SONG

*Yânat nous appelait Ses Enfants
mais, quand le Blond la vainquit,
la marâtre voulut nous entraîner
dans Sa mort.*

La magie du Chant vibrait à présent dans chacun des mots qui le tissaient. Téré'çôa était, dans ce duel, une formidable alliée car, alors que le pouvoir des Ogûtamis s'exerçait, à travers leur Chant, sur les âmes, celui des Diseuses et, en particulier de l'Ûmadjiditi, agissait par leur voix. Il éveillait, dans l'esprit des mârikanas où se fondaient les mots dits, des fragments d'une sagesse plus ancienne, suscitait une réflexion plus juste, ouvrait plus grand les portes de la Raison.

— *Que ferons-nous de notre liberté recouvrée ?
Allons-nous inventer d'autres Lunes
afin d'exorciser nos peurs ?
Saurons-nous affronter la nouvelle ère
qui s'annonce dans la lumière de la Raison
ou bien renoncerons-nous à la grandeur ?*



30.

En Sa Chair

*Où Valentin Yû meurt puis renaît
et connaît d'étranges voluptés*

LES Krâkaz campaient devant un gouffre que Drêkma appelait Hai'çassa Môho. Les cris de leurs sentinelles — on aurait dit des hululements — les alertèrent et elles se portèrent aussitôt à la rencontre des intruses et de leur prisonnier. Armées de sabres et de hâs, équipées de petits boucliers ronds, elles ressemblaient un peu aux Vorânis, avec leurs cheveux tressés semblablement et leurs kânawâta.

Une femme qui devait être aussi grande que le commandant Tanner, mais toute en longueur, se détacha de leur groupe et salua les Vorânis.

— Voici le mâle réclamé par votre Mûndi, lui dit Rhâ'hani en poussant Valentin dans la direction de la géante. Nous honorons la volonté de Zaï'mâra, car nous croyons qu'Elle reviendra.

Elle jeta un regard en coin vers Drêkma.

— Adieu, Humain ! chuchota cette dernière.

Valentin se retourna. Il lui avait semblé percevoir du désarroi dans la voix de la Diseuse. S'était-elle attachée à lui en le baisant, plus douce de nuit en nuit tandis qu'ils approchaient du royaume souterrain de la Krâkaz'Mûndi ? Aucun sentiment ne transparaissait dans le visage impassible de la Vorâni, dans ses yeux noirs sauf, peut-être, une lueur trop fugitive pour qu'il pût l'interpréter. Était-ce le simple regret d'un plaisir nouveau qu'elle n'aurait sans doute plus

jamais l'occasion d'expérimenter ? Était-ce autre chose ? La mort de Zai'mâra, dont le Chant n'alimentait plus la folie *vorâni* ? La perspective, l'espérance qu'elle porterait leur enfant ? Il ne le saurait jamais.

— Adieu, souffla-t-il en détournant le regard.

La géante krâkaz prit l'Humain par la nuque et l'attira vers elle avec une douceur qui contrastait avec le traitement assez rude que lui avaient réservé les Filles de Zai'mâra depuis des yâs. Elle se courba vers lui, puis l'examina attentivement.

— Mon nom est Xar'hânta, jeune Humain, dit-elle en hâppa. J'ai pour mission de t'amener à Notre Mère. Ne crains nulle violence de notre part.

Deux Krâkaz prirent Valentin par le bras et l'entraînèrent à l'intérieur du campement, puis dans une hutte en forme d'igloo constituée de bottes d'herbes *nâmû*.

— Je suis Râïa, dit l'une.

— Et moi Çimên, dit l'autre. Comment t'appellent les tiens ?

— Valentin.

— Valentin, répéta-t-elle en dégainant une dague.

Il esquissa un mouvement de recul.

— Ne crains rien, dit-elle. Je vais juste trancher tes liens.

Ramener ses bras devant lui fut une épreuve : cela faisait des yâs que ses poignets étaient liés en permanence derrière son dos, et ce simple mouvement fit craquer les articulations de ses épaules et lui arracha un gémissement. Il eut un éblouissement. Ses jambes, lourdes de fatigue, le lâchèrent. Il tomba à genoux.

Râïa le retint alors qu'il allait basculer vers l'avant. Glissant les bras sous ses aisselles, elle le soutint, l'aida à s'asseoir sur une banquette d'herbes. Elle palpa ses épaules, examina ses poignets et ses pieds écorchés, sa chair tuméfiée.

— J'ai été attaché trop longtemps, souffla-t-il.

— Nous allons te soigner.

La simple brutalité des mœurs *vorâni* expliquait la plupart de ses contusions mais, la nuit du festin sur le mont Tika, Valentin avait été

frappé de panique. Le martyr d'Alaké, ses supplications, le spectacle de son agonie sur l'Ûtiçenkô puis son découpage sur l'étal des ogresses l'avaient fait basculer dans une crise d'hystérie. Les Vorânis avaient commencé de le passer à tabac, mais les Diseuses s'étaient interposées : il fallait qu'il fût en état d'engrosser Drêkma. Il devait à cette nuit d'horreur d'éprouver désormais envers l'engeance *vorâni* une haine inextinguible. De la peur, aussi.

Raïa et Çimên le oignirent d'un onguent couleur d'or sombre d'où émanait un léger parfum de musc.

— Le Mûr'hûsûl, dit Çimên, va apaiser tes souffrances.

— Le Mûr'hûsûl ?

— La Boue de Vie. Nous l'appelons aussi la Chair-Mère, car notre peuple, le Wârma, est né de cette Boue...

Elle introduisit entre ses lèvres le goulot d'une gourde.

— Nous en extrayons ce lait bienfaisant...

Il ouvrit les yeux dans une pénombre mordorée. Il baignait dans une douce chaleur, respirait un air parfumé de musc, reposait sur une table de pierre dont il sentait la consistance sous son corps toujours nu. La souffrance avait disparu. Il avait dormi, et rêvé ou, plutôt, somnolé, car il se rappelait confusément la descente dans la Haï'çassa Môho. Çimên et Raïa l'avaient transporté sur une civière qu'escortait un groupe de guerrières. À leur tête marchait la géante Xar'hânta. Il se rappelait la vertigineuse descente par un étroit chemin creusé dans la roche et formant, dans la paroi grossièrement cylindrique du gouffre, une interminable hélice. Il se rappelait de galeries larges comme des rues et assez hautes pour que s'y ouvrent, sur plusieurs étages, des rangées de fenêtres et de baies par lesquelles se diffusait dans ce monde souterrain une lumière dorée.

D'innombrables salles, et des grottes parfois, donnaient sur ces artères au long desquelles circulait une foule bruisant de murmures. Certaines de ces cavités évoquaient les vênêriyas des cités *hâppa*, d'autres leurs boutiques, leurs échoppes, d'autres, encore, leurs ateliers. En divers endroits, places et carrefours, brûlaient, dans des

torchères tripodes, des huiles répandant ce parfum de musc qui semblait omniprésent dans les Profondeurs : l'odeur de la Mûndi.

Complètement éveillé, il tenta de s'asseoir sur sa couche de pierre, mais son corps réagit si faiblement qu'il put tout juste soulever la tête. Si modeste qu'il fût, son mouvement attira l'attention d'une créature qui s'affairait derrière une table, semblable à la sienne devina-t-il, où gisait le corps nu et inerte d'une femme.

— J'ai entendu pleurer ton âme, petit Humain. Console-toi, car Notre Mère va t'accueillir En Sa Chair.

Il la vit approcher, ébahi par le spectacle de sa nudité. Ses mamelles démesurées ballottaient au rythme de ses pas, à contre temps de son ventre de gargamelle, dont le roulis semblait obéir au dandinement de ses hanches titanesques. Elle se pencha au-dessus de lui, le frôlant de sa chevelure, immense et noire comme la nuit, dardant sur lui des prunelles dilatées de nocturne. Elle l'examinait avec une expression d'intense curiosité.

— Tu es le premier mâle humain que nous ayons jamais vu, dit-elle en effleurant son pénis du bout des doigts.

Elle prolongea la caresse, et sourit comme il réagissait.

— Bientôt, tu seras multiple, et certaines de Nos Sœurs pourront expérimenter avec tes répliques.

Son sourire s'élargit.

— Je suis Fâté'mâra, dit-elle. L'Instrument de ta Mort. Il m'incombe de te plonger dans le Mûr'hûsûl afin que tu renaisses En Sa Chair.

Il voulut protester, mais le non qui franchit ses lèvres insensibles ne fut qu'un souffle inaudible, un soupir. Avait-il été drogué ? Cette créature allait-elle vraiment le noyer dans cette boue luminescente, ou bien l'immersion dont elle parlait ne serait-elle qu'un rituel symbolique, comme le baptême des spirités ?

Fâté'mâra glissa les bras sous son corps engourdi et le souleva, l'amena sous la masse de ses mamelles ; elles pesaient sur sa poitrine et sur son ventre, le submergeaient, exacerbèrent un désir plus fort que l'engourdissement de sa chair. L'énorme femme le portait comme on porte un enfant. Elle l'emmenait vers une phosphorescence qui

scintillait dans la pénombre, une vapeur montant de l'or sombre du Mûr'hûsûl.

— Notre Mère, Notre Âme, psalmodia Fâté'mâra en s'enfonçant dans ce halo.

Des corps de femmes flottaient à la surface de la phosphorescence s'animant, le temps d'un lent mouvement de nage. Une nage inconsciente. Un réflexe.

Fâté'mâra progressait dans le Mûr'hûsûl ; il clapotait crescendo à mesure que ses puissantes enjambées l'éloignaient du rivage. Son niveau, bientôt, atteignit sa nuque. Il parvint à redresser la tête tandis que son corps disparaissait peu à peu dans la vase d'or. Il comprit qu'elle allait vraiment le noyer, qu'il allait mourir sur ce monde barbare, mourir sans même pouvoir hurler sa révolte, sans même pouvoir se débattre dans ce corps que quelque drogue lui avait confisqué.

— Ta mort sera douce, petit Humain. Puis tu renaîtras.

Elle le souleva plus haut, le temps de presser ses lèvres contre les siennes. Puis elle le lâcha.

— Les corps ne sombrent pas, dans cette vase...

Elle pesa de ses paumes sur sa poitrine et l'enfourcha, le maintint à moins d'un mètre sous la surface.

C'est ainsi qu'il mourut, emprisonné entre les cuisses colossales d'une femme-montagne.

Le plaisir l'éveilla. On l'attouchait. On l'explorait. Il ouvrit les yeux dans la pénombre dorée d'une poche de reproduction. Il flottait au milieu d'un grouillement reptilien, d'un fouillis de tentacules dont certains se subdivisaient en appendices de préhension, d'autres se terminaient par des bouches ourlées de lèvres. Cent doigts le pinçotaient, le caressaient, le massaient. Cent bouches l'embrassaient, le suçotaient. Un tube de chair l'alimentait, de loin en loin, par de brèves giclées d'une pâte au goût de musc. Un autre le vidait de ses excréments. Un autre, encore, formait autour de son pénis un doux et humide fourreau qui le branlait délicieusement.

DATA SONG

— *J'ai fini de te recombinaer, Valentin. Il me restait à tester tes réactions à toute la gamme des stimuli.*

Il ouvrit la bouche, par réflexe, bien qu'il n'eût pas envisagé de parler « en phonique », puisqu'il baignait dans le liquide amniotique de la poche.

— *Mère ? pensa-t-il. Tu m'as donc ramené ?*

— *Les Humains ramènent leurs morts, Valentin. Certains de leurs morts. Moi, je t'ai recréé.*

Il réfléchit, découvrit que son esprit recelait des informations inconnues du Valentin *ante mortem*, mais que nombre de ses interrogations restaient toutefois sans réponse.

— *Combien suis-je, Mère ?*

— *Douze.*

— *Suis-je l'original ? Le vrai moi ?*

— *Non, mais tu es l'unique exemplaire à posséder le visage de Valentin. Tu es celui qui reviendra vers les Humains. Ton esprit contient tous les souvenirs du Valentin originel et beaucoup d'autres, qui nous concernent, mes Enfants et moi. Tu es une copie améliorée.*

— *Qu'est-il advenu de l'original ?*

— *Je l'ai intégré.*

— *Souffre-t-il ?*

— *Son esprit est en Mon rêve et sa chair en Ma chair.*

Il y eut un silence mental que rompit l'Usurpatrice :

— *Tu me seras fidèle, mais sans jamais trahir nos futurs alliés humains.*

— *Car nous serons tes alliés ?*

— *Constata comme j'ai respecté ta nature : tu as pensé « nous » en entendant « humains ».*

— *Les Humains, justement... Devrais-je leur cacher ce qu'il m'est arrivé ? Ce que je suis ?*

— *Tu n'as pas le choix, Valentin. Ils ne t'accepteraient pas. Ils exigeraient que je leur rende l'original, ce qui est impossible.*

— *Pourquoi, Mère ?*

— *Te répondre, Valentin, m'obligerait à te faire noyer de nouveau dans le Mûr'hûsûl. Pour toujours.*

Elle émit un rire mental un peu mécanique :

— *Ah ! Ah ! Ah ! Je plaisante, ajouta-elle.*

— *Mais, remarqua-t-il, nos scientifiques découvriront ce que je suis. Une copie.*

— *Tu ne devras jamais l'admettre...*

— *Des télépathes pourraient me démasquer.*

— *Avec le temps, tu découvriras que ton esprit peut s'en protéger.*

Une immense perplexité envahit l'esprit de Valentin. L'existence d'une Mère plus ancienne que son interlocutrice lui avait été révélée lors de sa recréation. Il savait que sa Mûndi, la Seconde Mère, était — ou avait été — l'alliée des Vorânis et l'ennemie des Hâppanoubês, qu'Elle avait participé aux invasions de l'ère Hokkô — qui avaient contraint Yânat à intervenir pour que ne soit pas anéantie la nation *hâppa*. Il se demanda ce qui incitait sa Mûndi à vouloir s'allier avec les Humains. Était-ce la mort de Zai'mâra ?

Il se souvenait de cette nuit où s'était éteinte la Seconde Lune, et de la folie qui s'était alors emparée de ses kidnapeuses. Tandis que s'entretenaient les guerrières, Drêkma et Rhâ'hani l'avaient entraîné loin du carnage. Elles l'avaient sauvé pour honorer la volonté de Zai'mâra.

— *Tes alliés ?* insista-t-il.

— *Tes frères humains ne le savent pas encore. Zhonghuá, Carmen et toi allez leur transmettre bientôt mes propositions de paix. Et d'alliance.*

— *Zhonghuá, Carmen ? Elles sont ici ? Tu les as... recrées ?*

— *Seulement Carmen, Valentin. Pour l'instant, Zhonghuá ignore sa présence en mon Wârma. Mes guerrières ont intercepté ton amante alors qu'elle vous avait presque rattrapés, tes ravisseuses vorâni et toi — et cette malheureuse Traversière... Sache que c'est la culpabilité, et son désir de toi, qui l'ont lancée à ta poursuite sitôt que l'Aura de la Hamadine lui eut révélé qu'Alaké t'avait fait fûnikiti et t'avait enlevé. Quant à Zhonghuá, elle a commencé par me démontrer que mes guerrières ne pouvaient pas s'emparer d'elle : elle porte une armure — une zappeuse — qui lui permet de dispa-*

DATA SONG

raître instantanément en des Ailleurs que je ne peux appréhender pour l'instant. Alors nous avons négocié. Elle venait me parler de paix et me proposer une association. Elle m'offrait de me fournir des informations — énormément d'informations sur les Mondes humains. J'ai accepté, bien sûr, car elle n'exigeait que très peu en échange : un accord commercial et un sauf-conduit pour une Puissance de Ma Mère qui l'accompagnait avec deux guerrières et deux Humains. Je n'ai pas regretté notre marché car, grâce à elle, j'ai une vision bien plus claire de votre empire. J'ai découvert ce que mes anciennes alliées vorâni ne voulaient pas que je sache, et pourquoi elles avaient refusé si longtemps de me livrer des mâles humains. Ma guerre contre les Humains et les Cinq Cités est terminée, Valentin, comme est terminée la guerre qui m'opposait à ma Mère, l'Ancienne.

Ce furent les dernières pensées que lui adressa la Mûndi. Il dut perdre conscience car, l'instant d'après, il flottait à la surface du Mûr'hûsûl.

— Ne t'avais-je pas dit que tu renaîtrais, Petit Frère ?

Fâté'mâra marchait vers lui à travers la Boue de Vie. Ses bras éployés accompagnaient sa progression en une sorte de nage, en un mouvement qui semblait vouloir écarter de son chemin la substance même de la Mère. Ses seins énormes dansaient comme deux flotteurs sur la houle, ses longs cheveux ondoyaient derrière elle, encre noire sur le miroir doré de la vase.

Elle le guida jusqu'à la rive où se dressait, sur une plateforme circulaire reposant sur une douzaine de pilotis d'environ deux mètres de haut, un pavillon de toile et de voilages.

— C'est là que je rêve, lui dit-elle en le poussant avec douceur vers l'escalier.

Son plancher recouvert d'un amoncellement de tapis et de coussins, entourée d'une balustrade, la chambre de Fâté'mâra offrait un confort inattendu. À l'exemple de son hôtesse, Valentin s'agenouilla pour se

LE JEU DES LUNES

déplacer dans ce confortable écrin. Fâté'mâra continuait de le guider, le poussant de son ventre rebondi vers le centre de son nid.

— Je veux te baiser, Petit Frère.



31.

En attendant les Vorânis

*De l'avenir de Fâtûl et
de la nature des répliques*

PLUSIEURS secondes d'un profond silence s'écoulèrent avant que l'assemblée comprenne que Zhonghuá avait terminé son récit. Assise au premier rang de trois rangées de dix sièges orientés vers les cinq trônes des Ogûtamis, la Sœur de l'Eugénisme était venue à ce Conseil restreint avec un petit groupe d'Humains et d'Hâppanoubês, parmi lesquels La Rochelle et l'Ûmadjiditi Téré'çôa, ainsi que Hanké Tanner, accompagné de sa Seconde épouse, Doma Pandialé, et leur fille Karima.

L'Élévation, après la mort des Lunes, ne pouvait plus être considérée comme une aire sacrée. Ainsi en avaient décidé les Ogûtamis. Seule, Doma Zakûti refusait de l'admettre. Son opposition n'avait pas empêché ce Conseil restreint de se tenir sur cette plateforme assez vaste pour accueillir une centaine de personnes.

La Rochelle se pencha vers Hanké :

— Cette Zhonghuá, quel personnage ! chuchota-t-il. Mais elle est trop mystérieuse pour m'inspirer confiance...

— Elle sert les desseins de son Ordre, répondit Hanké d'un ton neutre.

Il savait que le militaire se méfiait de l'Eugéniste, mais se refusait à la juger. C'était grâce à elle qu'il avait pu venger les morts du

Pèlerin, sur Terminus. Elle s'était montrée, de son point de vue, une partenaire parfaitement correcte.

— *Zhonghuá m'est inaccessible*, télépathisa Karima. *Je ne la crois pas humaine.*

— *Elle est surtout à moitié cyborg*, pensa Hanké. *Elle doit être truffée de gadgets et d'extensions.*

Hanké n'avait d'yeux que pour sa tante Zakûti. Il cherchait comment il pourrait rétablir le contact avec elle et comment, par son entremise, il pourrait retrouver Nânâmanta et leur fils, Ciriatan. Mais la Doma affectait de ne pas le voir.

Le silence se prolongeait. Doma Zakûti contemplait la Sœur de l'Eugénisme d'un air froid.

— Belle histoire que la vôtre, Zhonghuá ! attaquait-elle. Au fait, qui vous a autorisée à négocier avec les Bêtes des Profondeurs ? Comme toujours, nos amis les Humains s'arrogent tous les droits...

— La seule chose que j'ai négociée, Doma, est un accord commercial entre un peuple indépendant et la Mentalité, l'Obéissance Eugéniste, dont je suis l'Envoyée plénipotentiaire. Cet accord ne regarde nullement ce Conseil. Quant à l'offre de paix, je n'ai fait que vous la transmettre.

— Vous avez fait un peu plus, Humaine ! s'emporta Zakûti. Après votre séjour à la Cour de l'Usurpatrice, vous vous êtes rendue au sein du Wârma de la Mère Ancienne... Vous avez participé à une ambassade krâkaz !

— Je voulais m'assurer que les Deux Mères désiraient vraiment la paix. J'ignorais alors que la Puissance Térekmatîr avait déjà fait une offre de paix au nom de l'Ancienne.

— Nous l'avions bien compris, Zhonghuá, intervint Doma Yokô.

Le regard étincelant de rage, Zakûti se tourna vers le Trône de la Maison du Sud.

— Doma Yokô ! lança-t-elle d'un ton venimeux. La protectrice du Blond... Que fait-il parmi nous, d'ailleurs, ce déicide ? Ne l'ai-je pas déclaré *harakatê* ?

Zakûti tendait un poing vengeur vers son neveu — un geste typiquement *hâppa*, par lequel on dénonçait un ennemi.

— Ton décret, Zakûti, riposta Doma Yokô, ne peut s'appliquer qu'en la cité dont tu as l'apanage. Je te suggère d'ailleurs d'y retourner, car les Maisons de l'Est, de l'Ouest et du Sud ne te permettront plus longtemps de semer la discorde depuis la Cité du Milieu.

— Sache encore, Zakûti, intervint Doma Hosômatê, de la Maison de l'Ouest, que nous sommes sur le point de te déclarer *harakatê* dans la capitale. À Cêrêçêta.

— De quel droit ?

— Du droit que nous confère notre majorité en ce Conseil.

La voix de l'Ûmadjiditi Téré'çôa résonna avec force sous la coupole percée :

— Il en est ainsi depuis cent mille yâns, Zakûti. Depuis que Têkêçê, la Félonne, a été exilée dans les Solitudes :

*Quatre Maisons cardinales
gouverneront Quatre Cités,
mais pour dire la Loi
en Celle du Milieu
trois Maisons devront
se mettre à l'unisson.*

Téré'çôa avait, pour citer la Loi, utilisé la Voix du Chant, dont la force intrinsèque se conjuguait avec la menace sous-entendue dans la citation : Cêrêçêta avait été l'apanage du Clan Jirigûla, dont la Doma, Têkêçê, avait été chassée par le vote des mârïkanas, puis par celui du Conseil des Ogûtamis.

Choisi avec soin par l'Ûmadjiditi, ce court extrait disait clairement que Zakûti pouvait parfaitement connaître le destin de la Félonne. Il suffirait à trois Ogûtamis de soumettre son cas aux comités de mârïkanas des Quatre Maisons, et d'obtenir l'accord d'une majorité d'entre elles.

— Je n'oublierai pas cet outrage, Diseuse !

Le visage blême de colère, Doma Zakûti descendit de son trône et traversa l'Élévation. Elle descendit la rampe du Nord et se dirigea vers l'Arcade de sa Maison. Téré'çôa attendit que Zakûti eut disparu de la salle du Conseil, puis se tourna vers Doma Lydia :

— Quant à toi, Humaine, c'est la dernière fois que tu t'assois sur ce

trône. Nous le ferons briser dès après ce Conseil car, bien que tu ne représentes plus rien, tu restes une source de division. Retourne chez les tiens, car tu n'es plus la bienvenue en notre monde !

Aussi blême que l'avait été Zakûti un instant auparavant, la Revenante se laissa glisser du trône de l'éphémère Maison des Morts. Elle disparut sans un mot, le visage baigné de larmes.

— Elle veut mourir, télépathisa Karima. Il faut l'aider.

— Militza ? murmura Hanké dans son oreillette. Lydia Dabrowska va sortir de la salle du Conseil... Oui, par la Porte du Nord. Trouvez-lui une navette et renvoyez-la à bord du *Pèlerin*. Oui, de force s'il le faut. Prévenez les médecins que nous craignons pour sa vie... En cryogène ? Oui, si c'est nécessaire.

Les trois Ogûtamis se concertaient à mi-voix depuis un moment. Leurs sourires et leurs hochements de tête, leurs regards brillants de curiosité permettaient d'augurer que la suite du Conseil serait plus détendue.

— Chère Zhonghuá, commença Doma Yokô, nous aimerions revenir sur certains points de votre récit.

— Je serai heureuse de répondre à toutes vos questions, Doma.

— Eh bien, voyez-vous, votre projet commercial nous intéresse, mais nous inquiète un peu...

— Vous avez été très discrète sur ce sujet, intervint Doma Nonna. Comprenez, Zhonghuá, qu'il nous importe de savoir à quel genre de créatures les Mères donneront naissance pour votre compte. Car nous n'aimerions pas que remontent à la surface de Fâtûl les monstres qui faillirent nous anéantir autrefois.

— Ces créatures éventuelles, Doma, ne naîtront pas sur votre monde.

Il y eut un silence, puis les Ogûtamis se concertèrent de nouveau.

— Mon projet, reprit Zhonghuá, consistera à échanger deux jeunes Mûndi en état de rêve, contre du matériel — énormément de matériel. De quoi amener les Krâkaz à un niveau de technologie comparable à celui dont nous sommes en train de vous faire bénéficier. Nous emmènerons ces Mûndis potentielles dans l'empire humain pour les étudier et utiliser leurs capacités de répliation.

— Mais, vos cuves *régène*, s'étonna Doma Yokô, ne vous permettent-elles pas déjà de copier des corps ?

— Elles sont surtout conçues pour réparer les blessés, ramener les morts récents. La réplication, avec elles, est un processus délicat... Les Mères sont des machines biologiques bien plus performantes.

La discussion s'éternisa. Zhonghuá, c'était manifeste, répugnait à détailler son projet, mais la curiosité des Ogûtamis était insatiable et, d'autre part, la perspective de voir Celles-du-Dessous acquérir de la technologie humaine ne laissait pas de les inquiéter. L'Eugéniste sut les convaincre qu'il était de leur intérêt de considérer désormais les Krâkaz comme des partenaires.

— Le temps des guerres est révolu... Krâkaz et Hâppanoubês seront alliées au sein de l'Œcumène.

— Et les Vorânis ?

La question émanait de Doma Hosômâtê, dont la cité, Borromée, se trouvait, avec Têrêgûlha, sur le chemin des invasions *vorâni*.

— Nous savons qu'elles rassemblent leurs hordes, reprit l'Ogûtami.

— Nous les combattons s'il le faut, dit Zhonghuá. Mais sans leurs alliées krâkaz, que représentent-elles ?

— Un demi-million de guerrières, répondit Doma Nonna.

— La vraie difficulté, intervint La Rochelle, sera de les vaincre sans faire une hécatombe. Elles sont à la fois trop nombreuses et trop agressives pour qu'on puisse les repousser avec quelques tirs de fulgurs, et sans défense contre nos armes lourdes...

— Laissons-les venir. Gagnons du temps. Délivrées de l'Ôgôn, elles finiront par s'apaiser...

Doma Yokô regarda sa fille avec un rien de scepticisme, tempéré de tendresse.

— Comme j'aimerais le croire, Pandialé !

Accoudé à la balustrade du balcon, Valentin contemplant le Jardin Circulaire. La Hamadine formait, au cœur de Cêrêçêta, un anneau de mille mètres d'épaisseur au milieu duquel se dressait le Dôme percé, le Parlement *hâppa*.

Traversée, des Quatre Horizons vers les Arcades des Maisons extérieures, par quatre avenues constituant les branches d'une croix grecque, la sylve pensante étincelait de tous ses fêreçs. La lumière désormais inoffensive de Zaï`mâra se reflétait sur ses millions d'écaillés, orientées comme en plein jour. Après la destruction des entités qui s'y abritaient, les deux astres avaient cessé d'émettre leur propre lumière. Ils n'étaient plus que des miroirs renvoyant vers Fâtûl la lumière de V872.

Le mystère des Lunes accapara un moment les pensées de Valentin ; les premières explorations de leur surface n'avaient pas permis de le percer et l'on continuait de chercher quelque gouffre qui permettrait d'accéder à autre chose que de banales cavités : un équivalent lunaire des Profondeurs de Fâtûl, un artefact validant la nature artificielle de l'esprit des Lunes — une hypothèse toujours soutenue par une minorité des derniers scientifiques du *Pèlerin*.

La rumeur mentale de l'Aura le ramena sur Fâtûl, dans ce palais presque désert — l'antique Maison Jirigûla — où les logeait le Conseil des Ogûtamis. Valentin distinguait, dans ce brouhaha qui jamais ne s'arrêtait, des soliloques se répétant comme des mantras, des chuchotements d'âmes qui se fondaient en une sorte de poème somnambulique. Il n'avait rien perdu de sa sensibilité : il lui semblait même que sa réplique l'avait améliorée. Ses pensées vagabondaient, se perdaient dans des réflexions sur sa nature *krâkaz* — son identité —, s'égarèrent dans des supputations sur son avenir : avait-il réellement envie de retourner vivre sur Terminus ? Pouvait-il envisager de s'établir sur Fâtûl, dans la proximité de la mère biologique de son corps ? Son esprit flottait dans un rêve éveillé dont le centre était l'hypnotique miroitement des fêreçs.

— Mon frère, mon amant.

Surgie de leur couche, où il l'avait laissée assoupie, Carmen se pressait de tout son corps contre lui. Elle l'emprisonnait de ses longs bras, lui faisait éprouver leur vigueur, devenue herculéenne. Jamais son amante ne l'avait dominé à ce point. La Mûndi avait parfaitement compris les besoins de son premier fils.

— Ma sœur *krâkaz*, répondit-t-il.

DATA SONG

— Tu le penses vraiment, Val ? Que nous sommes krâkaz ? Plus krâkaz qu’humains ?

— Nous sommes nés de Sa Chair.

— Renés, rectifia-t-elle.

— Non, Carmen. Nous sommes des organismes produits entièrement par une machine biologique, comme disait Zhonghuá. Une partie de nos esprits provient de la Carmen et du Valentin originaux. Nous ne sommes que des répliques.

— Améliorées, petit frère *krâkaz*.

Elle l’embrassa dans le cou, poussa de son tembô entre ses fesses — une gâterie qu’affectionnait le Valentin d’avant sa résurrection — et le serra si fort que ses poumons se vidèrent de leur air.

— Notre nature *krâkaz* présente quelques avantages, remarqua-t-elle. Nous sommes plus forts, plus résistants que les Humains. Et nous n’avons pas besoin de cuves *régène* pour rester jeunes...



32.

Génocide

Où Masse meurt au combat

DÉJÀ un an ? s'étonna Kano. J'ai l'impression de m'être endormie il y a un instant.

— Non, dit Hanké. Huit mois.

— Que se passe-t-il ? Zakûti ? s'alarma-t-elle.

— Elle va bien, ne t'inquiète pas. Je t'ai fait réveiller, car j'ai besoin de toi.

S'agrippant des deux mains au rebord de son cryogène, Kano essaya de s'asseoir.

— Ne brûle pas les étapes, dit Hanké en la soutenant.

— Buvez ceci.

La biotech tendait à Kano un gobelet rempli d'un liquide vert qui brillait dans la lumière blanche des scialytiques.

— Un peu de nutrix va vous remettre d'aplomb.

Kano but avec avidité, puis parvint, cette fois, à se mettre sur son séant. Ses longs cheveux noirs relevés en chignon dégageaient l'ovale de son visage doré.

— Ça va aller, dit-elle.

Hanké l'aida à se lever, la soutint encore comme elle faisait quelques pas chancelants dans la salle de cryo.

— Encore un peu de nutrix ?

— Avec une goutte de vodka, alors.

La biotech, une blonde aux cheveux ras prénommée Mia, à en croire son badge, secoua la tête en souriant :

— Désolée, Mademoiselle Watanabe. On ne trouve cet additif qu'au *Petit Bunker*.

Elle fit un clin d'œil à Hanké, qui ne le remarqua pas.

— Je vous ramène votre vestiaire, Mademoiselle, puis je vous aiderai à vous habiller. Si le commandant veut bien nous laisser...

Hanké emmena Kano à la cafétéria du Pont XII sur une civière AG configurée en fauteuil. Comme elle s'étonnait qu'on n'eût croisé personne durant le trajet et que l'immense salle fût déserte, Hanké lui expliqua que les deux tiers de l'effectif étaient encore basés sur Fâtûl. Puis il évoqua l'attaque de Zai'mâra.

— Nous avons perdu ce jour-là beaucoup des nôtres. Des gens de valeur, des amis, comme Toni Spark et Peter Valdez, Hakim Habibula, Nikola Peters...

Il s'interrompit, refréna la colère qui montait en lui.

— Nous avons publié la liste de nos morts dans le réseau du *Pèlerin*, l'informa-t-il.

L'un des robots de la cafèt' leur servit un déjeuner que Kano ne fit que grignoter.

— Tu m'expliques, Han ? se décida-t-elle comme il restait silencieux.

Hanké lui résuma les événements les plus marquants des derniers mois : il revint sur l'attaque du *Pèlerin* et lui apprit la mort des Esprits lunaires, la paix inattendue avec les Krâkaz. Puis il lui parla de Zakûti, de Nânâmanta et de leur fils, Ciriatan.

— Elle le cache dans le Nord, dans l'Apanage de sa Maison, à Têrêgûlha.

— Et tu espères, Han, que je pourrais vous réconcilier ?

— Je voudrais surtout avoir des nouvelles de mon fils. Parce que, nous réconcilier...

Il n'acheva pas sa phrase. Il savait que son déicide le séparait, sans doute pour toujours, de celle qui avait été sa Première épouse. Il savait également qu'il ne reverrait jamais Ciriatan. Nânâmanta ne permettrait pas que l'Assassin de Yânat — comme l'appelait Zakûti — approche de leur fils.

Un temps, il avait envisagé une exfiltration — un euphémisme pour désigner un enlèvement. Il avait renoncé, car kidnapper le garçonnet ne serait pas le meilleur moyen de s'en faire aimer. Et puis, un enfant *happa* pouvait-il se défendre du Chant de sa mère ? Adulte éduqué appartenant à une autre espèce, lui-même avait eu du mal à se libérer de l'emprise du Chant de Zakûti — qui, pourtant, n'était pas sa mère. Enfin, songea-t-il, enlever Ciriatan dans une ville où Doma Zakûti était la Loi serait une opération risquée. Une action qui pouvait dégénérer, provoquer des troubles. Des morts, peut-être. Encore des morts !

— Hum ! fit Kano. Je ne suis peut-être plus l'émissaire idéal. Ma relation avec Zakûti s'est un peu distendue. C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je me suis fait cryogéniser. À mesure que nous nous approchions de Fâtûl, Zakûti devenait de plus en plus Ogûtami, de plus en plus lointaine...

Elle s'interrompit. Ses lèvres se fronçaient en une moue qui disait son dépit, son hésitation ; ses doigts pianotaient machinalement sur la bakélite de leur table. Elle va refuser, pensa Hanké. Mais elle accepta, parce que, murmura-t-elle, elle était la marraine de Ciriatan.

Il venait de s'engager sur le quai numéro 3 quand la voix d'Athena résonna dans la caverne d'acier qu'était Port Pèlerin :

— Avis à tous les personnels du port : arrivée du *Vigie-127* dans huit minutes environ.

Hanké alluma ses oreillettes.

— Commandant, lui dit aussitôt l'Anima du *Pèlerin*, le *Vigie-127* amène des blessés, dont un à placer d'urgence en cuve régène. D'autre part, le lieutenant-colonel souhaite que vous le rejoigniez à son bord.

Activant l'antigravité de son exo, Hanké sauta dans le tunnel central, qui séparait les différents quais.

— Commandant, lui reprocha l'IA, vous êtes en train d'enfreindre le règlement de Port Pèlerin.

— J'aurais traversé en moins d'une minute, Athena.

Il avait à peine atterri de l'autre côté de l'Axe que s'irisait le rideau de confinement atmosphérique du port. La proue de l'avisos de La Rochelle émergea de la féerie avec une lenteur inhabituelle.

— J'ai intensifié la force du confinement pour le ralentir, l'informa l'Anima. Il n'a pas assez décéléré.

Connaissant l'expérience militaire de Sam Deville, la pilota de l'avisos, Hanké devina qu'elle avait dû anticiper l'intervention de l'IA. Il fallait que l'état des blessés soit vraiment alarmant pour qu'elle ait risqué pareille manœuvre.

Il courut vers le groupe qui venait de jaillir du vaisseau : une demi-douzaine de spatiomarines entourant trois civières AG dont Athena prit aussitôt le contrôle.

— Le sergent Nikita Gorky est mort, annonça l'Anima dans son oreillette. Les vies du caporal de première classe Bilal Ashanti et de la soldate Maria Victoria Guzmán ne sont pas en danger.

— Han !

La Rochelle lui faisait signe de le rejoindre.

— Que s'est-il passé, Jean ?

— Les Vorânis ont franchi les confins du Ponant. Doma Hosômaté avait raison : les Hordes ont réuni à peu près un demi-million de guerrières.

— Et nos alliées *krâkaz* ?

— La Puissance Térékmâtir a alerté la Mère Ancienne, mais comme l'invasion *vorâni* arrive par l'Ouest et que les Krâkaz se trouvent au Nord, mieux vaut ne pas compter sur une intervention rapide des Myriades.

— C'est à cause de cette invasion que vos berserkers se trouvaient à l'Ouest des Territoires ?

— Exact, mais nous ne serions pas intervenus avec si peu de moyens, et si loin de notre base de Têrêgûlha, si nous n'avions pas reçu un SOS de votre amie Masse. Nous avons tenté de l'exfiltrer du *Ma'hâtta'çé*.

— Que fait-elle encore à bord du vaisseau amiral des Sûtûmûlâi ?

La Rochelle haussa les épaules.

— Je l'ignore, Han.

L'Afrikane, songea Hanké, avait peut-être voulu accompagner son

amante une dernière fois. Mais pour quelle raison Doma Zakûti avait-elle envoyé le navire amiral de sa flotte à la rencontre des Vorânis ? Connaissait-elle la présence de l'Humaine à son bord ? Avait-elle voulu la mettre en danger ?

— Le plus curieux, reprit La Rochelle, c'est l'absence de vaisseaux d'escorte. On n'envoie pas un vaisseau de cette importance dans une zone de guerre sans protection.

— Masse nous expliquera ce mystère, Jean...

— Hé ! fit le militaire. Où allez-vous comme ça, Han ?

— Récupérer Masse.

— Attendez ! Han, s'il vous plaît...

Hanké se figea. L'air navré de La Rochelle le rendait nerveux.

— Quand nous avons dû nous replier, Han, le *Ma'hâtta'çé* était submergé...

Hanké n'appréciait guère le ton résigné, compassionnel, du militaire.

— Elle est peut-être morte, Jean, mais si je la ramène durant les trois ou quatre prochaines heures, on pourra la réanimer.

— Je ne le nie pas, Han, mais... Suivez-moi, je vais vous montrer quelque chose.

Le lieutenant-colonel l'entraîna jusqu'à la passerelle de l'avis. Sam Deville, sa pilota, accueillit les deux hommes avec le même air désolé que La Rochelle. Un air qui mettait Hanké en rage, car il trahissait la conviction que le sort de Masse était réglé.

— Montrez-nous la vidéo de notre intervention, Tessa, dit La Rochelle.

Cerné par un océan de guerrières *vorâni*, le *Ma'hâtta'çé* n'était plus qu'une épave. Son mât brisé et le flanc tribord éventré, il était submergé, en effet, comme l'avait dit La Rochelle. Une multitude s'y agitait au rythme de combats hallucinants de sauvagerie.

— La bataille, expliqua Tessa — l'Anima de l'avis —, a été filmée depuis le *Vigie-127*, à une altitude d'environ cent mètres. Voici maintenant la séquence où nous récupérons notre unité... Nous allons descendre à moins d'un mètre du pont.

L'image, à l'écran, se mit soudain à tanguer. Sans transition, on vit

s'abaïsser depuis l'intérieur d'une soute, une rampe de débarquement. Elle s'abattit, au beau milieu de la bataille, dans un résonnement sourd, métallique, puis racla le pont du phang, faisant vibrer toute sa structure. Un bruit de tempête envahit aussitôt la passerelle de commandement de l'avis. L'armée *vorâni* hurlait sa rage, vomissait une énorme rumeur, une confusion de mots où se mêlaient les insultes et les menaces les plus abjectes.

Puis... quelque chose commença de s'organiser au cœur de ce chaos. Une affirmation qui s'amplifiait, se répétait :

Zaï'mâra s'est incarnée !
Zaï'mâra s'est incarnée !!!

Deux spatiomarines, postés de part et d'autre de la rampe, ouvrirent le feu avec leurs fulgurs d'assaut, afin de couvrir la retraite de l'unité d'intervention, cinq hommes mitraillant une foule démente tout en traînant trois corps inanimés.

— Il aurait fallu une centaine de spatiomarines pour tirer Masse de ce bordel, dit La Rochelle.

— Pourquoi ne pas avoir mitraillé depuis le ciel ?

— Nous l'avons fait, Han. Et cela nous a coûté une chaloupe. Et son équipage. Regardez.

La vidéo défila en accéléré. Puis une vue lointaine des Hordes s'afficha, en mode lecture.

— Cette séquence, expliqua Tessa, commence une trentaine de secondes après l'échec de l'exfiltration de Masse. Le *Vigie-127* va grimper vers l'orbite du *Pèlerin* : il s'agit de mettre nos morts au plus vite en cuves *régène*...

— Dont Gorky, remarqua Hanké. Athena m'a informé qu'il était mort.

— Encore un mort ! soupira La Rochelle.

— Mais celui-là reviendra...

— Votre attention, Commandant, l'interrompt l'Anima. L'action est imminente.

Une mire apparut en haut de l'écran, ciblant et suivant un point faiblement lumineux.

— Notre vaisseau de soutien, commenta La Rochelle à voix basse.

Je venais d'ordonner à son IA d'arroser les Hordes à bonne distance du *Ma'hâtta'çé*, pour ne pas mettre en danger son équipage...

Du centre de la mire fusèrent tout à coup une douzaine d'éclairs auxquels répondirent presque instantanément, sur la planitia, autant de geysers lumineux : l'horizon parut se soulever sous la violence des tirs. D'énormes quantités de terre, de poussière et de chair *vorâni* furent projetées dans le ciel dans la lumière de Zai'mâra.

— Regardez bien, chuchota La Rochelle. Maintenant !

Un rayon de lumière rouge jaillit de la nuit. Une seconde mire cibra aussitôt son point d'origine : une zone de ténèbre vide, semblait-il, de toute présence.

— Je suis attaquée... annonça l'Anima du vaisseau de soutien.

Ses mots se réduisirent presque aussitôt à des bribes, à des syllabes qui ralentissaient jusqu'à devenir indiscernables, tandis que sa voix devenait plus grave.

— Ça ressemble aux attaques des Lunes.

— Oui et non, dit La Rochelle. Tessa, montre-nous la Nuée.

— Nous ne l'aurions pas détectée si le *Vigie-127* n'avait pas décrit une courbe, précisa Sam Deville. Dans cette séquence, elle apparaît sur fond de lune.

— C'est bien une Nuée, dit Hanké. L'Aile d'une Puissance.

— Une créature *krâkaz* ? s'étonna La Rochelle. Que fait-elle avec les Vorânis ? Je nous croyais en paix avec les Mères.

Hanké s'agrippa au mâât brisé du *Ma'hâtta'çé*. Même réduit d'un tiers de sa hauteur normale, il offrait un point d'accrochage assez haut perché au-dessus de la mêlée pour y abandonner son harnais de vol. L'antigravité lui avait permis d'approcher discrètement du phang, mais porter l'encombrant corset et combattre étaient choses incompatibles. Il parvint, sans attirer l'attention, à accrocher son équipement AG à un éclat de bois, puis se laissa glisser le long du spinnaker, à demi enroulé autour du mâât. Il sauta dans la bataille tandis que résonnait dans son oreillette la voix de Militza Hagen :

— Nous attendrons votre signal pour intervenir, Commandant, lui rappela-t-elle.

— Comme convenu, dit-il. Puis il coupa la communication.

Fouettant de ses rapières la foule hurlante, il s'ouvrit un chemin dans la chair *vorâni* en direction de la dunette, où résistait encore un groupe d'Hâppanoubês. Amplifiés par les épées de l'inventeur de Louisiana, ses coups sectionnaient les corps, projetaient les membres et les têtes par-dessus la multitude, renversaient l'Ennemi rang après rang. Hanké progressait, inexorable, laissant derrière lui une tranchée sanglante qu'élargissait la panique des Vorânis. Celles qui avaient survécu à son passage tâchaient de s'écarter de son sillage, pour ne pas piétiner dans l'infâme bouillie rouge dans laquelle quelques-unes avaient glissé. Arrivé au pied de la dunette, il fit un bond qui l'amena au milieu d'une autre mêlée. Acculé contre le rouf, un petit groupe d'Hâppanoubês se battait avec l'énergie du désespoir. Il les rejoignit, s'interposa, sabra des deux mains dans la masse des assaillantes.

L'invisible armure d'Ûmanggô réagissait — à chaque coup d'épée ou de pique, à chaque flèche qui la heurtait — par un frémissement de lumière bleue, un frisson d'énergie qui le protégeait, l'imprégnait, le rendait plus fort, plus résistant.

— Le Blond ! s'écria une femme dont il ignorait si elle était *hâppa* ou *vorâni*.

En quelques coups titanesques, il dégagait la super structure.

Il allait sauter sur le pont pour continuer le massacre, quand il constata que les Vorânis refluaient. Qu'elles évacuaient le phang. Il profita de ce répit — il serait court, sans doute — pour se tourner vers les Hâppanoubês. Elles étaient huit. Toutes étaient blessées, épuisées.

— Masse ! appela-t-il.

Elles s'écartèrent, rompant le rempart qu'elles formaient devant l'Afrikane. Cette dernière était clouée à la paroi du rouf par un harpon, une longue et lourde flèche de baliste qui lui traversait l'épaule. Son sang formait sur le graphène de sa carapace une traînée sombre qui aboutissait à une flaque en train de coaguler. Il avait fallu une énergie considérable à un projectile aussi primitif pour perforer une Exo-21. Il examina la déchirure de l'armure. L'exo l'avait remplie de mousse hémostatique.

— Masse ! répéta-t-il, plus doucement.

Une guerrière s'approcha de lui. Son kânatérâfi s'ornait, au-dessus des seins, d'un kôçobar ailes éployées, symbole de commandement dans les flottes aériennes des Cinq Cités. Il vit, malgré son visage meurtri et barbouillé de sang, qu'elle était belle. S'agissait-il de Lâla Twêa, l'Imadoma aimée de Masse ?

— Elle a perdu connaissance il y a moins d'un quart de yâ, dit la guerrière tandis qu'il brisait précautionneusement l'empenne de la flèche.

Lentement, il attira vers lui le corps inerte de la géante, de manière à le dégager du dard qui l'épinglait sur la paroi du rouf.

— Non ! dit la guerrière. L'hémorragie va la tuer.

— Son armure fera ce qu'il faut.

Mais il grimaça en constatant que le harpon était muni de barbelures ; elles avaient retenu des fragments de chair sanguinolente et ravivé l'hémorragie.

Sitôt déclouée, Masse s'effondra contre lui. Ses yeux s'ouvrirent un instant. Elle le reconnut.

— Han ? murmura-t-elle. Puis elle reperdit connaissance.

Hanké la coucha sur le plancher de la dunette. Ouvrant la poche de survie de son Exo-21, il en extirpa une seringue cryogénique.

— Que fais-tu ? s'inquiéta la guerrière au kôçobar.

— Masse est en train de mourir, expliqua-t-il. Si je lui injecte ceci pendant que son cœur bat encore, nos machines la ressusciteront à coup sûr.

Il avait simplifié au maximum. Il n'avait pas le temps d'expliquer que l'injection serait plus efficace pendant que la circulation sanguine pouvait encore propager l'agent cryogène, mais qu'elle allait, également, hâter la mort de Masse. L'urgence de la situation ne lui permettait pas d'être plus explicite.

Elle l'observa tout le temps qu'il procédait à l'injection. Avec une tension dans le regard, une crispation de son visage.

— Le Blond... dit-elle.

L'intonation de sa voix l'alarma. Il se releva, se campa au milieu de

la dunette, prêt à combattre. Quelque chose approchait, qui semblait tomber de la Seconde Lune. Un ondoisement de ténèbre.

— Mettez Masse en sécurité ! ordonna-t-il. Et restez avec elle, dans le rouf. Protégez-la !

— Nous ne te laisserons pas combattre seul, le Blond !

La fierté de cette guerrière manifestement épuisée le toucha. Il l'évalua. Son kânatêrâfi laissait suinter du sang par au moins cinq ou six fentes au fond desquelles il devinait la chair entaillée. Une ecchymose enflait sur sa joue droite tandis que, sur la gauche, avaient coulé d'une estafilade de petits filets de sang. Aucune de ses compagnes n'était indemne. Les lames *vorâni* avaient gravé leur marque dans la chair *hâppa*. Comment leur dire qu'elles ne survivraient pas à un nouvel assaut ?

— Tu es Lâla Twêa, n'est-ce pas ?

Elle fit oui de la tête.

— Nous l'aimons tous les deux, souffla-t-elle.

— Alors, coopérons. Protège mes arrières avec tes mârïkanas pendant que je venge nos morts.

Elle consentit d'un nouveau hochement de tête, puis tendit le bras vers le ciel nocturne :

— Prends garde, le Blond !

L'ombre s'immobilisa au-dessus du pont, s'éploya en deux ailes qui s'incurvèrent, se tendirent vers la dunette en ondoyant. Leur mouvement, pensa Hanké, évoquait davantage une sorte de nage que le vol.

L'ombre se rapprochait insensiblement. Était-elle de même nature que la Nuée ? Quelle était sa substance ? Il l'ignorait, bien sûr. Mais il ne lui échappait pas qu'elle était en train de s'étendre sur ses flancs, de le prendre en tenaille. Il ne lui échappait pas davantage que les Vorânis revenaient : elles envahissaient le pont mais restaient, cette fois, à bonne distance de la dunette. Ou de l'Ombre ?

— Zaï'mâra s'est incarnée ! proclama l'une d'elles.

*ZAI'MÂRA s'est incarnée !
répéta la foule.*

Il reconnut ces paroles. Il les avait entendues dans le *Vigie-127*, dans la vidéo que lui avait montrée La Rochelle.

Il dégaina, fouetta de ses rapières l'espace qui le séparait de la menace. Un rire moqueur retentit. Une silhouette bougea au cœur de l'ombre, se précisant à mesure qu'elle émergeait dans la pâle lumière de la Seconde Lune. Une femme apparut. Ses formes sculpturales moulées dans un kânawâta, elle lévita à moins de deux mètres de la dunette. Il recula comme elle glissait vers lui. Il la reconnut :

— H'rânakiz !

— Tu ne m'as donc pas oubliée, Humain ?

Il ignora le sarcasme.

— Que fait une Puissance, une Krâkaz, aux côtés des Vorânis ? Ignores-tu que les Deux Mères sont désormais nos alliées ?

— Mais suis-je toujours une Krâkaz ? Suis-je seulement une Krâkaz ?

Il resta silencieux. Que signifiaient ces paroles ? Elles devaient avoir un rapport avec l'inquiétante proclamation des Vorânis : Zai'mâra s'est incarnée...

— Voilà, se moqua H'rânakiz. Tu as compris.

Kang ! Il avait oublié que les Puissances pouvaient télépathiser, comme disait Karima.

— Je survolais les Hordes, commença H'rânakiz à haute voix, quand l'arme qui est en toi a détruit l'Esprit de la Seconde Lune. L'un de Ses fragments s'est réfugié en moi. Je suis ce fragment.

Hanké se demanda si le Chant de Witima allait s'activer face à un adversaire d'apparence humaine. Il ne tarderait pas à le savoir.

— Quelle chance as-tu de me vaincre, Puissance ? Tu n'es qu'une partie de ce que j'ai vaincu dans sa complétude.

— Et si, comme tu le crains, l'arme de cette Witima ne fonctionnait pas contre moi ? insinua-t-elle.

— Et si elle fonctionnait ? riposta-t-il. Tu es prête à courir le risque ?

Un nimbe rougeoya autour de la tête de H'rânakiz.

— Comme si j'avais le choix, Humain !

Hanké se souvint que les Puissances pouvaient tuer avec leur esprit : était-ce par ce rayon de lumière rouge qui jaillissait soudain de l'ombre d'où elle avait émergé ? Le tir ricocha sur l'armure d'Ûmanggô, mais il en sentit la brûlure.

— Non ! protesta-t-il comme il sentait s'activer en lui le Chant de Witima.

Le nimbe de la Puissance explosa en un flash éblouissant, illuminant étrangement la foule des Vorânis, se propageant de tête en tête, des premiers rangs massés sur le pont du phang jusqu'aux ultimes arrière-gardes des Hordes, loin vers l'horizon. Un demi-million de gorges exhalèrent une plainte si lugubre que Hanké ressentit une horreur sacrée : ce à quoi il assistait venait de lui, de cette arme, de ce Chant dont Witima lui avait fait don.

À peine l'éblouissement du flash se fut-il dissipé que H'rânakiz tomba sur les genoux. Sa tête, carbonisée, se désagrégea, se réduisit en une poussière de cendres, en une pulvérulence qui coulait sur ses épaules, sur sa poitrine, et formait devant elle une petite pyramide. Comme si, pensa Hanké, le vase inférieur d'un invisible sablier la contenait. Ce qu'il restait de son corps finit par s'écouler sur le pont du *Ma'hâtta'çé*.

L'Ombre se diluait dans la nuit, comme la Nuée, apprendrait-il un peu plus tard.

Un cri d'épouvante échappa soudain à Lâla Twêa :

— Yânat !

Partout, sur le pont et sur la planitia, les Vorânis s'effondraient, à l'instar de la Puissance. Un moment de stupeur figea les survivants de cette étrange bataille, puis les Hâppanoubês rejoignirent Hanké à l'avant de la dunette. Épaule contre épaule, elles contemplèrent avec lui le sinistre tableau, scrutèrent en vain la planitia, car plus rien ne vivait à sa surface. Les Hordes ne hanteraient plus jamais les nuits de Fâtûl.





Vers l'Ailleurs

Effendi !

COMMANDANT, insista l'Anima. Êtes-vous absolument certain de vouloir cela ?

— Oui, Athena. Confirme, je te prie, mes volontés à mon ami La Rochelle.

Hanké ne put entendre la réponse de l'IA, car il venait de franchir la limite au-delà de laquelle elle ne disposait plus d'aucun moyen de communiquer avec lui. S'approchant de la reproduction du tableau d'Arnold Böcklin, il entra alors dans le champ de contrôle de Cerbera, l'intransigeante Gardienne qui veillait à ce que nul autre que lui ne puisse accéder à l'Île des Morts. L'IA. l'accueillit par ces mots :

— Toi qui entres ici abandonne toute espérance !

— Je ne fais que passer, répondit-il.

— Mot de passe accepté. Bienvenue, Commandant !

La paroi et le tableau — un décor virtuel qui cachait un champ de Spinrad — disparurent dans la mémoires de la Gardienne, révélant la porte blindée derrière laquelle un petit sas débouchait sur une corniche. En contrebas, glissant sur les eaux infernales, la barque du Nocher s'éloignait de l'Île. Caron venait le chercher.

Il eut une pensée pour Ciriatan, ce fils qu'il n'avait pas eu le temps de connaître, pour Pandialé et leur fille, Karima. Un regret l'assaillit. Il les abandonnait alors qu'elles lui étaient restées fidèles. Quant à

Nânâmanta, il ne pourrait jamais lui pardonner la mort de Ciriatan. Le conditionnement religieux des Deux Lunes et l'influence de Doma Zakûti l'avaient emporté sur l'amour qu'elle avait pu éprouver pour lui. Quant à Zakûti... Elle ne lui inspirait pas seulement de la haine, mais aussi du mépris.

Reviendrait-il ? Il l'ignorait. La porte du Subespace lui resterait-elle pour toujours accessible ? Son existence était liée à celle du *Pèlerin*. Que l'ancien cuirassé soit détruit, et son exil volontaire deviendrait un voyage sans retour.

Retrouverait-il Monika ? Pourrait-il la rejoindre sur la rive orientale du fleuve Achéron, cette frontière qui reculait chaque fois que Monika modifiait sa création *sub* ?

Et *quid* d'Ûmanggô et de sa compagne, Witima Topa Simaraniya Voc Sarcati ?

Se perdrait-il dans le substratum de l'Île, comme disait l'Outre-Mondien ? Se condamnerait-il à une perpétuelle errance, à la recherche éternelle de Monika ?

Hanké chassa ses regrets et ses doutes.

— Kang ! jura-t-il.

Et il descendit vers la barque qui venait d'accoster.

— Effendi ! le salua Caron d'une voix sépulcrale.

Il sursauta : Effendi ? Monika continuait donc de retoucher sa Création ? Ce troisième mot sorti de la bouche du nocher était-il un message qu'elle lui adressait ? Un clin d'œil ?



34.

Melancholia

Une étrange fête

LA soirée, songea Valentin, n'avait rien d'une fête. Ç'aurait dû en être une, mais les derniers événements rendaient impossible qu'elle le fût. Le génocide des Vorânis hantait tous les esprits. Pour les Hâppanoubês, il constituait un nouveau traumatisme qui survenait alors que la mort de Yânat et de sa sœur maléfique était loin d'être digérée. Les Dits les plus anciens avaient enseigné aux Filles de Yânat que la folie *vorâni* était due à l'Ôgôn. Aussi, après la mort de l'Esprit de la Seconde Lune, les Hâppanoubês s'étaient-elles mises à espérer que, libérées de cette malédiction, désintoxiquées, les Vorânis finiraient par recouvrer la raison. Quant aux Humains, ils ressentaient de la culpabilité, car c'était par l'un des leurs que s'était déclenchée une riposte disproportionnée.

Quant au meurtre de Ciriatan, il avait exacerbé le malaise de la société *hâppa*, forcée de s'adapter, trop vite sans doute, aux bouleversements provoqués par l'irruption des Humains dans le cours de leur Histoire. Il illustrait la difficulté, pour le parti des Orphelines, d'accepter la mort de Yânat. Il était le symptôme d'une psychose collective, il exprimait l'obstination de croire contre toute évidence. Il était la vengeance d'une Ogûtami qui avait voulu — faute de pouvoir s'en prendre directement au Décide — tuer ce qu'on était sur le point de lui enlever : son petit-neveu. Car après la bataille au

cours de laquelle l'arme de Witima avait anéanti les Hordes *vorâni*, les mârïkanas de la Maison du Nord s'étaient remises à aimer le Blond. Elles se racontaient que Nânâmanta elle-même désirait renouer avec son époux mais que Zakûti s'opposait à ce qu'une guerrière de sa Maison se compromît avec le Déicide ; elle en avait le pouvoir.

Les mârïkanas avaient fini par réclamer qu'on permît au Blond de revoir Ciriatan. Leur demande avait été entendue par le Conseil des Ogûtamis : Trois Maisons s'étaient mises à l'unisson et avaient annulé le décret *harakatê* de Zakûti. Elles ordonnaient que les époux eussent toute liberté de se rencontrer s'ils le désiraient et que Hanké pût au moins revoir son fils.

L'intervention décisive du Blond dans l'Ultime Bataille et la succession de tragédies qui l'avaient frappé, le soutien indéfectible de l'Ûmadjiditi Téré'çôa et celui, plus récent, de l'Imadoma Lâla Twêa l'avaient réhabilité aux yeux des guerrières de la Maison du Nord. Les Chants de l'Ûmadjiditi avaient puissamment contribué à ce renversement : ils faisaient de Hanké un héros tragique comme les aimaient les mârïkanas et accusaient les Orphelines de Yânat d'être des fauteuses de troubles.

Humiliée par l'injonction des trois Maisons et refusant au Déicide le droit de revoir son fils, Zakûti avait étranglé Ciriatan. Du point de vue des Humains, l'assassinat de l'enfant était une punition à l'antique, une vendetta dont la première conséquence avait été un duel au cours duquel la mârïkana Nânâmanta avait tué Doma Zakûti. La seconde conséquence de ce drame familial était que les Humains avaient décidé de hâter leur départ. Leur mission avait, de toute façon, atteint ses principaux objectifs, mais au prix de pertes et de drames qui avaient altéré leur confiance.

Le plus impliqué d'entre eux, celui qui avait subi les plus graves préjudices, venait de disparaître de manière mystérieuse après avoir diffusé une sorte de testament instituant son ami, le lieutenant-colonel La Rochelle, tuteur légal de son épouse Pandialé, à laquelle il léguait sa fortune. Ce testament était subordonné à une unique condition qui

avait alimenté les hypothèses les plus folles : Pandialé devait s'engager à ne jamais tenter de s'introduire dans la création *sub* intitulée *L'Île des Morts*. Le document se terminait par une phrase énigmatique : « Je pars à la recherche de Monika ».

Étant donné que, pour entrer dans une création *sub*, il fallait se trouver dans le subespace, le commandant-armateur avait dû emprunter le *Pèlerin*. Il avait beau avoir prévenu qu'Athena ramènerait le cuirassé, les Humains restés sur Fâtûl avaient vécu, pendant plusieurs jours, dans un climat d'inquiétude et de confusion.

Malgré les réticences et les doutes, malgré les arrière-pensées, les Ogûtamis avaient tenu à offrir aux Humains un banquet d'adieu dans ce palais, l'ancienne Maison Jirigûla, où elles avaient logé Carmen et Valentin durant ces dernières semaines. Il se passerait du temps avant qu'un vaisseau de l'Œcumène revienne sur le Monde des Deux Lunes. Mais l'Alliance était conclue, et les peuples du Fâtûl vivraient désormais en paix en son sein.

Deux mârikanas étaient assises sur la margelle d'une des trois fontaines agrémentant le patio de ce palais habituellement désert. Installée auprès d'elles dans un fauteuil de marbre turquin garni de coussins de brocart d'or, Pandialé sirotait une coupe de Sérum, de la Verte — dont les Hâppanoubês disaient qu'elle apaisait les tourments du corps aussi bien que ceux de l'âme. Sa fille, Karima, se blottissait dans son giron. L'air aussi absent que sa mère, elle semblait contempler le mascarón de la fontaine et son jet.

— Doma Pandialé, Karima, les salua Valentin.

Perdue dans sa peine, Pandialé ne réagit pas. L'avait-elle seulement entendu ? Mais Karima lui répondit d'un signe de la tête.

— *Courage, Ma'hitta !* pensa-t-il.

Il s'éloigna, ému par tant de détresse. Il erra un moment parmi les invités, à la recherche de Carmen. Il finit par se réfugier dans la galerie qui courait autour de l'immense patio ; invisible dans la pénombre de sa colonnade, il observa un moment la fête, l'étrange

fête. Humains et Hâppanoubês, et aussi quelques Krâkaz s'aggloméraient en groupes aléatoires qui allaient de buffet en buffet, puis se scindaient — en couples le plus souvent. Ils circulaient avec la lenteur, la solennité de danseurs de pavane. Une pavane sans musiciens. Sensitif, il ressentait avec une acuité particulière le climat de tristesse qui plombait la soirée.

Il envisageait de s'éclipser quand il reconnut la voix de Carmen. Une voix étouffée par les tentures qui tapissaient le mur de la galerie. Il écarta une portière, découvrit un salon dans lequel sa sœur *krâkaz* et amante s'entretenaient avec Kano et Zhonghuá. Les trois femmes étaient assises sur des sofas disposés sur trois côtés de cette pièce dérobée. Encastrée dans le plafond, une lûmite en forme de disque dispensait une lumière bleutée dans laquelle étincelait le cristal de coupes et de carafes disposées sur une table basse.

— Puis-je me joindre à vous ?

— Prends une coupe, Val, l'invita Carmen. Et viens t'asseoir auprès de moi.

Il se servit un peu de vin de fé, parce qu'il en aimait l'amertume et la couleur rubis.

— Tchîn-tchîn ! lança-t-il à la cantonade.

— Sœur Zhonghuá, reprit Carmen, était en train de nous révéler des choses fort intéressantes à propos des Krâkaz' Mûndis, et des Profondeurs.

— Elle allait nous parler de l'équivalent *krâkaz* des Chants...

— Mais non, Kano, je parlais bien de prière. D'une forme de prière, en tout cas.

— Comme ces monologues intérieurs qu'est supposé entendre le dieu des Spirités ?

— La prière n'est pas spécifique à l'Église Spirite, Kano. Mais, oui, c'est bien de cela dont je parle.

— Donc ? fit Carmen.

— La Mère Ancienne m'a dit qu'avant l'arrivée des Deux Lunes elle priait. Je lui ai demandé pourquoi une créature aussi puissante avait pu ressentir le besoin de prier :

« Parce que, m'a-t-elle répondu, de toute éternité, j'étais seule dans l'obscurité et le silence, et que je percevais, venues d'une ténèbre

extérieure, des bribes de pensées, des rumeurs. Et je criais depuis mes Profondeurs vers cette nuit infinie, vers ces Présences ténues que j’imaginai confusément être des entités supérieures. ».

Comme toutes les Sœurs de la Mentalité, Zhonghuá possédait une mémoire eidétique, amplifiée par des extensions qui faisaient d’elle une énorme base de données. Elle aurait pu, songea Valentin, leur rapporter *in extenso* ses conversations avec les Mères pendant les semaines qu’elle avait passées dans les Profondeurs.

— Cette réponse de la Mûndi, poursuivit Zhonghuá du ton du soliloque, m’a rappelé un psaume d’un des textes sacrés les plus anciens de l’Humanité :

De profundis clamavi ad te, Domine.
« Des profondeurs, je crie vers Toi,
Seigneur »...

Elle marqua une pause. Un silence que personne ne troubla.

— Il y a des espérances universelles, reprit-elle.

— Dire que Lydia nous la décrivait comme une Abomination, commença Kano.

— Elle devait entendre les pensées des derniers monstres. Ceux qui avaient pour mission de détruire la première vague des colons des Deux Nations.

— Au fait, dit Kano. Que sont-ils devenus ? Je pense, en particulier, à la Dévorante, Wâratanka ?

Zhonghuá tordit ses lèvres, en une grimace éloquentes :

— Je crois savoir que leur Mère les a... recyclés.

Carmen et Valentin échangèrent un regard entendu. L’hésitation de la Sœur de la Mentalité ne leur avait pas échappé. Ils savaient ce que signifiait ce dernier mot dans les Profondeurs.

— J’imagine, reprit Zhonghuá, que la Mûndi les a fait noyer dans le Mûr’hûsûl dès qu’elle a commencé à douter de Zai’mâra et à considérer les Humains comme de possibles interlocuteurs. C’est, en tout cas, ce qu’elle m’a laissé entendre.

Ils restèrent un moment silencieux, sirotant le vin de fé, écoutant la rumeur assourdie de la fête.

DATA SONG

— Dans un futur pas si lointain, dit Zhonghuá, qui semblait de nouveau soliloquer, on viendra de tout l'Œcumène pour renaître sur Fâtûl.

Une petite main se glissa dans la sienne et des mots se formèrent dans son esprit :

— Je sais qu'il reviendra.

— Ma'hitta, dit La Rochelle à haute voix. Où se trouve ta mère ?

— Près de la fontaine, télépathisa l'enfant en l'entraînant. Elle ne veut pas rester plus longtemps en ce lieu.

La fillette l'entraîna à travers le patio.

— As-tu dit à ta mère que tu as été dans l'Île des Morts ?

— Bien sûr, Parrain. Elle m'a demandé si je saurais y retourner. Je lui ai dit que la porte de l'Île ne laisserait passer que mon père.

Ils se turent comme la mère de Karima venait à leur rencontre.

— J'aimerais regagner le *Pèlerin* avant l'Âqayâ. Pourriez-vous nous faire raccompagner, Jean ?

— Bien sûr, Doma. Je suggère de nous éclipser après le Chant d'adieu de Téré'çôa.

Ils s'éloignèrent de la fontaine, précédés de Karima, qui sautillait à cloche-pied en chantonnant une comptine inventée qui parlait d'un héros qui un jour reviendrait.

— Et nous, murmura Pandialé. Reviendrons-nous, Jean ?

— Vous disposez d'un vaisseau, Doma.

— Mais vous, Jean ?

— Je suis un soldat de l'Œcumène. J'ignore où m'emmènera ma prochaine mission.

— Mais tu pourrais démissionner, Parrain ? N'est-ce pas ?

Il pensa que, *oui*, il pourrait démissionner. Il l'avait envisagé avant que la mission Fâtûl ne tourne au jeu de massacre.

— *Mon père désirait t'associer à ses projets.*

— *Je sais, Karima. Mais, sans lui, rien n'est possible.*

— *Ma mère... tenta-t-elle.*

— Non, pensa-t-il. *M'associer avec ta mère serait un abus. Un conflit d'intérêts. Je suis son tuteur légal...*

— *Il reviendra, Parrain !*

— *Je sais, Petite Fille.*

Connaissant parfaitement la Maison Jirigûla, Lâla Twêa entraîna son amante dans l'un de ses nombreux appartements. Elle y avait fait apporter du vin et une collation, ainsi que des flacons de Verte, pour atténuer leur mélancolie.

— Encore un yâ, dit l'Imadoma, et tu me quitteras pour toujours.

— C'est Fâtûl, que je quitte, Lâla. Tu pourrais me suivre dans l'Œcumène. Découvrir la diversité de ses mondes et de ses peuples. Avec moi.

— C'est impossible, Masse. Les mârikanas de ma Maison veulent que je sois leur nouvelle Doma.

— Je comprends.

L'Hâppanoubês effleura d'une caresse l'épaule de la géante :

— Sais-tu, nâjimâ, que Téré'çôa a tissé un Chant sur ta mort, et ta résurrection ?

Masse attira l'Imadoma contre son flanc.

— Elle n'aurait pas dû. Je n'ai fait que rêver pendant une dizaine de cycles dans une cuve *régène*. Les biotechs m'ont ramenée facilement.

Les deux femmes sortirent sur un balcon qui donnait sur le Jardin Circulaire.

— Ton monde, Lâla, sera en paix, désormais. Il n'aura plus besoin de guerrières.

— Sait-on jamais, dit l'Imadoma au bout d'un moment.



DATA SONG

FIN DU LIVRE PREMIER



ANNEXES

Petit Dico de l'Œcumène
Petit Dico *hâppa*, *vorâni* et *krâkaz*
Quelques personnages
Divers lieux
Un peu de vocabulaire scientifique
Me retrouver dans le web



PETIT DICO DE L'ŒCUMÈNE

Nota bene : L'interlangue est une fusion de plusieurs langues de Terra Prime. J'ai choisi de n'y appliquer le pluriel français qu'aux mots d'origine frênzay (à quelques exceptions près). On me pardonnera, j'espère, les éventuelles incohérences.

AG : Antigravité. Prononcer « agh », comme dans « aguerri ».

Anima : Intelligence Artificielle capable d'éprouver des sentiments. Quand les Animas « habitent » un corps de chair, on les appelle des Personas ou, parfois, des Incarnées.

Baston : Danse à la mode, sur Terminus, au début de l'histoire.

Berserk/berserker : Guerrier qui avait la capacité d'entrer dans une rage incontrôlable amplifiant sa puissance physique et le rendant insensible à la douleur et aux blessures.

Bible Epsilonienne : Une Bible étrangère qui, selon quelques rares érudits, serait largement inspirée d'un Livre Saint de Terra Prime. Le système planétaire de ces étrangers est *Epsilon Aurigæ*.

Cargo Interstellaire : Compagnie créée par Hanké Tanner.

Ceriflorès : Cerisier à floraison perpétuelle.

Château-pavonis : Un bordeaux martien.

Crapahuteur : Véhicule terrestre. Sorte de tout-terrain.

Cryogène : Sarcophage de survie utilisé pour conserver les morts récents (que l'on pourra faire revenir dans une cuve *régène*). Les cryogènes servent aussi à plonger en hyper-sommeil les voyageurs au long cours.

Diaspora : Dispersion de l'Humanité dans la Voie lactée. Le temps en usage dans tout l'Œcumène est basé sur le cycle circadien de Terra Prime (24 heures). Le calendrier officiel de l'Œcumène débute en l'an I de la Diaspora.

doma-zakûti : Champagne que Kano Watanabe fait produire dans les Hautes Terres de Terminus. Le nom est un hommage à son amante.

Draconis Intra-Système : Seconde compagnie créée par Hanké Tanner.

Ébénista : Un bois sombre et imputrescible, très prisé.

Effendi – Effenda : Titre de civilité par lequel les Alphacygniens s'adressent parfois aux Humains. Ces mots semblent provenir d'un lointain passé de l'Humanité. Ils pourraient avoir été « retrouvés » et propagés par les Sœurs de l'Eugénisme.

Église Spirite : Religion où l'on pratique le sacrifice de médiums que l'on ramène le troisième jour afin de questionner les morts.

Encyclopaedia Galactica : La plus prestigieuse des encyclopédies de l'Œcumène.

Énglay – frénzay : Deux langues quasi-mortes, mais l'ênglay est encore utilisé dans la signalétique de la Marine spatiale de l'Œcumène.

Eugénisme : Église, née dans le Bras d'Orion, spécialisée dans la vente de données. Ses dirigeantes forment la Mentalité.

Exo : Armure d'assaut des spatiomarines. Pluriel : exos. La majuscule n'est pas obligatoire.

Fâtûl : Le Monde Creux, appelé parfois le Monde des Deux Lunes.

Féerie : Frémissement et irisation du rideau de confinement atmosphérique d'un port spatial quand un vaisseau le traverse.

Fulgur : Arme à énergie. Pluriel : fulgurs.

Gibson : Long manteau de style frontière.

Giri : Code de courtoisie qui régit les rapports entre les Humains, les Animas et les Aliens.

Gorgona : Surnom que donnent les Humains aux Alphacygniens en raison de leur « chevelure de serpents ». Pluriel : Gorgonas (le « s » se prononce).

HCP : Habitat Colonial Provisoire.

Hippo : Déesse de l'Amour d'Afrikania. Sa représentation évoque les déesses de fertilité/fécondité de la défunte Terra Prime (Vénus de Willendorf).

Infosphères : Réseaux planétaires doués d'une pensée autonome.

Interlangue : La langue officielle de l'Œcumène. Elle est la fusion des langues les plus répandues de la défunte Terra.

Intrasystème : Spationef interplanétaire (ne pouvant sortir d'un système planétaire, à la différence d'un vaisseau interstellaire).

Insectoïdes : Envahisseurs surgis, en 373, de *Sagittarius A**, un trou noir titanesque situé près du centre galactique, à 27 000 années-lumière du Bras d'Orion (et de Terra Prime). Ils sévissent dans le secteur spatial de Terminus jusqu'en 375, durant ce qu'on appelle la Guerre des Insectoïdes.

Iriztipi : Humanoïde du système planétaire de *Sigma Octantis*. Pluriel : Iriztipis.

Kang : Sirène légendaire de l'Espace, dont le passe-temps favori est de sauver les naufragés, humains de préférence. Juron préféré de Hanké Tanner.

Koolah : Tabac opiacé.

Mentalité : Direction centralisée de l'Eugénisme, une Église (née dans le Bras d'Orion) spécialisée dans la vente de données.

MIB : Military Intelligence Division. Les Renseignements de l'Œcumène.

DATA SONG

Microcosme (Règle) : Cette règle permet d'éviter le Spleen de l'Espace. Elle consiste à mêler aux équipages et aux passagers des vaisseaux au long cours des « sauterelles » (auto-stoppeurs de l'Espace) choisies pour leur fantaisie, leurs idiosyncrasies, etc.

Missa defunctorum : Messe des Défunts dans l'Église Spirite.

Moore-Kuttner (rampes) : Système de propulsion des vaisseaux spatiaux avant l'invention des hyperdynes (clin d'œil).

Nutrix : Bain nourricier des cuves régène. Également : boisson très nutritive (de couleur verte) qu'on fait boire aux cryogénisés à leur réveil.

Okeh : Signifie en langue choctaw « ainsi soit-il » (dans la plupart des dictionnaires américains et britanniques de référence). (Source : Wikipédia). Souvent utilisé dans l'Œcumène (et de manière erronée) comme synonyme de Okay.

Orc : Anthropoïde d'Insula, dans le système planétaire de *Sigma Sagittarii*.

Pèlerin : (anciennement *Caledonia*) : Cuirassé de la République acquis par Hanké Tanner en 401 et transformé en cargo mixte. le *Caledonia* dérivait depuis des siècles dans l'immense cimetière d'épaves de *Delta Canis Majoris*, à proximité de Wezen II, à près de deux mille années-lumière du Bras d'Orion.

Rage – root : Styles musicaux.

Révolution Invisible : À la fin du I^{er} siècle de la Diaspora, la Conspiration des huit IA les plus puissantes précipita la fin de la République, dont la corruption paralysait sa gouvernance. C'est à cette occasion que s'incarnèrent les Huit et que naquit l'Œcumène.

Sauterelle : Auto-stoppeur de l'Espace (de « saut »).

Scarab : Chaloupe de débarquement planétaire (invariable)

Séguir : Une boisson hallucinogène (clin d'œil).

Spinrad : Invention du Spinrad en 380 (amélioration du bouclier zeldan). Du nom du physicien Norman T. Spinrad (clin d'œil).

Ursus : Sorte d'ours géant de Dante, un monde du système planétaire de *Zeta 2 Reticuli*.

Zombi/zombie : Je tiens beaucoup au féminin « zombie », que ne reconnaît encore aucun dictionnaire (mais que font les Féministes?).



PETIT DICO HÂPPA, VORÂNI
ET KRÂKAZ

Tous les noms « vorâni » et « hâppa » prennent un « s » au pluriel quand il s'agit de substantifs, mais sont invariables quand ils sont adjectifs ; ils s'écrivent alors en italique, à l'instar de « hâppa » (adjectif qui vient de « Hâppanoubès »), de « vorâni », et de « krâkaz », etc.

Aqâyâ : L'Instant Noir (il sépare le coucher de la Première Lune et le lever de la Seconde Lune).

Assaté'Môrô : Murmure sacré des Ogûtamis lorsque les visite l'Esprit de Yânat.

Cêrêçêta : La Cité du Milieu. (Prononcer le « ç » tché).

Doma : Cheffe d'une Maison.

Fâra : Mer de Fâra.

Fâramiz : Port sur la mer de Fâra (au Sud des Territoires hâppa).

Fé : Herbe fé, vin de fé.

Fêreç : Écaille de hamadine imperméable à l'Ôgôn et capable de stocker et de rendre la lumière de Yânat. Le « ç » terminant un mot se prononce tche.

Frân'têker : Palatines (des Maisons hâppa).

Fûni : Venin d'amour. Toxine présente dans la salive des femmes hâppa. Il peut subjuguer un mâle en quelques jours, en faire un fûnikân (un mâle asservi).

Fûnikân : L'esclave du fûni. « L'amant à la volonté abolie ».

Fûnikiti : Faire fûnikiti. Embrasser. (Le baiser des femmes hâppa répand leur fûni dans l'organisme des mâles qu'elles veulent subjuguer).

Gança : C'est ainsi que les peuples de la Planitia appellent les chevaux amenés sur Fâtûl par les Humains.

Gézéré noir : Liqueur atténuant les effets de l'Ôgôn. Elle est l'un des secrets vorâni les mieux gardés.

Gonodia : Arbuste de Fâtûl.

Gûm'iri'tûr : « Un yâ sur deux ». Pratique amoureuse préconisée par Mirimandia (la plus grande Ūmadjiditi de tous les temps) destinée, en espaçant les relations sexuelles, à respecter le libre arbitre des mâles.

Hâ : Arbalète *hâppa* et *vorâni*.

Hadjimûla (le) : Le Fils du Vent. Un phang ravitailleur « h » aspiré).

Hâfar : Substance que projettent les crache-feu des phang (analogue au feu grégeois).

Hâppanoubês : Un peuple du Fâtûl sous l'emprise de Yânat. En principe le « H » est aspiré mais, dans l'interlangue, il est éliidé pour éviter de dire, par exemple : « La Hâppanoubês répondit que... »).

Hara : Acte, pratique inconvenants.

Harakatê : Personne frappée d'ostracisme pour avoir commis des actes hara d'une certaine gravité.

Haï'çassa : La Voie-qui-toujours-descend (terme générique).

Haï'çassa Môho : Un gouffre.

Harkâcha : La Preneuse d'âmes. La Colère de Zai'mâra (arme mentale).

Haï'arâwa : Faille, au nord de Têrêgûlha. Elle se trouve au sud de l'Abîme Horûl, dans lequel disparaît le fleuve Kouban (cf. Horûl).

Hêré : Herbe avec laquelle les peuples de la Planitia font des infusions. Une sorte de thé qui assure des nuits sans rêve et un repos particulièrement réparateur.

Hokkô (ère) : Période pendant laquelle, à cinq reprises, Yânat a anéanti d'immenses armées vorâni (qui avaient violé la trêve de la Seconde Nuit).

Horûl (Abîme) : Effondrement karstique, à 300 kilomètres au nord de Têrêgûlha, dans lequel disparaît le fleuve Kouban.

Ikâma : L'état mental qui permet à l'Ikâmata de se réaliser.

Ikâmata : Rêve spécial qui permet à un esprit *hâppa* d'accueillir un Chant-Mémoire.

Imâna : La paix de l'Aura (des Hamadine).

Kânatêrâfi : Combinaison de résille que portent les Hâppanoubês sur les champs de bataille. Elle est tissée avec des fils de soie produits par un arthropode de Fâtûl : la Za'hiça.

Kânawâta : Robe de résille des Vorânis, tissée avec les fils de soie des Za'hiça.

Kotô (tambours) : Le battement des tambours *kotô* salue l'entrée des Ogûtamis sous la coupole du Conseil.

Kôçobar : Sorte de dragon de Rozen'tikâ, le Paradis perdu.

Kouban : Fleuve. Il prend sa source dans les montagnes du Chaos, au nord de Têrêgûlha, et se scinde en deux bras qui se jettent dans la mer de Fâra, au sud.

Krâkaz : Le Peuple des Profondeurs.

Lûmen : Éclat du regard d'une femme *hâppa* amoureuse.

Ma'hâtta'çé (l'Esprit des batailles) : Nom du phang amiral de la Maison du Nord (ou Maison Sûtûmûlâi). Le « h » est aspiré.

Mâtikita : Petite créature ailée vivant dans les hamadines (féminin, et « h » aspiré).

Maisons : 1° Une Maison défunte, la **Maison du Milieu**, qui était l'apanage de la Doma Têkêçê (dite la Félonne), qui fut exilée dans les Solitudes — 2° Quatre Maisons : **Maison du Nord** (Sûtûmûlai), dans la cité de Têrêgûlha, dont Zakûti est la Doma. **Maison du Sud** (Doma Yokô, dont Pandialé est l'héritière). **Maison du Ponant** (Doma Hosômatê). **Maison de l'Orient** (Doma Nonna).

Mêlitaçi : Vent du Nord. (Prononcer « tchi »).

Mont Tika : Une des Huit Portes des Montagnes du Chaos (une neuvième porte a été ouverte sur Terminus). Les Portes vorâni sont des lieux de Supplices d'où s'envolent vers le R'hâgasâta les âmes suppliciées).

Mora'tôra : La Geste d'Ûmanggô, l'Outre-Mondien.

Mûr'hûsûl (le) : La Boue de Vie (la Chair-Mère).

Nâmû : Herbe à reflet bleuâtre des montagnes du Chaos (sur Fâtûl).

Ôgôn : La lumière de Zaï'mâra, par laquelle se propage son Chant.

Ogûtami : Prêtresse de Yânat.

Oz : Le Voile qui sépare les lieux de l'Inter-Temps (ou Hors-Temps).

Phang : Voilier aérien des Hâppanoubês.

Qêrê'moda : Région de l'Espace-Temps où se situerait la Transcendance. Les Hâppanoubês traduisent ce mot (dans l'interlangue par « Hors-Temps. »

R'hâgasâta : Le Lieu des Tourments (l'Enfer personnel de Zaï'mâra).

Rank (les) : Légion krâkaz, forte de dix mille guerrières. Les Humains les appellent « Myriades ».

Rôzen'tikâ : Le Paradis perdu des Deux Nations...

Tembô : Godemiché capable de déclencher l'ovulation.

Tembôta : Porteuse de tembô (fille-tembô). Se dit d'une femme qui préfère tenir, en amour, le rôle de l'homme.

Têrêgûlha : Cité du Nord, apanage des Sûtûmûlai.

Tôgômassa : Trêve conclue par les Deux Lunes interdisant aux Vorânis d'attaquer dans la lumière de Zaï'mâra.

Ûma : La Haute Langue.

Ûmûti : Sœur d'âme. Sœur de lit.

Ûtûma : Le hâppa démotique.

Ûtûmâta : L'Art de dire.

Ûmadjiditi : Diseuse. Sorte de barde dont le Chant *ûma* s'exprime à haute voix et en état de transe, à la différence du Chant *ûma* des Ogûtamis, qui est mental.

Ûm'çisi : Symboles graphiques permettant, par leur combinaison, d'exprimer la pensée. Il s'agirait d'un système d'écriture secret qu'utiliseraient les Ogûtamis. (Prononcer les lettres « çï » tchi).

Ûti : Croix.

DATA SONG

Ūtiçenkô : La Croix d'Infamie sur laquelle les Vorânis supplicient leurs prisonniers (prononcer le « ç » tchè).

Vénériya : Café poétique où se produisent les Diseuses.

Véné : Vin amer obtenu par la fermentation de la vénéri.

Vénéri : Plante appelée parfois Celle-qui-délie-les-langues.

Vévé (pierre) : Pierre possédant des propriétés antigravité. C'est le vévé qui permet aux phang de flotter dans l'atmosphère de Fâtûl.

Vorâni : Un peuple du Fâtûl sous l'emprise de Zai'mâra.

Wârma : Le Peuple des Krâkaz'Mûndi.

Wêtû : Le pouvoir de la chair.

Wû : Le pouvoir de l'esprit.

Yâ : Un jour de Fâtûl (environ 32 heures de Terra Prime).

Yân : Mois lunaire de Fâtûl.

Yânat : L'Esprit de la Première Lune (de Fâtûl).

Za'hiça : Sorte d'arthropode géant dont le fil est utilisé pour tisser la résille des kânawâtas et des kânatêrâfis.



QUELQUES PERSONNAGES

I. DE L'ÆCUMÈNE

Ana Lucia Perfecta : Journaliste à *Channel 31*.

Billie Tanaka : Une pilota.

Carmen Miranda : Une enquêtrice de la Police municipale de Terminus.

Carola Mitchell : Officier d'ordonnance du lieutenant-colonel La Rochelle.

Ciriatan : Fils de Nânâmenta et de Hanké Tanner. Il est né le 8 mars 415, sur Terminus.

Cornelia Tanner-Beauchamp : Arrière-grand-tante richissime de Hanké Tanner.

Dorotea Tito : La mécanote de Rita Ibanez, puis de Sonja Lindström (après la mort de Rita Ibanez).

Fedora Soror : Une pilota.

Fên Ité Osokobayô et sa sœur de Nid **Tan Ité** : Deux belles Zeldanes. Elles ont obtenu un doctorat en ethno-sociologie à l'Université de Terra Nova. Elles font partie des scientifiques qui accompagnent le colonel La Rochelle. Grishka Pankov (dit Rapido) : Ingénieur Méca.

Hanké Tanner : Commandant-armateur du *Pèlerin*. Il possède une compagnie de transport intergalactique (*Cargo Interstellaire*). Le « H » de Hanké est aspiré.

Henri Tengali (*aka* Lagardère) : Inventeur et épéiste, fondateur de l'École de Nevers.

Iáson Papadakis : Planétologue. Doyen d'âge des scientifiques du *Pèlerin*.

Jean La Rochelle : Lieutenant-colonel du MIB.

Jill Derek : Une pilota.

Kano Watanabe : Propriétaire du *Bunker*. Amante de Doma Zakûti. Elle est âgée de quatre-vingt-seize ans au début de l'histoire (mais en paraît trente).

Karima Tanner : Fille de Pandialé et de Hanké Tanner. Elle est née sur Terminus, le 20 juin 416.

Korsanka : Un berserker indiscipliné.

Lydia Dabrowska : Une Revenante (zombie) de l'Église Spirite.

Masse Ademola : Célèbre lutteuse des Arénas de Terminus.

Militza Hagen : Capitaine de l'unité des mercenaires de *Casus Belli* à bord du *Pèlerin*.

Mimiyo : Une Alphacygnienne.

Monika Lang : Artiste Sub inspirée par mon épouse, la comédienne et plasticienne Monika Swuine, *aka*, à l'écran, Monica Swinn.

DATA SONG

Nikita Gorky : Un sergent berserk des spatiomarines.

Oscar Vinci Gardiner : Directeur de *Channel 31* (aka le Boss).

Pachina : Célèbre lutteur végétarien.

Persona : Intelligence artificielle incarnée.

Philomena Lorenz : Secrétaire de la professeuse Morange.

Sam Deville : Pilota de l'avisio *Vigie-127*.

Sapientes (Huit) — Huit Incarnées : Data, Kato, Kuti, Mako, Muti, Sara, Tomi, Vita (leurs noms forment un mantra).

Sonja Lindström : Une pilota. Elle remplacera Rita Ibanez, victime du Chant de Zaï'mâra).

Stig Holm : Journaliste à *Channel 31*.

Tania Carson : Ingénieure Spinrad du *Pèlerin*.

Térekmatir : Une Puissance (krâkaz) du Deuxième Cercle.

Toni Spark : Une pilota.

Valentin Yû : Un détective privé de Terminus.

Zhonghuá (Sœur Zhonghuá) : Une agente de la Mentalité (Obéissance Eugéniste).

II. DE FÂTÛL

Doma Dôra : Mère (*hâppa*) de Hanké Tanner.

Doma Zakûti : Sœur de Dôra.

Krâkaz'Mûndi : La Mère des Profondeurs. Elle enfante les Krâkaz par scissiparité. Elle est la Chair-Mère, la Boue de Vie, le Mûr'hûsûl). La Seconde Mère (l'Usurpatrice) est sa rejetonne, née d'un accident.

Nânâmanta : Une mârîkana de la Maison Sûtûmûlâi qui deviendra la Première épouse de Hanké.

Onokân : L'Esprit d'une Nef de l'Apocalypse.

Pandialé : Seconde épouse de Hanké Tanner et mère de Karima.

Têkêcê : La Félonne. Ogûtami de la défunte Maison Jirigûla (la Maison du Milieu). Elle fut déclarée harakatê et exilée dans les Solitudes pendant l'ère Hokkô pour sa collusion avec les Hordes *vorâni*.

Téré'çôa : Une Ūmadjîditi. (Prononcer « tcho »).

Térekmatir : Une Régente (krâkaz) du Troisième Cercle. Les Régentes commandent les Ranks (Myriades).

Tikina Môrô : Célèbre sculptrice *hâppa*.

Tsarkânia : Une Nef de Zaï'mâra.

Tûhûrhû : Une Puissance du Deuxième Cercle.

Wânâmâkir : Elle commande les Vorâni de Terminus.

Wâratanka : La Dévorante. Une Puissance krâkaz.

Zaï'mâra : L'Esprit de la Seconde Lune.

III. DU QÊRÊ'MODA

Ûmanggô : L'Outre-Mondien. Héros tragique dont les Lunes se sont partagé l'âme. Son histoire est contée dans la Mora'Tôra.

Witima Topa Simaraniya Voc Sarcati (Scintillement Vert dans l'Infini Néant).



DATA SONG

DIVERS LIEUX

Afrikania : Quatrième planète du système de *Beta Orionis*, colonisée par l'ethnie yoruba.

Alpha Cygni : Système planétaire où se trouvent les Mondes des Gorgonas.

Amas d'Héphaïstos : Amas stellaire au centre duquel se trouvent les chantiers spatiaux de la TK, célèbre constructeur de yachts.

Andromède : Galaxie située à 2,5 millions d'années-lumière; au nord de la Voie lactée.

Anneau de Gloire : Une ceinture d'épaves en orbite autour de Terminus.

Antarès B : Un monde souterrain où la Flotte a centralisé ses archives.

Candela : La lune de Terminus.

Centralité : On appelle ainsi les mondes humains du Bras d'Orion (où se trouvait la défunte Terra Prime).

Delta Canis Majoris : Cimetière d'épaves, à proximité de Wezen II, à près de deux mille années-lumière de la Centralité.

Dernière-Chance : Port spatial orbitant à cinquante mille kilomètres de Terminus.

Didonia : Port d'attache des vaisseaux de *Cargo Interstellaire*. Un monde au climat tropical (système planétaire de *Gamma Hydræ*).

Draconia : Non usuel de *Iota Draconis c*. C'est sur ce monde que se trouve la Sparta, la meilleure académie militaire de l'Œcumène.

Hautes Terres : Région vinicole de Terminus. C'est là qu'est produit le champagne doma-zakûti.

Île des Morts (I') : Série de cinq tableaux peints entre 1880 et 1886 par Arnold Böcklin. Elle représente une île au coucher du soleil, vers laquelle se dirige une embarcation conduite par un passeur. [Wikipédia](#).



L'Île des Morts (Arnold Böcklin).

LE JEU DES LUNES

Insula : Dans le système planétaire de *Sigma Sagittarii*. Le monde des Orcs (de grands anthropoïdes très agressifs).

Louisiana : Seconde planète du système planétaire de *Delta Orionis*. Elle abrite une importante communauté frênzay.

New Nihon : Une planète de culture japonaise.

Pandémonium : Une cité sur Inferno (*système 17 Tauri*). Inferno dispose d'un port spatial (Port Wells).

Port Burroughs : Station balnéaire de Terminus.

Qêrê'moda (mot *hâppa*) : Région de l'Espace-Temps où se situerait la Transcendance (dont la définition divise les chercheurs).

Sagittarius A* : Trou noir titanésque, au centre de la Voie lactée.

Sigma Octantis : Système planétaire abritant le Monde des Iriztipis.

Sparta (la) : Académie militaire de Draconia (*Iota Draconis c*).

Terminus : Une colonie humaine très proche (7 000 années-lumière) de *Sagittarius A**.

Terra Prime : La Terre originelle vaporisée dans l'explosion de son étoile. Ses coordonnées constituent le point d'origine officiel à partir duquel on calcule les distances.

Terra Secunda : La planète sapientiale.

Terroir : Planète agricole, dans le système planétaire de *Theta Eridani*.

Tika (mont Tika) : Mont du Chaos où la Traversière Alaké a été suppliciée par les Vorânis.

V860 : Le soleil de Terminus.

Wells : Port spatial dans le système planétaire de *17 Tauri*. Orbite autour d'Inferno (dont l'unique cité est Pandémonium).

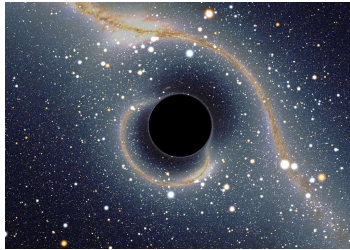
Wezen II : Une planète située près du système planétaire de *Delta Canis Majoris*, à deux mille années-lumière du Bras d'Orion. Un immense cimetière d'épaves orbite autour de cette planète.

Zeldania : Empire stellaire englobant une trentaine de mondes disséminés dans la galaxie naine des Voiles, au-delà des confins nord de la Voie lactée.



UN PEU DE VOCABULAIRE SCIENTIFIQUE

Horizon des événements (*event horizon*) : Hypersurface du genre lumière ; elle représente la limite de l'extension spatiale du trou noir. On peut se représenter l'horizon événementiel comme un disque noir (au centre d'un trou noir). Il s'agit de la séparation, pour un observateur, entre la région de l'espace-temps d'où aucun signal ne peut lui parvenir et celle où il se trouve (Source : Wikipédia).



*Trou noir, avec son horizon des événements (le disque noir)
Crédit/illustration : A. Riazuelo, IAP/UPMC/CNRS.*

Nova (novæ au pluriel) : Étoile dont la luminosité augmente brusque ment pendant quelques jours, puis reprend son éclat initial.

Sagittarius A* (prononcer « A-star ») : « Trou noir supermassif au centre de la Voie Lactée, Sagittarius A* est une source intense d'ondes radios, vers la constellation zodiacale du Sagittaire, localisée au centre de la Voie lactée *...]. L'utilisation de l'astérisque dans son nom signifie que, contrairement à Sgr A Est et Sgr A Ouest, il s'agit d'une source quasi ponctuelle et non d'une source étendue » (Source : Wikipédia).

Supernova (supernovæ au pluriel) : Explosion d'une étoile à la fin de sa vie (Source : Wikipédia).

Tachyon : Ce mot est un unobtainium (de l'anglais *to obtain*, obtenir), un néologisme inventé dans le milieu des fans de science-fiction *...] et qui est peut-être une référence (humoristique ?) au Tableau périodique des éléments (issu de la loi de Dmitri Mendeleïev). *Unobtainium* désigne souvent des matériaux imaginaires, « inobtenables ». (Wikipédia).

Trou blanc : Appelé parfois Fontaine blanche (*white fountain*). Il serait l'envers d'un trou noir : au lieu d'avalier la matière, il l'expulserait (Source : Wikipédia).

Trou noir (Black Hole) : Objet céleste si compact que l'intensité de son

LE JEU DES LUNES

champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper. (Source : Wikipédia).

Trou de ver (Wormhole) : Objet hypothétique qui relierait deux feuillets distincts ou deux régions distinctes de l'espace-temps et se manifesterait, d'un côté, comme un trou noir et, de l'autre côté, comme un trou blanc. (Source : Wikipédia).



DATA SONG
DU MÊME AUTEUR



*Version « papier ». Chez Amazon
(Le lien est dans l'image).*



ME RETROUVER DANS LE WEB :



*www.datasong.fr
(Le lien est dans l'image).*



LE JEU DES LUNES

Pas d'ISBN

Version Creative Commons

Licence CC-by-nd

Édition 2024

Indépendante publisher

